



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

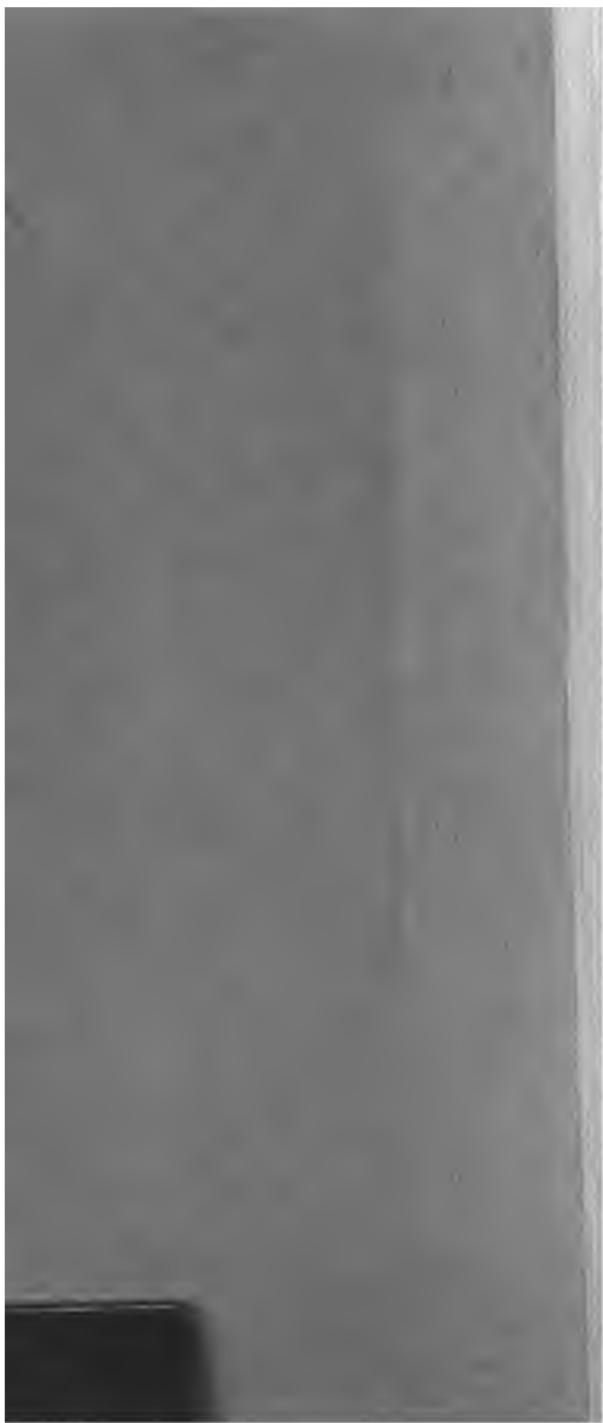
NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06181120 8







Re: [REDACTED]

378

HISTOIRE
DES CELTES,
ET PARTICULIEREMENT
DES GAULOIS,
ET DES GERMAINS,
Depuis les Tems fabuleux, jusqu'à la Prise
de Rome par les Gaulois.

Par SIMON PELLOUTIER, Pasteur de l'Eglise
Française de Berlin, Membre & Bibliothécaire de
l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Prusse.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE,

DÉDIÉE
À MONSIEUR LE DAUPHIN.

Par M. DE CHINIAC, Avocat au Parlement.

Antiquam exquirite Matrem, Virg. Eneid. Il. 96.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouarre.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



F R O I S I E . [E
L E T T R E

*De M. PELLOUTIER à M.
JORDAN, &c. (1).*

MONSIEUR,

J'AI répondu jusqu'à présent aux objections de M. Gibert, qui me regardoient directement. Pour satisfaire à ce que vous avez exigé de moi, il me reste de vous donner une idée de l'ouvrage de M. Gibert, & des nouvelles observations dont il est rempli.

(1) Voir le Tome XLI de la Bibliothèque Française, p. 231-270.

2. TROISIEME LETTRE

Je n'ai, Monsieur, ni le même penchant, ni le même intérêt de juger du travail des autres, & à lever leurs fautes, qu'à défendre qu'on a critiqué mal-à-propos d' mon Ouvrage. Aussi mon intention n'est-elle point du tout de faire l'analyse du Livre de M. Gibert, d'examiner s'il contient effectivement ce que le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire des Gaules de la France*, semble promettre Public; c'est-à-dire, des découvertes nouvelles & intéressantes, faits qui avoient échappé, jusq' présent, aux recherches des curieux. une critique modeste & judicieuse des Historiens; tant anciens que modernes, qui ont travaillé sur même sujet. L'illustre Académie laquelle il a dédié ses Mémoires décidera ces questions en Juge compétent & non prévenu; &, comme elle veut bien étendre aux Etrangers

DE M. PELLOUTIER.

des graces & des encouragemens, que les enfans de la maison leur en- vient, elle ne manquera pas aussi de rendre justice à un Compatriote qui lui fait hommage de ses travaux, & qui s'efforce de mériter, par cet effai, l'honneur d'être reçu au nom- bre de ses Elèves.

Mais M. Gibert ayant traité plusieurs matières que j'ai eu occasion de toucher, & ses idées étant presque toujours opposées aux miennes, l'aurait-il bon que, pour éclaircir la vérité qu'il fait profession de chercher avec tant d'ardeur, je lui expose les difficultés qui se trouvent dans les opinions qu'il a préférées & suivies, immençons par ce qui regarde les mologies.

J'ai souvent déclaré que j'étois curieux d'Etymologies. Ce n'est u'elles ne puissent être de quel- ilité pour découvrir l'origine d'uples & des Langues, la signi-

4 TROISIÈME LETTR
fication primitive des mots , le
rivation , & autres choses se
bles. Mais , d'un côté , cette
se réduit à bien peu de chose
» y a , comme dit M. Gibert
» à gagner pour le Lecteur &
» l'Auteur , dans de pareilles c
» sions . . . » De l'autre , il fa
çavoit tant de choses , & t
Langues , pour traiter , avec si
la matière des Etymologies ,
doute beaucoup qu'un habile
me , & un bon esprit , voulusse
mais perdre leur tems à courir
de semblables bagatelles. Au
quand la science des Etymo
seroit infiniment plus import
qu'elle ne l'est effectivement
auroit encore une autre cho
ne laisseroit pas de m'en dégo
c'est son incertitude. Entre le
vans qui se sont appliqués à
sorte d'étude , & qui ont passé
de grands Etymologistes , à pe

a-t-il deux ou trois qui soient cord. Chacun a trouvé le moyen de persuader , que toutes les autres natures descendoient de celle pour quelle il se sentoit de la prédilection , du Phénicien , du Grec , du Breton , du Suédois , de l'Allemand.... Comme entre ces divers sensens , il ne peut y en avoir qu'un qui soit vrai , il faut , de toute nécessité , que les autres ne soient dès que sur des visions & des nérés.

Voilà mon idée , qui n'est pas de M. Gibert. Il fait beaucoup de des Etymologies. La difficulté sujet ne la point rebuté , & n'a empêché qu'il n'ait fait ici plusieurs découvertes curieuses , dont peut voir la liste dans la Table Matières , qui se trouve à la fin son Livre , au mot *Etymologie*. Et sur quoi nous n'aurons point différent. Je laisse de bon cœur

6 TROISIÈME LETTRE

cet amusement à ceux qui en ont meilleure opinion que moi ; & p
vù qu'un Etymologiste m'apre quelque chose de vrai, ou seulen de vraisemblable, j'applaudirai, a d'autant plus de plaisir, à ses renques, que je sens, peut-être plus personne, la difficulté qu'il y réussir dans de semblables recches.

Mais on m'avouera, après ce qu'un homme qui se mêle d'Etymologies, ne doit jamais perdre de ces trois règles capitales. *Il faut*

I. *Que l'étymologie d'un mot naturelle & vraisemblable ; que la racine d'un mot ne soit pas tirée de loin, ni d'une Langue étrangère, que la racine s'en trouve dans la gue même dont il fait partie.* Mbert ne me contestera pas cette 1 puisqu'il l'établit lui-même : «
» dit il (2), perdre son tems,

(2) *GRADUS à 34.*

DE M. PELLOULIER. 7

» de s'arrêter aux Etymologies, si
» elles ne sont également faciles dans
» leur dérivaison, & justes dans
» leur application. » Et pour-
quoi donc M. Gibert s'est-il tant ar-
rêté aux Etymologies ? Il me sem-
ble qu'il n'étoit pas naturel, selon
cette règle, de dire (3), « que le
nom d'*Hercule* est peut-être le mê-
me qu'*Escul*, nom propre Phéni-
cien, que portoit l'un des Alliés
d'*Abraham*, lorsqu'il combattit
Cedorlahomor. » Je comprends en-
core moins comment on peut soute-
nir sérieusement, « que le mot Sué-
dois, *Diar* (4), trouve sa racine
dans l'Hébreu, où *Adar* signifie
Puissant ; que le mot Allemand
Volck (5), vient de l'Hébreu כָּהֵל,
Cahal ; que le mot Grec ολάτης,

(3) Gibert p. 86.

(4) Id. p. 218.

(5) p. 316.

3 TROISIÈME LETTRE

» (6), qui signifie un *Gaulois*,
» du nom Hébreu גָּלָגָל, *Ga*
» qui signifie *Ténèbres*, parce q
» Anciens, Grecs & Latins, r
» doient les Pays Septentriona
» Occidentaux de l'Europe, c
» couverts d'épaisses ténèbres,
» & qu'il ne faut pas douter
» n'en fût de même chez les P
» ciens ». Ces Etymologies p
essentiellement contre la régle
M. Gibert a posée. Elles ne so
faciles dans leur *dérivation*,
qu'à la réserve de la dernière,
sont forcées, &c, comme l'o
tirées par les cheveux ; ni juste
leur *application*, parce que les
ne passent pas d'une Langue à l'
comme les balles que des joue
renvoient dans un jeu de p
Mais tout cela n'est rien en c
raison de ce que vous allez

(6) Gibert p. 21. 22.

e. « Timagéne (7), parlant de l'origine des Gaulois, dit que des Doriens, qui suivirent l'ancien Hercule, s'établirent sur les côtes de l'Océan ». Selon cet Histoire, Hercule & les Doriens qu'il conduissoit étoient Grecs. M. Gibert juge à propos d'en faire des ennemis. Voyons où cela nous conduira. Il est reconnu que les rêtres des Gaulois portoient le nom de *Druïdes*. » Cela est vrai incontestable. Ecoutez donc la (8). « Les mots de *Dori*, *Doris*, *Dorius*, *Dories*, ou *Dorias*, & ceux de *Druïs*, *Drys*, *Druïas*, *Dryas*, & *Dras*, sont analogues ; ce ne sont que des diverses façons d'écrire, ou de prononcer le nom des druides, que l'on trouve dans les anciens. Il est évident que les radi-

{ Gibert p. 85.

{ p. 104.

10. TROISIÈME LETTRE

» cales des premiers sont abfolu
» les mêmes que celles des sec
» & toute la différence que l'on
» y remarquer, n'est que dans
» thographie ou la prononciati
De tout cela, il faut conclur
» que les *Doriens*, que l'on dira
» cule Idéen conduisit sur les
» de l'Océan, ne sont autre
» que les *Druides*, ou, au moins,
» les Patriarches des *Druides*.
ce pas courir après les Etymol
aux dépens de la logique & du
commun ? Assurément M. G
(11) a bien raison de dire, «
» craindroit de fatiguer le Le
» par l'étalage d'une érudition
» tile, s'il pouroit plus loin
» cherches étymologiques. » I
auroit rien à gagner, ni pour l
teur, ni pour lui, si ses rechê

(9) Gibert p. 95.

(10) p. 111.

(11) p. 165.

le conduisoient toujours à de semblables visions.

II. Voici la seconde Régle. *C'est le voisinage de deux Peuples, les liaisons qu'ils ont ensemble, le commerce où ils entrent, & sur-tout leur mélange, qui produit celui des Langues.* C'est donc perdre son tems, & travailler d'imagination, que de chercher l'origine de la Langue d'une Nation dans celle d'une autre Nation, lorsqu'il ne paroît pas qu'il y ait jamais eu aucune liaison, ni directe, ni indirecte, entre les deux Peuples. S'il y avoit dans la Langue Allemande des mots qui fussent n même tems Chinois, il ne fau-roit pas dire pour cela qu'ils ont été apportés de la Chine. Tout ce qu'on pourroit en conclure avec quelque ombre de vraisemblance, c'est que ces mots descendent peut-être d'une Langue primitive que tous les Peuples parloient avant la

12 TROISIEME LETTRE
confusion de Babel , & dont
te des traces , plus ou moins
bles , dans toutes les autres La
Les Latins appellent le feu *igne*
les Esclavons *ogne*. Je ne vo
pas en conclure que les Esc
ayent pris ce mot des Latins
ce que je ne sache pas qu'il y
mais eu aucun commerce en
deux Peuples. Il faut même :
que le commerce & les liaiso
deux , ou plusieurs Peuples ,
semble , ne suffisent pas ord
ment pour faire passer des
d'une Langue à l'autre. Les I
dois négocient depuis deux :
plus ou moins , au Levant , :
des , à la Chine , & cepend
n'ont pas enrichi jusqu'à :
leur Langue de termes Orie
mais les Grecs & les Germai
envoyé dans les Gaules de pu
Colonies : ils s'y sont mêl
plusieurs endroits , avec les
tans naturels du Pays. Il es

très - probable qu'il s'est introduit dans la Langue Gauloise divers mots qui sont originairement Grecs ou Germains. Il est par conséquent très-permis à un Etymologue de s'exercer sur ce sujet , pourvu qu'il ne fasse point d'anachronisme , & qu'il ne dise pas , par exemple , comme a fait M. Gibert (12) , » qu'Onomacrite , qui vivoit en la 5^e olympiade , ou , selon d'autres , en la 55^e vers le tems de Cyrus , appelle la Gaule le *Pays Lycéen* , » dénomination que l'on pourroit tirer du mot Grec $\lambdaύκος$; « pour ajouter dans la suite » (13) , que les Grecs découvrirrent Tartessie & l'Ibérie , vers le tems de Cyrus , que les Phocéens vinrent à Marseille pour se soustraire à la tyrannie des Perses , ou qu'au moins ils fondèrent cette Colonie pour la com-

(12) Gibert p. 44. 46.

(13) p. 126. 132.

34 TROISIEME LETTRE

» modité des longues navigations
» qu'ils entreprirent un peu avant
» Cyrus. « Accordez , si vous le
pouvez , ces deux choses. Les Grecs
passerent dans les Gaules un peu
avant Cyrus , &c,dans ce tems-là,les
Gaules portoient déjà un nom qui
ne peut être tiré du Grec. Pour re-
venir à mon sujet , il faut que M. Gi-
bert commence par bien établir qu'il
a passé dans les Gaules des Phéni-
ciens , des Arabes , des Syriens , des
Chaldéens. Après cela , il lui sera
permis de chercher dans les Gaules
des traces des différentes Langues
de ces Peuples , & on ne pourra
plus raisonnablement traiter de vi-
sions les étymologies orientales qu'il
produit. Au reste les preuves qu'il
allégué (14) pour démontrer cette
thèse , sçavoir que les Phénicien-
ont envoyé des Colonies dans le
Gaules , sont de pures supposition:

(14) Gibert p. 14. 106.

Il dit, par exemple (15), que « les Phéniciens ont découvert les Isles Britanniques. » Il est vrai que les Vaiffeaux Phéniciens se rendoient dans de petites Isles voisines de la Grandes Bretagne (16) pour y acheter de l'étain, que les Bretons leur apportoient dans des canots. Mais que peut - on conclure de-là ? « Il est probable, dit M. Gibert (17), que les Phéniciens n'avoient pas porté si loin les bornes de la navigation, sans reconnoître les côtes des Gaules & y établir même des Ports & des Comptoirs. » J'avoue que cela ne me paroît point du tout probable, non-seulement parce qu'aucun Ancien ne l'a dit, mais encore parce que les Phéniciens, qui étoient d'habiles Négo-

(15) Gibert p. 14.

(16) Plin. hist. Nat. IV. 22. XXXIV. 16. Diad. Sic. V. 209. 218. Strab. II. 120. 139. III. 175.

(17) Gibert p. 88.

16 TROISIÈME LETTRE

éians , avoient probablement bonnes raisons pour exiger que les Barbares leur apportassent l'Éta dans les *Îles Cassitérides*. Ils évo toient d'aborder au Continent & d'y négocier , parce qu'ils ne voi loient pas se mettre à la merci d Bretons & des Gaulois , dont ils r doutoient la férocité. M. Gibe ajoute (18) , » qu'Hercule le Ph nicien passa dans les Gaules o primées par Tauriscus , qui , à tête des Pirates Liguriens , tro bloit le commerce des Phénicien dans les environs des Alpes. Mais outre que le passage d'Hercule par les Gaules n'est qu'une fabule , peut-il d'ailleurs être permis d'appliquer à un Héros Phénicien des expéditions que les Anciens me tent unanimement sur le compte d fils d'Alcméne. Il est vrai qu'on ser

voit à Gades un Hercule qui étoit constamment Phénicien ; mais cet Hercule n'avoit jamais vu les Gaulois. C'étoit un Général Tyrien, qui, après avoir établi & soutenu pendant quelque tems la colonie de Gades, avoit ensuite péri dans une sortie qu'il fit sur les Barbares du voisinage. Enfin , dit M. Gibert ,
(1) ..la Tradition constante des Peuples du Nord est qu'ils sont une »Colonie de Peuples Asiatiques. « Mais cet argument ne prouve encore rien du tout ; parce que , suivant la même Tradition , les Peuples du Nord doivent leur origine à des Colonies Scythes , & non pas à des Phéniciens. Il n'en est pas de la Grèce , comme des Gaulois. Il est reconnu que les Egyptiens , les Phéniciens & les Phrygiens avoient établi des Colonies en divers endroits

18 TROISIEME LETTRE

de la Gréce , à Thébes , à Athénes , & ailleurs. Il ne faut pas douter que ces nouveaux hôtes n'eussent introduit peu-à-peu plusieurs mots étrangers dans la Langue des Pélasges , qui étoient les anciens Habitans du Pays. On a remarqué , par exemple , que le mot $\delta\alpha\varsigma\upsilon$ est Egyptien , celui de $\theta\eta\beta\alpha$ Phénicien , & celui de $\pi\ddot{\upsilon}\pi$ Phrygien. Il est visible encore que les noms que les Grecs donnoient aux Lettres de l'Alphabet , *Alpha* , *Béta* , *Gamma* , &c. ont été pris des Phéniciens (20). Mais quand on remarque qu'un mot de la Langue Grecque , qui n'étoit point en usage parmi les Phéniciens , est commun aux Grecs , non-seulement avec les Thraces leurs voisins , mais encore avec les Germains , les Suédois , les Ecossois & les Ir-

(20) Diod. Sic. lib. 17. *Etymol. Mag.* p. 450.
Plato *Cratilo* p. 381.

landois, il me semble qu'il est plus naturel de le dériver de l'ancien Scythe, que de l'Hébreu, ou du Chaldaïque, comme le fait M. Gibert. (21)

Je passe à ma troisième Régle : bien qu'elle ne soit guère suivie, je ne crois pas cependant que personne s'avise de me la contester. Il faut qu'un Auteur entende la Langue d'où il tire ses étymologies. Ce n'est même pas assez qu'il en ait une teinture superficielle, il faut qu'il en connoisse le génie, les racines, la construction. Je m'imagine que s'il revenoit au monde quelque savant Phénicien, il seroit bien surpris de voir nos Etymologistes, aidés d'un Dictionnaire, & encore plus de leur propre imagination, forger, à leur gré, des mots Phéniciens, leur donner telle signification qu'il leur plait,

(21) Gibert p. 163.

26 TROISIÈME LETTRE

& tirer, à perte de vue, des étymologies de certaines racines qui n'ont jamais été en usage, & que les Grammairiens ont inventées depuis qu'ils ont entrepris de réduire la Langue en Règles. Assurément si les Étymologistes n'entendent pas mieux les Langues Orientales, dont la plupart sont éteintes, que les Langues vivantes, dont ils se mêlent de parler, il faudra convenir qu'ils sont sujets à faire d'étranges bévues, pour avoir voulu décider ce qu'ils n'entendent point. Le P. Pezron (22) a donné une *Table des mots Teutons, ou Allemands, pris de la Langue des Celtes*. Je pose en fait que, parmi les mots qu'il donne pour Allemands, il y en a plus d'un tiers qui ne l'ont jamais été, & qui sont Teutons, comme ils sont Chinois, ou Iroquois. M. Gibert n'a-t-il pas à se reprocher

(22) *Antiquité des Gaulois* p. 422.

être tombé dans le même défaut ? Il allégue des mots Anglois, Hollandois, Allemands ; il en détermine la signification : il en recherche l'origine. Mais est-il juge compétent de ces matières ? Est-il bien sûr, par exemple (23), que « *Stone-Henge* signifie en Anglois *Pierres plantées* » ? Où a-t-il trouvé (24) que « *Brach*, « *Brock*, ou *Bruch*, veulent dire *boue* & *fange*, & que dans les mots de « *Grevenbroeck* & de *Brucella*, la syllabe de *Broec*, ou de *Bruc*, a la même signification ? Valois, dit-il, l'a remarqué. « Valois étoit, sans contredit, un très-grand homme ; mais, comme il n'entendoit pas le Flamand, il s'en est rapporté à quelqu'un qui n'en scavoit pas plus que lui. Si un Hollandois disoit que *Pain*, *Pan* & *Piñ* veulent dire la

(23) Gibert p. 404.

(24) p. 287, 288.

22 TROISIÈME LETTRE

même chose en François, pourroit-on copier sûrement un Etymologiste de cet ordre ? Que M. Gibert consulte un Allemand sur l'Etymologie qu'il donne au nom de *Franks*, il lui dira (25) que les anciens mots de *Fraem*, une lance, & *Franc*, libre, sont des racines qui n'ont rien de commun ; que les noms de *Franks*, de *Frasons*, de *Frisabons*, au lieu d'être des sobriquets, étoient des titres d'honneur que prenoient certains Peuples voisins du Rhin & des terres de l'Empire, pour marquer qu'ils n'étoient pas soumis aux Romains & qu'ils ne leur payoient aucun tribut. Il remarquera encore que, si le nom de *Franks* étoit un sobriquet dérivé du mot *Frame*, une lance, il auroit dû être commun à tous les Peuples Germains qui se servoient de cette

arme. Peut - être qu'il ajouteroit même que le nom de *Franc* , pris dans ce sens-là , ne pouvoit convenir absolument à un Peuple qui avoit quitté la lance pour prendre une hache d'armes. Je crois entendre l'Hébreu & les autres Langues Orientales , autant que M. Gibert entend l'Anglois , l'Allemand & le Hollandois. Mais pour ne pas préparer à rire à mes Lecteurs , je me garderai bien d'en tirer des Étymologies.

II. Examinons présentement quelques-unes des citations de M. Gibert. Il m'accuse d'avoir cité à faux quelques passages des Anciens , d'en avoir tronqué, ou mal entendu d'autres. J'ai allégué mes exceptions , & c'est au Public à juger si je me suis bien justifié. M. Gibert voudra-t-il bien me permettre de lui dire , présentement , qu'il n'auroit pas mal fait de revoir & de rectifier , avant

24 TROISIEME LETTRE
toutes choses, ses propres citations

1. Pour montrer que « les Asiens regardoient les Pays septentrionaux & occidentaux de l'Europe, comme couverts d'épaisses ténèbres, » M. Gibert allégué (26) ce passage de Pline : *Pars mundamnata à rerum natura, & demersa caligine.* Notez que Pline (27) disoit cela des Monts-Riphéens, qui séparoient l'Europe de l'Asie, du côté du Nord, & dans le voisinage du Pôle. Ainsi voilà une excellente autorité pour prouver que les Asiens regardoient les Gaules comme un Pays couvert d'épaisses ténèbres, & lui donnoient par cette raison le nom de *Galat*.

2. M. Gibert (28) croit « que le séjour principal & originaire des Druides se trouvoit vers l'océan

(26) Gibert p. 22.

(27) Plin. lib. IV, cap XII. p. 464. 471.

(28) Gibert p. 101. 102.

« C'est

à-dire, aux mêmes lieux où
l assure que s'étoient établis
x qu'Hercule l'Idéen amena
c lui. « Voici une autorité
M. Gibert appuie son senti-
» Ausone *in Profess. Burdig.*
elle les Druides Armoriçains : »

tu Baïocassis stirpe satus Druidum
Armoricanæ gentis.

-à-dire, qu'Ausone ayant connu
le IV^e. siècle un Professeur de
deaux, dont le pere étoit Druide
yeux, dans le Temple de Bélé-
il s'ensuit de-là que tous les
des sortoient originairement de
norique. C'est une remarquè
use dont on pourra enrichir
nouvelles Editions d'Ausone ;
e doute qu'elle ait encore été
par aucun Commentateur. Au
, il faut que M. Gibert ait cité
Poëte sans l'avoir lû ; car il lui
e des vers estropiés, & il con-
deux Poëmes différens. D'ap-

ome IV₂₅

B

26 TROISIÈME LETTRE

l'un , Ausone (29) dit à Atticus Itera :

Tu Bajocassis stirpe Druidarum fatus,
(Si fama non fallit fidem)
Beleni sacrum ducis è Templo genus...

Dans l'autre il disoit (30) à Plautius :

Stirpe fatus Druidum ,
Gentis Aremoricæ.

3. Voici une autre citation de Gibert , p. 65. & 66. » Plutarque ne apprend que tous les Liguriens donnoient eux-mêmes le nom nérique d'Ambrons ou Ombriens. Plutarque étoit un trop grand homme pour faire une semblable bâvue , pour confondre si pitoyablement Ambrons , qui étoient un Peuple Gaules , avec les Ombriens qui n'etoient jamais sortis de l'Italie. (Historien (31) , parlant de la batai

(29) Auson. Prof. 4.

(30) Prof. 10.

(31) Plut. Mario Tom. I. p. 416.

ius gagna sur les Ambrons, ix en Provence, dit » que ces es allerent au combat, en nt leurs armes avec une es- e mesure. Ils avancerent en , en dansant, & en répé- vent le nom d'Ambrons. Les ens qui marchoient contre bares à la tête des Troupes nes, ayant entendu le cri des is, répeterent, à leur tour, le 'Ambrons. Car c'est le nom ennent les Liguriens, à cause : origine & du Peuple dont etendent être descendus. »

passage de Plutarque. Le *Ombriens* ne s'y trouve ni ent, ni indirectement. Il pas que les Liguriens fus- endus des Ambrons, ni les s des Liguriens. J'y vois ient que les deux Peuples le même cri de guerre. La i est facile à découvrir. Les

28 TROISIEME LETTRE

Liguriens avoient dix Cantois le bord du Rhône. Selon la coutume des Celtes, le cri de guerre des Cantons étoit *Ambron* (32), à-dire, le nom même de leur ton. » C'est, dit Plutarque, le que prenoient ces Liguriens, à de leur origine, & du Peuple ils se disoient descendus. » Ils étoient du nombre des Liguriens *Aml* & non pas des *Igauni*, des *Friji*. Les Barbares qu'ils combattoient un Peuple Gaulois, ou main, qui demeuroit vers les sources du Rhône, avoient aussi pour guerre *Ambron*. C'est tout ce qu'il peut conclure légitimement d'après de Plutarque, que M. (33) cite encore, pour prouver que les Ambrons, avec les Cimbri, les Teutons, furent défaites par

(32) *Ambr-Ron*, voisin du Rhône,

(33) Gibert p. 66.

ius, auprès d'Aix en Provence; » lorsque l'Historien remarque expressément que les Cimbres ne furent défaites que l'année suivante, non pas en Provence, mais en Italie, sur le bord de l'Adige.

4. Donnons encore un échantillon des citations de M. Gibert (34). Hérodote doit avoir dit que, » de l'Occident le plus éloigné, les grandes offrandes des Hyperboréens étoient portées au Golfe Adriatique, & de-là à Délos. » Cet Historien ne pas tout-à-fait cela (35). Etoit-il possible qu'un Peuple qui demeure au-delà du Nord, fit partir ses grandes du fond de l'Occident? Ailleurs, Hérodote ne croit pas il y eût effectivement des Hyperboréens. Mais ne faisons aucune difficulté là-dessus. Voyons seulement

34. Gibert p. 25.

35. Herodot. IV. 23.

30 TROISIÈME LETTRE

ce que M. Gibert a trouvé
passage (36). » Il est incon-
» que cette direction ne peut
» que des Gaules , & principa-
» des Contrées les plus Occid-
» de ce Pays , qui se termin-
» l'Océan .. S'il faut s'en rai-
à Hérodote , & suivre la versi-
M. Gibert en donne , la châ-
lieu d'être incontestable , ne :
apparente. Selon cet Historie
les Celtes demeuroient au-d
colomnes d'Hercule. Ils étoient
les Cynétiens , le dernier Pe-
l'Europe du côté de l'Occide-
semble que c'est de-là que ..]
» tion devoit partir , si elle
» de l'Occident le plus éloig-
III. Il faut que je vous entr-
préséntement de quelques dé-
tes historiques que M. Gibe-

(36) Gibert p. 25-27.

(37) Herodot. II. 33. IV. 49.

au Public. Elles ne sont pas
tantes, mais elles sont cu-
toutes nouvelles.

trouvé (38) que les Gaul-
ent autrefois le nom de
en. » Onomacrite , qui a
Argonautiques que nous
us le nom d'Orphée , dé-
Gaule sous ce nom singu-
fçais qu'on attribuoit à
te la plûpart des Ouvrages
ent sous le nom d'Orphée.
is assure, après Asclépiade,
gonautiques étoient d'un
Crotone , contemporain
tyran Pisistrate. Quoiqu'il
écoutons cet habile Géo-
dit (39) que » du Moat
descendent le Thermodon ,
& le Tanais; que les Argo-
nauts étrierent avec leur vaisseau

t p. 45.
hei Argon. V. 748. p. 52. Edit.
(Gibert p. 73. 84.)

32. TROISIEME LETTRE

» dans les Palus-Méotides , & de
» dans l'Océan Septentrional. Ils
» toyerent d'abord le Pays des F
» berboréens , celui des Caspiens
» les Vallées qui sont au pied
» Monts Riphéens. Ensuite ils vir
» sur leur passage le Pays des Mac
» biens , & celui des Cimmériens
» ne voient jamais le Soleil , pa
» que les Monts Riphéens & la po
» du Calpe empêchent que cet A
» ne les éclaire le matin , & que
» Alpes leur dérobent l'après-mi
» vue du Soleil. De-là ils passe
» près l'Isle d'Ierne. Ils découvri
» une Isle pleine de sapins , dan
» quelle Pluton avoit ravi Pro
» pine. Ils vinrent à l'habitatio
» Circé , & à la terre Lycée , o
» trouverent Circé , & de-là à
» tessé , aux colonnes d'Hercule
me semble que tout ce qu'on
conclure de ce passage , c'est qu'
Inacrite étoit un parfait ignorai

Géographie. Encore ce Poëte peut-il être excusé. D'un côté , il faisoit un Roman, où les fictions sont permises , (& même nécessaires). De l'autre , il décrivoit des Pays entièrement inconnus. Mais un Historien qui appuye ses découvertes sur de pareilles fables , ne se commet-il pas visiblement lui-même ? Accordons cependant à M. Gibert que la *terre Lycee* désigne ici les Gaules, plutôt que le Portugal, où la fable fait passer Ulysse & ses Compagnons , que Circé changea en pourceaux. Voynons , après cela , pourquoi les Gaules portoient alors le nom de *terre Lycee*. Voici la conjecture de M. Gibert (40). » Le mot Grec *λύκος* signifie ordinairement un Loup. C'étoit aussi chez les anciens Grecs le nom du Soleil. Or ce Dieu étoit révéré singulièrement dans la Celtique

(40) Gibert p. 46.

34 TROISIÈME LETTRE

» par les Druides. » Mais comment les Gaules pouvoient-elles déjà porter, dans ce tems-là, un nom Grec ? Comment les Gaulois sçavoient-il déjà que les Grecs s'aviseront un jour de consacrer le Loup au Soleil & de lui donner le nom de cet animal ? Comment les Argonautes, ou les Grecs, furent-ils frappés du culte que les Gaulois rendoient au Soleil puisque ce culte étoit commun à tous les Payens, puisque d'ailleurs la grande Divinité des Gaulois n'étoit pas Apollon, mais Mercure ? Cela font de petites difficultés que M. Gibert n'a pas trouvé à propos de ce soudre, ni même d'indiquer.

2°. M. Gibert a découvert (41) en second lieu, la véritable origine des Gaulois. Le guide qu'il a suivi dans ses recherches, c'est « Timagène, l'un des plus anciens Auteurs

(41) Gibert p. 50.

» qui aient écrit sur cette matière. » Il est vrai que » son ouvrage est mal-heureusement perdu, mais Amien-Marcellin en a extrait fidélement, à ce qu'il assure, ce que M. Gibert rapporte. » Ce Timagène étoit un Historien dont Strabon (42) n'avoit pas une grande idée. Il disoit, contre toute vraisemblance, que » le trésor que les Romains trouverent à Toulouse, faisoit partie des sommes immenses que les Gaulois avoient emportées de Delphes. » Il remarquoit encore (43) qu'il » avoit plû quelque part de l'airain, & que les gouttes de cette pluie, s'étant rassemblées, avoient formé des masses de métal. » C'est sur un morceau qui nous reste de cet Historien, que M. Gibert (44) a fondé tout ce qu'il avoit à dire sur

(42) Strabo IV. 188. Vide Causabon. Compt.

(43) Strabo XV. 711.

(44) Gibert p. 51.

36 TROISIEME LETTRE

» les Gaules. » Ne vous imaginez p
» cependant qu'il suive servileme
» son Auteur ; car il le contredit
» tout & par-tout. Timagéne diso
» quelques-uns ont assuré que
» premiers Habitans , qui parure
» dans les Gaules, étoient des Abo
» gènes. » Dans la bouche d'un Pay
» cela signifioit que les Gaulois étoi
» nés dans le Pays , qu'ils avoient
» formés du limon de la terre , où
» étoient établis , & que l'on ignor
» absolument qu'ils fussent venus d'
» leurs. Ce n'est pas le sentiment de
» Gibert. Selon lui (45), les Gaulois d
» énдоient des Liguriens , les Lig
» riens des Ambrons ou Ombriens ,
» ces Liguriens étoient aussi la tige
» Aborigénes du Pays Latin. C'est
» cette manière qu'il explique les p
» roles de Timagéne ; c'est-à-dire , c
» quand l'Historien Grec assure que

(45) Gibert p. 63. 65.

Gaulois étoient *Aborigènes*, nés dans le Pays, il faut entendre par-là qu'ils étoient *Etrangers*, venus d'ailleurs.

Timagéne disoit encore (46): d'autres prétendent que des Doriens, qui suivirent l'ancien Hercule, s'établirent sur les bords de l'Océan. L'Historien suivoit ici l'opinion des Grecs, qui prétendoient que leur Hercule avoit traversé toute l'Europe, & qu'il avoit établi des Colonies de sa Nation en Italie, en Espagne & dans les Gaules. Quoique M. Gibert (47) ne veuille pas s'écarter de la seule autorité qui nous reste, c'est celle de Timagéne, il soutient cependant que cet Hercule étoit le Phénicien, & que les Doriens qui l'accompagnoient étoient des Druides de la Palestine. Il promet aussi de prouver en fon-

(46) Gibert p. 51.

(47) Ibid. p. 88, 89, 104, 109, 129.

38 TROISIÈME LETTRE

à lieu, que les Druides & leur Religion étoient originaires de ce Pays. » Il me semble que pour prouver cela il faudroit une nouvelle révélation, ou plutôt il n'y aura jamais de révélation qui puisse nous apprendre qu'une Religion, qui étoit une espèce de Spinozisme, tiroit son origine d'un Pays où le vrai Dieu étoit connu & servi. En attendant que M. Gibert (48) trouve l'occasion de produire ses preuves, il approuve la remarque de M. Stukeley, Docteur en Médecine, & Recteur de l'Eglise de tous les Saints à Stamford, qui prétend » que les Druides vinrent, avec des Colonies Phéniciennes, s'établir dans la Grande-Bretagne, fixant l'époque de leur arrivée, ou, au moins, la fondation d'un Temple qu'ils ont bâti, à l'année 460 avant J. C. fondant son opi-

(48) Gibert p. 38. 40. not.

» nion sur un calcul pris de la variation de la boussole. » C'est l'entendre cela ! que de sçavoir démontrer une chimére astronomiquement & mathématiquement.

Enfin, Timagène disoit (49) que les premiers Habitans des Gaules furent appellés Celtes, du nom d'un Roi qui leur fut cher, & Galates de celui de sa mere, » c'est-à-dire, que, selon cet Historien, les deux noms de Celtes & de Galates désignoient un seul & même Peuple établi dans les Gaules. Mais M. Gilbert a prouvé doctement le contraire dès le commencement de son Ouvrage. Ne faut-il pas convenir après cela qu'il a suivi très-fidélement son Auteur, & » qu'il y a fondé tout ce qu'il avoit à dire sur les Gaulois ? » Au reste, si vous êtiez curieux de sçavoir d'où les Liguriens, qui ont

¶ TROISIÈME LETTRE
peuplé les Gaules, tiroient leur origine, M. Gibert (50) vous en éclairera d'abord. » Les Liguriens, l'un des peuplades, sans doute, qui si tirent des champs de Sennaar, s'établirent d'abord dans les Alpes, ils crurent trouver un asyle contre une seconde inondation. L'on pourroit même conjecturer (51) que ce fut sous la conduite de Java ou d'un de ses enfans. » Voilà si aucun doute un furieux saut, que crainte d'une seconde inondation faire à Javan, & c'est bien à ce que l'on peut appliquer ce que soit un Poète : *Timor addidit abas.*

3°. M. Gibert (52) n'a pas plus embarrassé à découvrir l'origine des Germains, que celle des Gaulois. Il l'a trouvée dans un passage d'Hérodote qu'il faut rappor

(50) Gibert p. 68.

(51) *Ibid.* not.

(52) Gibert p. 219.

pour la commodité du Lecteur (53).
« Personne ne peut dire avec certi-
» tude quels sont les Habitans du
» Pays qui est au Nord de la Thra-
» ce. Le Pays, qui est au-delà du
» Danube, me paroît être désert &
» extrêmement vaste. Tout ce que
» j'ai pu en apprendre, c'est qu'il
» demeure au-delà de ce Fleuve un
» Peuple qui porte le nom de Sigy-
» nes, & qui est habillé à la manière
» des Médes. Ils ont des chevaux
» petits, camus, qui ne valent rien
» pour la selle, & dont le poil a cinq
» doigts de long. Attelés à un cha-
» riot, ils le traînent avec beaucoup
» de rapidité, & c'est la voiture or-
» dinaire des gens du Pays : on dit
» que leurs frontières touchent cel-
» les des Vénitiens, qui demeurent
» le long de la Mer Adriatique. Ils
» se disent une Colonies de Médes.

42 TROISIÈME LETTRE

» Je ne scaurois dire comment ils
» font venus-là de la Médie. Mais il
» n'y a rien qui ne puisse arriver
» dans un long espace de tems. Au
» reste, les Thraces disent que les
» Abeilles posséderent le Pays qui est
» au-delà du Danube, & que, par
» cette raison, on ne scauroit y péné-
» trer. Je n'en crois rien, parce
» que cet insecte craint le froid. Mais
» j'estime que les Pays Septentrio-
» naux sont inhabités à cause de la
» rigueur du climat».

Selon mes petites lumières, on voit dans ce passage, 1^o. l'ignorance de l'Historien. Un Peuple établi au-delà du Danube étoit en même tems limitrophe des Vénitiens. S'il n'ajoute aucune foi à la Fable des Abeilles, c'est parce que cet insecte ne peut subsister dans aucun Pays froid. 2^o. Il place les Sigynes au-dessus de la Thrace & au-delà du Danube, c'est-à-dire, en Pologne,

où les Forêts sont effectivement remplies d'Abeilles. 3°. Il dit que ces Sigynes prétendoient être une Colonie de Médes. En effet, ils étoient un Peuple Sarmate, & c'étoit une ancienne tradition que les Médes & les Sarmates étoient le même Peuple. (54) 4°. Enfin il distingue formellement les Sigynes des Celtes, (55) ou des Germains qu'il place autour des sources du Danube. Voilà mes idées, & voici les conclusions, ou plutôt les suppositions de M. Gibert (56).

Il suppose 1°. que les Anciens ont souvent confondu les Médes avec les Perses. Passons cela, quoiqu'on distinguât soigneusement les deux Peuples, du tems d'Hérodote.

2°. Que (57) les Sigynes d'Héra-

(54) Hist. des Celt. Liv. I. p. 10.

(55) Herodot. II. 33. IV. 42.

(56) Gibert p. 223.

(57) Idem p. 219.

34 TROISIÈME LETTRE

dote étoient établis en Allemagne. Il se trompe assurément, mais cordons qu'il ait raison.

3°. Il suppose (58) que les *jons*, c'est-à-dire, les Suédois Tacite, sont les Sigynes d'Hérode, & il fait remarquer à cette occasion que « les Sitones, comme » Sigynes, étoient gouvernés par » femmes, quoique l'Historien dit » au contraire (59), que les Sito » ne diffèrent des Sujons que d » un seul article, savoir, qu'ils s » gouvernés par une femme ».

4°. Il suppose, sur le témoignage de Nicéphore Grégoras & de l'anonyme de Ravenne, que l'Allemagne a été peuplée non pas comme les Gaules, du Midi au Nord, mais du Nord au Midi. Ces deux Auteurs sont d'excellens témoins pour ju

(58) Gibert p. 222.

(59) Tacit. Germ. cap. 45.

fier un fait aussi ancien ; mais enfin ne les recusons point. Voyons seulement comment M. Gibert trouvera le moyen de faire passer les Sogynes du Nord en Allemagne.

5°. Il suppose donc (61) encore « qu'une peuplade de Sigtunes ou » de Sigutnes occupèrent la Scandivanie, sous la conduite d'Oten, » leur Chef. » Il est vrai que les Suédois ont une ancienne tradition, qui porte quelque chose de semblable. Mais outre que les Savans de la Nation regardent cette tradition comme une fable, il reste d'ailleurs encore une petite difficulté. C'est qu'Oten & ses Sigutnes ne quittèrent l'Orient, pour venir en Suede, que du tems de Jules-César : comment donc ces mêmes Sigutnes avoient-ils déjà passé de la Scandinavie en Allemagne, avant le tems d'Hérodote ?

(60) Gibert p. 220, 224. &c.

46 TROISIEME LETTRE

C'est un petit Anachronisme de qui
tre siècles au moins, qui ne fait à
cune peine à M. Gibert, non pour
que celui qu'il commet à l'occasi
d'un passage de Strabon.

6°. Ce Géographe, dit M. Gibert (61), appelle les Sigynes d'Herodote, Siggines, ou Sigtines, « ajo
tant qu'ils étoient gouvernés p
une femme, & que leurs mœu
ressemblaient à celles des Perses.
Mais Strabon, qui écrivoit l'an 251
Jesus-Christ, place ces Siggines pr
du Mont Caucase. D'ailleurs il n
dit pas « qu'ils fussent gouvernés p
une femme, mais (62) que leu
chariots étoient conduits par de
femmes que l'on dressoit à ce me
tier dès la plus tendre jeunesse ». J
conclus qu'il n'y a rien de plus vr
que le titre qui se trouve à la tête d

(61) Gibert p. 220.

(62) Strabo V. 220.

la neuvième Dissertation de M. Gibert (63) : *Observations singulières sur l'origine des Germains.* Je doute effectivement qu'on en ait jamais produit de plus singulières, au moins en ce genre.

Enfin, M. Gibert (64) a encore découvert que « si les cantons les plus voisins du Danube étoient ignorés, & passoient pour impénétrables, du tems d'Hérodote, on connoissoit déjà, dans ce tems-là, les rivages de l'Océan, & l'on y faisoit la pêche & le commerce de l'Ambre, qui dès - lors les avoit déjà rendus célèbres.» C'est-à-dire, que M. Gibert a trouvé dans les Anciens, l'opposé de ce qu'ils ont dit : ils croyoient que l'Ambre se ramassoit dans des Forêts, ou dans des Isles voisines du Pô. On peut voir dans

(63) Gibert p. 275.

(64) p. 217. 218.

43 TROISIEME LETTRE

l'Histoire Naturelle de Pline (65), toutes les fables qu'ils ont débitées sur cet article. Leur ignorance étoit si grande, par rapport à tous les Pays Occidentaux de l'Europe, qu'ils plaçoient la ville de Rome sur les côtes de la Grande Mer (66). Ils croyoient aussi que le Pô (*Eridanus*) se déchargeoit dans l'Océan Septentrional. Etoit-il possible que des gens, qui connoissoient si peu des pays voisins du leur, eussent des relations sûres & exactes des pays situés aux extrémités de l'Europe ? M. Gibert le croit ainsi. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il appuy son sentiment du suffrage d'Hérodote, qui dit (67) : « que le pays qui est au-delà du Danube,

(65) Plin. III. 26. pag. 387. & xxxv
pag. 366. &c.

(66) Heraclides Ponticus de *Animâ ap
in Cam.* Tom. I. p. 140.

(67) Herodot. V. 9. 10.

» inacces

naccessible , parce que les Abeilles ne souffrent pas qu'on y entre »; qui , dans un autre endroit (68) , : formellement « qu'il y ait dans e pays des Barbares un fleuve appellé , en leur Langue , Eridanus , qui se décharge dans l'Océan Sep- trional , & sur les bords duquel on ramasse l'Ambre. » Mais M. ibert en fçait , sur cet article , plus l'Hérodote , plus que Polybe (69) , ui avoue « que toutes les Contrées de l'Europe , qui s'étendent au Nord depuis Narbonne jusqu'au Jamaïs , étoient inconnues de son tems ; » plus aussi que Strabon (70) , qui pose en fait , « que l'on ne con- noissoit pas encore les Pays qui sont au-delà de l'Elbe , » & qui se moque (71) de tout ce que les An-

(68) Herodot. III. 115.

(69) Polyb. III. 192.

(70) Strabo VII 294.

(71) Id. V. 215.

50 TROISIÈME LETTRE

ciens avoient dit de Phaëton, Héliades, de l'Eridanus & des Electrides. Je ne scais, au reste M. Gibert (72) peut avoir tro que les Vénètes pêchoient l'An du tems d'Hérodote, qu'ils le ramasssoient sur les rivages de céan, qu'on le ramasse encore jourd'hui sur les bords du Rod & que ce Ruisseau, qui se jette la Vistule, est l'Eridanus qui se chargeoit dans l'Océan Septen nal. S'il n'a point d'autre aut pour soutenir toutes ces vision̄ celle de Kirchmayer, il faut av qu'il a bien mal choisi son Au puisque tout le raisonnement Sçavant est fondé sur la suppo qu'Hérodote affirmoit ce qu formellement. La vérité est qu le tems de Tacite (74), on

(72) Gibert p. 246.

(73) idem p. 218.

(74) Tacit. Germ. cap. 45. Histoire Liv. I. p. 275. 276.

PELLOUTIER. 52
ations sûres, que l'Am-
issoit sur les côtes de la
ie (*Suevici Maris*), dans
Estions, qui étoient un
ve. Ils occupoient encore
du tems de Cassiodore.
ite, les Vénédes, qui
Peuple Esclavon, prirent
s Estions. Les Borusses;
un Peuple tout différent
serent ensuite les Véne-
furent eux-mêmes dépo-
es Chevaliers de l'Ordre
e, qui établirent dans la
Colonies Allemandes.

Ions en rapportant aussi
Observations critiques de
(76). Le Chapitre VII de
ce est destiné à montrer

orusses ont la même Langue que
les Lithuaniens, & les Courlan-
Langue n'a aucun rapport ni avec
avec l'Allemand.

¶ p. 171. 192.

52 TROISIÈME LETTRE
que M. le Gendre, Marq.
Aubin, « fait sortir, mal-à-
» les Francs des Cimmériens
me M. le Marquis de S. a
plein de vie, il se défendra
juge à propos. En supposan
sentiment ne puisse se sout
Lectrice équitable demand
jours s'il peut être permis à 1
qui réfute des Romans, d'
lui-même. M. Gibert fait pa
plein saut, les Liguriens de
de Sennaar dans les Alpes.
il plus naturel & plus vra
ble que de faire venir le
du Pont-Euxin? M. le Marq.
Aubin ayoit, au moins, pour
torité des Chroniqueurs du
âge, qui s'accordent pres
à faire venir les Francs du
Troye, par la Pannonie.
même dans Diodore de Sici

cette opinion n'est pas nouvelle. y avoit des Auteurs qui prétendaient que les Cimmériens , qui ragerent l'Asie Mineure , étoient même Peuple que les Cimbres. Tukre & Strabon (78) font aussi mention de ce sentiment qui avoit suivi par le célèbre Historien Ionius. Au lieu de cela , M Giavance , sans aucune autorité , contre le témoignage des Anciens , les Gaulois descendant des Lins ; que les Ambrons & les riens sont le même Peuple ; les Aborigines des Gaules ne oient point de ceux de l'Italie ; les Doriens étoient des Druïque les Germains étoient des tes. Il me semble que les Au , qui écrivent sur l'origine des es , devroient tous se passer

54 TROISIEME LETTRE

quelque chose. Comme ils chent en Pays perdu , il n'est possible qu'ils ne s'égarent ne vent.

L'illustre Abbé Dubos a relevé par M. Gibert (79), ayant mal expliqué un passage de Procope , qui concerne l'ément des Francs dans les Gaules que, dans tout le Livre de Gibert , rien ne m'a plus surpris cette Critique , tant elle est pérée. Je vais rapporter un passage de Zosime qui regarde la matière ensuite celui de Procope , quel roule tout le différencie que dit Zosime (80) : „ (79) Gibert p 248-326.
„ mécontent du Tyran Constant, fit soulever les Barbares de la tique. Constantin ne pouvait résister , parcequ'il avoit grande partie de ses Trois

(79) Gibert p 248-326.

(80) Zosim. VI. 5. Gibert p. 323.

e, les Barbares d'au-delà n ravagerent librement les île l'Empire, & réduisirent oitans de la Grande Bre- & quelques peuples des , à la nécessité de se souf- la domination des Ro- pour vivre dans l'indépen- Les Bretons ayant donc armes, & s'étant exposés usement au péril, se déli- des Barbares qui les atta- Toute l'Armorique, & es autres Gouvernemens les, imitant l'exemple des , s'affranchirent de la manière , ayant chassé les ats Romains , & ayant ré- mme ils le purent, la forme Gouvernement. « Ecou- ntement Procope.(81), En- euvres des Gaules, le Rhô-

36 TROISIEME LETTRE

» ne & le Rhin ont un cours oppo-
» sé. Le premier se jette dans la Mer
» de Toscane , & le Rhin dans l'O-
» céan. Il y a, vers ses embouchures
» des Lacs , au tour desquels demeu-
» roient anciennement les Germains
» C'étoit un Peuple barbare & pei-
» confidérable dans son origine. O-
» les appelle aujourd'hui Francs
» (Φράγκοι.) Près d'eux demeu-
» roient les Arboryches , qui étoient
» soumis depuis long-tems aux Ro-
» mains , avec tout le reste des Ga-
» les & de l'Espagne. Après les A-
» boryches , vers l'Orient, étoient
» les Thoryngiens , à qui Auguste
» le premier des Empereurs , avec
» permis de s'établir dans cet e-
» droit. *Affez près de là* (82), vers

(82) *Affez près de là*. C'est ainsi que M. C-
bert a traduit p. 253. & il n'aprouve pas q
M. l'Abbé Dubos ait traduit à quelque distan-
ce que à quelque distance marque un certai-
n' éloignement, & *affez près de là* une certaine pro-
mité.

Midi demeuroient les Bourgoû-
ions. Au-dessus des Thoryngiens
etoient les Souabites & les Ala-
ians, Nations puissantes, & toutes
indépendantes, qui occupoient ce
pays de toute ancienneté. Dans la
uite les Visigots ayant fait ir-
uption dans l'Empire Romain,
emparerent de toute l'Espagne &
les Gaules qui sont au-delà du Pô,
 $\chi\tau\delta\varsigma\; \eta\pi\delta\alpha\tau\varsigma$, & se les rendi-
nt tributaires. Les Arboryches
etoient fourni alors des troupes aux
Romains (83). les Germains au-
sient bien voulu se les assujettir,
soit parce qu'ils étoient leurs voi-
ns, soit parce qu'ils avoient abo-
(84) l'ancienne forme de leur
gouvernement. Ils commencerent

(83) On a rendu le sens. Le Grec porte: *les myches étoient alors devenus Soldats des Romains.*

(84) M. Gibert a traduit: *la destruction qu'ils ne souffriraient de leur ancien gouvernement; mais ce porte qu'ils l'avoient eux-mêmes aboli* *θαλόγρας*. Gibert p. 263.

58 TROISIEME LETTRE

» donc à attaquer les Arborych
» premierement en ravageant le
» terres , & ensuite en entrant d
» leur pays avec des armées en
» res. Ceux-ci donnerent dans c
» occasion des preuves de leur
» leur & de leur affection pour
» Romains , & soutinrent la gue
» comme des gens de cœur.
» Germains , ne pouvant les rédu
» par la force , les solliciterent
» s'allier avec eux , & d'unir
» deux Peuples par des mariages
» ciproques. Les Arboryches acc
» terent de bon cœur ces prop
» tions , parce que les deux Peuj
» étoient Chrétiens. S'étant d
» réunis en un seul Peuple , l
» puissance se trouva considéral
» ment accrue. Il y avoit d'au
» Troupes Romaines , postées
» extrémités des Gaules , pour
» garder les frontières. Ces Tr
» pes , ne pouvant retourner à Re

voulant pas se joindre à des
mis Ariens, se rendirent avec
Etendarts & le Pays qu'elles
oient pour les Romains, aux
Iryches & aux Germains. Tant
y eut à Rome des Empereurs,
onserverent les Gaules qui
en deçà du Rhône. Mais après
)doacre eut changé l'Empire
Tyrannie, les Visigots oc-
rent, par la concession du
in, toute la Gaule jus-
ux Alpes qui séparent les
lois des Lyguriens. Après
)doacre eut été tué, les Tho-
ens & les Visigoths, allarmés
accroissement de la puissance
Germains, qui augmentoient
les jours en nombre, & qui
ffoient tout ce qui osoit leur
ter, rechercherent avec soin
ance des Goths, & de Teu-
h, qui, y étant déjà porté par
âme, ne fit aucune difficulté

60 TROISIÈME LETTRE

» d'accepter leur alliance & de s'
» nir avec eux par des mariages
» donna à Alaric second, Chef des
» Visigoths, sa fille Theudichuse.
» donna aussi à Nermenefride, chef
» des Thoryngiens, Améloberg,
» fille de sa sœur Amalafride, &c.
» puis ce tems, les Francs ne les
» taquerent plus à force ouvert
» parce qu'ils craignoient Theud
» rich. Ils tournerent leurs armes
» contre les Bourgouzions, &c.
» fin les Francs & les Goths se
» guerent même contre les Bo
» gouzions, &c. «

Vous avez sans doute remarqué en lisant ce long passage, 1^o. Q Procope estropie étrangement les noms propres. La chose arrive souvent aux Auteurs & aux Copieurs les plus exacts, quand ils sont obligés de rapporter des mots étrangers & presque inconnus dans leur langue. Ainsi Procope écrit *Bou*

zions pour *Bourgundions*, *Suabites* pour *Suéves*, *Nermenefride* pour *Hermenfride*. La plûpart des Manuscrits portent d'ailleurs *ηπιδανός*, le Pô, où il faudroit lire, selon M. Gibert (85), *ποδανός*, le Rhône.

2°. Procope connoissoit mal la Carte du Pays qu'il décrit dans ce passage. Il place *les Francs aux embouchures du Rhin*, *les Arboruches à côté*, c'est-à-dire en Flandre & en Brabant. *Les Thoryngiens étoient à l'Orient des Arboryches*, c'est-à-dire, selon M. Gibert, dans le Pays de Liége. *Affez près de-là étoient les Bourguignons, vers le Midi*. Il auroit mieux fait de dire *affez loin de là*. *Les Suéves & les Allemands étoient au-dessus des Thoryngiens*. Cela est-il vrai ? Les Suéves qui occupoient le Pays de Hesse, les Allemands qui occupoient la Suabe & une partie

62 TROISIEME LETTRE

de la Suisse , étoient-ils au-dessus des Toringiens , établis dans le Pays de Liége ? D'ailleurs un Géographe exact n'auroit-il pas dû distinguer ici les Peuples qui demeurent en-deçà , ou au-delà du Rhin ? Mais , comme Procope ne connoissoit exactement ni les Gaules , ni l'Allemagne , il s'en rapporte à ce qu'il avoit trouvé dans des Auteurs plus anciens , ou à ce qu'il avoit appris de quelque Voyageur négligent ou peu instruit. C'est la cause des fautes de Géographie qu'il commet ici , & de la confusion qui régne dans ce qu'il dit de la position des Suéves , des Allemands & des Bourguignons.

3°. Enfin , j'avoue que Procope ne me paroît ni clair , ni exact dans sa narration. Il confond manifestement les Tongriens , qu'Auguste avoit établis dans le Pays de Liége , avec les Thoringiens qui obéissoient à Hermenfride , & qui demeuroient

sur l'Unstrat, dans la Turinge. Il confond encore les tems & les événemens. Les Francs étoient Chrétiens du tems de Procope. L'étoient-ils déjà du tems du Tyran Constantin, ou lorsque les Gaules furent occupées par les Visigoths ? Grégoire de Tours étoit-il de ce sentiment, & ne pourroit-on pas prouver le contraire par le témoignage même de Procope ? Les Thoringiens, dont Hermentfroi étoit Roi, devinrent voisins des Francs, lorsque ceux-ci, après avoir soumis les Gaules, passerent le Rhin & firent des conquêtes en Allemagne. Mais les Arboryches n'ont jamais été voisins de ces Thoringiens. Enfin il n'est point vrai que les Allemands eussent occupé de toute ancienneté le Pays où ils étoient établis du tems de Procope.

Je ne scais donc à quoi pensoit

64 TROISIÈME LETTRE

M. Gibert (86) lorsqu'il disoit : «
» nom d'Arboruches est dans un .
» teur *exacte*, dans un bon Histori
» cela peut nous *suffir* ». Il suffit,
contraire , de lire le passage mê
de Procope, pour se convaincre q
dans cette occasion , il n'a pas su
tenu le caractère d'un *Auteur exac*
ni d'un *bon Historien*. Sans démei
même ce double caractère , Proco
a pu écrire *Arboryches* pour *Arri*
riques, comme M. Gibert ou son C
piste ont écrit par inadvertai
exacte pour *exact*, & *suffir* pour *su*
(87). Si les François commett
des fautes en écrivant leur pro
Langue, à plus forte raison un Gr
quelque habile homme qu'il fi
pouvoit - il faillir en écrivant
mots barbares.

(86) Gibert p. 280.

(87) Ces deux fautes sont peut-être du C
réteurs des Epreuves. La Critique de M.
loutier me paroît outré dans cette occasio

Je conclus donc , avec M. l'Abbé Dubos , que les Arboryches , ayant été soumis depuis long-tems aux Romains , n'ont pu être inconnus à tout ce qui nous reste d'Historiens & de Géographes. Il faut d'ailleurs que ces Arboryches fussent un Peuple considérable , puisque leur réunion avec les Francs donna un si grand accroissement à la puissance des derniers , qu'ils se virent en état de soumettre toutes les Gaules. Les Arboryches sont manifestement les Peuples qui demeuroient le long de la Mer Océane , depuis l'Aquitaine jusqu'à Boulogne. *Ar-Mor-Rich* (88) signifioit , en Gaulois , un Pays Maritime. Les Armoriques devinrent voisins des Germains , lorsque ceux-ci se furent avancés dans le territoire de Cambrai. Assaillis par mer & par terre , voyant que les Ro-

(88) Cæsar V. 53. VII. 75. VIII. 31. Plin. IV. 17. p. 482. Eutrop. IX. 13.

66 TROISIEME LETT

mains les laissoient à la m
Barbares , les Armoricains p
parti d'abandonner des Ma
ne les soutenoient point. Il
rent comme ils purent la f
leur Gouvernement , & ré
courageusement aux ennemis
attaquoient de tous côtés.

Comme les Armoricains n'
abandonné les Romains qu'à
l'affection qu'ils conservoient
leurs anciens Maîtres les o
fournir des Troupes contre l'
commun , c'est-à-dire , cor
Barbares qui ravageoient to
Provinces de l'Empire. Cela
après que les Visigoths se fure
blis dans les Gaules , c'est-
après l'an 412. « Les Arborycl
» Procope, étoient alors dever
» dats des Romains. »

Après que les Francs se fure
parés de la seconde Germar
qu'ils eurent poussé leurs cor

jusqu'à la Somme, vers l'an 445, ils formerent le dessein de soumettre les Armoricains. D'un côté le Pays étoit à leur bienféance, & leur ouvroit l'entrée de toutes les Gaules : de l'autre, ils espéroient d'y réussir d'autant plus facilement que *les Arboryches avoient aboli l'ancienne forme de leur Gouvernement.* Ces révolutions intérieures, qui arrivent dans un Etat, sont toujours favorables aux ennemis du dehors. Cependant les Francs furent trompés dans leurs espérances. Les Armoricains s'étant défendus courageusement, on en vint à des pourparlers, & enfin à un accommodement, en conséquence duquel les Francs & les Armoricains s'allierent & s'unirent pour ne faire plus qu'un seul & même Peuple. Ce qui favorisa le plus cette union, c'est, au sentiment de Procope, que les deux Peuples étoient Chrétiens & Orthodoxes.

68 TROISIÈME LETT

Dans la suite, les Troumaines, qui gardoient les fr de l'Empire, c'est-à-dire, gauche du Rhin, voyant q barrière avoit été forcée e endroits, ne pouvant pas re à Rome, ne voulant pas s aux Visigoths, qui étoient prirent le parti de tirer du la Mer, & de s'unir aux Arm & aux Francs.

Tout cela est clairement dans les passages de Zosim Procope, que j'ai rapportés. Lisez après cela la Dissertation Gibert, vous verrez qu'il a le secret de déguiser & de dire tous ces faits. Contento d'en alléguer un seul exemp

« La destruction que les Aches avoient soufferte de le vernement, & leur voisina

rent aux Germains l'envie & l'espérance de se les assujettir». Cela nifie, selon M. Gibert (90), que les Francs voulaient soumettre les Arboruches, parce qu'ils avoient perdu la forme de gouvernement qu'ils avoient eu anciennement (*πάλαι*) avant que d'être soumis aux Romains». Procope a voulu que « la perte que les Arboruches avoient faite de leur Autonomie ancienne faisoit espérer aux Francs qu'ils en auroient d'autant meilleur marché, que les Arboruches combattroient moins pour leur liberté que pour des Maîtres qu'ils étoient, peut être, las de servir».

Tout cela est avancé en l'air, Procope ne dit pas que « les Arboruches eussent été obligés de souffrir la destruction de l'ancienne

70 TROISIEME LETTRE

» forme de leur Gouvernement » assure bien formellement qu'ils l'avoient eux-mêmes abolie , c'est dire , comme Zosime le remarqua qu'ils avoient chassé les Magistrats Romains. Il seroit d'ailleurs ridicule de prêter aux Francs les vues de M. Gibert leur attribue. Ils content l'envie & l'espérance d'affaiblir les Arboruches , parce que le Peuple avoit été soumis par les Romains , il y avoit plus de 400 ans. Les Francs sçavoient que les Arboruches étoient affectionnés aux Romains , puisqu'ils leur fournissoient des Troupes contre les Barbares. Mais , comme cette affection n'avait pas empêché que les Arboruches chassassent les Magistrats Romains parce que le Tyran Constantin abandonnoit , & que l'Empereur Honorius ne pouvoit leur donner du secours , les Francs se flatterent avec raison de profiter des troubles.

que de pareils changemens produisent ordinairement dans un Etat, pour soumettre plus facilement un Peuple dont le Pays étoit fort à leur bleséance. Ils sçavoient d'ailleurs que l'Empire employeroit les forces qui lui restoient à soutenir les Peuples qui reconnoissoient encore les Magistrats Romains, préférablement à ceux qui les avoient chassés.

Voilà, Monsieur, ce que j'avois à remarquer sur les *Mémoires* que M. Gibert a publiés, pour servir à l'*Histoire des Gaules & de la France*. Je crains beaucoup que de semblables *Mémoires*, aulieu d'éclaircir l'*Histoire ancienne*, ne servent, au contraire, à en augmenter les ténèbres & le cahos. Pour déférer à vos conseils, j'ai répondu de point en point aux Objections de M. Gibert qui me regardoient, & dont la plûpart ne méritoient assurément aucune réponse. Quand il écriroit contre moi

72 TROISIEME LETTRE, &c.

Livre sur Livre, il peut être très assuré que je lui ai répondu une fois pour toutes ; & je me flatte qu'il vous ne désapprouverez pas cette résolution, dont je ne me départirai point. Il ne me convient point d'entrer en lice avec des Auteurs qui citent les Anciens sans les avoir lus ou, au moins, compris & digérés. J'profiterai toujours avec docilité & avec reconnoissance des avis de Gens de Lettres , & de tout ce qu'une critique modeste & judicieuse pourra relever dans mes Ouvrages ; mais je crois pouvoir employer mon tems plus utilement qu'à répondre à des Livres qui ne m'apprennent rien de nouveau, non plus qu'au Public , & où l'on semble prendre à tache de chiçaner & débattre le Pays.

Je suis, &c. MONSIEUR,
Votre, &c.
PELLOUTIER
À Berlin le 29 Avril 17...
DISSERTATION

DISSERTATION

Sur l'Origine des Peuples Celtes & sur leurs anciennes demeures (1), traduite du Latin de M. JEAN-DANIEL SCHOEPPLIN, Conseiller du Roi & Historiographe de France, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, &c.

P R É F A C E.

LE second Tome de l'*Alsace illustrée*, qui termine l'Histoire civile de cette Province, étant sous presse, je me hâte d'acquitter une promesse que j'avois faite dans le premier Volume p. 120, en donnant au Public l'Histoire de l'Origine des Peuples Celtes & de leurs anciennes de-

(1) L'Ouvrage de M. Schoepflin a pour titre Latin : *Joannis-Danielis Schoepflini Consiliarii Regis & Francia Historiographi Vindicia Celtica. Anniversari apud Amand. Konig, Bibliopolam. 1754.*

74 D I S S E R T A T I O N

meures (2). Un Peuple qui a été les anciens Habitans de l'Uni par le bruit de ses exploits & la célébrité de son nom, un Peuple qui a fait tant de maux aux So rains de l'Orient, & aux Peuples habitent les Contrées Septen nales & Occidentales de ce gis un Peuple qui a été le fleau de me même, mérite bien, sans do que l'on recherche d'où il a tiré origine. Les Géographes se long-tems occupés, mais pre sans succès, à découvrir le Pay les Celtes (3) ont pris naiss Leurs recherches les ont condu des opinions si opposées, que la q tion n'en est devenue que plus

(2) J'en avois d'abord parlé très-suèment ; mais je développe aujourd'hui mon sujet avec étendue, & je rapporte les auteurs qui la confirment.

(3) Les Peuples de l'Hibernie (l'Irlande) appellent encore aujourd'hui les Gaules (la) (ce) Galos.

ture. Cette incertitude n'a d'autre principe que la célébrité de ce Peuple & des Colonies qui en sont sorties dès l'antiquité la plus reculée, pour se répandre dans les diverses Contrées de l'Europe & de l'Asie. De-là il est arrivé que la plupart des Auteurs ont négligé la première demeure de ce Peuple, & en ont cherché l'origine dans des Colonies qui étoient sorties d'un Pays *Indigène* (4); ils ont, par ce moyen, confondu les filles avec la mère. Quelques Auteurs font sortir les Celtes des Phrygiens (5), après

(4) On appelle *Indigène* un Peuple qui a toujours été dans le Pays qu'il habite, de sorte qu'il n'existe aucune trace du tems auquel il y est arrivé; les Grecs les appellent *Autochtones* pour les distinguer des Etrangers.

(5) C'est le sentiment de Wachter dans la Préface du Glossaire Germanique nombre 25 & suivants. Il appuie son sentiment sur le Chap. 9. Livre XV. d'Ammien - Marcellin; cependant Ammien rapporte, au même endroit, que les Grecs, cherchant une retraite après la défa-

76. DISSERTATION

la ruine du Royaume de Tr^o
d'autres les disent originaire^s
environs du Pont-Euxin; il y
même qui les font venir de la C^h
dans les Gaules (6): au conti
ils auroient dû dire que des C^h
nies Celtes avoient passé des G^{al}
dans toutes ces Contrées éloig
Quelques-uns voudroient tr^o
l'origine des Celtes chez les H^{uns}
boréens; ceux-ci croyent qu'il
bitoient primitivement la plus gr^{ande}
pattie de l'Europe, ceux-là les pl^{us}
dans la Germanie & dans les
les; d'autres enfin (7) ôtent
Gaulois jusqu'au nom de Celte

truction de Troye, occuperent les Gaules
il ne dit rien de l'arrivée des Phrygiens.

(6) Dunod, *Histoire des Sequanois*, T
p. 2. 26. 86.

(7) Reinier Reineccius parle beau
mais très-obscurément, de l'empire des C^{eltes}
dans son *Historia Julia* Part. 2. pag. 20
pendant il ne donne ce nom qu'aux Ge^{rs}
& aux Gaulois. Le dernier Ouvrage qui
sur les Celtes est celui que Simon Pello

Nous pardonnerons d'autant plus volontiers aux Géographes modernes les erreurs dans lesquelles ils font tombés en traitant cette matière, que les Anciens ne sont point d'accord entr'eux, qu'ils ont même beaucoup embrouillé l'origine des Celtes. Les Grecs, sur-tout, connoissoient bien peu l'Histoire d'Occident, & particulièrement celle des Gaules : Joseph (8), qui écrivoit sous l'empire des Vespasiens, avoue que les Historiens n'ont presque rien dit de vrai touchant les Gaules & l'Espagne.

Il faut pourtant chercher un remède au désordre qu'a causé cette inexactitude; mais il faut pour cela remonter à la source du mal : il faut examiner scrupuleusement l'autorité des Auteurs Grecs, qui ont donné

homme dont l'érudition & l'esprit font honneur à la Ville de Berlin, a publié en François.

(8) Contre Appien Liv. I. Tom. 2. p. 444.

78 DISSERTATION

lieu à toutes ces incertitudes, & porter à sa juste valeur le sentiment de chacun d'eux. Mais les Auteurs Latins se trouvant d'accord entre eux, il est nécessaire de considérer de quel poids peuvent être les Auteurs Grecs qui s'accordent avec les Latins. D'après cet examen, l'on voit que les plus graves des Auteurs Grecs, ceux qui sont les plus dignes de fixer la croyance & de servir d'autorité, si l'on voit que ceux-là s'accordent avec les Auteurs Latins, la question doit être regardée comme jugée.

C'est le plan que je me suis proposé en traitant une matière aussi délicate. Après avoir pris dans les sources tout ce que l'antiquité Grecque & Latine nous a conservé sur les Celtes, j'ai comparé les faits & les différentes opinions, je les ai discutés après la comparaison, enfin j'en suis mis en état de traiter cette

matière en remontant jusqu'à sa source ; il m'a paru que la diversité des opinions provenoit de ce qu'on n'avoit négligé de suivre cette méthode. En effet, la plupart de ceux qui ont traité de l'origine des Celtes ont pris pour fondement de leur système le témoignage équivoque de quelque ancien Auteur Grec, sans faire attention que cette autorité pouvoit être facilement détruite par d'autres plus certaines & plus dignes de foi ; de sorte que la première n'avoit plus aucune confiance.

Après avoir apprisé tout ce que les Anciens nous ont laissé sur cette matière, le Lecteur jugera à laquelle de ces opinions il doit donner la préférence. Dans la République des Lettres chacun a droit de dire son avis : peut-être s'en trouvera-t-il qui, après avoir examiné la question, croiront que les Gaules sont l'unique berceau des Celtes.

DE L'ORIGINE
DES PEUPLES CELTES,
Et de leurs anciennes demeures.

§. I. *Le nom de Celtes est un mot Gaulois.*

Le nom de Celtes ne tire son origine ni de la Langue Grecque, ni de la Langue Latine. Jules-César, qui a si long-tems fait la guerre dans les Gaules, assure que ce nom a pris naissance dans le Pays des Gaulois.

« La Gaule, dit-il (1), est divisée en trois parties; les Belges habitent la première: les Aquitains la seconde: la troisième est la demeure de ceux qui, *dans leur propre Langue*, s'appellent *Celtes*, & que nous nommons Gaulois ». Pausanias (2) est d'accord avec César. « Les Gaulois demeurent aux extré-

(1) Bell. Gall. lib. I. cap. 1.

(2) Attic. lib. I. cap. 3. p. 20.

»mités de l'Europe auprès d'une
 »grande Mer, & ils disent que les
 »vaiffeaux ne peuvent pas aborder
 »leurs côtes. Ils n'ont reçu le nom
 »de Gaulois que fort tard : *ancienne-
 »ment ils ne se désignoient eux-mêmes,
 »& on ne les connoissoit que sous le
 »nom de Celtes* ». Appien dit aussi
 dans la Préface de son Ouvrage que
 le nom de *Celtes* est fort ancien, &
 qu'il est étranger à la Langue Ro-
 maine. « L'Italie elle-même, qui est
 »d'une très-grande étendue, com-
 »mence à la Mer Ionienne, & s'a-
 »vance au-delà de la Mer de Tyr
 »jusqu'aux Celtes, que les Romains
 »appellent Galates ». Le même Au-
 teur s'exprime encore ainsi (3) :
 « Ceux à qui l'on a donné le nom de
 »Galates, & que l'on appelle au-
 »jourd'hui Gaulois, s'appelloient
 »autrefois Celtes ». Strabon rap-

(3) Appian, *Bell. Hispan.* p. 421. & seq.

82 D I S S E R T A T I O N

porte que les Grecs n'ont point donné de nom aux Celtes, mais qu'ceux-ci le prirent d'abord eux-mêmes dans la Province Narbonnoise, & qu'ensuite les Grecs étendirent ce nom à tous les Gaulois. « Voilà, » dit-il (4), ce que nous avions à dire de ceux qui habitent la Province Narbonnoise, que les anciens appelloient Celtes. C'est d'eux, comme je le crois, que le nom de Celtes a été étendu par les Grecs à tous les Gaulois en général, parce qu'ils étoient le Peuple le plus illustre; & peut-être que les Marseillois, leurs voisins, ont aussi contribué à faire recevoir ce nom ».

§. 2. *Etymologie du nom de Celtes.*

On a bien de la peine à découvrir l'étymologie du nom de Celtes, & à savoir ce qu'il signifie dans

(4) Strab. lib. 4. p. 238.

Langue naturelle. Ammien-Marcellin, empruntant son sentiment de l'imagéne, Ecrivain Grec, dit (5) que les Celtes ont pris ce nom d'un Roi qu'ils aimoient beaucoup, & que c'est de sa mere qu'ils ont reçu le nom de Galates. « Quelques-uns ont assuré que les Aborigines avoient habité les premiers ces Contrées, qu'ils avoient pris le nom de Celtes d'un Roi chéri, & celui de Galates de sa mere : car c'est ainsi que la Langue Grecque nomme les Gaulois. » Appien (6) tire le nom de Celtes de *Celtus*, fils du Cyclope PolypHEME, qui, étant partie de la Sicile avec ses freres *Illyrius* & *Gala*, se rendit le Souverain des peuples de ce Pays qui prirent ensuite son nom. Mais ceux-là se trompent grossièrement qui veulent faire

(5) Amm Marcell. lib. XV. cap. 23.

(6) Appian. Bell. Illyr. p. 1194.

84 D I S S E R T A T I O N

dériver le nom de Celtes de la Langue Grecque & du mot *ελεύθερος*, qui signifie prompt : nous avons vu qu'il tire son origine de la Langue des Pays (7. Mezerai, dans son *Histoire de France avant Clovis* (8), le fait venir du mot Celtique *Gal* ou *Gaul*, qui signifie une Forêt, parce que la Gaule Celtique étoit couverte de bois. Cambden (9) observe qu'en Bretagne l'ancien mot *Guale* signifie *la chevelure*, & *Gualtor* veut dire *chevelue*. La Langue Bretonne & la Gauloise ne différoient que par le Dialecte. Or il est très-certain que les Gaulois ont porté le nom de chevelus. Wachter (10) rapporte plusieurs étymologies du nom des Celtes, dont plusieurs sont très-

(7) Bodin. *Methode Hist.* p. 356. & de *Repubblica* lib. 3. p. 353.

(8) Lib. 1. p. 7.

(9) P. 23.

(10) *Glossar. Germ.* voce *Celtae*.

risibles. Marc-Velder, au contraire, a très-bien écrit sur cette matière. « César, dit-il (11), assure que le nom des *Celtes* doit son origine à la Langue naturelle du Pays que ces Peuples habitoient. Ce sentiment a fait naître autant de conjectures & d'explications qu'il a plu à ceux qui abusent de leur loisir & de leur génie, d'en inventer. Il peut se faire que parmi le grand nombre, il s'en trouve une de bonne ; mais autant que je puis en juger, à peine s'en présentera-t-il une seule qui soit certaine & exempte de toute difficulté ». Au reste, le mot *Gaulois*, dont les Romains se servoient, ne paroît différer que par la prononciation du mot *Guelt*, *Kelt*. Les Romains prononçoient ce mot plus mollement *mollius* que les Gaulois.

§. 3. *Sentimens des Ecrivains Modernes.*

Mais il est tems d'en venir au fait. Il faut examiner quels sont les Peuples qui ont porté les premiers le nom de Celtes. Les opinions des Auteurs modernes, qui ont parlé des Celtes, sont si différentes, qu'on en est étonné. On peut les ranger dans quatre classes.

1^o. Certains Auteurs croient que l'on comprenoit autrefois sous le nom de Celtes toutes les Nations de l'Europe. De ce nombre font *Abraham Ortelius*, qui donne le nom de **Celtique** à sa Table de l'Europe, *Jean Hardouin* (12), *Fréderic Hoffmann* (13), le très-Sçavant *M. PELLOUTIER* (14), & plusieurs autres.

(12) *Not. ad Plin. Hist. Nat. lib. VI. cap. 13.*
not. 13.

(13) *Lex. Histor. voce *Celtas*.*

(14) *Histoire des Celts. Liv. I. Chap. 3.*

D'autres, comme *Pezron* (15), *larc-Velser* (16), ont pensé que Celtes habitoient la plus grande partie de l'Europe ; que, du moins, principaux Peuples de cette partie du monde, sçavoient, les Espagnols, les Gaulois, les Bretons, les Gauls & les Illyriens ont porté le nom de Celtes : c'est le sentiment *Juvier* (17), mais il en exclut les Habitans de l'Italie, les Pays-Bas au-delà de la Vistule, & les Nations Orientales. *Josephiger* (18), *Pierre de Berz* (19), *de Cocceji* (20), *Henri de Cocceji* (21) & *Jacques-Charles Spener* (22).

(15) *Antiquité des Celtes*, p. 192.

(16) *Rer. Boicar.* lib. I. p. 2.

(17) *Germ. Antiq.* lib. I. cap. 2. p. 24.

(18) *Epist.* lib. III. *Epist.* 276.

(19) *Comment. Rer. Germ.* lib. I. cap. 1. p. 9.

(20) *Orat. Inaug.* *Molsheim.* Acad.

(21) *Juris Publ.* *Prud.* in *Proleg.* p. 6.

(22) *Notitia Germ. vet.* lib. 3. cap. 4. p. 121.

88 DISSERTATION

Mezerai (23), *Gédoyn* (24), & *Charles le Gendre* (25) ont encore embrassé cette opinion.

3°. Plusieurs ne donnent le nom de Celtes qu'aux Germains & aux Gaulois : tels sont *Raphael Volaturran* (26), *Henri Glaréan* (27), *Ulric Obrech* (28), *Jean Schilter* (29), *Godefroi-Guillaume Leibnitz* (30), & le très-illustre Comte *Henri de Bünau* (31).

4°. Enfin, d'autres prétendent qu'anciennement on n'entendoit dé-

(23) Hist de France av. Clov. p. 4.

(24) Memoir de l'Acad. des Inscript. Tom. 8. pag. 117.

(25) Antiq. de la Nation Franç. p 210. & suiv.

(26) Geograph. lib 3. inedita

(27) Comment. de Vetusis Germ. populis apud Schardium Tom. I. p. 71. seq.

(28) Prodrom. rerum alsat. p. 2. & in dissert. de Philosoph. Celt. §. 11.

(29) Glossar. Teut. & in observ. I. Ad Chron. Xoenigsh. §. 8.

(30) Collect. Etymol. Part. 2. p. 57. & in script. rerum Brunsvic. Tom. I. p. 8. not. a.

(31) Hist. Germ. Tom. I. p. 630.

r par le nom de Celtes que les nains seuls, & que les Gaulois ont reçu qu'après. C'est le sentiment de *Christophe Brower* (32), *Daniel-George Morhof* (33), qui : que les Germains étoient les s des Belges & des Celtes, & de *Auguste-Charles Spener* (34), qui, arrivant, avoit soutenu avec Clu que le nom de Celtes compre originairement toutes les Na s qui habitoient la partie Occi ale de l'Europe. Dom *Augustin nec* (35) fait descendre les Gau des Germains & des Cimbres.

¶. *Les Anciens donnent le nom de 'eltes aux Gaulois. Sentiment d'Hérodote.*

l y a long-tems qu'il n'existe plus

(32) *Annales Trevir.* proparasceve p. 15.

(33) *Unterricht Von der Teutschen Sprach.*
p. 2. p. 80.

(34) *Notitia Germ. Vet. loco jam allato.*

(35) In *Comment. Genes.* cap. 10. p. 230.

90 D I S S E R T A T I O N

aucune Nation du nom de Celtes; ce nom n'est connu que dans l'His-
toire ancienne, encore les Scavans
font-ils partagés pour sçavoir quels
sont les Peuples à qui l'on a donné
le nom de Celtes. C'est pourquoi il
ne faut consulter que ce que les
Anciens ont écrit sur cette matière.

Si l'on rassemble tous les anciens
Auteurs Grecs & Latins, l'on verra
que tous ceux qui parlent des Celtes
donnent ce nom aux Gaulois, mê-
me à ceux qui habitent les Contrées
renfermées par les Alpes, le Rhin,
l'Océan, les Monts - Pyrenées,
& la Méditerranée, & que les
Romains ont appellés Gaulois Tran-
sالpins, aussi-bien qu'à ceux qui
ont habité dans la partie supé-
rieure de l'Italie autour du Pô, &
que les Romains ont nommés Gau-
lois Cisalpins. Les mêmes Ecrivains
appellent *Celtique* le Pays que pos-
sédoient les Gaulois Cisalpins &
Transالpins.

au tems d'Hérodote les Grecs oient presque aucune connois-
se des Peuples éloignés, & de la
nation du Pays qu'ils habitoient;
, si je ne me trompe, cet Au-
semble placer les Celtes dans la
le Transalpine. Il dit qu'ils ha-
ient en déçà des colonnes d'Her-
, qu'ils étoient voisins des Cy-
ens qui occupoient les extrémi-
le la partie Occidentale de l'Eu-
, & que le Danube perd sa
ce dans leur Pays & dans la
e de Pyrrhéne. Voici comment
explique dans Euterpe (36):
Danube sort du Pays des Celtes
de la Ville de Pyrrhéne, & il
rtage l'Europe en deux parties
ales. Les Celtes demeurent au-
là des Colonnes d'Hercule, &
nsinquent aux Cynésiens qui sont
dernier Peuple de l'Europe du

» côté de l'Occident. Après avoir
 » traversé toute l'Europe, le Da-
 » nube va enfin se décharger dans le
 » Pont-Euxin ». Hérodote dit en-
 » core dans Melpomène (37) : « Le
 » Danube traverse toute l'Europe;
 » il a sa source dans le Pays des
 » Celtes, qui sont, après les Cy-
 » nétes, le dernier Peuple de l'E-
 » urope du côté de l'Occident. Après
 » avoir traversé toute l'Europe, il
 » se jette dans la Scythie, qu'il par-
 » court obliquement ». Il y a plu-
 » sieurs beuves dans ce passage d'Hé-
 » rodote. Il fait des Monts-Pyrene-
 » ées une Ville, & fait sortir de ces
 » Montagnes le Danube, dont les
 » sources sont cependant fort élo-
 » gnées delà. Mais, puisqu'il place
 » les Celtes presque aux extrémités
 » de l'Europe du côté de l'Occident,
 » & qu'il met la Ville de Pyrrhène

ans leur Pays, nous pouvons en inférer certainement que par les *Celtes*, il entend les *Gaulois*, puisqu'il est constant que les *Gaulois* étoient ornés du côté de l'Occident par les Monts - Pyrenées, & qu'ils toient, après les Espagnols, le dernier des Peuples de l'Europe qui abitoient vers le Couchant, comme Hérodote l'indique, selon la foi de connoissance qu'on avoit, de son tems, de la Géographie.

§. 5. *Sentiment d'Aristote.*

Aristote est le second Auteur Grec dont il faut considérer le témoignage. Cet Auteur semble avoir pris ce qu'il dit (38) d'Hérodote, dont il corrige un peu l'erreur ; voici comment il s'explique : « Le Danube & le Tartessus sortent du Pyrenée,

(38) Aristot. Meteolog. lib. I. cap. 13, Tom. I. opp. p. 768.

94 DISSERTATION

» qui est une Montagne de la Celtique, vers le Couchant Equinoctial ». Aristote se trompe sans doute avec Hérodote, en faisant sortir le Danube des Monts-Pyrénées ; mais il est plus exact en ce qu'il fait de Pyréne une Montagne, aulieu qu'Hérodote la prenoit pour une Ville. Il explique aussi plus distinctement le sentiment d'Hérodote sur les Celtes, au milieu desquels Pyréne était située, en assurant que c'est une Montagne située à l'Occident de la Celtique : il montre par-là qu'il faut entendre les Gaules par le nom de Celtique, parce que les Monts-Pyrénées ont été tenus dans les siècles les plus reculés pour les bornes de la Celtique du côté de l'Occident. Il y a même dans Aristote d'autres passages où il désigne les Gaulois sous le nom des Celtes, & les Gaulois sous celui de Celtique. Dans

aire des Animaux (39), il dit que l'ânes sont petits en Illyrie, en Grèce & en Épire, & qu'il n'y a point du tout en Scythie, ni dans la Celtique, parce que l'hiver rude dans ces Pays ». Or, qu'Aristote entende ici les *Gauls* sous le nom de *Celtique*, κελτική, c'est ce qu'il prouve clairement par un autre véritablement parallèle, où il dit que les Celtes sont voisins des Gaulois (40) : « L'âne est un animal froid, & , par cette raison, il n'a pas bien dans les Pays gaulois, comme en Scythie & dans les Pays voisins, non plus que parmi les Celtes qui demeurent au-dessus de l'lbérie; car ce Pays aussi est froid ». (41) Il dit de

(39) Lib. VIII. cap. 28.

(40) De Generat. Animat. lib. II. cap. 8, 39. p. m. 1273.

(41) Cluquier s'est trompé dans son Ouvrage de l'ancienne Germanie Liv. I. Chap. 2. p. 24, où il a cru qu'Aristote dans le VIIIe. Livre

96 DISSENTATION

même que les îles Britanniques d'
bion & d'Hibernie, que l'on i
être voisines des Gaules, sont situ
au-dessus des Celtes (42); & «
son Livre, *de Mirabil. Auscult.* »
fait mention des Celtolygiens
dit (43) « qu'on publie qu'il y a
» grand chemin, appellé la v
» d'Hercule, qui s'étend depuis
» talie jusqu'à la Celtique,
» Celtolygiens & aux Ibères ».
Strabon, dont le témoignage est
férable ici à tout autre, assure
(44) les Grecs entendoient par

de l'Histoire des Animaux, avoit entendu
Germanie par le mot Κελτογενή. Pour n'point fait attention au passage du second
sur la Génération des Animaux, que nous
nous de citer, il s'est égaré comme font
ceux qui, dans les recherches qu'entra
îes disputes Littéraires, s'arrêtent à un p
douteux & ambigu, & prononcent d'u
décisif que tel est le sentiment de leur A

(42) *De Mundo* Tom. I. p. 850. m. 12c

(43) Tom. II. p. 724. m. 1093.

(44) *Strabo Geogr. lib. IV.* p. 310. & *7*

Celtolyg

olysiens les Ligures qui demeurent autour de Marseille. Voici comment il s'explique : » Le port de gurie ne peut pas recevoir les ands vaisseaux, il ne peut mêe en contenir qu'un très-petit nombre.... Il est éloigné d'Antibes un peu plus de deux cens stades; s Salyens, qui sont mêlés avec s Grecs, habitent non-seulement tout ce Pays jusqu'à Marseille, lais encore quelques Contrées n-delà de cette partie des Alpes ui dominent la côte de la Mer & ne partie du rivage. Les anciens Grecs les ont appellés Liguriens, & ont donné le nom de Ligurie au Pays qu'occupent les Marseillais : les Grecs modernes les ont nommés Celto-Liguriens, & leur ont donné en partage toutes les Campagnes qui s'étendent jusqu'au Léon & jusqu'au Rhône. Ce sont les premiers Celtes Transal-

98 DISSERTATION

» pins que les Romains ont si
» gués ». Tout cela prouve qu'
tote aussi donne le nom de C
aux Habitans des Gaules.

*§. 6. Sentiment de Polybe & de
dore de Sicile.*

1. Polybe entend sous le nom
Celtes, Κελτοί, les Gaulois Cisa
& Transalpins. Parlant des
miers, il dit (45) « que les Romains
» commencerent d'abord la guerre
» contre les Celtes établis en Italie ». Il ajoute (46) « que les Celtes
» furent les Etrusques des Pays
» sont autour du Pô, & s'y établirent eux-mêmes ». Parlant des
Transalpins, il dit (47) que « les Celtes
» Transalpins demeurent autour de
Narbonne, & que leur Pays
» tend de là jusqu'aux Monts-
Cévennes ».

(45) Polyb. lib. II. p. 141. m. 102.

(46) Ibid. p. 147. m. 105.

(47) Lib. III. p. 265. m. 191-192.

»nées». Et dans un autre endroit (48), il dit aussi que «les Carthaginois soumirent toute l'Ibérie jusqu'aux Monts-Pyrénées, qui séparent les Ibères des Celtes».

2. Diodore de Sicile désigne clairement les Gaulois sous le nom de Celtes. Il assure qu'on appelle Celtes, premièrement ceux qui sont au-delà des Alpes, & ensuite ceux qui habitent entre les Monts-Pyrénées & le milieu des Alpes. «Les Peuples, dit-il (49), qui demeurent au-dessus de Marseille, dans le cœur du Pays, autour des Alpes, & du côté des Pyrénées, sont appellés Celtes». Dans un endroit (50), il dit qu'Alésia, Ville des Gaules, dont le siège est si célèbre dans les Commentaires de César (51), & que ce

(48) *Ibid.* p. 267. m. 192.

(49) *Diad. Sic. lib. V. cap. 82.* p. 308.

(50) *Lib. IV. 19.* p. 226. & seq.

(51) *Lib. VII. cap. 63.* & seq.

100 DISSERTATIO.

Conquérant réunit à l'Em
main avec les autres Villes
tes, est une Ville de la C
. Voici comment il s'expliq
sujet : « Hercule laissa le go
ment d'Ibérie à ceux du
» qu'il regardoit comme
» honnêtes gens. Il passa ensi
» toute son armée dans la C
» Il y bâtit une grande Vi
» nomma Aléia.... Cette Vil
» de tout tems, si considéré
» Celtes, qu'on l'a regardée
» la Métropole de la Celtiq
» demeura libre & impren
» qu'au tems de Jules-César
» fut prise de force, & ob
» subir avec les autres Celte
» des Romains ».

§. 7. *Sentiment de Denys
carnasse.*

Denys d'Halicarnasse dési
les Gaulois par le nom de C

les Ecrivains rapportent l'ex-
ion des Celtes , qui prirent la
de Rome , au tems où Pyr-
étoit Archonte à Athénes vers
emière année de la XC^eVIII^e
ipiade. Quant au tems qui a
dé le siége de Rome , l'on
vera qu'il y a 120 ans , si l'on
nte au Consulat de Lucius-
is Brutus & Lucius Junius
tinus , qui , les premiers , gou-
rent Rome après qu'on en
hassé les Rois ». Les Celtes
ssi appellés Gaulois par Flo-
3), Tite-Live , & Strabon ,
fait contin . La Gaule T

1000 DISSERTATION
sulpine. Denys d'Halicarnasse a
encore que les Tyrrhéniens fi-
chassés de leur Pays par les C-
» Les Tyrrhéniens , dit-il (56)
» habitoient aux environs de la
» d'Ionie , & qui , dans la suite
» rent chassés de ce Pays par les
» tes , tâcherent de détruire la
» de Cumes fondée par une C-
» nie de Grecs dans la Campa-
Polybe (57) , Diodore de Sicile
& Plutarque (59) rapportent
que les Gaulois chassèrent les
rhéniens de leur Pays : ce fai-
passer pour constant , puisqu'
lon Plutarque (60) & Appien
toute la côte des Tyrrhéniens

(55) Lib. V. cap. 325. Collat. cum
pag. 298.

(56) Antiq. Rom. lib. VII. p. 404.

(57) Lib. II. p. 147. & seq.

(58) Lib. XIV. p. 321.

(59) In Camillo p. 135.

(60) Ibid.

(61) De Bello Hannibalis. p. 550.

es nouveaux Habitans le nom
gaule Transalpine. Enfin Denys
Halicarnasse (62) appelle la Gaule
Transalpine *Κελτικήν*, le Pays des
Celtes. Parlant des Liguriens, il
épique ainsi : « Les Liguriens oc-
pient plusieurs Contrées de l'Ita-
lie & quelque peu de la Celti-
e ». Ce passage ne peut pas
entendu de la Gaule Cisalpine,
que Denys d'Halicarnasse assure
lle est renfermée dans l'Italie,
qu'il comprend sous l'Italie tout
ays renfermé par les Mers d'Io-
& de Tyr, & par les Alpes. » Je
anne, dit-il (63), le nom d'Ita-
à tout le Pays renfermé par les
ers d'Ionie & de Tyr, & par les
pes». Il n'y a donc point de
ce qu'il ne faille entendre ceci de
Gaule Transalpine, voisine de la

(62) Lib. I, Antiq. Rom. p. 8.

(63) Ibid.

104 DISSERTATION

Ligurie, où les Liguriens, qui de meuroient aux environs de Marseille reçurent des Grecs le nom de Celte Liguriens, comme nous l'avons vu par un passage de Strabon (64), déjà cité (65).

§. 8. *Sentiment de Strabon.*

Personne ne contestera que Strabon n'entende les Gaulois par le mot *Κελτῶν* & la Gaule, tant la *Transalpine* que *Transalpine* par celui de *Κελτικῆ*. Il donne à la Celtique les mêmes bornes que les Gaules avoient autrefois (66). « Après l'Ibérie suivi de la Celtique, qui est au-delà des Alpes. Nous avons déjà dit qu'il n'y a pas de frontières entre cette Celtique & la Gaule, que les deux peuples s'étendent depuis la Mer Océan jusqu'à la Méditerranée ; à l'ouest

(64) Lib. IV. p. 332. & seq.

(65) Au-delà des §. 1. p. 32.

(66) Lib. III. p. 287. Lib. IV. p. 266. & seq.

rient le Rhin qui est parallèle aux Monts Pyrénées ; au Nord la Mer Océane depuis l'extrémité Septentrionale des Pyrénées jusqu'aux embouchures du Rhin ; & au Midi la Mer qui est du côté de Marseille & de Narbonne , avec les Alpes , depuis la Ligurie , où elles commencent , jusqu'aux sources du Rhin ». Notre Auteur dit ailleurs (67) la même chose à-peu-près dans les mêmes termes. C'est ainsi qu'il rapporte que les Montagnes des Cévennes , qu'on sait être dans les Causses , sont situées dans le Pays des Celtes : « Les Montagnes des Cévennes se terminent au milieu de la Celtique ». Il place aussi les Celtes aux Confins de l'Ibérie (68) : « Et cette Côte est bordée par la Mer depuis les colonnes d'Her-

(67) Lib. II. p. 189. & seq.

(68) Lib. III. p. 243.

»cules jusqu'aux frontières des I
»res & des Celtes». Il entend
Κελτικὴ τοιχία τὸν Αἰγαῖον la Ga
Cisalpine, lorsqu'il parle des fr
tières de la Celtique située entre
Alpes, & ces frontières sont celles
de la Gaule Cisalpine. « Dans l
»droit, dit-il (69), où le Mont
»Apennin se joint aux Alpes,
»découvre tout-à-coup une pl
»de 2100 stades, de longueur 8
»largeur presqu'égales, dont le plus
»Méridional est renfermé entre
»Pays des Vénètes & cette partie
»de l'Apennin qui s'étend jusqu'à
»Rimini & Ancone.... La Celtique
»Cisalpine a donc aussi les mêmes
»bornes (70) ». Il nomme également
Κελτοὺς les Habitans de la Gaule
Cisalpine (71) : « Aux environs de
»Rô, dit-il, habitoient autrefois

(69) Lib. V. p. 323.

(70) Conf. I. V. p. 333. & I. IV. p. 293.

(71) Lib. V. p. 325. & seq.

plusieurs Nations Celtiques, dont plus considérables étoient les iens, les Insubres & les Sénons, i, de concert avec les Géas, , surprirent autrefois la Ville Rome (72).

*Sentiment de Denys Périégète
& de Plutarque.*

Denys Périégète donne aux ois le nom de Celtes dans un ne, où il fait l'énumération des & des Peuples de l'Europe, & lequel il place les Celtes immédiatement après les Ibères, au des Pyrénées & des sources du « Vous trouverez facilement, il (73), les bornes de l'Europe: on extrémité près des Colom- d'Hercule habitent les Ibères, rès eux viennent les Monts- renées & les demeures des Cel-

) Conf. lib. IV. p. 293. & seq.

) Vers. 280. & seq.

» tes, qui sont situées près des
 » ces du Pô ». Eustathe, Ecri-
 Grec du XIIe. siècle, a très-
 expliqué ce passage de Denys
 ses Commentaires. « Les Pyres
 » dit-il, sont les plus hautes Mî-
 » gnes, elles séparent l'Ibérie
 » Celtique ou Gaule : mais c'
 » que les Celtes ont des étab-
 » mens jusqu'au Rhin ; c'est à
 » occasion que les Grecs ont d'
 » le nom de Celtes à tous les
 » lois Européens ».

2. Non-seulement Plutarque
 ploye souvent le nom des Ce-
 d'après Denys Périégète, m'
 s'appuye du témoignage d'un a-
 Poète nommé Simylus, qui
 au milieu des Celtes les Bo-
 Peuple Gaulois, ainsi qu'on pe-
 voir dans Tite-Live (74), dan-
 cite (75), & dans Polybe (76)

(74) Lib. V. cap. 34. &c seq.

(75) Mor. Germ. cap. 28.

(76) Lib. III. p. 268.

indique que , par les Celtes , il t désigner les Gaulois. Voici les *l*es de Plutarque (77) : « Le *je*te Simylus se trompe certainement lorsqu'il croit que ce ne fut s aux Sabins , mais aux Celtes le Tarpeja livra le Capitole ; il *x*prime ainsi : *Tarpeja , qui occu-
pis le Mont Capitolin , fué la cause
du malheur de Rome. Dans le dessein
s'allier aux Celtes , elle ne conserva-
vint les maisons des Sénateurs Ro-
ains. Les Boiens & beaucoup de
autres Celtes eurent en horreur sa
induite & la précipiterent dans le
é. » Il est incontestable que Plu-
que donne aux Gaulois le nom
Celtes & aux Gaules Cisalpine
Transalpine le nom de Celtique ,
isqu'il met *les Belges au rang des
les les plus puissans* , puisqu'il pré-
nd que ces Peuples occupoient la*

(77) *In vita Romuli* p. 28.

110 DISSERTATION

troisième partie de toute la Celtique (78) ce qu'il faut entendre des Gau & de la Gaule, comme nous voyons par les Commentaires César (79). Plutarque dit (80) César, étant Consul, obtint le Gouvernement de la Celtique Cisalp & Transalpine avec celui de l'Ille ; mais par-là il désigne les Gales, comme on le peut voir dans Commentaires de César, dans Stone (81), dans Dion Cassius (82) & dans plusieurs autres Ecrivains. Plutarque s'exprime ainsi : « Peut-être fit confirmer les Loix par le Peuple, & fit donner pour cinq ans à César quatre Légions & le Gouvernement de la Celtique Cisalpine & Transalpine avec cinq ans à César. »

(78) In vita Cesaris p. 717.

(79) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 1.

(80) In vita Cesaris p. 714.

(81) Vit. Cesar. cap. 22.

(82) Lib. XXXVIII.

» de l'Illyrie. » Le même Auteur, parlant des guerres Celtes, dit (83) « que César attaqua d'abord les » Helvétiens & les Tiguriniens. » Or César lui-même, qui, à cet égard, est un témoin irréprochable, met les Helvétiens au nombre des Gaulois (84).

§. 10. *Sentiment d'Arrien & d'Appien.*

Arrien désigne sous le nom de Celtes les Gaulois Cisalpins, lorsqu'il rapporte que les Celtes, qui habitaient le long du Golfe Ionique, envoyèrent des Ambassadeurs à Alexandre-le-Grand. « Alexandre ayant, dit-il (85), repassé le Danube, reçut une Ambassade de Syrmus, Roi des Triballes, & des Celtes qui ont leurs demeures le long du Golfe Ionique, (c'est-à-dire, de

(83) *Vit. César.* p. 716.

(84) *Lib. I. de Bell. Gall.* cap. 3.

(85) *Lib. I. cap. 4.* p. 22.

De la Dissertatioп
» la Mer Adriatique.) Les Celteп
» d'une haute stature , & , pa
» raison , ils sont courageux.
» soient tous qu'ils venoient d
» der l'amitié d'Alexandre. » .
» nous apprend , par ce passage
les Gaulois Cisalpins demeu
dans ces Contrées.

Appien est d'accord avec le
toriens dont on vient de rap
pe le sentiment. « L'Apennin, dit-i
» s'avance du milieu des Alpes
» la Mer : à sa droite est le Pay
» l'on appelle l'Italie propr
» dite : à sa gauche , jusqu'au
» Ionique , l'on trouve le Pay
» aujourd'hui , porte aussi le
» d'Italie ; ... mais les Grecs e
» cupent la partie qui est auto
» Golfe Ionique , & les Celteп
» autrefois , brûlerent la Vil
» Rome , sont en possession

» autre partie. Je pense qu'après
 » avoir passé l'Apennin pour éviter
 » la poursuite de Camillus, devant
 » qui ils fuyaient, ils se choisirent
 » une demeure du côté de la Mer
 » Ionienne. C'est par cette raison
 » qu'aujourd'hui on appelle aussi
 » cette partie de la Contrée l'Italie
 » Gauloise. » Appien parle souvent
 sous le nom de Celtes des Gaulois
 Cisalpins & Transalpins. Il dit des
 premiers que (87) « lorsque dans
 » ces derniers tems les Romains fa-
 » soient la guerre aux Celtes qui ha-
 »bitoient le long du Pô.... » & ail-
 leurs (88) : « Annibal vint sur les
 » bords du Fleuve Eridan, que l'on
 » appelle aujourd'hui le Pô, où les
 » Romains faisoient la guerre avec
 » les Boïens, Peuple Celte. » Il parle
 des Gaulois Transalpins dans le Li-
 vre des Guerres Civiles : il y dit (89)

(87) De Bell. Hisp. p. 464.

(88) De Bell. Annibal. p. 547.

(89) Lib. I. p. 696.

que « le Rhône traverse le Pays des » Celtes Transalpins pour se jeter » dans la Mer Tyrrhénienne. » Dans un autre endroit où il donne le nom de Celtes aux Aquitains, il s'explique ainsi (90) : « On vient annoncer » à César Octavien déjà fort inquiet » sur le sort de ses Troupes qu'elles » avoient remporté une victoire complète sur les Celtes Aquitains. » Et dans le Livre des guerres d'Espagne, il nomme les mêmes Peuples Celtes & Gaulois comme des termes synonymes. « Les Monts Pyrénées, » dit-il (91), s'étendent depuis la » Mer de Tyr jusqu'à l'Océan Septentrional. Les Celtes, que l'on » appelle aujourd'hui Galates & Gaulois, habitent la partie Orientale. » Appien, parlant des meurtriers de César, appelle Celtique les Gaules

(90) Lib. V p. 1149.

(91) Pag. 421. & seq.

Alpine & Transalpine (92) : » Les chefs de la Conjuration furent M. Junius & C. Cassius. . . l'on y imptoit même Decimus Brutus Ibinus, l'un des plus intimes amis de César. Ce Conquérant, devant tirer pour la guerre d'Afrique, ur avoit confié le commandement des Armées & le gouvernement de la Celtique, sçavoit à Decimus Brutus la Celtique d'au-delà les Alpes, & à Marcus Brutus celle 'en-deçà. » Il dit, dans un autre trait, où on lit les conventions Triumvirat entre César, Antoine Lépide (93) : « Ils partagerent les Provinces, de manière qu'Antoine avoit toute la Celtique, excepté la partie qui est contiguë aux Pyrénées, & qui étoit appellée la vieille Celtique. » Or on voit aisement que par la vieille Celti-

(92) De Bell. Civil. lib. II. p. 871.

(93) De Bell. Civil. lib. IV p. 253.

116 DISSENTATION

que, qui est contiguë aux Pyrénées. Appien désigne la Gaule Narinoise, qui avoit été conquise par les Romains depuis quelque tems qu'il veut la distinguer du rest des Gaules que César avoit subjugé depuis peu.

§. 11. *Sentiment de Pausania*

Pausanias appelle *Κελτική*, Céltique, la Gaule Cisalpine dans un passage où il dit que les Ligures de l'ouest de l'Eridan & au-delà de la Céltique. « On prétend, » (94), que les Ligures, qui habitent au-delà de l'Eridan & au-delà de la Céltique, ont eu un Roi qui a été Musicien. Il appelle aussi *Κελτικὸν*, Céltique, l'Eridan qui passe au travers de la Gaule Cisalpine (95) : « Les Fleuves nommés de l'Attique sont l'Ilios,

(94) Attic. lib. I. cap. 30. p. 76.

(95) Attic. lib. I. cap. 19. p. 43.

ridan, qui a le même nom que
ridan Celtique,

§. 12. *Sentiment de Ptolomée.*

Ptolomée appelle la Gaule Transalpine *κελτογαλατίας*, Celtogalatie, ici comment il s'explique (96): a Celtogalatie Transalpine est partagée en quatre Provinces, l'Aquitaine, la Lyonnaise, la Belgique & la Narbonnoise; » après où cet Auteur parle en détail de Provinces. Le Chapitre VIII. du livre II. est intitulé *la Celtogalatie Lyonnaise*; le Chapitre IX. *la Celtogalatie Belgique*; le Chapitre X. *la Celtogalatie Narbonnoise*. Dans un autre endroit il dit la même chose de la Gaule Narbonnoise. Dans la troisième Table de l'Europe il parle aussi (97): « On trouve dans la Celtogalatie Narbonnoise la Ville de

16) *Geograph.* lib. II. cap. 7.

17) Lib. VIII. cap. 2. p. 225.

318 DISSERTATION

» Marseille. » Dans le même ~~≡~~
il donne le nom de ~~Celtogala~~ ~~≡~~
Gaule d'Aquitaine : « *Medio-*
» est située dans la *Celtogalatia*
» *quitaine* ; » ce qui prouve *cl*
mient que Ptolomée place les *Č*
dans la Gaule, puisqu'il veut pa
de la Ville de *Saintes*, (*Mediol*
Samonum..)

§. 13. *Sentiment d'Athenée*

Athenée désigne les Gaulois
le nom de Celtes dans les *Prop*
table (*Deipnosophisticis*) qu'il a
Dans cet Ouvrage il a ramassé,
me tout le monde sçait, beau
de choses curieuses que sa vaste
ture lui avoit fournies ; sa com
tion est d'autant plus exacte q
soin de citer tous les Auteurs
il emprunte ce qu'il rapporte
on voit, soit dans les passages
thenée n'a fait qu'extraire, soit
ce qu'il y a ajouté du sien, «

moit aux Gaulois le nom de Cel-
s. Il rapporte un passage de Polybe
qui dit que le Tett & l'Ebre * coulent
à travers du Pays des Celtes entre
Narboane & les Monts Pyrénées,
il est certain que les Gaulois ont
bénéficié dans ces Contrées. Voici
les propres paroles d'Athenée (98):
Polybe, dans le XXXIVe. Livre de
les Histoires, dit qu'au travers des
ampagnes qui s'étendent depuis les
Pyrénées jusqu'au Fleuve Narbo-
ne, s'écoulent le Tett & l'Ebre
à des Villes qui portent le mê-
me nom, & qui sont habitées par
les Celtes. » Il rapporte dans un
droit (99), d'après Posidonius, que
Iernius, pere de Bituitus, qui fut
incul par les Romains, voulant
gagner l'affection des Celtes, qui
étaient indubitablement ses Sujets,
pandoit l'or parmi eux. « Posido-

* *Ruscinem & Iibernim,*

(98) Lib. VIII. cap. 2. p. 392.

(99) Lib. IV. cap. 12. p. 152.

» nius, dit-il, représentant les n^o
» chesses & la magnificence de Lues
» nius, pere de Bituitus, remarqua
» qu'il alloit se promener dans le
» campagnes, & jettoit à pleine
» mains de l'or & de l'argent aux
» Celtes, qui suivoient son char pa
» milliers, afin de gagner leur affec
» tion. » Florus (1) dit que ce Bitui
tus fut Roi des Arvernes. Il a
faut donc pas douter que le nom
n'ait régné parmi les peupl
ples. Ces Arvernes
lois. César (2)
lomée (4),
positivem
même d'
Peupl

endre davantage pour prouver ils étoient Gaulois & qu'ils ient la même Nation que les So-
es, Peuple de l'Aquitaine, dont le César (7) : à cet égard, il suffit comparer ce qu'en disent César Athenée. Voici comment s'exprime celui-ci (8) : « Nicolas de Damas, a Livre CXVI. de son Histoire, conte qu'Adiatomus, Roi des otianes, qui sont un Peuple Celte, voit autour de lui six cens de ces hommes choisis que les Gaulois appellent, en leur Langue, Silodu-
i, c'est à-dire, dévoués, parce qu'ils font vœu de vivre & de mourir avec leur Maître : ils gouvernent pour lui & avec lui, ils sont nourris & vétus de la même manière que leur Roi, & meurent aussi avec lui, soit qu'il meure de maladie, soit qu'il périsse dans un

(7) Lib. III. de Bell. Gall. 20. 21.

(8) Pag. 246.

Tomz IV.

» combat, ou de quelqu'autre f
 » que ce puisse être ; on ne peut p
 » dire qu'aucun de ces homme
 » jamais craint la mort, ni qu'i
 » voulu prendre la fuite. » César
 qui Nicolas de Damas, cité par A
 née, a emprunté ce qu'il a d
 dit (9) que « P. Crassus étant an
 » dans l'Aquitaine. conduisit
 » armée sur les frontières des Sa
 » tes & commença à assiéger l
 » Ville.... Ils envoyèrent des De
 » mands à Crassus pour lui deman
 » de les recevoir au nombre des
 » jets de l'Empire : ce qu'ayant t
 » tenu, à condition de rendre
 » armes, ils obéirent. Les Rom
 » avoient les yeux fixés sur ce
 » se passoit de l'autre côté de la Vi
 » lorsque Adcantuannus, Chef
 » Sotiates, tenta de faire une f
 » avec 600 Braves qui étoient au

(9) Lib. III. de Bell. Gall. cap. 30, 31, 32

lui : (Les Sotiates appellent ces
îves *Soldurii* : leur condition est
s'attacher au service des Grands
ur avoir part à leur bonne ou
leur mauvaise fortune. Si leur
autres périssent, ils meurent tous
ec lui, ou se tuent après sa dé-
te, sans que, de mémoire d'hom-
:, il s'en soit trouvé un seul qui
manqué à ce point d'honneur.)

14. *Sentiment de Dion Cassius.*

Dion Cassius rapporte que, dans
les plus reculés, les Gaulois
ent appellés Celtes. « Les Peu-
es, dit-il (10), qui habitoient
s deux côtés du Rhin, ont tous
orté le nom de Celtes dans les
les plus éloignés.» Dans le
ge où il dit (11) que l'île de
agne est distante de 450 stades
Morins, Peuple de la Celtique,

(10) Lib. XXXIX. p. 113. & seq.

(11) Lib. XXXIX. p. 114.

il donne à la Gaule le nom *Kealnach*, Celtique. « César , dit partit ensuite pour la Bretagne , cette Contrée est au moins longnée de 450 stades de la par la Celtique qui est habitée par les Morins. » Or , César (12) & (13) assurent que les Morins avaient leur demeure dans la Gaule Belgique. D'ailleurs Dion appelle aussi cette partie de la Gaule qui connaît l'Aquitaine , & que César & les autres Auteurs Latins appellent simplement *la Celtique*. Dion s'explique ainsi (14) : « Presque dans le temps Publius Crassus , fils de Cæsar , subjugua presque toute la Aquitaine. Ce Pays est habité des Gaulois qui confinent à la Celtique & s'étendent jusqu'à l'Occident du côté des Pyrénées , » Dix

(12) *De Bell. Gall.* lib. II. cap. 4.

(13) *Hist. Nat.* lib. IV. cap. 17.

(14) *Lib. XXXIX.* p. 112.

trle aussi dans le Livre (15) où il fait l'énumération des Peuples de la Gaule, il les divise en Narbonnois, Lyonnais, Aquitains & Celtes; il appelle les Belges *Keλτικοί*, c'est-à-dire, Celtes. En effet l'on voit clairement, par la division la plus connue de la Gaule Transalpine, (qui, de nouveau de tous les anciens Géographes, de César (16), de Pline (17), de Pomponius Mela (18), & de Tacite (19), étoit divisée autrefois en Narbonnoise, Lyonnaise ou Cévenole, Aquitanique & Belgique), que Dion désigne les Belges sous le nom de Celtes. Cet Auteur emploie encore le mot de Celtes dans la même signification, lorsqu'en parlant de la ligue que les Peuples Celtes

(15) Lib. LIII. p. 503.

(16) *De Bell. Gall.* lib. I. cap. 1.

(17) Lib. IV. cap. 17. & lib. III. cap. 4.

(18) Lib. III. cap. 2.

(19) Lib. IV. p. 266. & seq.

126 DISSERTATION

formerent contre les Romains & contre C. César l'an 597 de la fondation de Rome , il décrit la position des Contrées Celtiques & prétend qu'elles s'étendoient depuis le Rhône jusqu'à la Mer Britannique. « Les Peuples Celtes , dit-il (20) , dont il y a différentes Nations se sont mêlés & confondues, habitent vers le Rhône & s'étendent jusqu'à l'Océan Britannique. Dans les premiers temps quelques-uns d'entr'eux furent liés des Romains , les autres , contraire , ne voulurent avoir aucun commerce avec eux ; mais enfin voyant les heureux succès des entreprises de César , ils se guerèrent tous contre les Romains à l'exception des Rhémois. » Diodore met ensuite au nombre de ces Peuples Celtes les Nerviens & les Adutiens (21) , à qui César , témoign

(20) Lib. XXXIX. p. 93.

(21) P. 93. & seq.

Historien de ce qui s'est passé dans
ce temps-là, donne très-souvent le
nom de Belges (22).

5. Sentiment d'Etienne de Bysance.

Etienne de Bysance indique évi-
mment les Gaulois par le mot
Gauloës, & la Gaule par ceux de Κελτικὴ²³
& Κελτογαλατικὴ. Il parle ainsi de
la Aquitaine, qui est indubitablement
la Province de la Gaule (23) :
« Aquitaine est l'une des quatre
provinces de la Gaule Celtique,
comme l'a pensé Marcien dans son
Histoire de la Navigation. » Il joint
à ces deux mots Κελτικὴ & Γαλατικὴ,
qui ne ayant la même signification,
peut-être pour distinguer la Galatie
européenne de celle d'Asie, qu'on
appelle Gallogréce. Voici ce qu'il
écrit à propos de Lyon, Ville célèbre de la
Gaulle (24) : « Lyon est une Ville

22. Lib. II. de Bell. Gall. cap. 1. 3. 4.

23. Pag. 85.

24. Pag. 518.

128 DISSERTATION

» de la Celtogalatie , ainsi que le
 » prétend Ptolomée dans son His-
 » toire de la Navigation. » Il dit de
 Narbonne , qui est aussi une Ville
 très-célèbre de la Gaule , & qui a
 donné son nom à toute la Province
 (25) : « Narbonne est un lieu com-
 » merçant & une Ville des Celtes ,
 » comme on le voit au IV^e. Livre
 » de Strabon. » A l'égard des Arver-
 nes , qui , au rapport de César , de
 Pline , de Strabon & de Ptolomée ,
 étoient un Peuple Gaulois , il dit
 (26) que « ces Peuples sont la Nation
 » la plus guerrière des Celtes , com-
 » me le rapporte Apollodore dans
 » le IV^e. Livre de ses Chroniques. »
 Il dit aussi en parlant des Eduens
 ou , comme il les appelle , des Edu-
 siens (27) : « Les Edusiens , alliés des
 » Romains , habitent dans la Gaule

(25) Pag. 581.

(26) Pag. 170.

(27) Pag. 57.

Celtique, au rapport d'Apollodore dans le IV^e. Livre de ses Chroniques.» Mais César (28), abon (29), Ptolomée (30), Pline (1), & Pomponius Mela (31) disent que les Eduens, alliés des Roinins, étoient Gaulois, & qu'ils ont leurs demeures dans la Gaule.

~~S~~ 6. *Sentiment de Suidas.*

Il semble, au premier abord, que Suidas désigne les seuls Germains sous le nom de Celtes. Au mot Κελτοί, τες, il dit que c'est le nom d'un peuple qu'on appelle *Germains*. Mais si on examine la chose exactement, l'on trouvera qu'il entend sous ce nom les Gaulois. Au moins il constant qu'il donne le nom de Celtes Κελτες, aux Sénons, qui étoient

(28) *De Bell. Gall.* lib. I. cap. 31. 43.

(29) *Lib. IV.* p. 293.

(30) *Lib. II. Geogr.* cap. 8. p. 52.

(31) *Lib. IV. Hist. Nat.* cap. 18.

(32) *De situ Orbis* lib. III. cap. 2.

indubitablement Gaulois, le disent Polybe (33), Flor & plusieurs autres. Il rappelle Valerius, Tribun des Soldats nom de Corvinus à cause d'histoire qu'il remporta dans un singulier sur un de ces Celtes Live (35) & Florus (36) dis cela arriva dans une guerre Romains eurent avec les & que Valerius vainquit les. Effectivement Suidas dit plus amplement les Celtes, dis « demeurent le long du Rhin » ont ravagé le Pays des A & qu'on les appelle aussi « Ces Celtes entreprirent une « dition contre les Romains » leurs Braves fit un défi » vaillant des Romains, & « Tribun Valerius qui l'acc

(33) Lib. II. p. 150. & 152.

(34) Lib. I. cap. 13.

(35) Lib. VII. cap. 22.

(36) Lib. I. cap. 13.

§. 17. *Sentiment de Jules-César.*

Paffons aux Auteurs Latins. Jules-César dit au commencement de ses commentaires (27) : « Toutes les Gaules sont divisées en trois parties. La première est occupée par les Belges; la seconde par les Aquitains, & la troisième par le Peuple que nous appellons Gaulois; & qui, dans leur Langue, portent le nom de Celtes. Tous ces Peuples ont une Langue & des Coutumes différentes. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne & des Belges par la Marne & la Seine. » Selon César les mots Celtes & de Gaulois étoient donc nonymes, ou ce n'étoit que le même mot prononcé différemment par les Celtes & par les Latins: Pomponius Mela (38) peut nous appren-

27) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 1.

38) De situ Orb. lib. III. cap. 3.

dre avec quelle difficulté les Nations les prononçoient ; avoir parlé des deux Montagnes la Germanie appellées Tau et Rheticon , il dit , de tout le qu'à peine un Romain peut-il prononcer les noms. Or , ou César appelle en général Gaulois les Peuples qui confinent au Rhin & qui sont enfermés par l'Océan & par les Pyrenées , ou il donne ce n° particulier aux Habitans de la dernière partie de la Gaule qui voient encore de l'ancienne Gaule , & qui étoient séparés d'autres par la Marne , la Seine , la Garonne , comme cela résulte du passage de Jules-César , qui vint à cette cité. Le nom de Celtes selon César , est le même qu'il donne de Gaulois , avoit donc une application plus ou moins étendue , général on comprenoit sous ce nom tous les Peuples de la Gaule ;

strictement, on renfermoit la
ique entre la Marne, la Seine &
aronne : le nom de Celtes leur
venoit d'autant mieux, qu'en
servant leur ancien nom ils gar-
ent leur Langue primitive, de
te qu'ils s'appellerent encore Cel-
dans leur propre Langue, lors-
e les autres Peuples Celtes
croissoient avoir quitté le nom
u'ils avoient porté anciennement,
près avoir changé de Langue. Dans
un autre endroit (39), César se
iert uniquement du nom de Gaule
pour indiquer la Celtique, & l'on
trouve, après lui, très-peu d'Auteurs
Latins qui ayent employé le nom
de Celtes : ils en parlent plus rare-
ment que les Grecs, parce que les
Celtes se nommoient en Latin Gau-
lois, comme on l'a vu dans Jules-
César. Ainsi, quand les Auteurs La-
tins ont voulu parler de ces Peuples,

(39) Lib. II. cap. 3.

122 DISSERTATION

être avec quelle difficulté les autres Nations les prononçoient ; après avoir parlé des deux Montagnes de la Germanie appellées Taunus & Rheticon , il dit, de tout le reste, qu'à peine un Romain peut-il en prononcer les noms. Or , ou César appelle en général Gaulois les Peuples qui confinent au Rhin & qui sont enfermés par l'Océan & par les Monts Pyrénées , ou il donne ce nom en particulier aux Habitans de la troisième partie de la Gaule qui se servoient encore de l'ancienne Langue Gauloise , & qui étoient séparés par la Marne , la Garonne , comme par le passage de Jules César , de la partie de la Gaule qui confinait avec l'Allemagne , & qui étoient nommés Germains .

strictement, on renfermoit la
rique entre la Marne, la Seine &
l'aronne: le nom de Celtes leur
venoit d'autant mieux, qu'en
servant leur ancien nom ils gar-
nt leur Langue primitive, de
qu'ils s'appellerent encore Cel-
lans leur propre Langue, lors-

les autres Peuples Celtes
n'avoient pas quitté le nom
ils avoient porté anciennement,
à avoir changé de Langue. Dans
autre endroit (39), César se
uniquement du nom de Gaule
diquer la Celtique, & l'on

—s lui, tr Auteurs

ayent — nom

ils en p are-

—s Grec les

—moien au-

on l'a les-

quand a-

parle — es,

—

—

—

—

—

—

—

ils ont mieux aimé se servir d'u
mot propre à leur Langue qu'à
l'emprunter d'une Langue étrangère.
Mais les Grecs, qui, dans leur Langue
n'avoient point de nom propre
désigner les Celtes, se sont servis d'
un nom que ces Peuples portoient lors
qu'ils furent connus d'eux; seule
ment ils l'accommoderent un peu au
génie de leur Langue. Les Latins s'
ervent encore du mot de Celte
pour désigner les Gaulois, lorsqu'
l'exemple de César, ils veulent dif
tinguer les Gaulois pris en général
des Gaulois pris en particulier; alors
ils les appellent *Celtes* de leur nom
naturel, ou, pour mieux dire, du
Dialecte que ces Peuples avoient
dans leur origine.



§. 18. *Sentiment de Tite-Live, de Pomponius Mela, de Pline, de Lucain & de Silius Italicus.*

Tite-Live s'explique ainsi (40):
 Sous le règne de Tarquin l'Ancien, Roi des Romains, le Pays des Celtes, qui forment la troisième partie des Gaules, étoit soumis aux Bituriges;....» Pomponius Mela dit (41): «Le Pays qu'ils habitent s'appelle la Gaule Chevelue. Ces Peuples ont trois noms principaux, & sont bornés par de grands Fleuves. L'Aquitaine s'étend depuis les Pyrénées jusqu'à la Garonne ; les Celtes ont leurs demeures depuis

(40) Lib. V. cap. 34.) Tite Live étoit lui-même originaire de la Gaule Cisalpine. Cependant Pierre Ramus, dans son Livre des *Mœurs des anciens Gaulois*, pag. 27. & suiv. reprend l'anéantie que l'Historien a fait paroître contre les Gaulois. L'on peut voir à ce sujet la Critique du Savant Melot, Garde de la Bibliothèque du Roi. Elle est insérée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions*, Tom. XV. p. 1.

(41) Lib. III. cap. 2.

136 DISSERTATION

» ces Montagnes jusqu'à la Seine ;
 » & les Belges , depuis la Seine jus-
 » qu'au Rhin. » Pline dit aussi (42) :
 « Toute la Gaule Chevelue , qui
 » porte le même nom , est habitée
 » par trois Peuples différens , & prin-
 » cipalement distingués par des Fleu-
 » ves. La Belgique s'étend depuis
 » l'Escault jusqu'à la Seine ; la Cel-
 » tique & la Lyonnaise depuis ce
 » Fleuve jusqu'à la Garonne ; l'A-
 » quitaine , qui portoit autrefois le
 » nom d'Armorique , s'étend depuis
 » la Garonne jusqu'aux Pyrenées. »
 Cependant les Poëtes Latins ont
 quelquefois compris tous les Gaulois
 sous le nom de Celtes. Lucain
 dit , en ce sens , que les Celibéres
 (43) sont sortis des Gaulois , Peu-

(42) Hist. Nat. lib. IV. cap. 17.

(43) Les Celibéres tirent leur origine du mélange des Ibères & des Gaulois qui confinait aux Pyrenées. Nous aurons occasion de le voir au §. 45 & 46.

Celte. Cet Auteur donne donc différemment le nom de Celte aux peuples des Gaules. « Outre les Trouées du Latinum, dit-il (44), leur Armée étoit composée des Asturiens, euple vigilant, des Vectons qui ont armés à la légère, & des Celts Gaulois qui, après avoir été raffés de leurs anciennes demeures, se sont mêlés avec les Ibères.» Cus Italicus donne aussi le nom de Celtes à tous les Gaulois, à ceux qui habitent tant au-delà qu'en-à les Alpes. Il les appelle Transalpins lorsqu'il dit que les Pyrénées sont les Celtes des Ibères, c'est-à-dire, des Espagnols (45) : « Après avoir troublé la paix qui régnait dans l'Univers, Annibal s'avance vers le sommet des Monts Pyrénées, d'où l'on découvre au loin les Ibères, qui sont séparés des Cel-

44) Lib. IV. Pharsal. v. 8. & seq.

45) Lib. III. v. 415. & seq.

» tes.... » Cet Auteur appell
 les Celtes Gaulois, lorsqu'il
 le Rhône passe chez les Celte
 se décharger dans la Mer (46)
 » Rhône se précipitant du ha
 » Alpes & de Rochers couv
 » neiges, passe dans le Pays d
 » tes, y forme un grand Fleu
 » milieu des Campagnes & i
 » ensuite avec rapidité dans la
 » en coulant dans un lit fort
 Silius Italicus parle des Gaul
 falpins, lorsqu'il dit que la Riv
 Trebie coule au travers du Pe
 Celtes (47): « Téfin, que
 » vages ne souffrent point les
 » morts des Romains, & que
 » bie, qui, comme moi, passe
 » champs des Celtes, teinte d
 » des Troyens & couverte
 » mes & de corps morts re

(46) Lib. III. v. 447. & seq.

(47) Lib. I. v. 45. & seq.

» vers sa source. » Ailleurs (48) il fait mention des Celtes qui habitent près de l'Eridan (le Pô).

§. 19. *Les Germains ont-ils été appellés Celtes?*

Nous voyons donc par les principaux Auteurs, tant Grecs que Latins, qu'on donne le nom de Celtes aux Gaulois. Il faut examiner à présent si les mêmes Auteurs n'ont pas étendu le nom de Celtes aux autres Nations. Commençons par les Germains, en suivant l'ordre que nous avons observé jusqu'à présent.

§. 20. *Sentiment d'Hérodote.*

Hérodote semble, au premier coup d'œil, donner aux Germains le nom de Celtes. Dans le passage, cité ci-dessus (49), il dit que le Danube, qui a incontestablement sa source dans la

(48) L. b. XI, v. 45.
(49) §. 4.

Germanie, prend naissance chez Celtes. Mais, si l'on fait quelque attention à ce qu'il dit, on verra ce n'est point son sentiment. Il a, en effet, presque point à dire qu'Hérodote ne veuille désigner Gaulois par les Celtes, lorsqu'il place près de Pyrréne, & lorsqu'il dit qu'après les Cynésiens, ils sont les derniers des Habitans de l'Europe qui demeurent vers le couchant.

§. 21. *Sentiment d'Aristote.*

Frédéric Hoffman (50) pense que Aristote désigne les Germains sous le nom de Celtes, parce que, dans son 8^e Livre de sa République (51) il donne aux Celtes les mêmes Cérites que César & Pomponius l'attribuent aux Germains. Voici ce que dit Aristote: « On rapporte ceci

(50) Lex. Hist. voce *Celte.*

(51) Cap. 17. Tom. III. p. 598.

outument les enfans au froid ; leur plus tendre jeunesse. Aussi sieurs Peuples barbares sont dans sage, ou de plonger leurs enfans is un Fleuve dès qu'ils sont nés, de les vêtir fort légèrement, & ce que font les Celtes. » Jules-
r dit (52) : « Les Germains rendent comme une chose hon-
nête qu'un homme ait connu e femme avant que d'avoir at-
nt sa vingtîème année. Cepen-
nt ils ne prennent aucun soin de iler leurs charmes, puisqu'ils se
ignent avec les femmes, & ne se uvrent que de peaux de Rênes,
d'habillemens très-petits qui issent à nud la plus grande partie
corps. » Pomponius Mela dit Germains (53) : « Avant que 'avoir atteint l'âge de puberté, ils

(52) *De Bell. Gall.* lib. 6. cap. 21,

(53) *Lib. III. cap. 3.*

142 DISSERTATION

.. vont tous nuds dans les plus g
.. froids. Or, l'enfance est trè
.. gue chez eux. Les hommes
.. couvrent que de fayes ou de
.. les d'arbres quelque rigoureu
.. soit l'Hyver. Ils ont non-seul
.. la patience d'apprendre à n
.. ils en font même un exerc
Cependant il paroît dangere
téméraire de conclure de ces
passages qu'Aristote veut dé
les Germains par le nom de C
En effet, pourquoi les Germai
existoient du tems d'Aristote,
vécu lui-même 300 ans avant
& Pomponius Méla, pourquoi
roient-ils pas pu avoir les m
mœurs que les Gaulois ? Nous
déjà vu (54) qu'Aristote parl
Gaulois sous le nom de Celte
surplus, quand j'accorderois c
Coutume attribuée aux Celte

Aristote n'étoit en usage, du tems de cet Auteur & de César, que chez les Germains seuls, & que les Gaulois avoient alors des mœurs tout-à-fait différentes, il n'en faudroit pas conclure que, dans le passage qu'on vient de rapporter, Aristote désigne les Germains par les Celtes, Aristote a pu se tromper & attribuer faussement aux Gaulois, connus sous le nom de Celtes, des mœurs propres aux Germains. Il est tombé dans cette erreur lorsqu'il a dit (55) que le Danube prend sa source chez les Celtes, ajoutant aussi-tôt qu'il veut parler des Habitans des Gaules. Je ne trouve rien dans Aristote qui prouve que cet Auteur donne aux Germains le nom de Celtes.

(55) Migeot. lib. I, sap. 13. Tom. I. Oper. p. 763.

§. 22. *Sentiment de Polybe, de Diodore de Sicile, de Denys d'Halicarnasse & de Strabon.*

Polybe, Diodore de Sicile & Denys d'Halicarnasse, dans les différents endroits où ils parlent des Celtes, ne laissent pas même soupçonner que, sous ce nom, ils entendent les Germains : au contraire, ils donnent constamment aux Gaulois. Strabon, loin d'appeler les Germains Celtes, distinguent très clairement les Celtes des Germains, quand il donne pour bornes de la Celtique le Rhin, l'Océan, les Monts Pyrénées, la Méditerranée & les Alpes (56). Il s'explique clairement dans le Liv. I. de sa Géographie (57), en ces termes : « Sans aller fouiller dans les anciens Auteurs, je pense que la dernière expédition des Romains

(56) Geogr. III. & IV. vide supra §. 8.

(57) Pag. 20.

contre les Parthes & celle qu'ils
irent contre les Germains & con-
tre les Celtes, suffisent pour prou-
ver ce que j'ai avancé. » Dans le
tième Livre il dit (58) : « Les
Germains, peu différens des Cel-
tes, ont leurs demeures au-delà du
Thin, derrière les Celtes & du
ôté de l'Orient.... » Et dans le se-
nd Livre (59) : « Observons, en
passant, que Timosthène, Era-
osthène, & tous ceux qui les ont
précédés, ont entièrement ignoré
la situation de l'Espagne & de la
Celtique : ils ont dû être en-
core moins au fait de ce qui con-
cerne la Germanie & les îles Bri-
tanniques. »

¶ 23. *Sentiment de Denys Périégète.*

Denys Périégète fait, dans son
Poëme, la distinction des Germains

(58) Pag. 443.

(59) Pag. 149.

& des Celtes par la situation
 Pays, & enleve entièrement
 Germains le nom de Celte
 que ceux-ci habitent tout
 qui est situé entre les Mor-
 nées & les sources du Pô,
 contraire, les Germains c
 demeurent aux environs de
 Hercynie, dont l'étendue
 être franchie, au rapport
 (60), qu'après plus de 60
 marche. Voici les paroles de
 Périégète (61): « L'on troi-
 » cilement les bornes de l'
 » A ses extrémités, près
 » l'lonnes d'Hercule, habite l'
 » geuse Nation des Ibères. L'
 » où ce Peuple a sa demeure
 » situé dans la longueur du
 » nent, près de la Mer du
 » & près de Contrées, où
 » tons & les vaillans Peu-

(60) *De Bell. Gall. lib. VI. cap. 25*

(61) *Vers. 280, & seq.*

Germanie ont leurs habitations, où la Forêt Hercynie dérobe à vue le sommet des Montagnes. On dit que cette Contrée a la forme d'une peau de bœuf. Viennent ensuite les Monts Pyrénées & les Celtes qui habitent près des fourées du Pô. »

§. 24. *Sentiment de Plutarque.*

Plutarque paroît d'abord donner aux Germains le nom de Celtes. Dans la vie de Camille, il fait sortir les premiers Celtes d'un Pays différent des Gaules (62) : « On dit que les Gaulois, qui descendent des Celtes, s'étant si fort multipliés que leurs terres ne pouvoient plus les nourrir, se mirent en chemin pour chercher d'autres habitations. Comme ils étoient plusieurs milliers de gens belliqueux, outre une multitu-

(62) Plutarc. in Camill. Tom. I. p. 135.

148 DISSERTATION
» de encore plus considérable de femme
» mes & d'enfans, une partie tira
» du côté de l'Océan Septentrional
» passa les Monts Riphéens, & s'arrêta
» tablit aux extrémités de l'Europe
» une autre partie se fixa entre les
» Monts Pyrenées & les Alpes, pris
» des Sennons & des Celtoriens,
» y demeura un long espace de temps
» Mais, dans la suite, ayant goût
» du vin, qui fut, pour la première
» fois, transporté d'Italie chez eux,
» prirent les armes, emmenèrent
» leurs familles, & passèrent les Alpes
» pour conquérir le Pays qui
» produisoit un fruit si délicieux.
» Dès le premier choc ils se rendirent
» maîtres de tout le Pays qui
» les Hétrusces occupoient anciennement. » Il faut remarquer ici
» Plutarque a soin de distinguer les
» Galates des Celtes. » En effet, c'
» (63), la tristesse a quelque chose de

(63) Consolat. ad Apoll. Tom. II. p. 1

efféminé, & elle est ordinairement la marque d'un esprit foible lâche : de même que les femmes y sont plus portées que les hommes, de même les Barbares livrent plus facilement que les « ecs.... Mais s'il se trouve parmi les Barbares des hommes qui s'abandonnent à la tristesse, ce ne sont les Celtes qui sont très-courageux, ni les Gaulois, ni les autres peuples qui ont de la valeur. » Il faut encore faire attention à ce que lorsque, dans la vie de Marius, dit Cimbres & des Teutons qui, du temps de ce Général Romain, firent leur invasion en Italie : il observe que les Gaulois ont cru que ces Peuples étaient Germains, & même qu'ils avaient leur origine de la Celtique. Ces derniers ont grande taille & les yeux bleus, dit-il (64), faisoient conjecturer

64) Pag. 411.

150 DISSERTATION

» aux Romains que les Teutons
» les Cimbres étoient des Nati^o
» Germaines qui habitoient le lo
» de l'Océan Septentrional ; ils
» conjecturoient aussi de ce que
» Germains appelloient les Cimb
» des voleurs. Il y en eut même
» prétendirent que la Celtique ét
» un Pays grand & vaste qui s'ét
» doit depuis la Mer extérieure,
» les Contrées du Nord , vers l'
» rient, & qui , se repliant vers
» Palus-Méotides, touchoit à la S
» thie appellée Pontique ; que
» Nations s'étoient ensuite mêlé
» de sorte que , quoique chac
» d'elles eussent des noms parti
» liers , on leur donnoit en comr
» le nom de Celtofscythes. »

§. 25. *Réflexions sur le premiu
paffage de Plutarque.*

Cependant ce qu'on vient de
porter ne suffit pas pour en c

SUR LES CELTES. 151

que Plutarque comprend sous le nom de Celtes les autres Nations, c'est les Gaulois qui sont bornés par le Rhin, par les Alpes & par les Pyrénées, & les Colonies n'ont pas sorties. On pourroit établir par des preuves solides qu'on n'a pas encore moins le dire des Germains que des autres Peuples. Et, toutefois, pour peu que l'on réfléchisse sur les paroles de Plutarque, dans la vie de Camille (65), on verra que l'Auteur n'a point d'intention d'insinuer que les Germains soient venus s'établir dans les Gaules, & qu'il n'a voulu dire que des Colonies Celtes qui sont sorties des Gaules pour se rendre dans les autres parties du monde. Tite-Live (*) nous apprend que, sous le règne de Tarquin l'Ancien, Roi de Rome, la

*) Pág. 125.

) Lib. V. cap. 34.

152 DISSERTATION

Gaule Celtique , n'ayant point assez d'étendue pour contenir le grand nombre de ses Habitans , il sortit sous les ordres de Sigovèse & de Bellovèse , une foule de Gaulois pour chercher ailleurs de nouvelles habitations. Bellovèse prit son chemin par la Gaule , passa les Alpes & pénétra en Italie & en subjugua toute la partie supérieure qui est aux environs du Pô ; Sigovèse conduisit dans la Germanie ceux qui lui obéissaient , s'empara des terres qui sont à l'entour de la Forêt Hercynie & les partagea entre ses Compagnons. Par la suite des tems ces dernières Colonies en produisirent d'autres qui se répandirent dans la Pannonie , dans la Gréce , dans la Macédoine , dans la Thrace jusqu'aux extrémités de l'Europe : celles-ci passerent dans la suite en Asie , & obtinrent de Nicomede , Roi de Bithynie , une grande partie de ce Pays , comme

le peut voir plus au long dans n (66), dans Tite-Live (67), ans Pausanias (68), dont nous iterons plus au long les passages, arlant des Colonies des Celtes.

endant Plutarque (69) avoit lu dire la même chose, à quel circonstances près qu'il a chan- . Tite-Live fait sortir les Gau- de la Gaule Celtique. Plutarque urle aussi, puisqu'il donne à ceux, il décrit l'expédition, le nom de *τὰς Κελτικὰ γῆν*, Gaulois d'une ne Celtique, c'est-à-dire, nés cette partie de la Gaule qui a é la première le nom de Celti- Selon Tite-Live, ces Gau- Celtes étoient partis en même , mais par différentes bandes; ns occuperent la partie supé-

) Lib. XXIV. cap. 6. & seq. & lib. XXV.

1.

) Lib. XXXVIII. cap. 16.

) Lib. I. cap. 19. p. 483.

) Loc. alleg.

rieure de l'Italie , après y avoir
nétré par la Gaule ; les autres s'
blirent d'abord dans la Germanie
s'avancerent ensuite jusques vers
extrémités de l'Europe. Plutarque
rapporte la même chose , pres
dans les mêmes termes , de ce
qu'il appelle *Γαλατας τε Κελτικης*
Sa narration ne diffère de celle
de Tite-Live qu'en ce qu'il dit qu'au
leur migration , les Gaulois hab
rent long-tems dans le Pays qu'
entre les Alpes & les Pyrénées ,
lieu que , selon Tite-Live , les Gaulois ,
qu'il appelle Celtes , passèrent
aussi-tôt en Italie & ne s'arrêtèrent
tout au plus , que très-peu de temps
dans les autres parties de la Gaule .
Mais cette différence ne tombe pas
sur le Peuple qui quitta son P
pour passer dans un autre , mais
seulement sur les circonstances de
la migration. On concluroit donc
à propos que Tite-Live & Plutarque

Il voulu parler de différentes Nations, parce qu'ils ont rapporté les grations du même Peuple avec des constances différentes.

26. Réflexions sur le second passage de Plutarque.

On ne fera, peut-être, pas satisfait de cette réponse. Plutarque, dira-n, dans son Livre de la Consolation (70), adressé à Apollonius, dis-
gue, avec soin, les Galates des Celtes. Cependant il ne faut pas en exclure qu'il donne aux Germains nom de Celtes. On seroit plus idé à croire que, sous le nom de Galates, il entend parler des Germains, & que, sous celui de Celtes, il désigne les Gaulois. Les Auteurs grecs donnent toujours, quoique sans fondement, le nom de Γαλατῶν (Galates) aux Germains : c'est ce

156 DISSERTATION

que nous voyons dans Dic
Sicile (71), qui distingue
Celtes des Galates, & qui
nom aux Germains, comme
l'apprend dans un autre end
mais, par la suite, nous en p
plus au long (73). Cert
Plutarque (74) donne le
Galates, *Γαλατας*, aux Bastai
Tacite (75) met au nombre
mains. Voici les Paroles de
que. « Persée sollicita, en se
» Galates qui habitent ver
» nube, & que l'on appell
» nes ; la Cavalerie de cett
» passe pour la meilleure &
» plus courageuse. » Persé
prouvera facilement que F
ait désigné les Germains pa

(71) Lib. XXV. cap. 3. p. 883.

(72) Lib. V. cap. 32. p. 308.

(73) Ci-dessus §. 62.

(74) Vit. P. Æmil. p. 259.

(75) Mor. Germ. cap. 46.

sou Κελτοὺς. Dans la vie de Marius, 6) & dans celle de César (77), il les appelle Gérmain, Γερμανοὺς, du nom qu'ils avoient reçu ; il se fert intérieurement des noms de Galates, γαλάται, & de Celtes, Κελτοὶ, comme le voit dans la vie de Camille (80). Il donne également au même temps, tantôt le nom de Galatie Γαλατία, tantôt celui de Celtique Κελτική, comme on le peut voir dans la vie d'Auguste (79). Si quelqu'un prétend qu'il faut entendre par les Gaulois, opposés aux Celtes, les Cœurs des Gaulois, qui avoient fixé leurs demeures dans les autres parties de l'Univers (80), ou en parti-

6) Pag. 411.

7) Pag. 716. & seq.

8) Pag. 135. & seq.

9) Pag. 644.

o) On peut expliquer ainsi le passage de l'œuvre de Laerce dans son Prologue p. 17. où il distingue les Celtes des Galates. « Il y a, dit-il, des Auteurs qui prétendent que la Philosophie a pris naissance chez les Barbares. Les

158 DISSERTATION

culier les Gallogrecs qui demeurent en Asie, & que, par conséquent, Plutarque & Tacite se sont trompés en voulant nous apprendre l'origine des Bastarnes, je ne m'y opposerai point.

*§. 27. Réflexions sur le troisième
passage de Plutarque.*

Envain opposeroit-on le passage de Plutarque, où, dans la vie de Marius (81), il dit, en parlant des Cimbres & des Teutons, Nations Germaniques, que les Romains ont cru que ces Peuples tiroient leur origine

» Perses, disent-ils, ont eu des Mages, les
» Celtes & les Galates des Druides & des Sem-
» nothées.» Car César rapporte, Chap. 73. & 21.
du Liv. VI. de la guerre contre les Gaulois, que
non-seulement les Germains, mais aussi les Gaulois
avoient leurs Druides. On ne trouve cepen-
dant rien dans Diogene de Laerce touchant les
Celtes & les Galates qui puisse faire entrevoir
quels Peuples il a voulu désigner sous ces deux
noms. Ainsi, dans cet examen, nous passerons
cet Auteur sous silence.

(81) Pag. 411.

de la Celtique , & qu'ils ont pensé que ce Pays s'étendoit depuis l'autre bout de l'Océan jusqu'aux Palus-Méotides. Plutarque n'a point exprimé son sentiment sur l'étendue de la Celtique , mais il a rapporté l'opinion vague de quelques Romains , effrayés de l'arrivée de ces ennemis. En effet , les paroles dont Plutarque se sert pour distinguer avec soin les Celtes des Germains ne laissent aucune équivoque. Dans la vie de Crassus , il s'exprime ainsi (82) : « César , étant en Occident , » soumit les *Celtes* , les *Germains* & » les Bretons. » Dans la vie de César , il dit (83) : « César se déclara une se- »conde fois pour les *Celtes* contre » les *Germains*. » Et au même endroit (84) : « Il méditoit & se pré- » paroit à faire la guerre aux Parthes.

(82) Pag. 567.

(83) Pag. 716.

(84) Pag. 735.

» Après avoir subjugué ces Peup
» il vouloit s'emparer de la Scyt
» &, après avoir ravagé les Pays
» confiné aux Germains, & mê
» la Germanie, il se proposoit
» rentrer en Italie par le Pays
» Celtes. » On avouera donc qu'
ni les Auteurs qui ont précédé Plu
tarque, ni Plutarque même, n'ont
jamais désigné les Germains par
nom de Celtes, à moins qu'on
veuille accuser Plutarque de cont
dicton, & donner aux passages
cet Auteur, qui peuvent être faci
llement conciliés, un sens opposé
celui qu'ils présentent naturelleme

§. 28. *Sentiment d'Arrien.*

Arrien peut être mis, avec plus
de raison que les Auteurs que nous
venons d'examiner, au nombre de
ceux qui donnent le nom de Celtes
aux Germains. Il assure que le Da
nube, qui arrose la Germanie, pren

source dans la Celtique, & coule travers de beaucoup de Provinces Celtiques. « Le troisième jour après la bataille, dit-il (85), Alexandre parvint au Danube. Ce Fleuve est le plus considérable de tous ceux de l'Europe : il arrose une plus grande étendue de Pays, & traverse les Peuples les plus belliqueux, & sur-tout les Celtes, où il prend sa source. » Nous avons à voir par les propres paroles Hérodote & d'Aristote (86) que ces deux Ecrivains rapportent les mêmes choses du Danube, & que pendant ils n'ont point entendu donner le nom de Celtes aux Germains, mais qu'ils ont réellement oulu désigner les Gaulois. Je ne ouve pas dans Arrien des preuves si fortes pour soutenir qu'il est tombé dans la même erreur qu'Hé-

(85) De Exp. Alex. M. lib. I. cap. 1. p. 8.

(86) Ci-dessus §. 4. & 5.

162 DISSERTATION
rodote & Aristote en plaçant
la Gaule les sources du Danub

§. 29. Remarque sur Appien

Appien joint, comme synoni-
les mots *κελτος* & *Γαλατας*, défi-
les Gaulois par ces deux expre-
(87). Cependant, dans son Liv-
Guerres d'Illyrie, il distingue le-
lates des Celtes. « On assure ,
» (88) , que *Celtus* , *Illyrius* &
» *Ian* ont reçu le jour de *Polyp*
» le Cyclope & de Galatée , & ,
» tant sortis de la Sicile , ils ont
» mandé aux Celtes , aux Illy-
» & aux Galates , Peuples qu
» pris leur nom de ces trois Rois
même Auteur, dans l'endroit
Préface, où il assure que quel-
unes des Nations Celtiques , qui
bitoient au-delà du Rhin, obéiss-
aux Romains , fait voir qu'il ei

(87) §. I. & X. de Bellis Annibal. p. 5.

(88) Pag. 1194.

igner les Germains par le nom de Gētes. « Il y a , dit-il , en Europe deux Fleuves , le Rhin & le Danube , qui sont les principales bornes de l'empire Romain. Le Rhin jette dans l'Océan Septentrional , & le Danube dans le Pont-Euxin. Népendant les Romains commandent à quelques-uns des Peuples qui demeurent au-delà de ces Fleuves : sçavoir , à quelques Peuples celtes qui ont leurs demeures au-delà du Rhin , & aux Gétes qui ont au-delà du Danube , & à qui s donnent le nom de Dacēs. » On t d'autant moins douter qu'Apollonius désigne , dans ce passage , les Germains par le mot *Κελτες* , que les Romains ont , d'un commun accord , donné aux Germains le Rhin pour frontières vers le Couchant. Strabon (1) , Pomponius Mélia (90) , Ta-

(9) Lib. VII. princip.

(10) Lib. III. cap. 3.

cite (91) & Dion (92) l'atteste. Voici les paroles, dont Appien pour mettre les Cimbres au nom des Germains (93) : « Apulée fait une Loi pour la division de toutes les terres que les Cimbres, les Celtes, avoient occupées dans le Pays à qui les Romains ont donné le nom de Gaule. » Et dans le Livre des Guerres d'Illyrie (94) parle *des Celtes qui portent le nom de Cimbres*. Mais Tacite (95) & un coup d'autres Auteurs ont recouvert que les Cimbres étoient Germains.

§. 30. Remarque sur Pausanius

Pausanias paroît aussi donner aux Germains le nom de Celtes, lorsqu'il dit que les Romains ont subi cette partie des Peuples Celtes.

(91) Mor. Germ. cap. I.

(92) Lib. XXXIX. p. 113.

(93) Lib. I. de Bell. Civ. p. 625.

(94) Pag. 1196.

(95) Mor. Germ. cap. 37.

paroifsoit mériter d'être réunie
ur empire , mais qu'ils n'ont pas
lu se rendre maîtres de l'autre
ie qui est très-froide & stérile.
s Romains , dit-il (96) , ont sub-
gué toute la Thrace , & cette
utie des Celtes qu'ils ont cru
antageux de réunir à leur Em-
re ; ils ont abandonné le reste de
s Contrées dont ils ont cru ne
uvoir retirer aucun avantage ,
it à cause des froids excessifs qui
y font sentir , soit à cause de la
rilité du terroir. » On ne peut
ndre ce passage , ni de l'Italie ,
le l'Espagne , ni des Gaules , ni
la Pannonie , parce que , dès le
s de Pausanias , ces Peuples fu-
t soumis aux Romains sous le ré-
des Antonins (97) .

§. 31. Défense de Ptolomée.
tolomée , dans sa Géographie ,

6) In Atticis lib. I. cap. 9. p. 22,

7) Appianus in praefat.

distingue très-exactement la galatie de la Germanie : il en Aquitanique, Lyonnaise & Narbonnoise (98). récapitulation qu'il fait de celle (99), il donne la Germanie frontière orientale de la Cie. « La troisième table de » pe, dit-il, contient les G » visées en quatre Provinces » est bornée par l'Italie, pa » tie & par la Germanie. dans son quatrième Livre, gue de cette manière la Cie la Germanie (1) : « Cette » ainsi faite, on trouve, re » dans un triangle borrolyb » Pays supérieurs de la prem » tie de l'Europe, qui sont : » tre le Septentrion & le C » On voit, dans cet espace

(98) Tab. 3. Europæ lib. II. cap. 7.

(99) Lib. VIII. p. 224.

(1) Lib. II, fol. 16. b.

agne, la Gaule, la *Germanie*, le
pays des *Bastarnes*, la Gaule To-
lée, la Pouille, la Sicile, le Pays
des *Tyrrhéniens*, la *Celtique* &
l'*Espagne*. »

§. 32. *Sentiment de Dion Cassius.*

Il ne paroît point qu'Athénée
nne aux Germains le nom de Cel-
tes. Mais l'on trouve dans Dion
Cassius beaucoup d'exemples de cette
nouvelle signification. « Le Rhin,
lit-il (2), prend sa source dans les
Alpes Celtiques un peu au-dessus
les Rhétiens : prenant ensuite son
ours vers l'Occident, il divise la
Gaule & ses Habitans du Pays des
Celtes ; il laisse les premiers à
gauche & les autres à droite, &
va se jeter dans l'Océan. » Dans
un autre endroit, il dit (3) que
quelques Peuples Celtes, que nous

(2) Lib. XXXIX p. 113.

(3) Lib. LIII. p. 503. & seq.

» appellons Germains, s'éta
 » parés de toute la Celtique,
 » vers le Rhin, lui donnerent
 » de Germanie. Elle se divise
 » périeure & en inférieure :
 » est contiguë aux sources du
 » celle-ci s'étend depuis les lir
 » la Germanie supérieure jusq
 » céan Britannique. » Le mêm
 (4) donne le nom de Celtes au
 tes, à qui Tacite donne celui de
 mains (5). « Drusus, dit-il, r
 » une partie du Pays des Ce
 » des Cattes, & subjuga le
 Enfin, il dit (6) que, « l'an 75
 » fondation de Rome, Tibère
 » prit une expédition contre l
 » tes, & qu'il s'avança d'abo
 » qu'au Fleuve nommé Erygi
 » ensuite jusqu'à l'Elbe. » Ce
 & tous les autres prouvent

(4) Lib. LIV. p. 546.

(5) Mor. Germ. cap. 30.

(6) Lib. LV. p. 567.

que Dion entend la Germanie mot κελτικη. Il rapporte (7) les Tenchtréens & les Usipétes, uns Celtes, passerent le Rhin ent irruption dans les Gaules :

Romains étant chez leurs al- dans l'Ibernie, les Tenchtréens les Usipétes, Peuples Celtes, pa- lant le Rhin, & se porterent sur Pays des Tréviriens, soit parce ils étoient opprimés par les Sué- , soit parce qu'ils étoient har- és par les Gaulois. » César, qui témoin de cette expédition, le nom de Germains à ces Peu- « Sous le Consulat de Cn. Pom- us & de M. Crassus, dit-il (8), Usipétes & les Tenchtréens, Peu- Germains, passerent le Rhin en nd nombre. » Dion, parlant du , distingue, avec soin, les Cel-

Lib. LV. pag. 568. lib. LVI. p. 582. & lib. XXXIX. p. 112.

De Bell. Gall. lib. IV. cap. 1.

170 D I S S E R T A T I O N
tes des Gaulois (9) : « C
» laisse sur la gauche la Gau
» Peuples qui l'habitent ; &
» droite, l'on trouve les *Cel*
lant des Celtes & des Gauls
étoient au nombre des Soli
toriens, il s'exprime ainsi (10)
» y avoit à Rome beaucoup
» lois & de Celtes, dont l
» étoient venus en voyage, &
» tres y servoient parmi le
» Prétoriens. » Dion Cassiu
coutume de donner aux Celtes
le nom de Celtes. Mais
trouve aucun exemple dans
de Bysance. Il reste Suidas,
mon aveu (11), entend déf
Germain par le nom de Celtes.
Mais il fe contredit ensuite, &
sous le nom de Celtes, il
que des Gaulois,

(9) Lib. XXXIX. p. 113.

(10) Lib. LVI. p. 585.

(11) Cf.-dessus §. 33.

13. *Sentiment des Auteurs Latins.*

Tous avons observé que les Auteurs Latins (12) se servent rarement du nom de Celtes, excepté qu'ils ne veuillent désigner les Peuples de la troisième partie de la Gaule ; ils donnent encore moins nom aux Germains. César, ainsi nous l'avons vu (13), regarde comme une seule & même chose les noms de Gaulois & de Belges, & distingue les Gaulois des Germains, & la Gaule de la Germanie. Il doit donc être censé avoir distingué les Celtes des Germains. Il distingue, en effet, par les limites du Pays qu'ils habitent ; on le voit dans le passage où il dit que le Rhin sépare la Gaule de la Germanie. « Les Belges, dit-il (14), qui

12) *Ci-dessus* §. 17.

13) *Ci-dessus* §. 17.

14) *De Bell. Gall. lib. I. cap. 2.*

372 DISSERTATION

» habitent au-delà du Rhin ,
» voisins des Germains. » Il a
(15) : « Les Helvétiens sont
» dans un Pays que la nature a
» tifié d'un côté par le *Rhin*, F.
» très-large & très-profound , q
» pare le *Pays des Helvétiens*
» *Germanie.* » Enfin , il dit (16)
» Les Romains craignoient beau
» que les Germains ne passassent
» sensiblement le Rhin , & qu'ils
» vinsent s'établir en grand nombr
» dans la *Gaule.* » Il distingue
Gaulois & les Germains par la
ture du terroir & par leur ma
de vivre. Divitiac, Eduen, & pa
séquent Gaulois , parle ainsi des
mains , qui s'étoient emparé
terres des Sequanois (17) : «
» que ces Peuples durs & bar
» se furent accoutumés à pos

(15) Cap. 2.

(16) Lib. I cap. 33.

(17) De Bell. Gall. lib. I. cap. 33.

es terres, & à les cultiver, dès
qu'ils eurent pris goût aux troupes
auloises, il y en eut environ
quinze mille qui passèrent le Rhin.»
Ajoute un peu plus loin : « Il ne
peut pas pour cela mettre en pa-
llele les campagnes des Gaulois
avec celles des Germains, ni la
manière de vivre de ces Peuples.»
On peut encore rapporter ici un
page où Jules-César (18) fait voir
la différence des mœurs des Gaulois
et des Germains. « Puisque nous en
sommes-là, dit-il, il ne paraît pas
stranger au sujet de parler des
mœurs des Gaulois & des Ger-
mains, & de voir en quoi diffé-
rent ces Nations. » Après avoir dé-
crit les mœurs des Gaulois, il ajoute
(19) : « Les Germains ont une ma-
nière de vivre bien différente. » Il
ajoute de là aux mœurs des Germains,

(18) Lib. VI. à cap. 11. usq. ad. 29.

(19) Usque ad cap. 21.

174 DISSERTATION

et il les distingue par leur Langue qui est non-seulement differer le Dialecte , mais encore par nies. Il dit d'Arioviste (20) qu' » roit que C. Valerius Procul » voya vers lui.... à cause qu' » sédoit parfaitement la Langue » loise , dont Arioviste faisoit » depuis long-tems. » César parlé autrement de la connoisse de la Langue Céltique qu'Arioviste avoit acquise pendant les quinze années qu'il avoit passé dans les , si elle n'avoit différé de la Langue Germanique que par le Dialecte. Nous avons prouvé ailleurs fort au long , que l'Idiome Céltique étoit entièrement différent du Dialecte.

(20) Lib. I. cap. 47.

(21) Alsatia illustr. Tom. I. p. 89.



34. *Quere les Gaulois & les Germains, il n'y a point eu d'autre Nation à qui les Anciens ayent donné le nom de Celtes.*

Il reste à examiner en peu de mots autre les Gaulois & les Germains, a eu quelqu'autre Nation à qui les tiens ont donné le nom de Celtes. ne trouve rien dans les Auteurs ins qui puisse même le faire soup- ner ; & à peine en trouvera-t-on exemple parmi les Auteurs Grecs. uns & les autres ont, pour l'ore, distingué les Celtes des Es- nols, des Bretons, des Italiens, Illyriens, des Scythes, des Thra- , des Grecs & des autres Peuples 'Europe.

35. *Preuves tirées de Platon & d'Aristote.*

Platon a distingué les Celtes des agnols, des Thraces & des Scy-

196 DISSERTATION

thes. «On demande, dit-il (22) » l'on doit autoriser le penchant
 » le vin, tel qu'il est en usage
 » les *Scythes* & les *Perfes*, & m
 » chez les *Carthaginois*, les *Ca*
 » les *Espagnols* & les *Thraces*.»
 note a aussi distingué les *Celtes*
Scythes & des *Thraces*. «Les
 » ples, dit-il (23), qui peuvent
 » servir leurs avantages & en ac
 » rir de plus grands, tels que
 » les *Scythes*, les *Perfes*, les *Th*
 » & les *Celtes*, font beaucoup d
 » de la puissance de boire.» Il d
 gue de la même manière la *Cel*
 de l'*Illyrie*, de la *Thrace*, de l'*I*
 & de la *Scythie*. «Les ânes,
 » (24), sont petits dans l'*Illy*
 » dans la *Thrace* & dans l'*Epir*
 » il n'y en a point dans la *Scyth*

(22) Lib. I. legum p. 637.

(23) Lib. VII. cap. 2. de Republ. T
 Oper. pag. 571.

(24) Lib. VIII. Hist. Animal. cap. 28. 7
 pag. 406.

ans la Celtique. » Enfin il a distingué la Celtique de l'Italie & de l'Espagne. « On rapporte, dit-il (25), qu'il y a un chemin qui conduit l'Italie jusqu'à la Celtique, ainsi qu'à la Bretagne & aux Pays qu'habitent les Asturiques & les Espagnols; & on donne à ce chemin le nom d'Éraclée. »

6. *Preuves tirées de Polybe & de Diodore de Sicile.*

Polybe distingue les Celtes des Gaulois (26), des Macédoniens, Ligures & des Italiens, comme on peut voir dans la formule d'alliance qui fut conclue entre les Carthaginois & les Macédoniens (27). Philippe & les Macédoniens soutiennent que la Déesse de la Santé n'serve les Maîtres de Carthage,

) De Mirabil. Auscult. Tom. II. p. 724.

) Lib. III. p. 267.

) Lib. VII. p. 700. & seq.

178 DISSERTATION
» ainsi qu'Annibal leur Général
» avec toutes les Villes & tous
» Peuples de l'Italie, de la Cé-
» & de la Ligurie, qui nou-
» alliés. » Et un peu plus loin :
» armées Carthaginoises, &
» les Nations & les Villes de l'
» de la Celtique & de la Li-
» qui leur sont alliées, sou-
» que la Déesse de la Santé co-
» & défende le Roi Philippe
» Macédoniens. »

Diodore de Sicile distingue la Celtique de l'Espagne. « He-
» dit-il (28), ayant donné le
» vernement de l'Espagne à ce
» Peuple qui étoient les plus
» gués par leur probité, passa
» son armée dans la Celtique
» bâtit une superbe Ville. »

§. 37. *Preuve tirée de Denys d'Halicarnasse.*

Denys d'Halicarnasse distin-

(28) Lib. IV. cap. 19. p. 226. & seq.

des Espagnols, des Scythes, Thraces, ainsi que des Grecs. ya, dit-il (29), deux Nations : r l'on est Grec ou Barbare. Paf- ns du genre à l'espéce, l'on est Athènes ou de Lacédémone, ou Béotie, ou d'Ionie, ou de Scye, ou de la Thrace, ou de la 'tique, ou de l'Espagne, ou d'Epte. » Il distingue de nouveau les es des Italiens & des Espagnols, qu'il dit de Rome (30) : « Ceux i y pensent sérieusement peuvent e surpris que les Habitans de tte Ville ne soient pas devenus ut à-fait barbares en se mêlant ec les Opiques, les Marse, les mnites, les Etrusces, les Bra- ns; & en recevant parmi eux usieurs milliers d'Ombres, de Luriens, d'Espagnols & de Celtes. »

9) Art. Rhetor. p. 118.

o, Antiq. Roman. lib. I. p. 73.

§. 38. *Preuve tirée de Strabon.*

Strabon donne à la Celtique mêmes limites qu'à la Gaule (1) comme nous l'avons vu plus (32); aussi a-t-il soin de séparer Celtes des autres Nations de l'Europe & particulièrement la Celtique l'Espagne. Il dit (33) que « la Celtique Transalpine sert de frontière à l'Espagne. » Il distingue les Celtes des Gétes, des Illyriens & des Thraces. « Boeristas, dit-il (34), Gé de Nation, ravagea les terres des Celtes, qui étoient mêlés avec les Thraces & les Illyriens. » Il distingue encore des Scythes & Thraces. « Les Espagnols, dit-il (35) ont cela de commun avec les Gétes, les Thraces & les Scythes

(31) Lib. IV. p. 266. & lib. II. p. 189.

(32) Ci-dessus §. 8.

(33) Lib. III. p. 265. & lib. IV. p. 266.

(34) Lib. VII. p. 465.

(35) Lib. III. p. 250.

Les distinguant encore des Grecs, des Macédoniens, des Espagnols, des Illyriens & des Thraces, il s'exprime ainsi (36) : « Les Illyriens & les Thraces, qui sont voisins des Grecs & des Macédoniens, commencèrent par la guerre contre les Romains, & elle ne put être terminée que lorsque les Romains eurent soumis à leur domination tout le Pays qui est situé entre le Danube & le Fleuve Halys. Les Espagnols, les Celtes & les autres Peuples, qui sont sous la domination Romaine, subirent le même sort. » Enfin il distingue les Celtes des Bretons & des Espagnols, disant (37) que « Timosthènes, Eratosthènes, & ceux qui ont écrit avant eux, ont pleinement ignoré ce qui regardoit les Espagnols & les Celtes, & que ce qui concernoit les

(36) Lib. VI. p. 439.

(37) Lib. II. p. 149.

» Germains & les Bretons dev
» leur être encore moins connus.

**§. 39. Preuves tirées de Denys Périé
& de Plutarque.**

Denys Périégète distingue, dans son Poëme (38), les Celtes des Espagnols & des Bretons, ainsi que nous l'avons vu au §. 23. Plutarque distingue des Grecs, comme on voit dans son Livre de la consécration adressé à Apollonius. Il y (39) que « les femmes s'abandonnent à la tristesse plutôt que les hommes, & les Barbares plutôt que les Grecs.... mais qu'il n'en est de même des Celtes & des Gaulois qui sont très-courageux, quois que Barbares. » Il les distingue des Itoniens, des Scythes & des Italiens comme on le voit dans la vie de Crassus (40), & dans celle de C

(38) Vers. 280. & seq.

(39) Tom. II. p. 113.

(40) Pag. 567.

¶ Nous avons rapporté ces deux
âges aux §. 26. & 27. Dans la vie
César, il distingue aussi la Celtique
Illyrie. « Pompée , dit-il (42) ,
confirmer les Loix par le Peuple ,
fit donner à César le Gouver-
nement de la Celtique Cisalpine
Transalpine , avec celui de
yrie. »

¶ 40. *Preuve tirée d'Arrien.*

rien distingue les Celtes des Es-
oùls , des Scythes , de même que
euples qui sont situés au milieu
ans la partie inférieure de l'Ita-
els que sont les Tyrrhéniens , les
niens & les Brutiens. « Alexan-
, dit-il (43) , marchant ensuite
s Babylone , rencontra les Am-
adeurs des Africains , qui ve-
ent au - devant de lui pour le

Pág. 735.

¶ Pág. 714.

) Lib. VII. de Expedit. Alex. cap. 5. p. 475.

184 DISSERTATION

» féliciter & lui offrir des couronnes
» parce qu'il avoit conquis l'Italie
» Les Brutiens, les Lucaniens &
» Tusces lui envoyèrent d'Italie
» Ambassadeurs pour le même festin
» On rapporte la même chose
» Carthaginois : on dit aussi qu'
» Scythes, qui habitent en Europe
» les Celtes & les Espagnols
» voyerent tous demander l'amitié
» ce Prince. » Le même Auteur
tingue les Celtes des Triballes
ces termes (44) : « Les Ambassadeurs
» de Syrmus, Roi des Triballes
» ceux des Celtes vinrent tous
» Alexandre au même lieu. »

§. 41. Preuve tirée d'Appien

Appien distingue les Celtes
Grecs, des Thessaliens, des Macédoniens,
des Thraces, des Illyriens,
des Pannoniens, des Italiens,
Espagnols & des Daces. « On

(44) Lib. I. cap. 1. p. 11.

re, dit-il (45), sur cette côte
rovinces qui sont soumises
Romains ; sçavoir, toute la
:, la Thessalie, la Macédo-
utes les autres Contrées qui
oisines de la Thrace, de l'Il-
& de la Pannonie, toute l'I-
qui s'étend depuis la Mer Io-
e jusqu'aux *Celtes*, que les Ro-
appellent *Gaulois* ; enfin,
l'Espagne. Les Romains com-
ent aussi à quelques Peuples
, qui demeurent au-delà du
de même qu'aux Gétes, qui
tués au-delà du Danube, &c.
ils ont donné le nom de

. *Preuve tirée de Ptolomée.*

mée sépare la Celtique de
ie, de la Bretagne, du Pays
arnes, de la Thrace, de la
ine, de l'Illyrie & de la

186 DISSERTATION

Gréce. « Les Peuples, dit-il (46) qui habitent la Bretagne, la C
» le, la Germanie, le Pays des
» ternes sont ordinairement féro
» opiniâtres & cruels, parce q
» sont situés presque sous le s
» du Bélier & sous la planett
» Mars. Mais les Peuples de l'It
» de la Gaule Togate & de la S
» sont sous le signe du Lion &
» la planette du Soleil : c'est p
» quoi ils se montrent doux,
» mains & bons amis. Les Ty
» niens, les Celtes & les Espag
» sont sous le signe du Sagittair
» sous la planette de Jupiter ;
» aiment-ils la propreté. Le rest
» Pays de cette quatrième partie
» tirant vers le milieu du contin
» tels que la Thrace, la Macédo
» l'Illyrie, la Gréce, l'Achaie, &
» me aussi l'île de Crète, les Cy

(46) In *Τερραβίθλω* lib. II. fol. 16. b
Norimberg. A. 1535.

ss, les Côtes Maritimes de l'Asie
incurve & l'île de Cypre, qui se
tournent vers l'Orient d'Hyver
tout le quadrant, est réuni au
angle que forme ce vent, parce
il se trouve sous la direction
signes du Taureau, de la Vierge
du Capricorne. » (47) A la
é, l'on pourroit soutenir, avec
jue apparence, que Ptolomée
lui désigner, dans ce passage, une

Contrée de l'Europe, parce
a distingué, avec autant de
la Celtique de la Galatie & de
ule, qu'il l'a distinguée de l'Es-
e, de la Bretagne, de l'Italie,
Thrace, de la Germanie, de
rie, de la Macédoine & de la
édoine & de la Gréce. Mais la
que la Ptolomée met ici avec
ie, la Pouille & la Sicile sous
ne du Lion & sous la planète

188 D E S S E R T A T I O N

du Soleil peut s'entendre de la Gaule, ou de la Togate ou Cisalpine. En effet, dans la sixième Table de l'Europe, Ptolémée fait la description de l'Italie, Ptolémée donne à la Celtique le nom de Gaule, $\Gamma\alpha\lambda\lambda\mu\kappa$; & il est très-semblable qu'il désigne par la Gaule, $\Gamma\alpha\lambda\alpha\tau\iota\alpha\nu$, la Belgique, partie de la Gaule, $\kappa\epsilon\lambda\tau\iota\kappa\mu\kappa$, qui est située dans le Septentrion: il dit que le nom des Habitans de cette partie de la Gaule est le même que celui des Rems, des Germains & des Bastarnes. Mais l'on peut induire que cet Auteur, dans le quatrième Livre de sa Géographie, entend par le nom de Celtique, $\kappa\epsilon\lambda\tau\iota\kappa\mu\kappa$, le reste de la Gaule, qu'il n'avoit pas compris auparavant sous le nom de Galatique, $\Gamma\alpha\lambda\alpha\tau\iota\alpha\nu$: c'est ce qu'on peut conclure de sa description Géographie, dans laquelle il ne donne le nom de Celtique à aucune autre Contrée de l'Europe qu'à la Gaule, qu'il appelle

de Celto - Galatie, Κελτογαλατία
nne on l'a yu ci-dessus, §. 11.;
qui est une preuve qu'il ne donne
nom de Celtique à aucune Con-
de l'Europe, excepté à la Gaule.

43. *Preuve tirée d'Etienne de
Byfance.*

Enfin, Etienne de Byfance distin-
gues les Celtes & la Celtique de
l'Espagne. Il dit (48), « qu'Aphro-
die est une Ville d'Espagne située
entre les Celtes. » Cette Ville est
située sur les frontières de la Gaulé
bonnoise & de l'Espagne, comme
l'affirme Strabon (49) : c'est par
la raison que les anciens Géogra-
phes l'ont mise tantôt dans la Gaulé
tantôt dans l'Espagne. Pompo-
n Mela (50) la met dans la Gaulé
bonnoise, Pline (51) dans l'Ef-

48) Pag. 209.

49) Lib. IV. p. 269.

50) Lib. II. cap. 5.

51) Lib. III. Hist. Nat. cap. 2.

190 DISSENTATION
pagne citérieure, Ptolomée
tant dans l'Espagne Tarragon
que dans la Gaule Narbon
mais Etienne de Bysance distin
Celtique de la Bretagne, en c
mes (53) : « *Pretanice* est une
» imite le continent : elle est
» aux confins de la Celtique,
» Habitans s'appellent *Pretani*
Il la distingue aussi de l'Italie,
Thessalie & de la Macédoine.
» raclée, dit-il (54), est à six
» de l'Italie, à sept lieues de l
» tique, à huit lieues de la Th
» & à vingt-trois lieues de la
» cédoine. »

§. 44. *Objection tirée de Pl*

Cette foule d'Auteurs, qui
guent les Celtes de tous les P

(53) Lib. II. cap. 6. p. 42. & seq. &
cap. 10. p. 54.

(53) Pag. 646.

(54) Pag. 284 & seq.

de l'Europe, qui ne sont point Gaulois ou Germains, ne décident point la question. Car si l'on s'en rapporte à P. Pezron (55), à Velser (56), à Cluvié (57), & au très-savant M. PELLOUTIER (58), qui ont écrit de nos jours sur ces matières, l'on trouve beaucoup d'Auteurs, même parmi les Anciens, qui ont donné à l'Europe entière le nom de Celte. Ils donnent pour garans de leur opinion, Pline, Denys d'Harrasse, Strabon, Plutarque, & Ptolomée. Je rapporterai les passages de tous ces Auteurs en commençant par Pline. « Transportons-nous, dit ce dernier Ecrivain (59), au-delà de l'intérieur de l'Asie, & avançons-nous vers la rive droite de l'Océan... Les Scythes habitent

(55) Antiquité des Celtes p. 190. & suiv.

(56) Rer. Boicarum lib. I. p. 2.

(57) German. Antiq. lib. I. cap. 1. p. 24.

(58) Histoire des Celts. Liv. I. Chap. 3.

(59) Lib. VI. Hist. Nat. cap. 13.

193. DISSERTATION
» les Pays qui s'étendent de
» Septentrion jusqu'au Levant
»ques Auteurs ont placé au-
» de ces Contrées, & même:
» de l'Aquilon, les Hyperbo-
» que: d'autres ont mis en E-
» Delà l'on apperçoit d'abord
» mier Promontoire de la C
» & le Fleuve de Carambuc
» est le lieu où les Monts Ri-
» s'élévent jusqu'aux Astres.,
dans un autre endroit (60)
» Promontoire de la Celtique
» l'autres ont appellé Artabi
» la fin de la terre, de la mer
» ciel. Il sert de frontière à u
» de l'Espagne, & la frontière
» Pays commence aux endroits
» environne. D'un côté l'on t-
» le Septentrion & l'Océan Ga-
» & de l'autre l'Océan Atlanti-
C'est ainsi que Pintianus a cor-

(60) Lib. IV, cap. 20.

ge de Pline (61). On croit que l'orien étend les limites de la que, depuis l'Océan Atlantique, les dernières extrémités de l'Europe, jusqu'aux extrémités Orientales de l'Europe, c'est qu'il comprend toute cette partie du monde sous le nom de Celtique. Mais si l'on a dit qu'il y avoit quelques Pays Celtiques aux extrémités de l'Europe, faut-il, pour cela, comprendre, sous le nom de Celtique, tout l'espace qui est entre ce Pays et la Gaule. Pline lui-même nous fournit une preuve du contraire, en donnant un nom particulier à chaque Province de l'Europe, & en ne désignant nulle part sous le nom commun de Celtique. Je vois, au contraire, dans un autre endroit (62), que cet Auteur comprend, sous le nom de Celtique, une partie de la

61) Edit. Gronovii A. 1669.

62) Lib. III. cap. 1.

194 DISSERTATION.

Béturie, qui est une Province de
Espagne ultérieure. « Ce Pays, dit
» outre les bornes que nous
» avons données, s'étend depuis
» Bétis jusqu'à l'Anis; il porte
» nom de Béturie, & est divisé
» deux parties & en autant de P
» ples; sçavoir, les Peuples Celt
» qui confinent à la Lusitanie, &
» dépendent de Séville, & les P
» ples Tardules, qui habitent la
» sitanie & la Tarragonnoise, &
» sont du ressort de Cordouë.... D
» la Celtique on trouve Açinip
» Aronda, les Arunces, Turro
» que, les Lastiges, Alpesa, Sépc
» Sérippe. » De ce que Pline ce
prend, sous le nom de Celtique,
petite partie de l'Espagne, est-ce
raison pour qu'il donne ailleurs
nom de Celtique à toute l'Espag

§. 45. *Explication des passages
de Pline.*

Les Pays, dont les Colonies C

ques se sont emparées dans les différentes parties de l'Europe, en sorte de la Gaule, ont reçu un nom nouveau de leurs nouveaux Habitans. Delà vient que Pline appelle les Habitans de la Celtique, et est entre le Bétis & l'Ana, & il assure qu'ils tirent leur origine Celtibères qui habitent la Lusitaine. Il s'en explique ainsi (63): les Cérémonies religieuses, la langue & les noms des Villes prouvent clairement que les Celtes descendent des Celtibères, qui sont originaires de la Lusitanie.... On trouve dans la Celtique les Villes d'Aciappe, d'Aronda, &c.» Strabon affirme en quelque manière ce que Pline. « L'Ana, dit-il (64), se jette vers le Midi, & fait le tour de cette Contrée qui est environnée par des Fleuves, & dont la

(63) Lib. III. cap. 1.

(64) Lib. III. p. 203.

196 D I S S E R T A T I O

„ plus grande partie est hab
 „ les Celtes & par les Lusitz
 „ les Romains y ont trans
 „ Pays qui sont au-delà du
 Les Auteurs Latins assuren
 Celtibères tirent leur ori
 Celtes, qui sortirent de l
 pour s'établir en Espagne, &
 mêlerent avec les Ibères. L
 (65) : „ Outre les troupe
 „ tium, leur armée étoit c
 „ des Asturiens, Peuple vig
 „ Vectons, qui sont armés à l
 „ & des Celtes Gaulois, q
 „ avoir été chassés de leur
 „ nes demeures, se sont m
 „ les Ibères. „ Silius Italicus
 que „ les Celtes sont venu
 „ ces Contrées, & confo
 „ nom avec celui des Ibér
 lere Maxime (67) rapporte

(65) Lib. IV. vers. 8. & seq.

(66) Lib. III. vers. 340.

(67) Lib. II. cap. 6.

Celtes regardoient comme un crime de survivre au combat, lorsque ceux à qui ils s'étoient dévoués y avoit fait. César (68) & Athenée (69) nous apprennent que ce caractère convenient très-bien aux mœurs des Celtes. Diodore de Sicile s'explique ainsi (70) : « Après avoir parlé suffisamment des Celtes, donnons égalelement l'Histoire des Ibères, qui leur sont voisins. Car ces deux Peuples, les Ibères & les Celtes, après avoir été autrefois en guerre pour des terres, firent fin la paix & les habiterent ensemble. On rapporte qu'ayant contracté des alliances entr'eux, ils prirent un nom commun de la réunion de leurs noms propres. » Apollonius s'explique de même (71) : « Je

(68) Lib. VI. de Bell. Gall. cap. 22.

(69) Deipnosoph. lib. VI. cap. 13. p. 249.

(70) Lib. V. cap. 33. p. 309.

(71) De Bell. Hispan. p. 424.

» pense que les Celtes ayant, au
 » fois, passé les Pyrénées, se
 » fondirent avec les Ibères & lu-
 » terent le même Pays; & que c
 » delà qu'est venu le nom de Ce-
 » bères. » Strabon lui-même affirme
 que les Celtibères tirent leur origine
 des Celtes. » Si les Espagnols, au
 » (72), eussent voulu réunir leurs
 » forces & se défendre, les Car-
 » ginois, ni même, avant eux,
 » Tyriens & les Celtes, qui pos-
 » sèdent à présent le nom de Celtibères &
 » Vérons, n'auroient jamais fû
 » gué la plus grande partie de l'
 » pagne, comme ils l'ont fait par
 » leurs incursions, parce que l'
 » sonne ne les en empêchoit. » Nous
 avons vu ci-dessus (73) que, à l'origine
 le nom de Celtes, Strabon ne croit pas
 prenoit que les Gaulois. Cela

(72) Lib. III. p. 238.

(73) Ci-dessus §. 8. 22. & 37.

;) rejette toutes ces origines Cel-
ériennes, & oppose, à tant de té-
ignages des Anciens, un doute de
d'importance. Si les Celtibères,
il, ont été ainsi appellés, parce
les Celtes, qui sont sortis des
iles, se sont mêlés aux Ibères,
t-à-dire, aux Espagnols, pour-
i les autres Celtes qui se sont
indus en Espagne, comme étant
a même origine que ceux qui se
mêlés avec les Ibères, nont-ils
aussi reçu le nom des Celtibé-
La réponse est facile. Le nom
Celtibères vient de ce que ces
ples tiroient leur origine, tant
Celtes que des Espagnols, c'est-
re, des Ibères ; de sorte que des
ances réciproques en avoient for-
une seule & même Nation : les
es Celtes, au contraire, s'étant
és plus avant dans les autres par-

4) Germ. Antiq. lib. I. cap. 2. p. 25.

ties de l'Espagne, en chassé-
tièrement les Ibères, qui étoient
naturels du pays, ou regardé
comme une chose indigne d'
contracter des alliances av-
Nation qu'ils avoient subi-
ainsi ils retinrent leur premi-
pour marquer qu'ils ne s'étoient
lés avec aucun autre Peuple
tez à cela que les Celtibér-
peut-être, été ainsi nommés
parce qu'ils habitoyent vers l'
ou parce qu'ils s'étoient coi-
avec les Espagnols, qui habitoy-
rives de ce Fleuve; d'où il
que le nom de Celtibères :
voit point convenir aux Celti-
étoient répandus dans les autr-
trées de l'Espagne. Mais Clu-
che de renverser ces conje-
fondé sur le passage de Pla-
nous avons cité (75), qui

que les Celtibères habittoient non-seulement les rives de l'Ibère, mais encore qu'ils s'étendoient vers le milieu de la Lusitanie. Cependant, autre que Strabon (76) & Ptolomée (77) ne sont pas d'accord avec Pline, & qu'ils assignent aux Celtibères un Pays moins étendu, Pomponius Mela (78) & Ptolomée (79), en faisant la description de la Lusitanie, donnent le nom de Celtes à ceux que Pline appelle Celtibères. Si donc on veut accorder ces Géographes avec Pline, il faut dire que les Peuples que Pomponius Mela & Ptolome appellent Celtes, étoient, à la vérité, Celtibères d'origine, mais que, s'étant transportés de la Celtibérie, ou d'une Contrée voisine de l'Ibère, vers les Contrées Occiden-

(76) Lib. III. p. 245.

(77) Lib. II. Tab. 6. p. 46.

(78) Lib. III. cap. 1.

(79) Lib. II. cap. 5. p. 41.

ché à la Contrée des Celtes
que , par cette raison , on
avoit désignés que sous le
Celtes.

§. 46. Suite de la même n

Le même Pline , parlant
pagne citérieure (80) , fait
du Promontoire Celtique &
ples Celtes qui habitoient a
rons de ce Ptomontoire ,
nous l'avons déjà fait voir
dans le §. 54. « Le Promont
» tique , dit-il , qu'e d'autre
» pellé Artabre , est la fin de

» la frontière de ce Pays commence
aux endroits qu'il environne. D'un
côté, l'on trouve le Septentrion
& l'Océan Gaulois, & de l'autre,
l'Océan Atlantique : viennent en-
suite les Fleuves Florius, Nelus (que
les Celtes appellent Neria), Ta-
maricus, ... & le Cilénus, que les
mêmes Peuples appellent Présa-
marcus. » C'est ainsi que Pintianus
(81) a corrigé ce passage de Pline,
qu'une transposition de mots ren-
oit obscur. Or, Strabon dit que ces
Peuples Celtes avoient la même ori-
gine que ceux qui habitoient entre
le Bétis & l'Ana, dont on a parlé
au §. précédent. Il s'explique ainsi
(82): « Les derniers habitent le Pro-
montoire d'Artabre, que l'on ap-
pelle Nérius, où finissent les lignes
Occidentale & Septentrionale. Les

(81) In notis ad Plinium. edit. Gronov. A.
1669.

(82) Lib. III. p. 230.

Celtique, étant d'une origi-
mune avec ceux qui étoient
vers l'Ana, s'appelloient do-
tes Bétiques, comme Strab-
l'apprend. Mais, puisque le
Bétiques tiroient leur orig-
Celtes de la Lusitanie, com-
l'affure, lesquels il appelle C-
res; puisque enfin, au rap-
Lucain, de Silius Italicus,
dore de Sicile, de Strabon &
pien, les Celtibères tirent le
& leur origine des Celtes. Si
la Gaule : nous concluons
cela que les Celtes, qui l

frontière de ce Pays commence x endroits qu'il environne. D'un té, l'on trouve le Septentrion l'Océan Gaulois, & de l'autre, l'Océan Atlantique : viennent entre les Fleuves Florius, Nelus (que les Celtes appellent Neria), Tauricus, ... & le Cilénus, que les mêmes Peuples appellent Préſatircus. » C'est ainsi que Pintianus a corrigé ce passage de Pline, une transposition de mots ren- obscur. Or, Strabon dit que ces peuples Celtes avoient la même origine que ceux qui habitoient entre étis & l'Ana, dont on a parlé §. précédent. Il s'explique ainsi : « Les derniers habitent le Pro- ontoire d'Artabre, que l'on appelle Nérius, où finissent les lignes occidentale & Septentrionale. Les

21) In notis ad Plinium edit. Gronov. A.

22.

(22) Lib. III. p. 230.

206 DISSERTATION

me encore plus particulièrement lorsqu'il rapporte des Celtes Gai « qu'une Colonie considérable des Peuples, après avoir passé les Monts Riphéens, s'empara des côtes de l'Océan Septentrional, & s'étendit aux extrémités de l'Europe. » Il lors il n'est plus permis de dire que le Nérius & le Lytarmis, sont deux Promontoires que la place au Levant & au Couchant de l'Europe, ne tirent leurs noms d'une commune origine.

S. 47. *Explication d'un Passage de Denys d'Halicarnasse.*

On ne trouve donc rien dans l'histoire qui puisse appuyer le sentiment de Velser, de Pezron, de Cluvier & d'autres Auteurs, qui pensent que l'Europe comprenoit autrefois, sous le nom commun de Celtes, une grande partie des Peuples Européens. Examinons maintenant une autre preuve dont Cluvier se sert pour soutenir

son sentiment (86). Il la tire de Denys d'Halicarnasse (87), & il prétend que cet Auteur a voulu désigner, sous le nom de Celtes, les Espagnols, les Gaulois, les Bretons, les Illyriens & les Germains. Voici le passage de Denys d'Halicarnasse : « Une longue suite de siècles n'a point pu leur faire soupçonner que les Egyptiens, ou les Celtes, ou les Scythes, ou les Indiens, ou quelqu'autre Nation barbare ayent voulu oublier ou changer le culte des Dieux qu'ils honorent selon le Rit de leur Pays. » Clavier croit que Denys d'Halicarnasse a pensé que tout l'Univers étoit partagé entre les Egyptiens, les Africains, les Celtes, les Scythes & les Indiens, & qu'il a compris particulièrement, sous le nom de Celtes, les Nations de l'Europe, que nous avons nommées ci-

(86) German. Antiq. lib. I. p. 25.

(87) Lib. VII. p. 457.

deffes. Il la vraie-
semblance à sa conjecture, en obser-
vant que la Lybie est voisine de l'E-
gypte, & que les Celtes, c'est-à-
dire, comme il l'explique, les Es-
pagnols, les Bretons, les Gaulois,
les Illyriens, & les Germains ne sont
séparés de la Lybie que par le dé-
troit de Gibraltar; il observe encore
que les Scythes confinent aux Cel-
tes, & les Indiens aux Scythes. Il
soutient, en conséquence, que les
Peuples de l'Asie, qui s'étendoient
depuis la Scythie & l'Inde jusqu'à
l'Egypte, portoient le nom commun
de Barbares. C'est ainsi que Cluvier,
se livrant trop aux conjectures, pense
que Denys d'Halicarnasse a fait l'é-
numération de tous les Peuples de
l'Univers, en suivant l'ordre de leur
position. Mais, comment pourroit-il
prouver que Denys d'Halicarnasse,
qui, comme nous l'avons vu, a fait
l'énumération de quelques Peuples,

comprenant tous les autres sous
omination commune de Barbares,
voulu faire l'énumération de tou-
les Nations Barbares par ordre
à situation du Pays qu'elles ha-
ient? Denys d'Halicarnasse parle
rent des Celtes, mais il en parle
tanière qu'il donne constamment
om aux Gaulois seuls, comme
s l'avons vu ci-dessus (88). On
prouvera jamais qu'il donne le
i de Celtes aux autres Peuples
'Europe. Bien plus, nous avons
li dans le §. 37. qu'il distingue
tement les Espagnols des Celtes.

8. *Explication de quelques passages
tirés de Strabon.*

l'affons de Denys d'Halicarnasse à
abon. Velser, Cluvier & les par-
ns des anciens Ecrivains, croyent
oir trouvé dans Strabon quelques

si exactement les bornes de l'
que , & qui a distingué si sou
Celtes des Espagnols , des B
des Germains , des Illyri
Thraces , des Scythes , des
des Grecs & des Macédonie
personne n'a jamais élevé l
le moindre doute (89). Mai
assurer que l'on comprenoi
fois , sous le nom de Celtes ,
grande partie des Nations Eu
nes , ils se fondent sur le témo
de quelques Auteurs Grecs ,
palement d'Ephorus , que
cite. Pour ce qui est d'Eph

, qui a tenu un rang distingué
parmi les Savans de son siècle,
avant de concert avec lui, s'en
t rapportés à des Ecrivains fi-
rouillés pour établir leur opi-
nion. Strabon, qui nous a conservé
l'opinion de ses Auteurs, n'y
avoit guères de foi, non plus que
n d'autres. Il faut croire sur chaque
matière les Auteurs qui l'ont traitée
desein, & qui l'ont examinée :
l'on s'écarte de cette règle, on est
upçonné de favoriser une mau-
vaise cause. Et, de fait, nous voyons
arriver, en matière de Géographie, ce
que Cicéron a dit des questions Phi-
losophiques, qu'il n'y a aucune ab-
surdité qui n'ait trouvé quelque Phi-
losophe pour défenseur. Aussi je pré-
dis qu'il se trouvera dans les siè-
cles futurs des Auteurs qui entre-
prendront d'établir que l'on enten-
dit par la France, telle qu'elle est
aujourd'hui, les Espagnols, les Fran-

314. DISSERTATION.

gois, les Anglois, les Flamands, Allemands, les Suédois & les Nois, parce que les Orientaux ne connaissent point les Nations napoléennes, ont coutume de donner le nom de Franes à tous ces Peuples. Mais revenons à Ephorus. Votre jugement qu'en porte Diodore de Sicile (91) : « Personne ne cherche des faits certains dans Ephorus, lorsque l'il verra que cet Auteur a souvent fait peu de cas de la vérité. » Seneque dit (92) : « Ephorus, Auteur peu scrupuleux, est souvent trompé, & souvent il引 les autres en erreur. » Strabon met Ephorus au nombre de ceux qui ont précédé Eratosthene, & n'ont eu aucune connoissance de ce qui regarde les Celtes, « Observé dit-il, que Timosthene, Eratosthene, & tous ceux qui sont ve

(91) Biblioth. Histor. lib. I. cap. 29.

(92) Lib. VII. natural. quæst. cap. 16.

(93) Lib. II. p. 149.

ller, qui a tenu un rang distingué parmi les Scavans de son siècle, Cluvier, de concert avec lui, s'en sont rapportés à des Ecrivains si rouillés pour établir leur opinion. Strabon, qui nous a conservé l'ignorance de ses Auteurs, n'y a fait guères de foi, non plus que d'autres. Il faut croire sur chaque matière les Auteurs qui l'ont traitée à soi, & qui l'ont examinée : on s'écarte de cette règle, on est enclin de favoriser une mauvaise cause. Et, de fait, nous voyons venir, en matière de Géographie, ce que Cicéron a dit des questions Philosophiques, qu'il n'y a aucune habileté qui n'ait trouvé quelque Philosophe pour défenseur. Aussi je présume qu'il se trouvera dans les siècles futurs des Auteurs qui entendent d'établir que l'on entend par la France, telle qu'elle est aujourd'hui, les Espagnols, les Fran-

çois, les Anglois, les Flamands, les Allemands, les Suédois & les Danois, parce que les Orientaux, qui ne connoissent point les Nations Européennes, ont coutume de donner le nom de Francs à tous ces Peuples. Mais revenons à Ephorus. Voici le jugement qu'en porte Diodore de Sicile (91) : « Personne ne cherchera des faits certains dans Ephorus, » lorsqu'il verra que cet Auteur a souvent fait peu de cas de la vérité. » Seneque dit (92) : « Ephorus, » Auteur peu scrupuleux, est souvent trompé, & souvent il induit les autres en erreur. » Strabon (93) met Ephorus au nombre de ceux qui ont précédé Eratosthene, & qui n'ont eu aucune connoissance de ce qui regarde les Celtes, « Observons, » dit-il, que Timosthene, Eratosthene, & tous ceux qui sont venus

(91) Biblioth. Histor. lib. I. cap. 39.

(92) Lib. VII. natural. quæst. cap. 16.

(93) Lib. II. p. 149.

vant eux, n'ont eu aucune connoissance des Pays habités par les spagnols & par les Celtes, & u'ils ont encore moins connu les Pays des Germains & des Bretons.» Ibon (94) nous apprend qu'Eborus vivoit avant le tems d'Erahene; & il ne rapporte les pas- es de cet Auteur, dont s'autorit Velser & Cluvier, que pour prouver une preuve remarquable l'ignorance des anciens Auteurs grecs en fait de Géographie. Voici nement il s'en explique (95): «Les anciens Auteurs Grecs, ainsi que nous le voyons dans Homère, connoissoient le nom commun de Scythes ou de Numides aux Habitans des Pays Septentrionaux qui leur toient connus. Après qu'ils euent acquis la connoissance des Pays Occidentaux, leur ignorance

(94) Lib. I. p. 1. & 2.

(95) Lib. I. p. 58.

214 DISSERTATION

» fit donner aux différens Peuples qui
» les habitoient le nom commun de
» Celtes ou d'Ibères, ou, en conformi-
» tant les noms, ils les appellèrent
» Celtibères ou Celto-Scythes. Puis
» le même principe d'ignorance, ils
» donnerent le nom d'Ethiopie à
» toute la partie du monde qui se
» garde le Midi. » Il dit encore (96)
» Cette ancienne opinion touchant
» l'Ethiopie peut être appuyée sur le
» témoignage d'Ephorus, qui, dans
» son Discours sur l'Europe, partage
» le ciel & la terre en quatre parties,
» & dit que les Indiens habitent la
» partie qui est vers l'Equinoxe, les
» Ethiopiens celle qui est vers le
» Midi, les Celtes celle qui est vers
» le Couchant, & les Scythes celle
» qui est opposée au Septentrion. »
Et ailleurs (97) : « Ephorus a donné
» beaucoup trop d'étendue à la Cel-

(96) Pag. 59.

(97) Lib. IV. p. 304.

que, puisqu'il met au nombre des Provinces Celtiques la plus grande partie du Pays, que nous appelons aujourd'hui Ibére, junes à Gades, » Velser & Cluyer, appuyant du témoignage d'Epho-, cité par Strabon, auroient donc remarquer que cet Auteur ne le : pas comme un Ecrivain digne foi, mais, au contraire, comme homme qui n'avoit aucune con- fiance du Pays des Celtes. La nparaïson en a été faite avec les- res Ecrivains Grecs, dont Clu- r-a recueilli les témoignages dans abon (98), qui n'en a pas même t assez de cas pour faire mention leurs noms, parce qu'ils n'a- ient absolument aucune connois- nce des Pays Occidentaux de l'Eur- pe (99). Combien Cluyier ne s'est-

(98) Lib. I p. 58.

(99) Marcien Héraclote a suivi aveuglément hore, lorsqu'il a dit dans sa Description Géo-

il donc pas éloigné de la vérité, abandonnant le sentiment reçu l'origine des Celibères, & confirmé par le témoignage des anciens Etravains. Il assure (1) qu'il aime moins s'en rapporter à Strabon, qui dit

graphique du monde vers 166 : « Le Peuple porte le nom de Celtique, s'étend de là jusqu'à la Mer de Sardes : c'est une Nation très étendue du côté de l'Occident. La partie est au Levant, est presque toute habitée ; les Indiens : les Ethiopiques demeurent dans la partie qui regarde le Midi, & n'en sont pas éloignés. Les Celtes, qui habitent vers l'Ouest, sont dans un Pays chaud : les Sarmates demeurent dans la partie Septentrio. Marcien est du sentiment d'Ephore, tâche que nous venons de rapporter, que dans la suite de sa Description Géographique il n'est pas étonnant qu'il ait été souvent pris par un Ecrivain si peu digne de foi. Marcien fait lui-même l'aveu vers 109. « Je dois, faire mention au commencement de cevrage des Auteurs dont je me suis servi sur le témoignage desquels je fonde ma ration. Je m'en suis beaucoup rapporté à Eusthene, qui donne une description tant de la situation des Pays, que des mœurs de ceux qui les habitent, & à Ephore

(1) Lib. I. p. 58.

us anciens Grecs comprennent, le nom de Celtes, l'Espagne & les Peuples qui sont au Septentrion. Il est vrai que Strabon dit cela, c'est pour donner une preuve d'ignorance de ces Auteurs Grecs à Géographie : il dit ouverte-dans d'autres endroits (2), qu'il sentimént des autres Ecrivains, furent que les Celtibéres tirent origine des Gaulois.

19. *Explication d'un passage d'Hipparque.*

Her (3) met Hipparque au rang des anciens Ecrivains Grecs, et donné le nom de Celtique à la grande partie de l'Europe (4). Passage de cet Auteur se trouve chez Strabon (5) : « Hipparque rapporte, y est-il dit, que vers le

Lib. I. German. antiqu. p. 25.

'oyez ci-dessus §. 44.

Lib. I. rerum Boïcar. p. 2.

Lib. II. p. 127. & seq.

me IV.



218 DISSERTATION

» Borysthène , & dans la Ce
» que , le soleil luit , pendant l'
» les nuits entieres ; & fait sa cou
» du couchant au levant ; mais q
» dans l'hyver , le soleil ne s'y él
» pas au - dessus de neuf coudées
De - là Velser conclut qu'Hippar
n'entend point parler de la G
sous le nom de Celtique , parce
le soleil n'y luit point pendant
tes les nuits dans l'été : cela n'an
que dans les pays situés aux extre
tés du Nord. Mais si Velser a
examiné ce passage , avec un
plus d'attention , il auroit vû qu'il
parque donne trop d'étendue à
Celtique , du côté du Septentri
que même il lui donne beauc
plus d'étendue qu'elle n'en a du
au Nord ; il auroit compris , ma
cela , que , par le nom de Celtiq
cet Auteur n'entend point pa
d'autres pays que de la Gaule. I
sûre , en général , que , dans la C

la hauteur du soleil , pendant
x , ne passe pas neuf coudées ;
l assure , en particulier , que ,
s parties Septentrionales de la
ue , la hauteur du soleil est
tre coudées chez les Celtes ,
nt éloignés de Marseille de
stades : il dit aussi que , pen-
'hyver , la hauteur du soleil
oint de trois coudées chez les
s qui habitent au - delà , vers
tentron , & chez qui il place
e Méridionale de la Bretagne.
n continue ainsi , en parlant
arque (6) : « Cela se remar-
encore mieux chez les Peuples
ont éloignés de Marseille de
stades , à qui Hipparque
ie encore le nom de Celtes.
moi , je pense qu'ils sont
ons , & qu'ils sont éloignés de
eltique de 1500 stades. Mais ,

220 DISSERTATION

» chez les Hibernois, la hauteur du soleil est de six coudées : de quatre, chez les Peuples qui sont éloignés de Marseille de 9100 stades : il est à-peu-près à la hauteur de trois coudées chez les Peuples qui sont plus éloignés, & qui, d'après notre calcul, sont plus Septentrionaux que l'Irlande. Mais Hérodote, parle, ajoutant foi au rapport de Pythéas, dit que cette position du soleil se trouve dans les parties de la Bretagne les plus proches du Midi : il ajoute que le jour le plus long est de 19 heures dans le quinoxe ; qu'il est de 18 heures d'équinoxe lorsque le soleil s'élève à la hauteur de quatre coudées & que cela arrive dans les Contrées qui sont éloignées de Marseille de 9100 stades. De-là il arrive que les Bretons, qui sont les plus près du Midi, sont plus voisins du Septentrion que les Marseillais ». O

dit donc clairement, par ce passage, qu'Hipparque désigne notre aule par la Celtique. Il compte la ruteur du Soleil, dans les contrées : la Celtique, en allant de Marseille au Septentrion ; il place la partie Méridionale de la Bretagne à-delà du Pays des Celtes, & la proche davantage vers le Septentrion. Qui pourroit douter que cela ne convienne qu'à la Gaule ?

§. 50. Objections tirées de Plutarque & de Ptolomée.

Il nous reste encore à examiner le sentiment de Plutarque & celui de Ptolomée. Le sçavant M. PELLOUIN a rangé le premier au nombre de ceux qui entendent, par le nom de Celtique, la plus grande partie de l'Europe ; Cluvier y a mis le second. Pour ce qui est de Plutarque, l'on rapporte, à ce sujet, un passage de la vie de Marius (7), que nous

(7) Pag. 411.

222 DISSERTATION

avons cité dans le §. 23. A l'occasion de l'irruption que les Cimbres en Italie, il y est dit que quelques Romains ont cru que les bres & les Teutons étoient des plus Celtes, & que la Celtique tendoit, depuis l'extrémité de l'Élan, jusqu'aux Palus Méotis. Mais nous avons déjà fait voir, le §. 27, que Plutarque n'y exprime pas son sentiment sur la Celtique mais qu'il rapporte les fictions de quelques Romains effrayés par la vue de leurs ennemis. Et, en nous avons prouvé, dans les §§. 38 & 39, que cet Auteur distingue beaucoup d'exactitude, les Celtes, les Germains, des Espagnols, des Francs, des Illyriens & des Scythes. Cluvier s'est aussi trompé, lorsqu'il a cru (8) que Ptolomée dépeint toute l'Europe, sous le nom

(8) Lib. I. Germ. antiqu. p. 24.

logalat. Cet Astronome-Géographe (9) divise le Zodiaque en tre triangles, qu'il distingue par noms particuliers, pris de la & de l'influence des planètes, , selon lui, agissent sur chaque angle. Il parle ensuite de la terre, il assure qu'on peut la diviser, que le Zodiaque, en quatreies. Voici comment il explique sentiment : « Les choses étant ainsi, & la terre étant divisée en arrés égaux en nombre aux quatre triangles, sa latitude doit se rendre depuis notre mer, qui sort détroit d'Hercule, jusqu'au golfe cus, & un peu plus loin, vers l'orient, jusques aux montagnes qui séparent la partie Septentriionale de la Méridionale. Sa longitude commence au golfe d'Arabie, continuant par la mer Egée, Pont & les Palus Méotides,

» pour la position. L'an ances
» au Nord & au Vent du Sud
» comprend la Celtogalatie, à
» donnons, en général, le no
» rope. Le quarré, qui lui est
» comprend la partie, où se
» dent le Midi & l'Est, jusq
» thiopie Orientale; on pe
» peller la partie Méridiona
» grande Asie. Le troisieme
» est situé, où le Nord &
» confondent, & s'étend jn
» Scythie; il devient ainsi
» Septentrionale de la gran
» Le quatrieme quarré et
» sé à celui-là; il est situé

1. *Erreur de Cluvier en expliquant Ptolomée.*

1 Description Géographique de
l'Europe, où cet Auteur a donné
le nom de Celtogalatie à la Gaule
& à l'Espagne, comme je l'ai montré aux
2 & 31, auroit dû engager Clu-
vier à douter si le Géographe n'a pas
tenu au nom de Celtogalatie,
qui est sens différent dans son quatrième
volume, que dans sa Description Géo-
graphique. Dans ce dernier Ouvrage
Ptolomée a divisé l'Univers en
quatre parties; il dit que la première
est située au point, où tout le cercle
de la terre se rassemble vers le Nord
& Sud-Ouest, & même qu'elle
est contiguë à la Celtogalatie; il af-
firme qu'on lui donne, communé-
ment, le nom d'Europe. Cluvier a
appliqué à la Celtogalatie, ce que
Ptolomée auroit dit de toute cette
quatrième partie du monde, & il a

cru que , selon le sentiment du
graphie , qu'il n'avoit point
on avoit entendu parler de
l'Europe , sous le nom de Ciel
tie Il auroit pu comprendre
facilement , que ces paroles d'
Iomée , οὐδὲ κατὰ Εὐρώπην μάλι
peuroient pas convenir a
καλογενεῖας , qui est du gen
nir ; mais qu'on devoit les rap
à la premiere partie de la ter
ταρτηποσιον , dont il est question
eette période. Enfin , si on ex
attentivement les paroles qui
vent dans Proloemée , il paroît
dient que , dans la division de
la terre en quatre parties , ou
différentes régions du Ciel , au
les se rapportent chacune de ci
ties , le Géographe a marqué
Pays les plus connus , qui sont
à d'autres moins connus. Ainsi
la description de la partie de la
qui comprend l'Europe , il n'

Celtogalatie, qui joint à cette
ie. Il met l'Ethiopie Orientale
le quarré qui renferme la partie
dionale de l'Asie : il place la
ie dans le quarré qui comprend
stie Septentrionale de l'Asie :
, l'Ethiopie Occidentale est
lui, dans le quarré qui renfer-
Lybie.

§. 52. *Conclusion.*

aut conclure, de tout ce qui
d'être dit, que les anciens
ains, qui ont parlé des Celtes,
n passant, soit en examinant,
attention, ce qui les concer-
ont tous, en général, donné
na de Celtes aux Gaulois, &
n de Celrique à la Gaule. La
ut n'ont donné ce nom qu'aux
ois & à la Gaule ; quelques-uns
aussi étendu aux Germains. Ce-
lant, quelques anciens Ecri-
s, dont le témoignage est suf-

pe&t &c qui méritent à l'
que attention , donnent
Celtique à la moitié de
qui s'étend vers le couch
nom de Celtes à ceux qui
Mais je n'ai trouvé aucun
ancien , qui comprenne
entière sous le nom de
Le sentiment d'Ortelius
mann , d'Hardouin , & d'
tateurs est donc anéanti ;
que dès l'antiquité la pl
l'on comprenoit , sous
Celtes , toutes les Nations
nes , mais ils ne produi
Auteur , dont ils puissen
le témoignage : ceux qui
uent , sous le nom de N
plus grand nombre de N
donnent ce nom , tout au
la moitié de l'Europe. P
est renversée l'opinion
de Scaliger , de Cluvier , &
de Coccius , de Spener ,

Mezeraï, de le Gendre, de Geyn, & de beaucoup d'autres, qui oyent que l'on donnoit le nom Celtes à la plus grande partie de l'Europe, ou à ses principaux Peuples, tels que les Espagnols, les Etions & les Illyriens, ainsi qu'aux Germains & aux Gaulois. Cette opinion n'est appuyée que sur le témoignage d'Ephorus & de quelques auteurs Grecs, dont on scâit à peine les noms. Les Anciens, tels que Diogène de Sicile & Seneque, disent même qu'Ephorus étoit un Ecrivain à mauvaise foi; mais Strabon, l'on ne peut s'empêcher de reconnaître pour un Juge de poids, le garde, ainsi que les autres Auteurs Grecs, comme un homme qui avoit aucune connoissance de la géographie, &, surtout, des Pays des Celtes. Strabon est aussi le seul qui ait rapporté le témoignage d'Ephorus & des Auteurs Grecs, au

230 DISSERTATION

ujet des Celtes; il le fit pour donner une preuve authentique à leur ignorance fait de Géographie. Cette preuve est tirée de ce que les Grecs n'avoient qu'une connoissance telle des parties occidentales de l'Europe, & encor n'avoient pas acquis que par une tradition douteuse, & par des bruits si vagues & si confus, que cette connoissance, très-impérfecte, devoit être presque toujours fausse. Aussi dans des tems plus éclairés, où la science géographique a commencé à sortir du néant, lorsque l'on a connu, plus parfaitement, les Pays qui sont situés au couchant & au septentrion de l'Europe, il ne s'est trouvé aucun Auteur Grec ou Latin, qui, pour décrire la position des Peuples Celtes & de la Celtaïque, ait suivi le sentiment d'Ephorus & des autres anciens Auteurs Grecs. Enfin, le sentiment de Bro-

et tombe lui-même, ainsi que l'opinion que Spener a embrassée en second lieu. Ce dernier, après avoir soutenu que l'on avoit donné à propos le nom de Celtes à plusieurs Peuples de l'Europe, adopte ensuite le sentiment de Brouwer, qui assure qu'on avoit d'abord donné ce nom principalement aux Germains, & qu'on l'étendit, dans la suite, aux Gaulois. Mais, puisque les Ecrivains ont donné le nom Celtes aux Gaulois, & qu'il s'en trouve fort peu qui le donnent aux Germains, comme je l'ai montré, comment peut-on dire que ce nom convienne principalement aux Germains, ceux-ci l'ayant moins porté que les Gaulois ? D'ailleurs, aucun d'anciens Auteurs n'a jamais donné le nom de Celtes aux Germains ; ils le leur ont même ouvertement refusé. Et comment pourra-t-il se faire que les Gaulois n'eussent

sent porté ce nom qu'après les Germains, puisque la plûpart & les plus graves des anciens Auteurs l'ont donné aux Gaulois, non-seulement comme aux premiers à qui il appartenait, mais encore comme n'appartenant qu'à eux seuls.

§. 53. Le nom de Celtes a-t-il été donné aux Germains?

Il reste donc à discuter le sentiment de Raphael Volaterran, d'Henri Réan & de ceux qui, de nos jours ont adopté le même sentiment, que Guillaume de Leibnitz & l'illustre Comte Henri de Bünau. Ces auteurs croient que le nom de Celte a été également donné aux Gaulois & aux Germains. Cette opinion est plus vraisemblable que les conjectures des autres Auteurs modernes que nous avons rapportées. En effet ceux-ci ne se fondent sur aucun témoignage de l'antiquité, ou les

ins, dont ils réclament le témoi-
ge, sont tous suspects : ceux-là,
contraire, ne s'appuient que sur
Auteurs, qui ont mérité la con-
ce publique dans les discussions
oriques, & à l'autorité desquels
il n'aurait dû droit céder, s'il n'y en avoit
l'autres, & en plus grand nom-
sur cette matière plus dignes de
qui donnent le nom de Celtes
Gaulois seuls. Il faut donc peser
utorités, & juger de la vérité
es connaissances qu'avoient cha-
de ces Auteurs, & par le degré
royance qu'ils méritent. On a
vu que ceux qui ont donné aux
ois seuls le nom de Celtes,
, parmi les Grecs, Hérodote,
ote, Polybe, Diodore de Sici-
Denys d'Halicarnasse, Strabon,
ys Périégète, Plutarque, Pto-
le, Athenée & Etienne de By-
zance; parmi les Latins, César, Ti-
tus, Pomponius Mela, Lucain

234 DISSERTATION
& Pline. Les Auteurs Grecs
donnent aux Gaulois & aux
mains le nom commun des C
sont Appien, Pausanias, Dio-
fius, &c, si l'on veut, Arrien,
qu'il soit incertain quelle est so-
mion sur cette matière : on ne t-
aucun Auteur Latin pour ce-
ment. Les Auteurs, qui sont d'
mier sentiment, non-t-ils, poi-
d'autorité que ceux qui ont ad-
second, & ne méritent-ils pas
les préfère aux autres ? Ils n'on-
certainement manqué de talei-
n'ont pas négligé les moyens &
noître la vérité. La plupart on-
me vécu dans le tems où la I-
Celtique étoit encore en usage
le tems où la Nation se doi-
elle-même, & *dans sa propre L*
le nom de *Celtes*, dans le tems,
où l'on pouvoit porter un jug-
plus assuré sur la signification
nom. Tite-Live étoit du nos-

Auteurs, puisqu'il étoit de la
ville Cisalpine, né à Padoue, &c, conséquent, Celte d'origine. Cé-
st pendant neuf ans la guerre aux
bois; il parcourut toute la Gaule
armes à la main, & passa ensuite
Germanie. Le desir de vaincre &
instruire, dont il étoit comme
amé, le porta à faire une étude
des noms, du caractère, des
tumuli, de la Langue, de la po-
& des limites de chaque Pays.
rois été, sans doute, honteux
lui de se tromper, en donnant
oms & les limites des Peuples
avoit vaincus à la face de l'U-
rs. En excluant les Germains du
commun de Celtes, on ne peut
dire qu'il ait voulu donner ce
aux Gaulois préférablement
Germains, ni qu'il ait cru s'ac-
rir plus de gloire & rendre son
plus célèbre en laissant à penfer
avoit vaincu toute la Nation

Celtique, qui avoit fait tremble
trefois tout l'Univers. Les co
qu'il livra aux Germains ne fu
ni moins opiniâtres, ni moins
glans, que ceux qu'il avoit
aux Gaulois; il assure même q
Gaulois, de son tems, avoient
généré, & n'avoient plus ce co
qui distinguoit les anciens. C
de sorte qu'ils n'étoient point
braves que les Germains. « Il y
» un tems, dit-il (10), où les
» lois étoient beaucoup plus va
» que les Germains; au lieu
» tenir sur la défensive, ils é
» les premiers à porter la guerre
» le Pays de leur ennemi....
» peu à peu on les a accoutu
» céder; de sorte qu'ayant été
» cus dans plusieurs combats, il
» sent plus même se compare
» Germains. » Quoiqu'Asinius

, ce Censeur audacieux , qui reproche à Tite-Live la manière de parler de Padoue , croye que les commentaires de César sont écrits avec négligence (11) & de mauvaise ; cependant sa censure n'a pas échappé Tacite & Strabon (12) , auteurs d'un grand poids , de regarder César comme un excellent Ecrivain , & de croire qu'il faut le conserver & le suivre préférablement à l'autre , pour ce qui regarde les Celtes. Mais , à l'exception du Dictateur Julius , tous les Anciens , qui ont étudié la Géographie préférablement aux autres sciences , Strabon , Dénys Périégéte , Ptolomée , Etienne de Bysance , Nponius Mela , Pline , ces Auteurs , très-dignes de foi , en fait de

11) Suetonius in Vit. César. c. 56.

12) Tacit. de mor. Germ. cap. 28. Strabon lib. p. 367.

Géographie, ne donnent aux C
que le seul territoire de la Gaul

§. 54. Autorité des Auteurs qui
d'un sentiment différent.

Ceux qui soutiennent le senti
contraire sont en petit nombr
d'un siècle de beaucoup postér
le tems où ils ont vécu ne ren
pas au-delà du milieu du seco
cle, après la naissance de Jesus-C
Il y avoit alors 200 ans que
avoit vaincu les Celtes, que les
Romaines, les Magistrats Rom
les formalités Romaines & la
gue Romaine étoient en vig
dans ces Pays. La Langue Celti
que, du tems de César, l'on ne p
plus que dans la troisième part
la Gaule, étoit déjà presque ai
tie, ainsi que la première dén
omination des Celtes, s'il faut en c
Pausanias (13). Or, il étoit

(13) In Atticis lib. I. cap. 3. p. 10.

Il est difficile , dans ce tems-là , de faire des recherches sur le nom national des Celtes , que lors de l'existence de la Langue Celtique , d'où la Nation a pris son nom , & d'où d'autres Nations tirent le nom qu'elles donnerent aux Celtes. Si donc les Ecrivains modernes s'éloignent du sentiment des Anciens , dont l'autorité doit prévaloir sur cette matière , ils donnent lieu à soupçonner qu'ils sont tombés dans l'erreur. Cette erreur est d'autant plus grande qu'Athenée , qui n'a pas pour un des plus Savans de son siècle , Ptolomée , Etienne de Rome , qui sont des Géographes exacts & contemporains , s'éloignent de leur sentiment , & , suivant les traités des plus anciens , ne donnent le nom de Celtes qu'aux seuls Gaulois , ajoutons à cela que les Ecrivains , qui pensent différemment , n'ont pas écrit sur les Celtes *ex professō* , & qu'ils n'ont point fait leur étude prin-

340 DISSERTATION

cipale de la Géographie. Bien plus ils se contredisent en partie sur qui regarde les Celtes, & ils rappellent des faits évidemment faux. Ce qui est arrivé à Appien. Il a dit d'abord, avec raison (14), l'ancienne Nation des Celtes, n'eût des Romains le nom de Celtes, qu'ils avoient inventé même chose se trouvoit confirmé par d'autres passages de cet Auteur (15). « Annibal, dit Appien, a » avoir passé les Pyrenées, & » dans la Celtique, qui porte, » jourd'hui, le nom de Gaule. dit ailleurs (16) : « Apulejus fait une loi pour le partage des terrains que les Cimbres, descendants des Celtes, avoient occupées dans les Pays que les Romains appellent aujourd'hui la Gaule. » Cet Auteur

(14) In præfat. fol. 2. & de Bell. Hispan. p.

(15) De Bell. Annibal. p. 545.

(16) Lib. I. de Bell. Civ. p. 625.

dét

ruit tout ce qu'il vient d'avancer, [qu'il dit (17) que les noms de] ulois & de Celtes viennent des de Polyphème le Cyclope, qui ont né sur ces Peuples. Il s'explique si : « On assure que Celtus, Illy- ius & Gala, fils de Polyphème le cyclope & de Galatée, sa femme, ont partis de la Sicile, commandèrent aux Celtes, aux Illyriens & aux Galates, qui ont pris leurs noms ces Rois. Ce sont des faits dont aucun d'Auteurs parlent. » J'ai voir dans les §. 15. & 16. que las, qui parloit d'abord des Ger- ns sous le nom de Céltes, chan- it de sentiment dans le même en- it, comme on le peut voir par preuves qu'il en donne. En di- ant les Peuples de la Gaule en bonnois, en Lyonnois, en Aqui- s & en Celtes, Dion Cassius n'a

7) *De Bell. Illyr.* p. 1194.

342. DISSERTATION
fait voir que de l'ignorance su-
qui concerne les Celtes, mêm-
l'égard du siècle où il vivoit. « T-
» les Gaulois, dit-il (18), sont
» bonnois, Lyonnois, Aquitain-
» Celtes. » Il distingue mal à pre-
les Lyonnois des Celtes, puisqu'
fçait que le nom de Gaule Ly-
noise, qui fut donné par Augu-
s succédé à celui de Gaule Celti-
excepté que l'on en a un peu ch-
les frontières. Pline s'explique
(19) : « Toute la Gaule chevel-
» divisée en trois Peuples différ-
» la Belgique s'étend depuis l'E-
» jusqu'à la Seine ; la Celtique
» puis la Seine jusqu'à la Garo-
» se, &c. » Ptolomée (20) place
dans la Gaule Lyonnaise les m-
Peuples, qui, du tems de C-

(18) Lib. LIII. p. 503.

(19) Lib. IV. cap. 17.

(20) Lib. II. cap. 8.

t mis au rang des Peuples de la Celtique. En effet, il est dit que Dion entendoit partiellement les Belges par les Celtes. On peut s'en assurer par d'au-
flages de cet Auteur. Il décrit les peuples qu'il appelle Celtes, en ces termes (21) : « Les Celtes sont composés de différentes Nations, qui entr'elles, qui habitent vers l'ouest, & s'étendent jusqu'à l'Occident-Britannique. » Nous avons vu au long au §. 14. que ces peuples devoient s'entendre indubitablement des Belges, & non des Gaulois.

56. *Autorité de Dion.*

endant ceux qui soutiennent que le nom de Celtes convenoit aux Germains, s'appuient principalement sur l'autorité sur Dion.

des Celtes. Cet Auteur toutefois
les Gaulois & les Germains
toient anciennement le nom
mun de Celtes ; mais que, lo-
eut reconnu que le Rhin f-
une barrière entre ces Peuples
la nature les avoit ainsi séparés
qu'on les avoit même distingués
des noms différens , on né des
nom qu'à ceux qui habitoient
droite du Rhin , & qui reçurent
la suite , le nom de Germains
contraire , on donna le nom de
lois à ceux qui occupoient l'
gauche du Rhin. Voici ses p-
ayres : . . . Le Rhin . . .

rance de-là vers le Couchant, int à la gauche les Gaules, & Celtes à la droite, & va, enfin, décharger dans la Mer Océane. Elles sont aujourd'hui les limites ces Pays, depuis qu'ils ont pris des noms différens : car anciennement le nom de Celtes étoit commun aux Peuples qui demeuroient deux côtés du Fleuve. » Ce que l'auteur avance est contraire à les monumens de l'antiquité. Il évidemment contre toute foi historique, qu'après que la Gaule & l'Almanie eurent été distinguées des noms différens, le nom de Celtes fut propre & particulier aux Bois. En effet, nous ne voyons que l'on ait donné plus soigneusement le nom de Celtes aux Gaulois & que l'on ait distingué, avec de soin, les Celtes des Germains, que sous l'empire de César, pendant les deux siècles suivans

s'appuient uniquement sur
rité de Dion, pour donner la
ble signification du nom de
doivent peser, avec soin,
nous venons de dire.

§. 56. Conclusion du si

Après avoir comparé ces
tes autorités, nous pouvoi
hardiment le sentiment de
donnent aux Gaulois seuls
de Celtes, & qui en excl
Germain (24). En effet
compte les autorités, on
vera à peine pour le sentim

quatre ou cinq contre seize ,
'on examine de quel côté sont
crivains les plus anciens , &
qui ont été plus à portée de
re connoissance de la question ,
rra que le parti que nous avons
ssé a été suivi par des Ecri-
très-anciens , qui ont même
dans le tems où l'on pouvoit
r les choses par soi-même :
au contraire , qui favorisent
sentiment , sont des Ecrivains
nes , qui ont vécu dans des
très-éloignés des choses qu'ils
ient. Si l'on veut sçavoir de
ôté se trouvent ceux qui ont
a de prendre connoissance de
nne Géographie , on verra que
qui se sont livrés à un examen
alier sur cette matière , ont
é notre sentiment , & que ceux-
ls , qui n'ont point voulu s'y
uer , ont embrassé l'opinion
ire. Enfin , s'il est question de

xx que souvent ns vnt etc
manifestement sur ce qui reg
Celtes , même dans les chos
font passées de leur tems.
n'auroit donc pas dû assurer
le nom de Celtes , qui est
cien , comprenoit les Gaulc
Germain; que , dans la sui
restraint peu à peu aux seul
qui habitoient au - delà d
qu'enfin , les limites se resse
vantage , il ne fut donné
dernière Gaule , qui comp
troisième partie de ce Pa
moi , je pense qu'il vaut mi
verser le sentiment de Velse.

nom de Celtes fut donné aux seuls Gaulois dès l'antiquité la plus reculée. Les Auteurs l'ont constamment entendu en ce sens pendant une longue suite de siècles ; enfin, la Langue Celtes, & leur nom primitif s'éprouveraient perdus, il a plu à quelques Ecrits de donner mal à propos ce nom aux Germains, quoique des Auteurs distingués n'ayent jamais adopté ce dernier sens qu'on donnoit à ce nom, &, qu'au contraire, ils aient volontiers retenu l'ancienne & la véritable signification du nom de Celtes.

17. *Les Germains ont-ils jamais été appellés Gaulois ?*

Il faut, enfin, parler de ces Auteurs, qui ne voulant point contredire César, lorsqu'il assure que le nom de Celtes & de Gaulois est le même, & n'a d'autre différence que celle de l'expression, ont recours à une nouvelle subtilité : ils disent que

premiers tems par *Rapran* (26), *Henri Glarean* *tophe Brouer* (28); il plus récemment par *C.* par *Spener* (30), homr dans tout ce qui conce mains, & qui, néanme tredit presque toujours dit au sujet de ces Peup après avoir avancé, da (31), que le nom de été donné principalem mains, & qu'il servo

(26) *Geograph. lib. III. inc*

distinguer des Gaulois, il ne fait point difficulté de comprendre ailleurs (32), sous le nom de Gaulois, les Gaulois & les Germains. Dion porté à croire que le nom de Celte avoit été principalement donné aux Germains, depuis que la Gaule & Germanie commencerent à porter des noms qui les distinguoient. Néanmoins il assure, dans la suite, qu'il avoit cessé de donner aux Germains le nom de Gaulois, qui, devant lui, est le même que celui des Celtes. Les preuves sur lesquelles Spener s'appuie, pour faire voir que les Germains ont porté le nom de Gaulois, sont au nombre de sept. Il n'est pas de bon sens de les examiner avec celles de ses défenseurs de cette opinion, et je ne puis y ajouter.

§. 58. *Examen du I. argument de Spener.*

Spener a tiré sa première preuve

(32) Pag. 124. & seq.

de la grande différence qu'il y
du tems de César, entre le c
& la force des Gaulois & la
de ces hommes qui avoient au
répandu la terreur & l'épo
dans l'Univers. Il n'a pas par
semblable à cet Auteur que le
lois d'au delà le Rhin, q
rapport de César, se sont si
glorifiés d'en être venus au
avec les Germains, mais q
tems de César, n'ont pu se
ni la présence, ni la fierté de
mains, ayent été ce même
qui, trois siècles auparavant
couvert le monde entier de
mées formidables. Spener fa
sister la force de son argumen
qu'il observe (33) que, tant
Gaulois demeurerent dans leur
ils conserverent toute leur v
au lieu qu'ils dégénérerent d

(33) Not. (s).

nne bravoure des Celtes, aussi-
qu'ils passèrent en Italie & en
e: & cela, dit-il, ne doit point
oître surprenant, parce qu'il est
xpérience que le courage se ref-
du changement de climat. Mais
ner se trompe, en attribuant à
e la Nation des Gaulois ce que
ar (34) ne dit que de certains
uanois & de quelques Marchands
lois. César, à la tête de son ar-
, s'étoit présenté devant Veson-
(Besançon), Capitale des Sé-
nois, pour secourir les Eduens
s Séquanois, qu'Arioste, Roi des
mains, tenoit dans une très-dure
itude. Les Séquanois étoient
s une situation plus triste que les
es : Arioviste avoit pris toutes
s Villes, & les avoit traités avec
de hauteur & de cruauté, qu'ils
soient pas même en secret se

34) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 39.

rioviste , ils redoutoient
cruauté que s'il eût été a
d'eux , prêt à les immoler
n'est point surprenant que ,
état aussi accablant , & so
rannie d'un vainqueur aus
leux , les Gaulois Séquan
tremblé à l'approche des G
& qu'ils n'ayent pas pu
leurs regards. Mais que pe
conclure contre les autres
qui n'avoient point été en
dans cette affreuse infortun
en parle bien différemment.
Belges (36) que « ces Peu

uent le second rang. Il n'y a pres-
que pas de jour, ajoute l'Historien
Romain, que les Helvétiens ne
livrent des combats aux Germains :
tantôt ils les écartent des frontières
de leur Pays, d'autres fois ils vont
les attaquer sur leurs propres ter-
res. » C'est surquoi César insista
brûtement dans le discours qu'il fit
pour relever le courage de ses Sol-
lats, qui étoient frappés de la crain-
te que leur inspiroit la présence des
Germains. « Ce sont, leur disoit-il
• (37), ces Germains que les Hel-
vétiens ont si souvent vaincus dans
leur propre Pays, & que, plus
souvent encore, ils ont été défier
& tailler en pièces jusques sur les
terres de la Germanie. » Le même
Historien dit (38), que les Volces
Tectosages, Colonie Gauloise, qui
s'étoit fixée dans la Germanie, pas-

(37) Lib. I. cap. 40.

(38) Lib. VI. cap. 24.

César ? Au reste , des Peuples respirent le même air , & c meurent dans le même clin conservent pas toujours la for courage de leurs ancêtres. A d'hui même , combien ne v nous pas de Peuples qui ne so ce qu'étoient leurs ayeux ? Il donc des Gaulois, qui avoien néré de la bravoure qui dist les anciens Celtes (39), soi eussent cessé d'être continual sous les armes , soit que , par l merce avec leurs voisins , ils importé des marchandises qu

» Belges, dit-il (40), sont les plus
 » braves des Gaulois. Cela vient de
 » ce qu'ils ne fréquentent point les
 » Etrangers, de ce que les Mar-
 » chands ne vont guères chez eux,
 » & de ce qu'ils n'importent point
 » les choses propres à corrompre
 » l'esprit guerrier. Ils sont voisins
 » des Germains, qui habitent au-delà
 » du Rhin, & sont continuellement
 » en guerre avec eux : par cette mê-
 » me raison, les Helvétiens surpassent
 » en courage les autres Gau-
 » lois. »

§. 59. *Examen du II. argument
 de Spener.*

Spener tire sa seconde preuve de
 ce que la Gaule seroit demeurée
 sans habitans, s'il en étoit sorti des
 armées aussi considérables, pour aller
 peupler ou ravager l'Italie, la Gréce
 & l'Asie. Il fait consister la force de

(40) Lib. I. cap. 1.

158 DISSERTATION

cette preuve dans l'étendue de l'ancienne Gaule, qui ne pouvoit être comparée à celle de la Germanie. Mais il auroit dû faire attenter que l'ancienne Gaule avoit une étendue beaucoup plus considérable la nouvelle : elle comprenoit le Pays des Suisses, la Flandre toute la partie de la Germanie, est en-deça du Rhin. D'ailleurs, ces ces Colonies ne sortirent pas la Gaule dans le même tems : plusieurs abandonnerent leur Pays des siècles différens. Et combien cent mille hommes ne sortit-il pas de la France dans l'espace de 500 à l'occasion des guerres de Religion sans que les Provinces en parussent plus désertes ?

§. 60. *Examen du III. argument de Spener.*

La troisième preuve de Spener est appuyée sur le témoignage

qui disent que les Gaulois, qui
égerent Rome, étoient sortis du
des Hyperboréens. Elle est
e aussi sur ce que Florus, His-
t Romain, dit que ces mêmes
ois étoient venus des extrémi-
la terre, & des bords de l'O-
dont elle est environnée. Spe-
41) s'applique singulièrement
uver que les uns attribuent aux
res les victoires que d'autres
uent aux Gaulois ; qu'il y a
des Auteurs qui donnent évi-
ment le nom de Gaulois aux
res & aux Teutons, que tout
onde avoue être sortis de la
ianie. Il cite au nonibre des Au-
Greçs, qui font sortir les Gau-
au Pays des Hyperboréens, Plu-
ie, qui, dans sa vie de Camille,
a prise de la Ville de Rome, dit
: « La nouvelle de la prise de

) Nor. 't).

) Tom. I. Opp. p. 139. & seq.

» dans ce tems-là , rapporté
» son Traité de l'Ame , que
» prit des Occidentaux qu'
» mée d'étrangers , *venus du*
» *Hyperboréens* , s'étoient
» d'une Ville Grecque , nomi-
» *me* , située près de l'Océan
tarque lui-même détruit tout
la preuve qu'on pourroit
ces paroles ; mais Spener s'
gardé d'exposer ce qui éta-
ttraitre à son sentiment. L'E-
Grec ajoute : » Je ne m'étonne
» qu'un homme aussi vain
» ami du merveilleux qu'H-
.. do Dant .. nous solâmes le ..

abitent les bords de l'Océan. Mais tistote le Philosophe assure qu'il voit appris que Rome avoit été cagée par les Celtes ; seulement ppelle *Lucius* celui qui conserva Ville de Rome , au lieu que ce *Marcus (Furius Camillus)* & i pas *Lucius Camillus*. Tout cela st encore qu'une pure conjec-
2. »

. *Examen d'un passage de Florus.*
orus (43) dit , à la vérité , que lauloiis Sénons étoient partis en des troupes des extrémités de la , & des bords de l'Océan , dont est environnée. Mais rien n'empie que ce qu'il dit ne puisse être iqué à la Gaule , que l'on scaiç entourée par l'Océan ; d'autant que Florus a coutume d'exagér es moindres choses , à la manière Poëtes. Il faut avouer qu'Ap-

3) Lib. I. cap. 13.

guerre, les Cimbres ont dc
secours aux Gaulois, ou qu'
ne s'accorde pas avec Trog
pée ou avec Justin son abrév
En effet, Diodore de Cicil
assure également que les C
avoient pris Rome & pillé l
ple de Delphes, tandis que
Ecrivains Grecs & Latins att
ces actions aux Gaulois. Ma
dore de Sicile (47) a lui-mê
connu son erreur : il avoue c
me fut prise par les Gaulois &
qu'il fait sortir de la Gaule T
pine. Cicéron, parlant de N

orte (48) que « ce Général vain-
t une grande armée de Gaulois,
avoient inondé l'Italie. » Sal-
observe (49) que, « vers la fin
la guerre contre Jugurtha, les
éraux Romains, Q. Cépion &
Manlius, furent battus par les
lois, ce qui fit trémbler toute
lie. » Mais il est facile de con-
er que Salluste & Cicéron don-
t cette armée le nom de Gau-
non pas en considération des
res & des Teutons, mais eu-
aux Tigurins, qui faisoient une
le partie de l'armée, selon Flo-
(50), & qui étoient Gaulois,
ne Jules César (51) l'affure,
is dit des Cimbres & des Teu-
: « Les Cimbres, les Teutons
les Tigurins, chassés des extré-

Orat. de Provinc. Consular. cap. 31.
De bello Jugurth cap. 114.
Lib. III. cap. 3.
Lib. I. de B. Gall. cap. 12.

extrémités de la Gaule, ne regarder que les Tigurins, pas les Cimbres & les Teutons, au contraire, *par l'abondance de l'Océan*, ne paroît voir s'appliquer qu'aux Cimbres & aux Teutons, & non pas aux Tigurins, qui étoient trop éloignés de l'Océan pour être exposés à ses invasions. L'on a pu dire que les Cimbres & les Teutons avoient fondé des colonies des extrémités de la Gaule, qu'après avoir fondé tous les points de la Gaule, ils vinrent se joindre aux Tigurins, & se joignirent à eux.

e endroit (52), distingue très-
tement les Gaulois des Germains:
stoient ; dit-il, les Gaulois &
Germains, qui sont les plus fê-
tes de tous les Peuples. » Tite-
(53) prétend que l'Esclave pu-
, qui fut envoyé dans la prison
Iarius pour le tuer, étoit *Gau-*
de Nation ; mais Vellejus Pater-
; dit qu'il étoit *German*, & qu'il
t été pris dans la guerre contre
Cimbres. J'aimerois mieux dire
ces deux Ecrivains ne s'accor-
pas sur ce point, que d'affurer
s employent indifféremment les
s de Gaulois ou de German.
arque (54) léve tout doute,
nant ainsi cet Esclave : « C'étoit
Chevalier, Gaulois de Nation,
Cembre ; car on rapporte l'un
l'autre. » Cela ne prouve-t-il

52) Lib. III. cap. 10.

53) Epitom. lib. LXXVII.

54) Vita Marii p. 428.

266 DISSERTATION
pas combien ces Ecrivains se
d'accord entr'eux, quoiqu'
Cocceji ?

§. 62. *Examen du IV. argu
de Spener.*

Spener fonde sa quatrième]
sur ce qui arrive assez souver
des Ecrivains fixent l'étendu
Gaule jusqu'aux extrémités d
tentriion. Pour principal témo
ge, il rapporte un passage d
dore de Sicile (55.), où il
« Il est bon d'avertir ici d'une
» que plusieurs ignorent. On a
» Celtes les Peuples qui demeurent
» au-dessus de Marseille, dans le
» du Pays, autour des Alpes,
» côté des Monts Pyrenées. O
» ne, au contraire, le nom de
» lois, à ceux qui demeurent
» dessous de la Celtique, vers le
» où du côté de l'Océan & du

ercynien, &c, en général, à tous les Peuples, qui s'étendent jusqu'à Scythie. Cependant les Romains emprennent tous ces Peuples sous le seul & même nom, & les appellent Gaulois.» Diodore attribue aux Romains ce qu'on ne trouve dans aucun de leurs Ecrivains. L'autre que Diodore osa jamais de parler ainsi des Auteurs Romains? Ni Spener, ni Cocceji, ni les autres Partisans de leur sentiment, iqu'ils prétendent que la Germanie fut autrefois appellée Gaule, soutiendront point qu'on donne le même nom de Gaule aux autres parties de l'Europe. C'est pour i le témoignage de Diodore de ce est suspect, & il ne paroît qu'on puisse s'en servir pour démontrer *si l'on a jamais donné, dans l'iquité, le nom de Gaule à la Germanie.* Au reste, comment s'en rapporter à un Ecrivain, qui a montré

assez peu de connoissance des Contrées de la Germanie, & de celles qui les avoisinent du côté de l'Orient, pour assurer que le Danube & le Rhône vont se perdre ensemble dans l'Océan ? « Il y a , dit-il (56), plusieurs Fleuves qui arrosent la Gaule , & qui vont se précipiter dans l'Océan , ou se jettent dans notre Mer. Le Rhône est le plus considérable de ceux-ci : le Danube & le Rhin paroissent les plus grands des Fleuves qui se déchargent dans l'Océan. » Lors donc que Diodore dit que toute la Germanie portoit le nom de Gaule , il parle le langage de son tems , & selon l'idée qu'il croyoit que les Romains avoient attachée à ce mot. Or , cet Auteur vivoit sous l'Empire d'Auguste , & par conséquent , dans un siècle où l'on connoissoit assez bien les limites

(56) Lib. V. cap. 25. p. 303. &c seq.

la Gaule & de la Germanie, & le nom de Germains commençoit à grandement en usage chez les mains. Au reste, Spener lui-même avoue (57) qu'on cessa de donner le nom de Gaulois aux Peuples n-deçà & d'au-delà du Rhin, and le nom de Germains devint plus familier chez les Romains; & que les limites des deux Pays étant mieux connues, les Romains n'appellerent plus Gaulois que les Peuples d'ençà du Rhin. Ainsi, d'après Spener même, il ne faut pas ajouter beaucoup de foi à ce qu'a écrit Diodore de Sicile, puisqu'il dit qu'on ne connaît, de son tems, aucun nom de celui de Gaule, dont les Romains se servissent pour désigner la Germanie, & qu'il n'a pas même fait mention du nom de Germanie. Cependant, de l'aveu de Spener,

(57) Pag. 128.

le nom de Gaule avoit , dès ce tems , cessé d'être donné à la Germanie , & si Diodore se fut donné la peine de faire des recherches exactes , il ne l'auroit pas ignoré .

§. 63. *Examen du V. argument de Spener.*

La cinquième preuve de Spener est prise de Tite-Live , qui appelle Germains les Peuples qu'il venoit d'appeler Gaulois . Spener joint à ce témoignage celui des autres Auteurs , qui appellent indifféremment les mêmes Peuples Gaulois ou Germains . Il prétend (58) que plusieurs Critiques ont substitué dans *Tite-Live* , *Cœnomanorum* (les Habitans du Maine) à la place de *Germanorum* (les Germains) . Il essaye de prouver qu'on a fait la même chose dans les autres Ecrivains , & il apporte en preu-

(58) Lib. V. cap. 35.

Ve que les Bastarnes, qui étoient indubitablement Germains, sont appellés Gaulois par quelques-uns, comme par Polybe (59) & par Plutarque (60). Cocceji ajoute que Tite-Live (61), Justin (62) & Straton (63) donnent aux Scordisces le nom de Gaulois & de Galates. On oit dans Tite-Live (64) & dans Flóris (65) que les Thraces avoient la langue & les mœurs des Germains-bastarnes. Mais les Scordisces étoient bellement Gaulois, quoiqu'ils habitaient dans une partie de la Thrace. Nous lissons, en effet, dans les commentaires de Tite-Live (66) que le Consul Livius Drusus combattit avec succès, dans la Thrace, les

(59) Excerpt. Legat. cap. 62.

(60) Vita Æmylii Pauli p. 259.

(61) Epitom. lib. 63.

(62) Lib. XXXII. cap. 3.

(63) Lib. VII. p. 450.

(64) Lib. XL. cap. 57.

(65) Lib. III. cap. 4.

(66) Lib. LXIII.

» Scordisces, Nation originaire de la Gaule. » Justin (67) fait descendre les Scordisces de ces Gaulois, qui avoient entrepris, sous la conduite de Brennus, l'expédition de Delphes; & l'on ne trouvera, ni dans Tite-Live, ni dans Justin, aucun exemple, qui puisse faire voir qu'ils ont donné aux Germains le nom de Gaulois. Bien plus, Strabon (68) place les Scordisces au nombre des Nations Celtiques, qui s'établirent dans la Thrace; il pense que les Bastarnes habitoyent dans leur voisinage, & qu'ils se mêlerent avec les Scordisces & les Thraces. » Les » Bastarnes, dit-il, sont, encore aujourd'hui, mêlés avec des Thraces, » qui demeurent des deux côtés du » Danube; il en est de même de » quelques Nations Celtiques, des » Boïens, des Scordisces & des Tau-

(67) Lib. XXXII. cap. 3.

(68) Lib. VII. p. 454.

s.» Or il est prouvé par les & 37. que Strabon comprend Gaulois seuls sous le nom de . Les Bastarnes se trouvant voisins des Scordisces, faisant de leur Langue, & ayant les mœurs, comme le dit Tite- (69), est-il surprenant que ues Auteurs, qui sçavoient que ordisces étoient Gaulois, ayent ie les Bastarnes, leurs voisins, voient leur même Langue & mœurs, étoient aussi originai- même Pays, &, par consé- , qu'ils étoient Gaulois ?

4. Examen du VI. & du VII.

argument de Spener.

Spener produit une sixième preuve son sentiment, mais il ne l'éprouve pas. Il avance qu'on attribua, a suite, aux Gaulois des mœurs

& des usages qui n'étoient propres qu'aux seuls Germains. Cependant on voit par César (70) & par Pomponius Mela (71), que les coutumes les plus accrédiées distinguaient les mœurs des Gaulois de celles des Germains.

La septième & dernière preuve Spener consiste dans les noms de Généraux & des Rois, qui, dit-il appartiennent à l'idiome des Germains. Ces noms sont, *Bellorix*, *Sigovéste*, *Elitovius*, *Brennus*, *Agius*, *Arioviste*, *Britomare* & *Vinmare*. Je sçais que le nom d'*Arion* tire son origine de la Langue des Germains, que même, comme Eurus l'affirme (72), ce Général commandoit les Gaulois-Insubres à la guerre qu'ils soutinrent contre Romains. Mais on n'en pétit rien.

(70) *De B. Gall.* lib. VI.

(71) *Lib. III. cap. 2. 3.*

(72) *Lib. II. cap. 4.*

clure pour le sentiment de Spe-
Les Gaulois ont pu avoir un
éral d'une origine différente de
ir; mais, ce qui est encore plus
if, les fastes triomphaux nous
ennent que, dans cette guerre,
ermains se joignirent aux Gau-
Insubres: ainsi on ne doit point
surpris de trouver, dans cette
ion, le nom d'un Général Ger-
Voici ce que portent les fastes
iphaux (73): *Aux Calendas de
de l'an DXXXI. M. Claudio^s,
M. N. Marcellus Consul des
ois - Insubres & des Germains
ta de grandes dépouilles sur Vir-
re, Chef des ennemis, qui avoit
é auprès de Clastidium.*

s autres noms des Rois & des
raux paroissent tirer véritable-
leur origine de la Langue Cel-
, comme nous l'enseignera

plus amplement *Bulletus*, Prof^e
Royal à Besançon; sçavant très-
dans la connoissance des ori-
Celtiques. Il y a, sous presse,
volumes in-folio, que cet
homme a écrits sur la Langu-
Celtes.

Avant que le nom de Ger-
n'eût été reçu, les Grecs & le-
tins ne donnoient pas un nom
mun à tous les Peuples qui
poient les Pays désignés ensuite
le nom général de Germanie
contraire, comme on n'avoit ei-
qu'une connoissance fort ince-
de ces Peuples, on doit penser
reçurent chacun un nom parti-
à mesure qu'ils s'éléverent au-
des autres, & qu'ils se firent
noître des Romains, soit pa-
migrations, soit par des irrup-
qu'ils firent hors de leur Pays



63. *Epiphonème* (*) de Spener.

Spener termine ainsi ses preuves : Vous sommes grandement surpris que les Gaulois d'aujourd'hui se assent une espèce de point d'honneur de ne pas vouloir descendre des Germains , & qu'ils aiment mieux tirer leur origine des anciens Gaulois , que de reconnoître à gloire des Germains. Le principal motif , qui a porté les François à n'attribuer le nom de Gaulois qu'aux seuls Habitans d'en-deçà du Rhin , c'est qu'il leur paroissoit qu'en admettant cette hypothèse , il seroit facile de faire pénétrer leurs Gaulois dans la Forêt Hercynie , afin de se donner ensuite des ancêtres plus illustres , en faisant descendre de ces Gaulois les Ger-

(*) L'*Epiphonème* est une réflexion vive & ressante sur le sujet qu'on traite. De telle sorte que

276 D I S S E R T A T I O N

» mains, &c, sur-tout, François
» prouverai clairement, lorsque
» traiterai des origines Germains
» que, que tout ce qu'en disent
» François est de pures rêveries,
» des chimères. Les François au
» roient, sans doute, beaucoup mieux
» fait, si, rendant à chaque Nation
» la gloire qui lui est due, ils eussent
» de bon gré associé les Germains
» aux Gaulois, & leur eussent fait
» partager la gloire de ces derniers.
» Il est certain qu'ils tirent plutôt
» leur origine des Germains, que des
» Peuples d'en-deçà du Rhin, qu'ils
» célébrent tant, & dont, cepen-
» dant, ils ne sortent, ni ne vou-
» droient sortir entièrement, s'ils
» pesoient la différence qui se trouve
» entre les ames viles & lâches des
» Gaulois, réduits en esclavage, & le
» courage invincible des Germains,
» toujours libres.» Ainsi parle Spener.
» Cependant un Auteur aussi instruit

celui, n'a pas pu ignorer que Perrin, Sirmond, du Chesne, Valois, Bignon, Baluze, Montfaucon & tous les autres Historiens de France du dernier siècle font descendre les François Occidentaux de la Germanie, & que, par conséquent, les François ne croient point se déshonorer, en avouant qu'ils sortent de Peuples, à qui ils s'efforcent de prouver qu'ils doivent leur origine, impressionnant de rejeter les fables, qui attribuent l'origine des Francs à l'anneau Troye, & donnent un Prince moyen pour fondateur de la Monarchie Françoise ; chimère créée par (Grégoire), Evêque de Tours, rivain François du sixième siècle. Mais si les Historiens Français reconnaissent que leurs ancêtres descendent des Germains, pourquoi n'avoient-ils de donner le nom de Valois aux anciens Germains leurs ancêtres ? Si ce sentiment fut celui de

21 DISSERTATIO

(74), & les uns, qui
l'vi, sa strine n'eut plus de
t uns, dès que les Historiens
firat le de la science critique, dès
l'il examinerent de plus près les
mens de l'Histoire.

6 *Le Celtes a été donné
à Gaulois en trois différentes*

Il examiner comment il est
arrivé que, parmi les Ecrivains, qui
ont donné le nom de Celtes aux Gaulois
proprement dits, & le nom de
Celtique à l'ancienne Gaule, propre-
ment ainsi nommée, les uns le don-
nent particulièrement à la troisième

(74) Method. Histor. p. 363. *Lacarrius*, dans
son Histoire des Colonies Gauloises *Liv. V.*
Chap. I. pag. 242. veut que les Gaulois, qui se
fixerent en Pannonie, ayent, enfin, passé de-là
aux bords du Rhin, & qu'ils aient habité la
Thuringe, qui a reçu, par la suite, le nom de
France d'au delà du Rhin; de sorte qu'ayant
passé ce Fleuve sous Clodion, ils vinrent jeter
les premiers fondemens du Royaume des Francs.

partie de la Gaule, qui se trouve entre l'Aquitaine & le Pays des Belges, d'autres l'appliquent indifféremment à la Gaule Transalpine & à Cisalpine, suivant l'usage des Romains. Au §. 17. nous avons déjà dit quelque chose du nom de Celtes, employé suivant la première signification, dont les Historiens Latins servent presque seuls. Cela vient de ce que, du tems de ces Auteurs latins, les Celtes, ainsi proprement dits, portoient encore le nom de Celtes, en avoient conservé l'ancienne Langue, & s'appelloient Celtes dans cette même Langue, au moins que les autres Celtes, après avoir abandonné la Langue de leurs pères, paroissoient aussi avoir renoncé à leur ancien nom. Car il a été à certains tems où la Gaule entière étoit habitée par les Celtes, sans aucun mélange avec les Nations étrangères. Il est très-vraisemblable que tous les

282 DISSERTATION

Habitans de la Gaule avoient alors la même Langue & les usages. Mais quand les Cantal Gascons furent venus de l'Ouest & des Montagnes voisines d'Espagne ou Ibérie, dès que le moins, qui étoient à l'Orient Septentrion, eurent passé le Rhin que tous ces Peuples se mêlés avec les Celtes, il arriva que les Habitans des Pays situés entre les Monts Pyrénées & la Garonne entre le Rhin, la Marne & la Seine changèrent insensiblement de race & de langage. Strabon dit de certains (75) « qu'ils ressemblent aux Espagnols qu'aux Gaulois dont ils n'ont ni la mine, ni la force. » César dit des Belges que « la plupart tirent leur origine des Germains. Ayant, au commencement, passé le Rhin, ils s'établirent

(75) Lib. IV. p. 266. & seq.

(76) Lib. II. de B. Gall. cap. 4.

Contrées, où ils sont aujourd'hui, à cause de leur fertilité, & affèrent les Gaulois qui les occupoient. » Ainsi l'Idiome des Belges fut un mélange de Germain & Gaulois ; celui des Aquitains fut mélange de Gascon & de Gau. Les Celtes, qui demeuroient entre les Belges & les Aquitains, conservent leur Langue naturelle dans sa pureté (75), parce qu'au-

75) On trouve, encore aujourd'hui, aux confins de la France, des restes des trois anciennes Langues de la Gaule. Le bas Breton est reste de l'ancien Celtique. Le Cantabre subsiste de nos jours, non-seulement dans les Cantabres de l'Espagne, qui étoient occupés par les Basques ou par les anciens Gascons, mais re depuis le Pays de Soule, soumis à la domination Françoise, jusqu'à Bayonne, en des Monts Pyrénées. Les François appellez Basques, qui font usage de cette Langue, Basques & Biscayens. *Mariana de reb. Hispan. lib. I. 3. Brietius in Hispan. Veter. p. 249.* Joseph Berger, dit de cette Langue, qu'elle n'a rien de barbare, rien de difficile, qu'elle est très-e & très-agréable à prononcer, qu'elle est difficulté très-ancienne, & que, dans les

ceux qui commençerent par un
ment le nom de leurs ancêtres
à ce qui concerne la Gaule, à l
les Romains donnerent le :
Cisalpine , & que des Auteu
gnes de foi , comprennent au
le nom de Celtique , cette d
nation ne lui a été donnée qu
que des Colonies Celtiques ,
de la Gaule Transalpine , s'y
établies , & lui avoient donné
nom. Mais la Gaule Transalpine
qu'on peut regarder comme
che des Celtes & le lieu de le

Pays , où l'on s'en servoit , elle devoit
usage avant les tems des Romains.

é demeure, a toujours conservé nom primitif. Tous les anciens vains, qui appellent Celtique la le Cisalpine, sont là-dessus d'un ~~ce~~ sentiment. Polybe dit (78) : « Celtes, voisins des Tyrrhéens, commerçoient avec eux. charmés de la beauté des plaines : ces Contrées, ils firent le plus ger prétexte pour attaquer les truées avec une armée nom- reuse, dans le tems qu'ils s'y at- ndoient le moins; ils les chassèrent : rives du Pô, & s'y établirent. » Adore de Sieile rapporte (79) que : Celtes, qui habitoient les Con- tées situées au-delà des Alpes, en- sillerent les défilés avec des bon- ies troupes, & vinrent s'établi- rent dans les Pays, qui sont entre l'Appennin & les Alpes, dont ils chassèrent les Tyrrhéniens, qui y

(78) Lib. II. Histor. p. 147.

(79) Lib. XIV. p. 324.

296 DISSERTATION
« habitoient. » Strabon (80) apprend presque tous les autres Celtes sont en Italie, y sont venus delà les Alpes, comme les & les Sénons. » Plutarque apprend la même chose dans sage de la vie de Camille qu rapporté au §. 24.

§. 67. Des Colonies des Peuples

Le nom même de la Gaule Celtique Cisalpine, & ceux-là, qui s'y sont rendus, nouent à faire le dénombrement des Colonies que les Celtes ont fois envoyées dans toutes les parties de l'Europe, & dans quelques-unes de l'Asie. Outre que la gloire de Celtes y est intéressée, on couvre ce qui a porté plusieurs anciens Ecrivains, & tous les derniers, à croire que les autorités Européennes ont, au

Gaule, porté le nom de Cel-
leur origine. Nous avons fait
é les vrais Celtes, ceux qui
nt dans la terre maternelle,
ent les Pays bornés par les
yrenées, les Alpes, l'Océan
ain. Les Celtes, qui devoient
r des Colonies de leur Pa-
rent donc quatre barrières à
. Les uns passèrent les Pyre-
s autres l'Océan, ceux-là les
zeux-ci le Rhin (81).

*1. Migration des Celtes en
Espagne,*

les siècles les plus reculés, il
l Espagne des Colonies Cel-
Parmi elles, on distingue les
es, Peuple de l'Espagne Tar-
oise, comme il paroît par les
e Ptolomée (82). Strabon (83)

erre Ramus de Morik. Gall. p. 34. & seq.
p écrit sur les Colonies des Celtes.
b. II. cap. 6. Geograph.
b. III. p. 245; & seq.

238. DISSERTATION

leur : à l'Est du Sopha trion les Vérones ; à l'Ouest les Aftu : , les Collaïques ; les Sécèens, les Vettons, & les Génenses ; à l'Est les Oretans, les Matis, & Di ans, qui habitoient l'Orbi : da ; à l'Orient le Mib. (84) nous apprend que : soit la Capitale du Lusitani : s. Après les Celtes & les Vérones, autre Peuplade : l'Espagne Tarragonnoise, vo : les Cantabres Coniques, &c, & on l'a dit plus haut, au Sopha trion des Celibères (85). Ptolémée (86) & Pomponius Mela (87) éient les *Celtiques* dans la Lusitanie entre le Bétis & l'Ana , au-delà des Turdetans & aux environs des rivières Monda & Doire. Ptolomée,

(84) Lib. III, cap. 3.

(85) Ptolomaeus & Strabo loco cit.

(86) Lib. II. cap. 5.

(87) Lib. III. cap. 1.

Villes de *Langobriga* & de *Miro-*
gat, &c. Ces Auteurs disent (88) que ces Villes ont la terminaison
 hique, parce qu'on trouve dans
 Saule *Samarobriva* ou *Samaro-*
briva (Amiens), & *Amagetobriga*
 gstat ou Binghen sur la rivière de
 e). Les Celtes sont placés aux
 rons du Promontoire Artabre,
 en a reçu aussi le nom de Celte-
 ion l'appelle aujourd'hui le *Cap*
 a. *Marie aux extrémités de la Ter-
 le Cap de Finisterre ou Fineterre.*
 s en avons déjà parlé au §. 45.
 itajouter, au sujet des Vérones,
 usage de Strabon. «Les Vérones,
 il (89), viennent après les Cel-
 tres, & sont placés vers le Sep-
 trion; ils sont voisins des Canta-
 es Coniques. Ce Peuple fit par-
 de l'expédition des Celtes» (90).

8) Lib. I. & V. de B. G.

9) Lib. III, p. 245.

10) Voyez ci-dessus §. 45.

prime ainsi : « Alea est une
» Carpétans , qui sont un
» Celte. » Que peut-il indiquer
ces paroles , si ce n'est qu'les
pétans avoient une même
que les Gaulois ? J'ai fait voir
que cet Auteur distinguoit
des Espagnols. Au reste , l
(94) fait mention d'une
Ilergées , nommée *Gallica*
qui est située dans l'Espagne
générale. « Les Villes Médi-
» des Ilergées , dit-il , sont
» Celsa & *Gallica Flavia*. »
que cette dernière Ville est

¶, dans l'Itinéraire d'Antonin (95),
appelée *Gallicum*, & porte au-
jourd'hui le nom de *Fraga*: c'est un
monument remarquable de l'ancien-
Colonie des Celtes. Je n'entre-
ndrai point de fixer dans quel
les Celtes passèrent de leur
en Espagne. Il y a des Auteurs
qui portent cette migration à
476 de la fondation de Rome,
8 avant notre Ere vulgaire);
le tems où les Tectosages parti-
pour s'établirent en Orient. (97)
Varro nous apprend, dans l'His-
t. de Pline, que « les Ibères, les
Grecs, les Phéniciens, les Celtes
les Carthaginois se répandirent
tout l'Espagne. » Mais il ne
dit du tems auquel il faut rap-
per cet événement. Il est certain

¶) Itinere ab Asturica Tarracone.

¶) Lacarrius de Colon. Gall. lib. III. cap. 2.

¶) 129.

¶) Lib. III. Hist. cap. 1.

nique. Au rapport de Ti (100), cette guerre comme le Consulat de P. Cornelius & de T. Sempronius Long les fastes, ce Consulat se ral l'an 535 (ou 536) de la fin de Rome,

§. 69. *Migration des Celtes en Angleterre.*

Après avoir parlé des Celtes qui passèrent en Gaule, il faut dire quelque chose qui s'embarquèrent sur l'Océan. Ils s'établirent dans la Grande Bretagne. César (1) est le premier qui a parlé de ces Celtes.

que la Côte Maritime de cette
trée est occupée par des Colo-
Gauloises. « L'intérieur de la
tagne , dit-il , est habité , selon
tradition du Pays , par ceux qui
ont nés ; la Côte Maritime est
apée par les Peuples que l'en-
de piller & de faire la guerre
ortir de la Belgique ; ils por-
ent presque tous les noms des
es où ils étoient nés ; ils sorti-
de leur Pays natal , pour venir
s cette Contrée ; après y avoir
la guerre , ils s'y établirent , &
mencèrent à cultiver des ter-
» Ptolomée (2) , dans la des-
on d'Albion , aujourd'hui l'An-
tre , met au nombre des Peu-
qui y habitent , les Parises , les
ates , les Belges ; tous ces Peu-
ortent le même nom que d'au-
Peuples habitans de la Gaule.

Tacite (3) fait aussi voir assez clairement que tous les Bretons tirent leur origine des Gaulois. « On a, dit-il, peu de lumières sur les premiers habitans de la Bretagne. Etoit-il nés dans le Pays même ? ou noient-ils d'ailleurs ? Une Nation barbare ne peut nous éclairer dessus. ... On prendroit pour Gaulois ceux qui sont voisins de la Gaule : & cette ressemblance l'effet, ou du même sang, ou du même climat. En général, on peut presumer que des Gaulois se sont établis dans une Contrée dont le Pays n'est séparé que par un dé de la Mer. Tout favorise cette Extrême rapport entre les deux Langues, même Culte religieux, égal attachement aux mêmes superstitions, pareille audace lorsque il est question de défier l'ennemi. »

(3) Agricol. cap. 11.

pareille timidité dès qu'il s'agit de combattre.» Bede (4) est du même avis. « Les Bretons, dit-il, qui ont donné leur nom à cette île, en ont été les seuls habitans. Ils viennent de l'Armorique dans Albion (en Angleterre), & s'emparerent les parties Méridionales de cette île : c'est la tradition du Pays.» William Cambden, Anglois de nation, & par conséquent, témoin à suspect, s'étend davantage sur ce sujet. Il compare, avec beaucoup de soin, les anciens Gaulois & les Bretons, & fait remarquer la parfaite ressemblance qu'il y avoit au moins entre les Mœurs, la Religion & la Langue de ces deux Peuples ; assuré que l'on doit regarder comme une chose constante, que les Habitans de la Grande-Bretagne tirent leur origine des Gaulois (5). « La

(4) *Histor. Eccles. lib. I. cap. 9.*

(5) *In Britannia pag. 12 & 25.*

» de Chypre a été premièr
» cupée par leurs voisins
»ques, l'île de Crête & la
»les Grecs, la Corse pa
»tans de l'Italie, la Zéland
» Germains ou Allemands
» par les Peuples de la No
» non que ces Pays ont é
» par des Colonies venue
» de la Tartarie ou de la M
» De même, pourquoi ne
» nous pas que la Grand
» a été habitée par les Ga
» étoient dans le voisinage
» que par les Troyens, l'

ir une suite nécessaire, que l'on
lit rapporter l'origine des Bre-
ns aux Gaulois. Car , il faut
rouer , comme nous l'avons déjà
t, que la Gaule , voisine de l'Ar-
énie , fertile en fruits , & encore
us peuplée , au rapport de Stra-
on , a été habitée la première. Et ,
uisque les Gaulois ont envoyé
s Colonies dans l'Italie , dans la
ermanie , dans la Thrace & dans
Asie , à combien plus forte raison
doit-on pas penser qu'ils en ont
voyé en Angleterre , Pays voisin
leur , & qui n'étoit pas moins fer-
e? Les Anglois doivent se piquer
honneur d'être sortis de ces an-
ens Gaulois , qui ont passé pour
Peuple le plus courageux.» L'His-
e ne dit point quand les Gaulois
nt leur première descente dans la
nde-Bretagne : ainsi nous ne le
ns pas non plus.

§. 70. *Migration des Celtes en*

Les Colonies les plus renommées des Peuples Celtes furent celles sous la conduite de Bellovés & Sigovése, passèrent en même temps de la Gaule Celtique au-delà des Alpes. Celle que commandait Bellovés, s'empara de l'Italie rieure, en chassâ les Tusques et donna le nom de Gaule Cisalpine. Ce nom s'est conservé pendant plusieurs siècles, tant parmi les Romains, que parmi les Grecs, pour éterniser le souvenir de la victoire. La Colonie qui étoit commandée par les ordres de Sigovése, parut non-seulement la Germanie orientale, dont nous sommes vaincus, mais encore la Septentrionale, la Méridionale; répandit le long des deux rivières, le Danube dans la Rhétie, dans la Pannone, la Thrace, dans la Grèce, dans

, dans la Bithynie, dans la ce, dans la Paphlagonie & ie Majeure ; elle fonda le e de Galatie ou des Gallo- ns la plus Belle Province de inieure. Elle eût de tels e son courage & la gloire Celtique remplirent l'Uni- rainte & d'admiration.

, Diodore de Sicile, Stra- itarque, Tite-Live & Juf- nous avons produit les té- es au §. 66, parlent tous de on que les Celtes firent en tils avoient passé en grand Polybe & Tite-Live ont e description exacte de ces ns : les autres n'en parlent néral. Cette Migration fut , au rapport de Tite-Live s le régime de Tarquin l'an- ix cens ans avant que les

300 DISSERTATION

» Gaulois assiégeaient Clusium
» Gaulois, dit ailleurs le mê
» torien (7), passèrent en Ital
» cens ans avant qu'ils forma
» siège de Clusium, & avan
» prirent la Ville de Rom
Clusium fut assiégié sous les
Militaires (qui avoient l'auto
Consuls) L. Lucretius Flavus
Sulpicius Camerinus, M. i
Mamercinus, L. Furius Med
Tribun pour la septième fo
Agrippa Furius Fusus, C.
Mamercinus, Tribun pour
conde fois. C'est ce que ne
prend Tite-Live (9). Selon
consulaires, cela arriva l'an 3
fondation de Rome. Si l'o

(7) Lib. V. cap. 33.

(8) Lucius Furius Medullinus éta
Militaire pour la dixième fois. Il pa
dant les années 322, 329, 334, 3
356, 357, 359, 360 & 363 de la fon
Rome.

(9) Lib. V. cap. 32.

Che deux cens ans , la Migration
 Celtes en Italie tombe dans l'an
 3 de la fondation de Rome , & 589
 (ou plutôt 591) avant J. C. Tite-
 live (10) observe de plus , que cela
 arriva dans le tems que des Etran-
 gers , partis de la Phocide , arrive-
 ent sur les Côtes des Gaulois Sa-
 lens , & y jetterent les premiers fon-
 temens de Marseille. Ecouteons ce
 qu'il en dit : « Voici ce que nous
 avons appris du passage des Gau-
 lois en Italie. Du tems que Tarquin
 'ancien régnoit à Rome , la sou-
 veraineté sur la Celtique , qui est
 a troisième partie de la Gaule ,
 appartenloit aux Bituriges : c'é-
 oient eux qui donnoient un Roi à
 la Celtique. Ambigat , Roi des Cel-
 tes , se voyant avancé en âge , &
 remarquant qu'il avoit de la peine
 à tenir ses Sujets dans le devoir ;

» tant à cause de leur nombre, que de
 » l'abondance où ils vivoient, pour
 » la résolution de décharger sa
 » Royaume d'une partie de ses Ha-
 » bitans. Il déclara, pour cet effet,
 » qu'il envoyeroit Bellovésé & Sigové-
 » sé, fils de sa sœur, chercher
 » fortune dans les Pays étrangers,
 » que les auspices leur indiqueroient
 » leur permettant, en même-tems,
 » de prendre avec eux autant de
 » monde (11) qu'il leur en faudroit
 » pour abattre tout ce qui pourroit
 » s'opposer à leur passage. Le sort
 » assigna à Sigovése la Forêt Her-
 » cynie. Bellovésé, conduit par des
 » auspices plus heureux, tira du côté
 » de l'Italie avec une puissante ar-
 » mée, qu'il avoit levée dans le Pays
 » des Bituriges, des Arvernes, des
 » Sénons, des Eduens, des Ambares,
 » des Carnutes & des Aulerces. Ces

(11) Justin *lib. XXIV. cap. 4.* dit qu'il sortit alors trois cens mille hommes de la Gaule.

gaulois s'étant avancés jusques
ns le Pays des Tricastins (*S. Paul-*
ois-Châteaux), passerent ensuite
s Alpes du côté de Turin, &,
ant défait les Tusces près du
éfin, ils s'établirent dans leur
ys (12), & y bâtirent une Ville
aquelle ils donnerent le nom de
ediolanum. Bientôt après, il ar-
ra, par le même chemin, une
oupe de Cénomaniens (13), qu'E-

2) Tite-Live *lib. V. cap. 32.* Pline *Hist. lib. XII. cap. 1.* & Plutarque *in Camille* 135. rapportent que la douceur des fruits & vin, qui furent, dans ce tems-là, apportés à l'ile, engagerent les Gaulois à faire la con-
e de ce Pays.

3) L'édition de Tite-Live imprimée in-folio
is en 1625, porte *Germanorum*, au-lieu de
monorum, quoique les Manuscrits & les
leures éditions lisent autrement, & que
re même des choses rapportées par Tite-
repugne à ce changement. Il n'est question,
s cet endroit, que des Gaulois & de leurs
onies, qui passerent en Italie. Or Tite-Live
jamais compris les Germains sous le nom
Gaulois. L'on voit clairement par le passage
Polybe, rapporté dans le §. suivant, qu'il
lire ici *Cenomanorum*.

» litovius commandoient. Ceux-là
 » fixerent dans la Contrée, où l'on
 » bâti les Villes des Brescie &c
 » Vérone. Ils furent suivis par
 » Salluviens, qui s'arrêtèrent au
 » du Tésin. Les Boïens & les Iu-
 » gons, ayant ensuite passé les Alp-
 » Pennines (14), & , trouvant to-
 » le Pays, qui s'étend depuis les Alp-
 » jusqu'au Pô, déjà occupés, trav-
 » erent ce Fleuve sur des radeaux
 » & chassèrent de leur Pays non-seu-
 » lenient les Etrusques, mais encore
 » les Umbres. Cependant ils ne pa-
 » sserent point le Mont Apennin. En-
 » fin les Sénons, qui arriverent le
 » derniers, se mirent en possession du
 » Pays, qui s'étend depuis la rivière
 » d'Ubis jusqu'à celle d'Æsis. Je
 » trouve que ce furent les Sénons,
 » qui vinrent assiéger Clusium, &
 » qui passerent de-là à Rome. » Cet

(14) Elles s'étendent dans le Pays de Valais,
entre le Grand S. Bernard & le Mont S. Godard.

ssi que Tite-Live fait l'énuméra-
n des Colonies , qui s'établirent
Italie. Il nous apprend que ceux
i composoient l'armée de Bello-
se , les Cénomaniens & les Sallu-
ens , s'établirent au-delà du Pô ,
st-à-dire , au-delà des rives Sep-
trionales de ce Fleuve ; & que
 Boïens , les Lingons & les Sé-
ns fixerent leurs demeures en-deçà
 Pô , du côté de la Ville de Rome.

S. 71. Suite du même sujet.

Polybe raconte un peu différem-
ent les Migrations des Colonies
s Celtes en Italie , il en ajoute
ême plusieurs autres. « Les Celtes ,
dit-il (15) , chassèrent les Etrusques
des Pays situés le long du Pô .
D'un côté du Fleuve s'établirent
les Lai , les Lebecii , les Insubres ,
qui étoient le Peuple le plus nom-
breux des Celtes , & enfin les Cé-

(15) Lib. II. p. 147.

»nomaniens... D'autres Peuples
 »passerent le Fleuve, & s'étendirent
 »jusqu'au Mont Apennin. De ce
 »nombre, furent les Ananes, les
 »Boiens, les *Egons* (16), & les
 »Sénons, qui demeuroient près de
 »la Mer Adriatique.» Strabon met
 aussi les *Insubres* au nombre des Peu-
 ples Celtes.» Autrefois, dit-il (17),
 plusieurs Peuples Celtes habitoient
 »autour du Pô. De ce nombre,
 »étoient les Boiens & les *Insubres*.»
 Etienne de Bysance (18) dit «que
 »les *Insobares*, qu'on nomme aussi
 »*Insobres*, sont un Peuple Celte, qui
 »habite aux environs du Pô. «Stra-

(16) Il y a dans le Texte *Ἄγωνες*. Il faut peut-être lire *Ἄγωνες* ou *Ἄγγωνες*. Les *Line-*
 gons habitoient au milieu des Boiens & des Sén-
 nons, comme il paroît par le passage de Célat,
 qu'on vient de rapporter. D'ailleurs le change-
 ment de Α en A est très-facile. C'est ainsi que
 dans Dion Cassius *lib. XXXIX. pag. 109.* la
 Loire est appellée *Ἄγριας* par corruption de *Ἄγητης*.

(17) *Lib. V. p. 325.*

(18) *Pag. 147.*

on croit aussi (19) que les Vénètes étoient des Celtes, & qu'ils tiennent leur origine des Vénètes de Belgique, ou, comme veulent l'Ine & Ptolomée, des Peuples de Gaule Lyonnaise. Voici le paroles mêmes de Strabon : « Après les Nations qui viennent d'être nommées, l'on trouve les Belges vers l'Océan. De ce nombre, sont les Vénètes qui livrerent à César un combat naval.... Je pense que de ces Vénètes, sont venus ceux de ce même nom, qui habitent autour d'Adria. En effet, les autres Celtes, qui ont leurs demeures dans l'Italie, comme les Boïens & les Sénons, sont sortis des Pays situés au-delà des Alpes, pour venir dans cette Contrée. »

Voilà quelles sont les Colonies Gauloises, qui s'acquièrent tant de

508 DISSERTATION

célébrité dans l'Histoire Romaine.

Nous apprenons de Tite-Live (20)

de Florus (21), & de Strabon (22)

que les Gaulois Sénons prirent

Ville de Rome l'an 364 de sa fonda-

tion. Polybe (23) dit que les Gaulois

mains les vainquirent souvent dans

la suite, & qu'enfin ils les détruisi-

rent l'an 463. de la même époque.

Il arriva à peu près de même aux

Boïens : ces Peuples, vaincus plu-

sieurs fois par les Romains, furent

enfin chassés de l'Italie, & allèrent

s'établir parmi les Taurisces, vers le

Danube. Strabon (24), parlant des

Celtes qui étoient en Italie, s'exprime

ainsi : « Les plus considérables

des Peuples Celtes étoient les

Boïens, les Insubres & les Sénons,

qui, avec le secours des Gésates,

(20) Lib. V. cap. 35. & seq.

(21) Lib. I. cap. 13.

(22) Lib. V. p. 325. & seq.

(23) Lib. II. p. 150.

(24) Lib. V. p. 325. & seq.

imparerent de la Ville de Rome. Par la suite, les Romains les détruisent entièrement. Ils chassèrent aussi les Boïens du Pays, dont ils prirent mis en possession : ceux-ci avaient détruit le Danube, s'établirent parmi les Taurisces, & firent la guerre aux Daces, jusqu'à ce que leur propre Nation eût été entièrement détruite (25). » Il paroît que les Boïens sortirent de l'Italie vers l'an 562 (ou 563) de la fondation de Rome, sous le Consulat de Acilius Glabris & de P. Cornelius Scipion Nasica (26). Au reste, il est observer encore, au sujet des colonies Celtiques, qui passèrent en Italie, que les plus célèbres Villes de l'Italie, qui sont aujourd'hui si brillantes, leur doivent leur origine. Milan, comme nous l'avons

(25) *Conf. Plinius lib. III. cap. 15. Polybius lib. II. p. 165.*

(26) *Livius lib. XXXVI. cap. 82.*

310 DISSERTATION

déjà vu dans Tite-Live, a été bâtie par les Insubres; Verceil, par les Salyens; Novarre, par les Vertacomacores-Vocontiens; Pavie, par les Léves, qui avoient, peut-être, joint dans la route les troupes de Bellavése; Lodi, sur l'Adda, par les Boïens. Voici ce que dit Pline (26): « Verceil, Ville des Libyens, fut bâtie par les Salyens, Novarre par les Vertacomacores; c'est aujourd'hui une habitation des Vocontiens, & non pas des Liguriens, comme le croit Caton. Les Léves & les Marices bâtirent *Ticinum*, non loin du Pô: au-delà des Alpes, furent fondées la *Laude Pompeienne* (*) par les Boïens, & *Mediolanum* par les Insubres. » Tite-Live (28) semble marquer que les Villes

(27) Hist. Nat. lib. III, cap. 17.

(*) Aujourd'hui *Lauda*, Bourg de l'Evêché de Wurtzburg, en Franconie.

(28) Lib. V, cap. 34.

é & de Vérone ont été bâties & les Cénomaniens. « Il y dit-il, des Colonies de Céniens, où sont actuellement les de Brixia & de Vérone. » 29) assure que ces Villes furent édées par les Gaulois, ainsi me, Bergame, Trente, & ou Vicenza. « Les Gaulois, étant venus en Italie, chassèrent les Tusces de leur Pays, firent Mediolanum, Come, Vérone, Vergame, Tri- & Vicentia »

. Colonies des Celtes au-delà du Rhin.

s avoir ainsi fait l'énumération des Colonies Celtiques, qui pénètrent par les Alpes en Italie, il est à parler de celles qui furent envoyées au-delà du Rhin. Les

318. DISSERTATION

Historiens, qui nous restent, disent que celle qui fut conduite par Sigovése, n'est pas la plus ancienne. Nous en avons déjà parlé en passant. §. 70, & nous avons observé qu'elle sortit du même Royaume, pour le même sujet, & dans le même temps que celle de Bellovésé, qui pénétra en Italie. Tite-Live, dont le principal but étoit de décrire l'expédition de Bellovésé, dit très-peu de chose de celle de Sigovése; il passe sous silence le nom des Peuples, qui eurent part, & indique, en général, dans quel Pays ils avoient résolu de s'établir. « Alors, dit-il, Sigovése eut en partage la forêt Hercynie. Nous l'avons vu dans le §. 70, Celle-ci décrit la situation & la grandeur immense de cette forêt. « Il paraît, dit-il (30), qu'il faut neuf jours à la marche pour parcourir la largeur

la Forêt Hercynienne.... Elle commence au Pays des Helytiens, s Némêtes & des Rauraces : de- elle va droit , en suivant le Da- be , aux limites des Daces & des artes : ensuite , se détournant la gauche , elle s'étend jus- aux frontières de plusieurs Peu- s très-éloignés. Il n'y a aucun Habitans de cette partie de la rmanie qui puisse dire avoir vu commencement de cette Forêt , 'il n'ait marché pendant soixante urs , de quelque côté qu'il com- ence sa route. » Justin parle ainsi 'expédition des Gaulois au-delà Rhin : « Les Gaulois , étant trop férés dans leur Pays natal , voyerent , comme dans un prin- ms sacré , trois cens mille d'en- 'eux pour former de nouveaux ablissemens. Il y en eut une par- e qui se fixa en Italie.... Une au- e partie , après avoir consulté *l'omf IV.*

» en Pannonie. Cette N
» cruelle, entreprenante,
» queuse.... Après avoir d
» Pannoniens, ils firent l
» la guerré à leurs voisins
donc constant, si l'on s'en
à Tite-Live (31), que ce
nie Gauloise, étant sortie
tique sous les ordres de S
marcha vers les sources du
& vers la Forêt Hercyn
vraisemblable que Sigové
aller dans la Germanie,
l'Alsace : il ne pouvoit pa
de chemin plus droit. E

dre que celles qui marcherent
 es pas de Bellovésé : tous deux
 ént par Ordre du Roi Ambigat,
 Oncle : ils étoient parens du
 u même degré : le Roi leur
 it également de prendre autant
 oupes qu'ils voudroient. Justin
 rtant sur le témoignage de Trogue
 que le nombre des troupes de
 vésé se montoit à trois cens
 hommes , nous pouvons en
 er la moitié ou cent cinquante
 à Sigovésé (32), qui allerent
 lir au-delà du Rhin. Ni Tite-
 , ni Justin ne nous ont laissé
 oms des Peuples qui compo-
 t cette armée , ni des Pays
 habiterent : il faut donc voir

Cela n'est pas conséquent. Pourquoi
 Bellovésé cent cinquante mille hommes
 is cens mille qui , au rapporte de Trogue ,
 sous les ordres dece Prince ? Il vaudroit
 en donner autant à Sigovésé. Mais le
 Trogue pourroit avoir besoin de garant,
 l'Editeur.

316 DISSERTATION

dans les autres Historiens pourq
cette Colonie s'établit par pa
aux environs de la Forêt Hercy
dans la Pannonie, vers le Golfe
lyrie, & dans d'autres Pays.

§. 73. *Des Helvétiens.*

Tacite met les Helvétiens &
Boiens au nombre des Celtes
passerent le Rhin. « César ,
» (33), le plus illustre des Auté
» nous apprend que la puissance
» Gaulois avoit été supérieure à
» des Germains : ce qui donne
» de croire que les premiers envo
» rent aussi des Colonies au-del
» Rhin. Lorsque l'une des deux
» tions se sentoit en force & se t
» voit trop serrée dans son ancie
» demeure , une rivière l'eût-
» empêchée de passer dans un Pa
» dont aucun Etat ne s'appropi
» la possession , & qui sembloit

r au premier occupant ?
es Helvétiens s'étendirent
Rhin, le Mein & la Forêt
ie. Les Boïens, autre Peu-
lois, pénétrèrent plus loin;
eu de leur établissement est
né par le nom de *Boiemum*,
siste encore, quoique cette
e ait depuis changé d'habi-
Il y a des Auteurs, tels
in (34), *Conrad Peutinger*
cceji (36), *Spener* (37), &
autres, qui nient que les
ns soient Gaulois d'origine.
38), qui a donné récem-
e Histoire Helvétique, en
Cependant les anciens l'ont
nent reconnu, & leur au-
xé dans le même sentiment,

al. Boic. lib. I. cap. 6.

d *Crujum Annal. Suev. part. I. lib. II.*

eg. jur. publ.

t. Gerin: *Ant. lib. IV. cap. 2.*

1. I. p. 36.

318 DISSERTATION

parmi ceux qui ont écrit l'Histoire Helvétique, *Tschudius* (39), *Sennius* (40), *Guillimann* (41), *Pfeffelin* (42), & les derniers Auteurs de l'Histoire Helvétique, *Fähnlin* (43), & *Beckius* (44). César (45) dit des Helvétiens « qu'ils sont » plus courageux des Peuples Gaulois, « lois, & qu'ils en donnent » preuves par les combats fréquents, « qu'ils livrent aux Germains. » même Auteur dit encore (46) « qu'il ne faut pas douter que les Helvétiens »

(39) *Tschudius* rapporte p. 1. d'une ancienne Histoire Helvétique, écrite en Allemand, & n'est pas encore imprimée, que les Helvétiens étoient le premier rang parmi les Gaulois, à habiterent au-delà du Rhin.

(40) *Chron. Helvet.* lib. IV. cap. 1.

(41) *Rer. Helvet.* lib. I p. 1.

(42) *Helvet. Antiq. & nova* cap. 1.

(43) *Epist. Hist. Helvet.* lib. I. cap. 2.

(44) *Joh. Christoph. Beckii Prof. Historiae Theol. celeb. Introductio in Hist. patrum Helvetior. cap. 1.*

(45) *De B. G. lib. I. cap. 1.*

(46) *Lib. I. cap. 3.*

s ne soient les plus courageux
oute la Gaule. » Les Helvétiens
lounerent leurs établissements,
ulurent se choisir des demeures
es autres parties de la Gaule,
mparer du gouvernement de
la Nation Gauloise : mais Cé-
pposa, avec son armée, à leurs
rises. Liscus, Eduen, exposa
ir les raisons qui ne permet-
pas aux Gaulois de son Can-
: lui accorder la liberté du pas.
« Si nous ne pouvons pas, di-
il (47), nous saisir du gouver-
ent de la Gaule, nous aimons
ore mieux être sous la domi-
on des Gaulois que sous celle
Romains : nous ne devons pas
ter que, si les Helvétiens sont
lus par les Romains, ceux-ci
s enleveront notre liberté, ainsi
tout le reste de la Gaule. »

320 DISSERTATION

Tite-Live (48) rapporte que
 » Tigurins, Peuple Gaulois, qui
 »toient retirés de leur Ville, q
 »s'établir dans un Canton des
 »vétiens, taillerent en pièces,
 »les frontières des Allobroges
 »Consul L. Cassius. » Pline dit
 que « les Gaulois, séparés de l'
 »par les Alpes, forcerent cette
 »rière que l'on regardoit alors
 »me invincible, & se répand
 »en Italie comme un déluge, :
 »qu'Helicon, Helvétien, qui
 »demeuré à Rome, pour y ex
 »la profession de Charpentier,
 »eut apporté, en s'en retournan
 »figues séches, des raisins, ave
 »provision choisie de vin & c
 »le. » Suivant Tacite (50) « les
 »vétiens, Nation Gauloise, si

(48) Epitom. lib. LXV.

(49) Hist. lib. XII. cap. 1.

(50) Hist. lib. I. cap. 67. & de Mor.
 cap. 28.

nguoient, autrefois, par leurs ex-
loits & par leur courage; ils se
ndirent, dans la suite, très célè-
es. » Florus (51) dit que « Pom-
e subjugua l'Asie, & que César
t aussi le bonheur de vaincre les
tres Peuples de l'Europe. Ref-
ent les Gaulois & les Germains,
ux Peuples extrêmement féro-
.... Les Helvétiens, qui demeu-
rent entre le Rhône & le Rhin,
ent les premiers attaqués par le
onquérant Romain. » Orose (52)
e des Helvétiens, comme du Peu-
le plus courageux de toute la
le. Le témoignage de César nous
donc conjecturer que ces Helvé-
s étoient un Peuple de la Gaule
ique, qui envoya, parmi les
pes de Sigovése, une nombreuse
onie, pour habiter les Pays voi-
de la Germanie. Par les limites

Lib. III. cap. 10.

.) Hist. lib. VI. cap. 1.

même qu'une grande part
tricts de Mayence & de I
Dans la suite des tems,
de cette Colonie abandon
manie, pour s'emparer,
paroît, de l'Italie, à cause
tilité; de-là vient que cett
la Germanie, abandonnée
Helvétiens, fut appellée *les
Helvétiens*: nom que le C
Ptolomée lui a conservé d
cription de la Germanie. «
» des Helvétiens, dit-il (53
» jusqu'aux Alpes. » Les
dont les nouvelles décou
rondre la plus authentique.

SUR LES CELTES. 323
cette Colonie Helvétique avoit
fois habité (54).

§. 74. *Des Boïens.*

Les Boïens étoient, sans doute, un Peuple Gaulois. Nous avons v. -§. 70. 71. 72. & 73, qu'un ^{tre} considérable d'entr'eux passa ^{pes}, & fut s'établir en Italie. Une ^{nie} du même Peuple, non moins ^{reuse} que la première, suivit ^{rése} en Germanie. Celle-ci s'é-^{te}, au rapport de Tacite, dans ^{oisinage} des Helvétiens, avec ^{els} elle contracta amitié. Cette ^a fut si sincère, que, dans la ^{re} que César fit aux Helvétiens, ^{loïens} se joignirent à ces Peu-^{, qui}, lassés des inquiétudes ^s prouvoient de la part des Ro-^{is}, abandonnerent leur Patrie: ^{lée} des Helvétiens se trouva

) Suizerus in Chronol. Helvet. part. I.
Ortelius in Thef. Geogr.

aux mêmes droits de franchi
avoient eux-mêmes, & leu
rent des terres. César lui-m
nous apprend ces particula
grande partie de ces Boïe
dans son ancienne Patrie
Consulat de L. Calpurnius
sonius & de A. Gabrinius N
696 de là fondation de R
s'établit dans la Gaule (
Pliné (56) les met au no
Peuples de la Gaule Ly
aussi-bien que les Eduens
nutes, les Sénons & les
& dans le Pays que nous

Boïe, dont César fait mention (57).
bur revenir aux Boïens, qui s'éta-
lirent dans la Germanie, il est con-
nt qu'ils ont demeuré dans la Forêt
ercynie. Strabon rapporte sur la
i de Posidonius (58) que « les
Boïens ont habité autrefois la Fo-
êt Hercynie, & qu'ils ont re-
poussé les Cimbres, qui vouloient
s'y établir (59). » Le lieu de l'éta-
issement des Boïens, est détermi-
, comme le dit Tacite (60), par

(57) Lib. VII. cap. 9.

(58) Lib. VII. p. 450.

(59) Posidonius rapporte, dans le même en-
oit, que les Cimbres, repoussés par les Boïens, se
irerent, vers le Danube, chez les Scordisces &
Taurisces, & que les Helvétiens & particuliè-
ment les Tigurins & les Tugins se joignirent à
x, lorsqu'ils prirent le chemin de l'Italie. Flo-
s lib. III. cap. 3. & Tite-Live *Epitome lib. LXVII.*
portent qu'il y avoit parmi les Cimbres un
ix : l'on conjecture de-là, avec assez de
issemblance, que les Boïens se joignirent aux
mbres. Tite-Live lib. XXXIV. cap. 45. parle
an Boiorix, petit Roi ou Chef des Boïens.

(60) *De Mor. Germ.* cap. 28.

le nom de *Bojohemum*, qu'il a reçus, & qui s'est conservé jusqu'à ce jour. (Le mot Germânique *Hai*, ou *Haim*, signifie *demeure, habitation*, & c'est de-là que vient notre mot *François Hameau*. Ainsi *Bojohemum* signifie *la demeure, le séjour des Boii*, la Bohême.) Du tems d'Auguste, ils furent chassés de leurs habitations par les Marcomans, sous la conduite de Marobodue (61). Vellejus Paternulus (62) dit que ces Marcomans établirent leurs nouvelles demeures dans la Forêt Hercynie. Il appelle même *Bojohemum* cette Contrée, quoique occupée par Marobodue.

» Sentius Saturninus, dit-il (63),
 » reçut ordre de détruire la Forêt Hercynie, & de conduire, par le
 » Pays des Cattes, les Légions dans
 » *Bojohemum* : c'est le nom qu'on

(61) *Strabo lib. VII. p. 445.*

(62) *Lib. II. cap. 108.*

(63) *Cap. 109.*

donne au Pays qu'habite Marobodue. » Nous trouvons encore des abitations des Boïens dans le Norique. César fait mention de ceux qui y passerent. « Les Helvétiens, dit-il (64), firent alliance avec les Boïens, qui avoient habité au-delà du Rhin : ceux - ci avoient passé dans le Norique, & avoient assiégé la Ville de ce nom. » La Ville de *oiodure* étoit située au passage du Danube ; il s'est conservé long-tems des vestiges de cette Ville, que le nom des Boïens avoit rendue si célèbre. Elle étoit située sur les frontières de la Vindélicie & du Norique, dans l'endroit où l'Oenus coule au milieu des deux Provinces. C'est pour cela que Ptolomée (65) la met au nombre des Villes de la Vindélicie. « Les Villes de la Vindélicie, qui sont situées vers le Danube,

(64) *De B. Gall. lib. I. cap. 5.*

(65) *Lib. II. Geogr. cap. 14.*

» font , dit-il , Art & Boi-
» dure. » Mais le Livre des Notices
de l'Empire la place dans le Nori-
que. « Boiduré , y est-il dit , est sous
» le Gouverneur de la premiere Pan-
» nonie & du Norique ; c'est le Tri-
» bun de la Cohorte , qui y com-
» mande. » Lazius & Aventin croient
qu'elle fut , dans la suite , appellée
Padoue. Mais , ce qui revient à peu
près au même , Bruschius la met à
l'embouchure la plus proche du
Fleuve Oenus , d'ans l'endroit où
est actuellement *Innstad*. Tout le
Pays , qui s'étend depuis les frontières
de la Vindélicie jusqu'à la Pannonie ,
le long du Norique , est appellé le
Désert des Boiens ; & , par consé-
quent , Velsler (66) a eu raison de
dire que « l'on trouve des restes du
» nom de *Boiens* dans presque tout
» le trajet qu'il y a depuis la Forêt

(66) *Rerum Boicar.* lib. II. p. 39.

Iercynie jusqu'en Asie. Strabon (7), parlant d'un Lac qui est entre sources du Danube & du Rhin, des Déserts des Boïens : « les Rhéens n'ont qu'une très-petite partie de ce Lac, au lieu que les Helvétiens & les Vindéliciens l'occupent presqu'en entier : l'on trouve ensuite les Déserts des Boïens, qui étendent jusqu'en Pannonie. » ne (68) dit que « le Lac Peiso & les Déserts des Boïens se joignent dans le Norique. » Il paroît que ce m vient des habitations que les Boïens abandonnerent, lorsqu'ils s'efférèrent en Asie, ou lorsqu'ils seignirent aux Helvétiens, pour aller établir dans la partie Occidentale : la Gaule.

§. 75. *Des Volces Tectosages.*

Les Volces Tectosages furent le

(67) Lib. VII. p. 449.

(68) Lib. III. Hist. cap. 24.

330 DISSERTATION

troisième Peuple, qui se joignit à Sigovése. César (69), Pomponius Mela (70), Pline (71), Strabon (72) & Ptolomée (73) les appellent *Tectosages*; Tite-Live (74), Florus (75), Justin (76) & Ausone (77) leur donnent le nom de *Tectosagi*. Les Volces avoient été un Peuple de la Gaule Narbonnoise; ils étoient partagés en *Volces Arecomices*, & en *Volces Tectosages*. Ceux-là habitoient la rive Occidentale du Rhône, & Nîmes (Nîmes) étoit leur Capitale; ceux-ci avoient leurs demeures vers les Monts Pyrénées, & Toulouse étoit la Capitale de tout le Pays soumis à leur domination: c'est ce que

(69) De B. Gall. lib. VI. cap. 24.

(70) De situ orbis lib. II. cap. 5.

(71) Lib. III. cap. 4.

(72) Lib. IV. p. 286. lib. XII. p. 850.

(73) Lib. II. cap. 10.

(74) Lib. XXXVIII. cap. 16.

(75) Lib. II. cap. 11.

(76) Lib. XXXII. cap. 3.

(77) De claris Urbibus XIII.

abon (78), Pline (79) & Ptolo-
e (80) nous apprennent. Quoi-
on les ait comptés parmi les Peu-
s de la Gaule Narbonnoise, &
i parmi ceux de la Celtique, il
cependant vraisemblable qu'ils se
gnirent à Sigovése, lorsqu'il sortit
la Celtique. Voici ce que dit
abon (81) : « Les Te&tosages ha-
itent vers les Monts Pyrénées, &
suechent tant soit peu la partie
eptentriionale des Monts Cemmé-
iens. Il est probable qu'ils ont été
utrefois si puissans & si nombreux,
u'étant survenu une sédition, on
ut obligé d'en faire sortir une très-
grande partie, à laquelle se joignit
plusieurs de quelques autres
Peuples. » César dit qu'ils s'établirent
aux environs de la Forêt Hercynie,

(78) Lib. IV. p. 284.

(79) Lib. III. cap. 4.

(80) Lib. II. cap. 10.

(81) Lib. IV. p. 286.

» la défensive , ils étoient
» miers à porter là guerre
» Pays de l'ennemi ; ils en
» aussi des Colonies au-delà
» pour décharger les Gai
» trop grand nombre d'Habi
» manquoient de terres , q
» leur assigner. Ainsi les Te
» se sont emparés des Cor
» plus fertiles de la Germanie
» de la Forêt Hercynie , (q
» théne & quelques Grecs n
» nue que de réputation ,
» appellent Orcinie) , & ils
» fixés. » *Lacarrius* (83) , p

acs des Cattes , s'est imaginé

Cattes de la Germanie ne
t qu'un même Peuple avec
tostages , & que cette partie
des Tectostages , qui se dé-
pour passer en Macédoine &
ce , sous les ordres de Bren-
sta aux Cattes ou Hessiens ,
la Hessie fut , par la suite ,
e la France d'au-delà du Rhin.
ouye principalement sur ce
site assigné aux Cattes , autour
ret Hercynie , les mêmes de-
que César donne aux Tec-

Mais cela est plus facile à
l'à prouver. Nous connois-
p peu les limites des Pays ,
neuroient les Cattes & les
ges , pour qu'on puisse prou-
ils habitoient dans les mêmes
& qu'ils ne faisoient qu'un
Peuple. On peut admettre
partie des Cattes a habité le
s Tectostages ; mais c'est trop

On croit que les Gothins
bitoient dans la Germanie
Viagrus , étoient aussi du
des Colonies Gauloises, qui
Sigovése. Ils habitoient de
Marcomans , & , par consé-
étoient dans le voisinage de
avant que ceux-ci fussent c
Bojoheme (de la Bohême)
(84) assure que les Gothins
encore , de son tems , la
Gauloise , & il en concl
étoient Gaulois d'origine. «
» les Marcomans , & les

Gothins, les Oses & les Eures...
s Gothins parlent la Langue
auloise, & les Oses celle de la
nnonie; il est visible qu'ils ne
nt pas Germains, d'autant qu'ils
t la lâcheté de payer Tribut, les
s aux Sarmates, les autres aux
uades, qui les traitent en étrang-
rs. Pour comble d'opprobre, les

n sens tout différent. Mais il faut suppri-
la négation, qui a été interpellée : elle ne
orde point avec la suite. Ici Tacite dit que
Marsignes, les Gothins, &c. ont la lâcheté
payer Tribut... aux Quades, qui les traitent
étrangers ; que, pour comble d'opprobre,
Gothins sont employés aux mines de fer.»
noit de dire Chap. 42. q^{ue} « le Quades
tiennent dignement la gloire du nom Sué-
vie ; que la Cité des Marcomans est la plus
issante & la plus fameuse par ses exploits. »
nd on rapproche ces textes les uns des au-
, quand on les considère ensemble, com-
it est-il possible de prétendre qu'un Histo-
judicieux a dit que « les Marsignes & les
Gothins, Peuples trop lâches pour être regardés
mme Germains, ne sont pas moins puissans que
Marcomans & les Quades, qui soutiennent
gnement la gloire du nom Suéviq[ue] ? » Note
l'Editeur.

536 DISSERTATION

» Gothins sont employés aux min
» de fer. »

§. 77. Des Estyens.

On doit, peut-être, mettre au nombre des Peuples de la Colonie de Sigovése, les Estyens, qui habité la rive droite de la Mer Suéves, qu'on appelle aujourd'hui la Mer Baltique; ils avoient, conséquent, leurs demeures dans la Prusse, dans la Lithuanie, & dans la Livonie. Tacite assure que la Langue approche beaucoup de Bretonne. « L'on trouve, dit-il (86) à droite de la Mer Suélique, Estyens, qui vivent & s'habillent comme les Suéves, mais dont la Langue ressemble plutôt à celle des Bretons. » Le même Autor nous apprend (87) que la Langue Bretonne étoit la même que la C

(86) De Mor. Germ. cap. 45.

(87) Agricol. cap. 11.

& qu'elle en tiroit son origine. Leur Langage prouve qu'ils Celtes d'origine ; mais la culture des terres , à laquelle ils s'apointent, fait voir qu'ils n'étoient pas Germains. » Tacite ajoute : « Ces Peuples s'appliquent à la culture avec plus de patience que ne comporte la paresse ordinaire des Germains. » César aussi attribue aux Germains la même négligence. « Ils ne s'appliquent point, dit-il (89), à l'Agriculture : leur principale nourriture consiste dans le pain, du fromage & de la chair. »

§. 78. Des Carnes.

On remarque que la Colonie romaine avoit pénétré dans l'Ille-et-Rance, c'est-là, par conséquent, qu'il faut chercher les Peuples, d'origine celte, qui suivirent le Prince Celte

De Mor. Germ. cap. 45.

De B. G. lib. VI. cap. 22.

338. DISSERTATION

dans son expédition. Les Carnes, Peuple de la Gaule Togate, sont nombreux ; ils avoient leurs demeures entre les Vénètes & les Istriens, par conséquent, ils n'étoient éloignés de l'Illyrie : le Fleuve Iavente les sépareoit des Vénètes, Formion des Istriens, & les Alpes des Noriques. Les anciens Géographes comptent parmi leurs Villes Aquilée & *Tergeste* (90). Pompon Mela, parlant de l'Italie, s'exprime ainsi (91) : « Il y a différentes nations, qui habitent dans l'intérieur de cette Contrée : les Carnes, les Vénètes, qui sont sur la gauche, habitent la Gaule Togate. » Pline dit (92) : les Vénètes, les Carnes, les Japydes, les Istriens, occupent

(90) Actuellement *Trieste*, petite Ville de la Contrée de Carso, en Istrie. Elle est sur le détroit de *Trieste*, partie de celui de Venise, à 12 lieues de Capo d'Istria, vers le Nord.

(91) Lib. II. cap. 4.

(92) Hist. Nat. lib. III. cap. 5.

la dixième partie de l'Italie (93) ; le grand & le petit Tilavente, Anas, qui reçoit le Varrame, Alsa, le Natison, qui se joint au Turre, arrosent la Ville d'Aquilée, qui est située à douze mille pas de la Mer. C'est-là le Pays des Carnes qui confinent aux Japides.... Le Golfe & la Ville de Tergeste sont à treize mille pas d'Aquilée. Le fleuve de Formion est éloigné de plus de six mille pas, & l'ancienne frontière d'Italie, qui s'appelle aujourd'hui l'Istrie, est augmentée de cent quatre-vingt pas depuis Rarenne. » Strabon (94) dit : « Quelques-uns des Noriques & des Carnes habitent l'intérieur du Golfe Adriatique & le Pays qui sont aux environs d'Aquilée.... (95) Les Carnes demeurent au-dessus des

(93) Cap. 18.

(94) Lib. IV. p. 316.

(95) Lib. V. p. 330.

340 DISSERTATION

» Vénètes.... (96) Les Rhétiens &
» les Noriques s'étendent jusqu'aux
» Alpes, & regardent l'Italie; les unes
» sont voisins des Insubres, les autres
» tres des Carnes & des Pays qui
» sont aux environs d'Aquilée....
» (97). Il y a un trajet de Tergeste
» peuplade des Carnes. » Ptolomee
dans son Italie, s'explique ainsi (98).
» Après le circuit du Golfe Adriatique
» que, qui est dans le Pays des Carnes,
» l'on pénètre dans une Con-
» trée, où l'on trouve les sources
» des Feuves Tilavente & Natissone.
» son. » Un fragment des fastes triom-
phaux nous apprend que les Carnes
étoient Gaulois d'origine. On y lit
(99) : « Q. Æmilius M. L. F. N.
» Scaurus, Consul, triompha de
» Carnes Gaulois. »

(96) Lib. VII. p. 449.

(97) Lib. VII. p. 482.

(98) Lib. III. Geogr. cap. 1.

(99) *Apud Gruter. Tom. I. Inscript. p. 292.*

§. 79. *Des Japydes.*

Les Japodes, Japydes ou Japides
sont voisins des Carnes. Par la
3me raison que nous avons recon-
ue que ceux-ci étoient du nombre
des Colonies, qui s'établirent sous le
commandement de Sigovèse, nous
faisons aucune difficulté de leur
attribuer les Japydes. Etienne de By-
sance (99) les appelle « un Peuple
Celte, qui habite, dit-il, près de
l'Illyrie, comme Denys nous l'ap-
prend dans son xvi. Livre ». Stra-
bon (1) dit que « c'est un Peuple, par-
tie Celte, partie Illyrien, & qui est
composé de ces deux Nations. ». Il
dit encore (2) que « la Ville de Sé-
geste est située sur les Alpes, qui s'é-

100 Etienne de Bysance & Strabon appellent
Peuples Japodes; Pline leur donne le nom de
jides, & Ptolomée lib. II cap. 25. p. 65. &
Cassius lib. XLIV. p. 412. les nomment
jydes.

(1) Pag. 207.

(2) Lib. IV. p. 317.

342 DISSERTATION

» tendent jusqu'au Pays des Japo
» Peuple partie Celtes, & partie
» riens. » Pline (3) décrit leur si
tion, en disant que « le Pays des
» nes est joint à celui des Japides.
Strabon s'exprime ainsi (4) : « Le
» pides sont situés sous le mont
» bion, qui est extrêmement hau
» ferme les Alpes; ils touchent
» côté à la Pannonie & au Danu
» de l'autre, à la Ville d'Adria.
» toit une Nation belliqueuse,
» César Auguste vint à bout de
» dompter. Leurs Villes font,
» tule, Arupine, Monete, & Ve
» Après les Japodes vient le Pay
» Liburniens. » Dion Cassius (5)
porte la cruelle défaite de ce Pe
à l'an 721 de la fondation de Ro
sous le Consulat de Lucius Co
cius, & de Sextus Pompeius.

(3) Lib. III. cap. 18.

(4) Lib. VII. p. 483.

(5) Lib. XLIX. p. 412.

endant il faut les compter au nombre des Peuples qui suivoient Sigovèse.

§. 80. *Des Taurifcés.*

Les Taurifcés aussi étoient, autrefois, voisins des Carnes. Il faut donc distinguer ceux, dont il est question ici, d'autres du même nom, qu'on appelloit également Taurins, desquels est fait mention dans Etienne de Bysance. Strabon prouve que ces premiers étoient Gaulois d'origine. « Posidonius, dit-il (6), rapporte que les Cimbres, chassés de leur Pays par les Boïens, vinrent s'établir près du Danube chez les Scordifcés Gaulois, ensuite chez les Teuristes & chez les Taurifcés; ceux-ci étoient aussi Gaulois. » Le même Auteur dit plus loin (7), « les Daces vainquirent les Boïens & les Taurifcés, Peuples Celtes. » Ils étoient été mis, autrefois, au nombre

(6) Lib. VII. p. 450.

(7) Pag. 481.

» Carnes , qui sont leurs vo
» qui habitent dans le fond de
» Adriatique , & dans les P
» fins d'Aquilée. Les Tauri
» aussi Noriques. » Pline (9)
» y avoit , autrefois , dans le
» ge des Carnes , un Peuple
» pelloit *Taurusce* , & qui p
» jourd'hui le nom de *Nori*
même Auteur dit (10) qu
poit la partie de la Panno
est derriere le Mont Claude

§. 81. *Des Villes bâties par les Daciques de Sigovèse.*

Autre chose notable des Daciens

rovèse, & qui se répandirent jus-
en Pannonie par les rives du Da-
be, par la Forêt Hercinie & par
détroits de l'Illyrie, il faut dire
mot des Villes qui furent bâties
ces Colonies Gauloises, ou qui
gurent d'elles leur nom. Telles sont
Villes dont la terminaison est *Du-*
m: Les Celtes désignèrent par-là
les qui étoient situées près des Fleu-
es. Ptolomée (11) nomme *Brago-*
rum, Ville située dans la Rhétie,
qu'on croit être aujourd'hui *Bi-*
rach; il fait mention aussi d'*Ebodu-*
m, & d'*Ectodurum*, Villes situées
ers le Rhin, assez près de Brégentz
ou Souabe. Dans la Table de Peutin-
er, l'on trouve dans la Norique, vers
Danube, *Serviodurum*, distante de
ingt-sept mille pas de Reginum, du
té du Levant: on croit que c'est
Kraubing, Ville du Duché de Ba-

(11) Lib. II. Geogr. cap. 12.

346 DISSERTATION

viere. Nous avons parlé de *Brum* dans le §. 74. où il a été qu des Boïens , qui habitoient le que. On trouve autant de Vil l'ancienne Gaule , dont la ter son annonce leur origine Cel que l'on en trouveroit avec dans toutes les autres parti monde. Dans l'Itinéraire d'An en allant de Milan à Mayence Alpes Pennines , l'on trouve *rum* , éloignée d'Avenches de sept mille pas. En partant de Be le long des frontières de la I nie , pour aller dans les Gaul étoit la trentième Légion , l' contre *Vitudurum* , éloignée de vingt mille pas , & de Vind vingt-quatre mille pas. De Vienne , en passant par les Alpi tiennes , l'on trouve *Aut:ffou* d'Autun à Paris , *Brivodurum* ; deux à Autun , *Ernodurum* ; lan , par les Alpes Graïennes , Bourg , *Velatudurum* , éloignée

n de vingt-deux mille pas, & *iantadurum* distante de *Velatu-*
z de douze mille pas ; de la
 nie de Trajan à Cologne, *Feu-*
z. Ptolomée (12), dans sa des-
 on de la Gaule Belgique, fait
 ion de *Divodurum*, dans le Dio-
 de Mets, de laquelle, selon l'I-
 aire d'Antonin, *Ibliodurum* est
 née de huit mille pas, sur le che-
 le Reims à Mets. Dans la Ger-
 e inférieure, chez les Bataves,
 trouve *Batavodurum* ; chez les
 étiens, *Ganodurum*. Tacite (13)
 d'un Bourg, dépendant de Co-
 , appellé *Marcodurum*, aujour-
Duren, Ville du Duché de Ju-

us joindrons aux Villes, qui ont
 minaison en *Durum*, celles qui
 ent par *Dunum* : elles sont éga-
 nt Celtiques. Il y a dans la Ger-

Lib. II. cap. 9.

) Lib. IV. cap. 28. Histor.

manie *Lugidunum*, aujourd'hui *Gloga*, Capitale du Duché de ce nom, en Silésie ; *Segodunum*, Nuremberg, *Meliodunum* ; *Carrodunum*, que Bonfin & quelques autres croient être *Cracovie*, Capitale de la Pologne. Ptolomée (14) parle de *Tarodunum* & de *Rhobodunum*, Villes situées vers le Danube. Ptolomée (15) met encore dans la Vindelicie *Carrodunum*, qu'on prétend être *Kraiburg*, Bourg de Baviere, situé sur l'Inn, & *Cam-
bodunum*, Ville des Suèves, aujourd'hui *Kempten*, Ville du Cercle de Souabe. Dans le Norique (16), *Gé-
sodunum*, qu'on croit être *Klintz*, Capitale de la haute Autriche ; dans la Pannonie supérieure (17), une autre Ville du nom de *Carrodunum* ; qu'on conjecture être *Komburg*, petite Ville de la basse Stirie ; & enfin

(14) Lib. II. cap. 11. Geogr.

(15) Lib. II. cap. 13.

(16) Cap. 14.

(17) Cap. 15.

odunum, que Lazius dit être *urg*, autre Ville de la Stirie. Jus-
18), dont on a rapporté le pas-
§. 72. nous apprend que Sigo-
avoit aussi laissé des Colonies
la Pannōnie. Or, combien ne
ve-t-on pas dans la Gaule de Vil-
qui ont non-seulement la même
naison, mais encore le même
Ptolomée (19) fait mention de
Villes de la Gaule, appellées
unum, l'une dans le Commin-
, Pays de la Gaule Aquitanique,
e chez les Eduens, Peuple de la
Lyonnaise ; enfin, la troi-
, chez les Bataves, Peuple de
ule Belgique. Il y a quatre Vil-
pellées *Noviodunum*, la pre-
dans le Soissonnois, Pays de
ule Belgique (20) ; la seconde

Lib. XXIV. cap. 4.

Lib. II. Geograph. cap. 7. 8. 9.

Cæsar de B. G. lib. II. cap. 12.

de Tours , *Cæsarodunum* ,
dunum , dans le Rouergue.
itinéraire d'Antonin , en allant à Arles par les Alpes Cœd
Pon trouve *Eburodunum* ,
de dix-sept mille pas des Cœd
de Milan à Mayence , par
Pennines , l'on rencontre *Ennum* , distante de treize mille
vènches , Ville du Canton
en Suisse ; & de Reims à M
trouve *Virodunum* . Joignez
Villes *Mancedunum* , *Dunum*
Exoldunum , *Lausdunum* .

ns (25) : leur terminaison prouve 'elles étoient situées sur des collines; le mot Celtique *Dunum*, signifie une colline. Les Belges appellent encore aujourd'hui *Dunes* des monts sables situés le long de l'Océan.

Nous attribuons encore aux Gaulois les Villes dont le nom se termine par le mot *Bona*. Telles sont *igobona*, dans le Pays des Rhétiens, près l'Océan, qu'on croit être *Beyern*, dont il est fait mention dans la Table de Théodoce ; *Vindobona*, aujourd'hui Vienne, Capitale de l'Autriche, qui, dans l'Itinéraire d'Antonius, se trouve sur le chemin de l'Annonie dans les Gaules, cotoyant Méditerranée. Ptolomée (26) fait mention de *Julibona*, qui est certainement *Lilebonne*, petite Ville du pays de Caux dans la Normandie, &c

(25) *De his Hadrianus Valeius in Notitia lliarum.*

(26) *Lib. II. Geogr. cap. 8.*

Augustomana (Trôies), dans le Pays des Tricassiens : ces deux Villes sont de la Gaule Lyonnaise. Dans l'Itinéraire d'Antonin, *Augustomana* est appellée *Augustobona*, (& c'est son véritable nom) : de même dans la Notice de l'Empire, on donne à *Vindobona* le nom de *Vidomana*, Ville de la haute Pannonie. Enfin *Visontium*, Ville de la haute Pannonie, dont parle Ptolomée (27), *Carnuntum*, autre Ville de la haute Pannonie ou du Norique, dont il est fait mention dans Vellejus Paternulus (28) & dans Pline (29), & *Mogentiana*, qui est, selon l'Itinéraire d'Antonin, une Ville de la haute Pannonie, désignent par leurs propres noms, qui répondent à ceux des plus célèbres Villes de l'ancienne Gaule, qu'elles ont été bâties par les Gaulois. *Bononia* paraît aussi tirer son origine des Boïens;

(27) Lib. II. cap. 18.

(28) Lib. II. cap. 109.

(29) Lib. IV. cap. 12.

colomée (30) la place dans la Pan-
nonie supérieure. L'on connoît une
ville de ce nom dans le Pays des
Boïens, & dans la Gaule d'en-deçà le
Rhône ; elle s'appelloit autrefois *Felina*,
, par la suite, elle reçut des Boïens
nom de *Bononia* (31). Je ne par-
tai point ici de *Bononia*, Ville du
Pays des Morins dans la Gaule; (c'est
Boulogne-sur-Mer) : elle portoit an-
ennement le nom de *Gessioracum*,
: nous voyons dans la Table de
Héodore, qu'elle reçut le nom de
Bononia vers le quatrième siècle.

Voilà, autant que le permet la
connoissance incertaine des anciens
auteurs, tout ce que j'ai trouvé dans
l'antiquité sur la Colonie de Sig-
isibele, sur les Peuples qui la compo-
sient, sur les Contrées où ils se sont
ablis, & sur les Villes qu'ils ont

(30) Lib. II. cap. 15.

(31) Livius lib. XXXVII. cap. 57. Coll. Plinius
, III. Hist. cap. 16.

354 DISSERTATION

bâties. La multitude d'Habitans, la Gaule étoit surchargée, ayant mis dans la nécessité d'envoyer la bouillante jeunesse, qui étoit en grand nombre, & qui compoisa la Colonie de Sigovèse, chercher établissemens dans la Forêt Hercynie, de la Germanie, dans le Norique, & dans la Pannónie.

§. 82. *Colonie de Cambaule.*

Les Colonies, dont nous venons de parler, s'étant multipliées pendant plusieurs siècles dans les Pays où elles s'étoient établies, elles en sortirent encore, & furent chercher d'autres établissemens dans les Contrées voisines de la Thrace. Pausanias (32) nous donne la description de cette expédition, qui fut entreprise par des Gaulois, sortis, non de la Gaule, mais de leurs nouvelles demeures. « Les Celtes, dit-il, sortirent de

(32) Lib. X. p. 843.

Pays, & entreprirent leur nière expédition sous les or- de Cambaule. Etant arrivés u'aux frontières de la Thrace, n'osèrent avancer plus loin, e qu'ils sçavoient que les trou- u'ils avoient emmenées étoient trop petit nombre pour se me- r, à forces égales, avec les ss. » Quand Pausanias fait ve- te Colonie de la première de- des Celtes, il ne faut pas qu'il ait entendu parler d'au- ys que de ceux que les Colo- eltiques avoient occupés dans manie. J'ai prouvé §. 30. qu'il l la *Germanie* par la *Celtique*. Il en des raisons qui engagent à que Pausanias a rapporté une tion différente de celle de Si- . La première fut conduite govése, & Cambaule étoit à de la seconde. Dans l'une, les s'arrêtèrent dans la Forêt Her-

la suite , & celle-ci , au co-
ne la précédé que de quel-
nées. Il paroît même que le
qui avoient combattu sou-
dres de Cambaule , consei-
Brennus d'envahir la Gré-
joignirent à lui , dans la su-
cette entreprise. Voici ce
Pausanias (33) : « Les Celta-
» rent de porter une secon-
» guerre chez les Nations
» res ; ils y furent principal-
» cités par ceux qui s'étoie-
» ravant , mis en campagn-
» ordres de Cambaule , &

oient que rapines & pillage : on assembla, & il y eut sur pied un corps très-considerable d'Infanterie & un corps de Cavalerie qui étoit guères moindre. Les Chefs divisèrent cette armée en trois parties, dont chacune prit route vers le Canton qui lui avoit été assigné.... Brennus & Achicorius se firent à la tête de ceux qui passoient en Pénolie. » Puisque Justin (34) fait sortir l'armée que commandait Brennus, des Gaulois, qui s'étoient anciennement établis au-delà Rhin, & avoient pénétré jusqu'en Pannonie par les détroits de Lyrie, & puisque, selon Pausanias, l'armée de Brennus étoit composée d'une partie des troupes de Cambaule, nous en concluons que l'armée de Cambaule ne sortit point la Gaule, ni des premières habita-

(34) Lib. XXIV. cap. 4. 6.

tières de la Thrace. « **U**i
» de Gaulois , dit-il, s'éi
» la Pannonie : ils domptei
» bitans du Pays , & fu
» tems la guerre avec leur:
Les Historiens ne disent p
furent les Gaulois , qui a
cette expédition ; mais, apr
examen , nous croyons qu'
les Peuples qui s'étoient
le voisinage de la Pann
avoient pénétré jusques
Thrace. De - là nous cor
que les Tectosages , les !
& les Taurisces marcherent

§. 83. *Des Techosages.*

tin s'exprime ainsi en parlant
'echosages & des Scordisces
« Les Gaulois , dans une guerre
heureuse contre les Delphes ,
av perdu Brennus , leur Chef ,
ent subitement la fuite , & pas-
nt partie en Asie , partie en
Ae. De-là ils prirent , pour
retourner dans leur ancienne
lie , le chemin par lequel ils en
ent sortis. Une partie de ces
ipes se fixa au confluent du
iube & de la Save , & prit le
i de Scordisces. Mais les Tec-
ges , étant revenus à Toulouse ,
ancienne Patrie , & y ayant
attaqués d'une maladie con-
euse , n'eurent pas plutôt re-
vré la santé , que , pour se con-
mer aux réponses des augures ,
jetterent dans le Lac de Tou-

360 DISSERTATION

» louse l'or & l'argent qu'ils avoient
» amassé dans ces guerres sacriliges
» Cépion, Consul Romain, l'entrepris
» long-tems après... Attirée par la
» vie de faire du butin, une partie
» considérable des Tectosages reto
» na en Illyrie, dépouilla les Istrie
» & se fixa en Pannonie. » Il y a
vrai & du faux dans ce passage.
Nous avouerons volontiers que
Tectosages s'établirent en Pannonie
& les Scordisces au confluent
Danube & de la Save; mais n'oublions pas
nierons, en même tems, que
deux Peuples, ou l'un d'eux, se furent
retirés dans ces Pays des débris
l'armée de Brennus. Tous les anciens
Ecrivains sont d'accord qu'il ne reste
que peu de monde, ou même
un seul homme de l'armée que Brennus
conduisit en Gréce. Pausanias
rapporte (37) « qu'il n'en revint

(37) Lib. X. p. 856.

nne fain & sauf. » Pour la même
on, Strabon, fondé sur l'autorité
Posidonius (38), met au nombre
fables le retour des Celtes
s leur Patrie, & la perte qu'ils
it de leur trésor, en le jettant
s le Lac de Toulouse. Justin (39)
re lui-même que l'armée de Bren-
péricit entièrement dans la Gréce,
u'il n'en resta pas un seul hom-
« On ne sçait, dit-il, comment
arriva que d'une armée aussi
mbreuse, & qui, peu de tems
paravant, avoit eu assez de
nfiance en ses propres forces
ur faire la guerre aux Dieux, il
resta pas un seul homme qui
perpétuer le souvenir d'une si
nde défaite. » Si ce que Justin
orte ici est vrai, comment peut-
faire qu'un Peuple considérable

1) Lib. IV. p. 287.

2) Lib. XXIV. cap. 8.

362 DISSERTATION

de la Nation des Tectosages, composé des débris de l'armée de Brennus, & échappé de la défaite cruelle de Delphes, ait été s'établir dans la Pannonie ? Comment a-t-il pu faire qu'un nombre non moins considérable de Tectosages soit revenu de cette expédition dans la Gaule ? Comment, enfin, peut-on croire que les Scordisques se soient établis aux environs du Danube, après d'être retournés dans leur Patrie ? Si donc il faut s'en rapporter à ce que Justin de l'établissement des Tectosages dans la Pannonie, nous devons croire nécessairement qu'ils étoient venus d'ailleurs que de la Grèce, qu'ils ne faisoient point partie de l'armée de Brennus. Cambaule a facilement y établir une partie de ceux qui marchoient sous ses ordres en partant de la Germanie pour arriver dans la Thrace. J'ai prouvé dans §. 75. qu'il y avoit en Germanie u-

lonie de Tectosages, & il paroît
Cambaule, marchant vers la
race & la Gréce, craignit d'a-
cer trop loin, logea son armée
s la Pannonie jusqu'à la Thrace,
tablit dans la Pannonie les Tec-
ges qui étoient dans son armée:
e-ci en sortirent peu de tems
s, & passerent en grand nombre
s l'Asie, comme nous le verrons
: la suite.

§. 84. *Des Scordisques.*

ar la même raison que nous ne
ptons point les Tectosages par-
es restes de l'armée de Brennus,
s en excluons les Scordisques,
ous les plaçons aussi au nombre
compagnons de Cambaule, mal-
le témoignage contraire d'Athe-
(40). *Kopδισαι*, les *Cordistes*,
t il parle, sont les mêmes que
tres (41) appellent *Scordisces* ou

o. Lib. VI. cap. 5. p. 234.

1) strabo lib. VII. p. 454.

364 DISSERTATION

Scordisques. Voici le passage d'Atinée : « Les Gaulois , qu'on appelle *Cordistes* , ne souffrent point d' » dans leur Pays , & ne veulent point que la populace insulte » Etrangers. Cette Nation est un rassemblement de Gaulois qui marcherent contre les Delphes , sous la conduite de Brennus. Bathanatius, leur Chef, établit dans les campagnes voisines du Danube : c'est de lui que le nom de Thessalie, par lequel ils s'en retournent, reçut le nom de Bathanates & ceux qui descendent de lui sont encore aujourd'hui , appellés Thessaliens. » Justin (42), nous l'avons vu dans le §. 83, sortir ce Peuple des Gaulois , & nous avons prouvé la même chose dans le §. 63. Leurs demeures sont dans le même Pays , où Pausanias dit Cambaule conduisit les Celtes .

(42) lib. XXXIII. cap. 3.

mandoit, puisqu'ils s'établirent au large dans les terres qui sont confluent du Danube & de la ^{Save}, entre les frontières de l'Illyrie, Péonie & de la Thrace. Voici ce que Strabon dit de ces Peuples : « Les Scordisques habiterent le Danube. On les sépara en deux parties, & l'on appella les grands Scordisques & les autres les petits Scordisques. Ceux qui abitoient entre les deux Fleuves, qui se jettent dans le Danube, voire, le Noarus (44), qui est, on, au-dessus de la Ville de Ségeste, & le Martus, ou comme

Lib. VII. p. 489. & seq.

Il paraît que Strabon entend ici la *Save Noarus*. On le conjecture de ce qu'il dit I. p. 482. « Le Noarus commence à de-navigable près de la Ville de Ségeste, reçoit le Calapis, qui coule par le Pays apodes, en tombant du Mont Albion, il jette dans le Danube, auprès du Pays cordisques. » On peut ajouter ici ce que dit *Liv. XXXII. chap. 3.*

366 DISSERTATION

» d'autres l'appellent , le Ba
» ceux-ci demeurent un peu au
» sus de ce Fleuve , & confiné
» Mœsiens & aux Triballes. Les
» disques posséderent quelques
» & augmenterent tellement
» forces qu'ils furent en état d
» nétrer en Illyrie , en Péon
» dans la Thrace. Ils s'empai
» même de toutes les îles du I
» be : ils fondèrent les Villes H
» & Capedunum. Les Triballes
» Mysiens habitent vers le Da
» après les Scordisques. » St
(45) observe que les Scordis
pénétrèrent jusqu'en Illyrie
Thrace , & que c'est pour
qu'ils furent confondus avec
lyriens & les Thraces. « Il n'y
dit-il , d'autre séparation en
que le Fleuve Parisus , qui t
des Montagnes dans le I
be , en coulant par le Pa

(45) Lib. VII. p. 482.

cordisques Gaulois : ceux-ci sont mêlés avec les Thraces & les lyriens. » Florus (46) leur donne tous en commun le nom de Thraces. « Les plus féroces des Thraces, dit-il, étoient les Scordisques. » Tite-Live (47) dit qu'ils habitoient la Thrace : « Le Consul C. Porcius fut vaincu dans la Thrace par les Scordisques. » Il dit encore que Consul Livius Drusus combattit heureusement dans la Thrace contre les Scordisques, Nation originale de la Gaule. » Les Scordisques, vaincus par les Romains de Rome 641, &c., au rapport de Tite-Live, par le Consul Livius Drusus, qui en fit un grand carnage, se retirerent dans les îles du Danube. Abbon s'exprime ainsi (48) : « Les utariates furent d'abord vaincus

(46) Lib. III. cap. 4.

(47) Epitome LXIII.

(48) Lib. VII. p. 489.

368 DISSERTATION
» par les Scordisques , ensuite
» Romains , qui combattirent
» les Scordisques : ce Peuple
» long-tems dominé. » Florus
dit que « Drusus repoussa plus
» les Scordisques , & les empêcha
» de passer le Danube. » Appien
ainsi (50) : « Il y a dans ce
» beaucoup de Peuples Illyrie
» font célèbres , & qui occupent
» présent la plûpart des terrains
» Scordisques & des Triballes
» firent la guerre jusqu'à ce que
» Triballes , qui restoient , prirent
» la fuite , & se retirerent dans les
» des Gétes , au-dessus du Danube.
» Les Scordisques , ayant été vaincus
» par les Romains , qui leur
» souffrir ce qu'ils avoient fait
» aux autres , se retirerent
» les îles du même Fleuve....
» laps du tems , ceux-ci revinrent

(49) Lib. III. cap. 4.

(50) *De bellis Illyrie.* p. 1195.

urs pas, & s'emparerent des frontières de la Pannonie : c'est pour la qu'il y a encore des Scordisques parmi les *Pannoniens* (51).» Si Ptolomée (52) place les Scordisques dans la Pannonie inférieure, Strabon (53) assure qu'ils ont habité levant du Mont Claude dans la Pannonie.» Certainement, dit-il, ces Peuples ont demeuré dans la Pannonie. L'on y trouve le Mont Claude, dont les Scordisques occupent le devant, & les Taurisques derrière.»

§. 85. *Des Taurisques.*

Enfin nous mettons les Taurisques au nombre des Peuples Celtes, qui

(51) On voit par le *Livre des guerres des Illyriens* pag. 1202. qu'Appien entend les Pannoniens par le mot *Illyrienses*. Mais il s'est trompé dans plusieurs autres Ecrivains Grecs : les Pannoniens sont différens des Pannoniens, comme l'apprend Dion Cassius *Liv. XLIX.* p. 413⁴ sur le plus croyable sur ce fait.

(52) Lib. II. cap. 16.

(53) Lib. III. cap. 25.

370. DISSERTATION

paroissent avoir suivi Cambaule qu'en Thrace. Nous avons vu § qu'ils se disoient descendus des lois. Sigovése les conduisit, lors son expédition, dans le Norique dans les Pays voisins d'Aquileia mais ils sortirent de-là sous les dres de Cambaule, & allèrent cher d'autres habitations entre l'Illyrie & la Thrace. Pline (54) & bon (55) disent qu'ils ne demeurent plus dans le Norique. Strabon place sur les frontières de l'Illyrie & de la Thrace, vers le Danube. Il rapporte (56) dans un passage §. 71. que les Boïens, ayant chassés de même de la Gaule, deçà le Pô, vinrent vers le Danube & s'établirent parmi les Tauris. Il dit (57) que « Bœrebistas, P

(54) Lib. III.

(55) Lib. IV. p. 316. Conf. §. 73.

(56) Lib. V. p. 326.

(57) Lib. VII. p. 465.

Scété , passa hardiment le Danube ,
avagea la Thrace jusqu'aux fron-
tières de la Macédoine & de l'Illy-
rie , & commença à consterner les
Romains; qu'il détruisit les Celtes ,
qui étoient mêlés avec les Thraces
& les Illyriens , ruina les Boïens ,
dont Critasirus étoit Roi , ainsi que
les Taurisces , à cause de leurs ri-
heffes. » Il place les Taurisces assez
à des Scordisques , dont on a déjà
tracé , & nous apprend (58) claire-
ment que les Taurisces , ainsi que les
ordisques s'étoient mêlés avec les
Illyriens. « Les Daces , dit-il , vain-
quirent les Boïens & les Taurisces ,
peuples Celtes , soumis à Critasi-
rus , qui étendoit sa domination sur
cette partie de la Contrée , quo-
ique les bornes des deux domina-
tions fussent marquées par le Par-
ius , qui se précipite des Monta-

(58) Pag. 481. &c seq.

» gnes dans le Danube , en roulant
 » ses eaux à travers le Pays des Scor-
 » disques Gaulois ; ils en firent ainsi
 » un vaste désert. Il est incontestable
 » que les Boïens & les Taurisces ha-
 » biterent confusément avec les Illy-
 » riens & les Thraces ; mais les Da-
 » ces les détruisirent. » Strabon (59)
 confirme dans un passage que nous
 avons cité §. 63. ce qu'on vient de
 dire des demeures des Taurisces par-
 mi les Thraces. Il paroît que ces Tau-
 risces , ou plutôt les Boïens , qui de-
 meurerent parmi les Taurisces , après
 avoir été chassés de l'Italie , bâtirent
 Bononie , Ville de la haute Mœsie ,
 qu'on trouve dans l'Itinéraire d'An-
 tonin , sur le chemin de *Vinimiacum*
 à Nicomédie , & qui est éloignée de
 dix-sept mille pas de Dorticum , au-
 tre Ville de la haute Mœsie , dont
 parle Ptolomée (60). Nous avons

(59) Lib. VII. p. 454.

(60) Lib. III. cap. 9.

à dit §. 66. que *Bononie* (61),
nt on trouve dans la Gaule d'en-
à du Pô une Ville du même nom,
son origine des Boïens, & porte
nom Gaulois.

86. *Des Colonies qui se sont formées
de celle de Cambaule.*

La Colonie Celtique, qui marcha
is les ordres de Cambaule, est
tant plus célèbre que, quelque
ns après qu'elle se fut fixée entre
lyrie, la Thrace & le Danube,
e produisit d'autres Colonies au
mbre de plus de deux cens mille
mmes. Ces nouvelles Colonies se
nt rendues célèbres dans l'Histoire
partie par leurs malheurs & par
r destruction entière, en partie
r les heureux succès de leurs ar-
s. L'an II. de la 125. Olympiade

61. Baudran prétend que Ptolomée & Am-
m-Marcellin font mention d'une autre *Bononie*,
Ville de la Pannonie inférieure. Ce n'est
ici le lieu d'examiner, s'il a raison.

de Rome 474 (ou 475), sous le Consulat de P. Sulpicius Saverio (ou Saverrio) & de P. Decius Mus. les Celtes, répandus depuis la Pae-
nonie jusqu'en Thrace, formerent le projet d'une nouvelle expédition. Ils assemblèrent, à cet effet, une armée formidable qu'ils divisèrent en trois corps : l'un, sous les ordres de Belgius, devoit envahir la Macédoine & l'Illyrie, l'autre, sous les ordres de Brennus, devoit soumettre la Pœonie, & le troisième, sous les ordres de Céréthrius, ou, comme veut Tite-Live, sous les ordres de Lomnorius & de Lutharius, devoit s'emparer de la Thrace. Ecou-
tons Pausanias sur le tems de cette entreprise. » L'expédition & la ruine des Celtes en Grèce arriverent, dit-il (62), dans le tems qu'Anaxicrates étoit Archonte d'Athènes, la 11^e.

(62) Lib. X. p. 856. & seq.

née de la 125^e. Olympiade, où Idas d'Egie fut vainqueur. L'année suivante, Démocles ayant succédé à Anaxicrates, les Celtes partirent de rechef en Asie. » Polybe parle ainsi (63) : « Les Tarentins, qui redoutaient les Romains, à l'use des insultes qu'ils avoient faites à leurs Ambassadeurs, appellèrent Pyrrhus à leur secours. cela arriva un an avant que les aulois entreprissent l'expédition de Delphes, & qu'ils eussent passé en Asie après leur défaite.... » Polybe dit ailleurs (64) : « Toutes ces choses arriverent trois ans avant que Pyrrhus passât en Italie, & cinq ans avant la ruine des Gaulois dans leur expédition contre Delphes. » On les Fastes Consulaires, Pyrrhus passa en Italie l'an de Roma

63) Lib. I. p. 8.

64) Lib. II, p. 151.

473 (ou 474), sous le Consul P. Valerius Lœvinus. Si l'on y te un an, l'expédition des Gau en Gréce, tombe sur l'an de F 474 (ou 475), qui s'accorde la seconde année de la 125. O piade.

Justin décrit en peu de mots sortie des Celtes. « Les succès, » (65), qu'ils eurent, les engag à partager leurs troupes. Le » allèrent en Gréce, les autres » la Macédoine : par-tout ils de soient ce qui se rencontró leurs pas. La terreur du nom » lois étoit si grande, que les » mêmes, qui n'étoient point » qués, achetoient volontiers la » à force d'argent. » Pausani parle ainsi (66) : « Les Che » Celtes divisèrent l'armée en

(65) Lib. XXIV. cap. 4.

(66) Lib. X. p. 843.

s ; on assigna à chacun le Pays
devoit conduire les troupes,
il avoit le commandement.
Céthrius passa , avec les siens ,
la Thrace & dans le Pays des
alles. Brennus & Achicorius
uisirent les leurs en Pœonie :
us alla , avec son armée , en
doine & en Illyrie.»

7. *De la Colonie de Belgus.*

La expédition des Celtes exige
parle séparément des trois Co-
qui la formerent , 1^o. de celle
gius , ou , comme Justin l'ap-
Belgius ; 2^o. de celle de Bren-
°. de celle de Céthrius. Et
it d'autant plus nécessaire de
uer chaque Colonie , que les
s , pour en avoir parlé sans
ordre , ont été cause de l'er-
s Modernes. Ne distinguant
ez ces trois Colonies , on a
é à celle de Brennus , comme

à la plus célèbre, tout ce qui est arrivé aux deux autres. Justin (67) Athenée (68) & plusieurs Ecrivains cités par Strabon (69), rapportent que plusieurs des Nations Celtes qui avoient été à cette expédition retournerent chez eux; c'est ce fait que Polybe (70) & Florus attribuent à l'armée de Brennus célèbre passage des Celtes en Gaule. Cependant nous prouverons, la suite, qu'il faut rapporter à Brennus & à son armée une partie de ce qu'on dit de la Colonie de Brennus & qu'une autre partie doit être attribuée aux troupes qui marchèrent vers la Thrace, sous les ordres de Céréthrius, ou, selon Tite-Live, les Princes Lomnorius & Lutha.

(67) Lib. XXXII. cap. 3.

(68) Lib. VI. c. 5.

(69) Lib. IV. p. 286.

(70) Lib. I. p. 8. & lib. IV. p. 436.

(71) Lib. II. cap. 11.

parlerons, en premier lieu, de la colonie de Belgicus, parce que c'est la première dont on n'entend parler. Pausanias expose en peu de mots la destinée (72) : « Belgicus établit son armée dans la Macédoine & dans l'Illyrie. Il combattit contre Ptolomée, qui étoit alors Prince de Macédoine. Ce Prince périt même dans le combat, avec la grande partie des troupes Macédoniennes. Cependant les Celtes n'ont point alors pénétré en Grèce, & c'est ce qui détermina la seconde Colonie à revenir en Gaule »

. *De la Colonie de Brennus*

Appareil de l'expédition des Celtes, dont Brennus (73) étoit le chef

72. X. p. 843. & seq.) On peut y joindre le passage de Justin *Liv. XXIV. Ch. 5.* qui relate que Brennus ne parut donc que cent ans après l'expédition de Pyrrhus, qui avoit pris Rome. Strabon rapporte dans *IV. pag. 286.* que plusieurs assurent

380 DISSERTATION

Chef, fut plus considérable, son fortune fut encore bien plus grande. Brennus devoit porter la guerre en Pœonie; mais voyant que Belisaire, après avoir vaincu les Macédoniens, n'alloit pas plus loin, & reconduisit son armée dans leurs anciens états, semens, il assembla cent cinquante mille hommes de pied & quinze mille Cavaliers (74), & prit les mesures qu'il crut convenables pour ruiner la Gréce & piller les trésors du Temple de Delphes. Les Grecs accoururent, de toutes parts, pour repousser le fléau qui les menaçoit tous fortifiés par l'espérance de la protection des Dieux, ils allèrent au-devant des Gaulois, & défirerent pre

que celui dont il est ici question, étoit Praefectus de Nation. Au reste, l'étymologie de Brennus semble désigner un Prince. *Bre*, en Langue Celtique, signifie *grand*, *élevé*.

(74) Pausanias augmente de deux mille hommes de pied & de cinq mille Cavaliers le nombre fixé par Justin.

ièrement Brennus aux Thermopy-
s. Cet échec ne rendit le Général
aulois que plus opiniâtre ; il passa
Mont Oeta, & continua sa marche
vers Delphes ; mais il y périt avec
son armée. On rapporte (75) que
les foudres que les Dieux lancerent
sur lui & sur ses compagnons, con-
tribuerent beaucoup à leur ruine en-
tière.

S. 89. *De la Colonie de Céréthrius.*

La troisième Colonie des Celtes, qui se forma de celle de Cambaule, fut plus heureuse que celle de Brennus. Elle sortit au nombre de vingt mille hommes, sous les ordres de Céréthrius, ou des Princes Lomnos & Lutharius, passa en Thrace, tempora de Bysance & des Villes voisines, & se rendit tributaire toute à Propontide. Polybe (76) & Pau-

(75) Justinus lib. XXIV, cap. 6. 7. 8. Pausanias p. 344. & seq.

(76) Lib. I. p. 3. lib. II. p. 151.

fanias (77) nous apprennent qu'
 retourna en Asie la troisième au
 de la 125^e. Olympiade, l'an
 (ou 476) de Rome, un an apr
 défaite de Brennus. Elle fut
 grand secours à Nicoméde, R^e
 Bithynie, qui, pour la récompé
 des services qu'elle lui avoit re
 contre ses ennemis, lui donna
 grande partie de son Royaume;
 y établit un nouvel empire, qui r
 d'elle le nom de Galatie ou de G
 Gréce. Les Celtes rendirent bie
 ce Royaume si célèbre qu'ils fo
 rent toute l'Asie, qui est en-deç
 Mont-Taurus, de leur obéir &
 leur payer, tous les ans, un tri
 Tite-Live nous apprend le déta
 cette expédition. « Ces Gaulois,
 » il (78), pressés, ou parce qu'
 » terres leur manquoient, ou
 » l'espoir du butin, se persuade

(77) Lib. X. p. 856. Conf. §. 86.

(78) Lib. xxxviii. cap. 16.

ils ne pouvoient passer chez au-
ne Nation capable de leur résis-
; ils arriverent chez les Darda-
ns , sous la conduite de Brennus.
fut-là que la division se mit
tr'eux. Vingt mille hommes se
séparerent de Brennus, & passèrent
Thrace, sous les ordres de Lom-
rius & de Lutharius. Ils y soumi-
nt ceux qui leur résistoient , &
irent à contribution ceux qui leur
mandoient la paix. Ils vinrent
suite à Bysance , se rendirent ,
endant quelque tems , tributaires
Côte de la Propontide , & s'em-
brerent, enfin , de toutes les Villes
cette Contrée. De-là il leur prit
vie de passer en Asie , sur ce
ils apprirent que cette terre étoit
ès-fertile : ils prirent par fraude
ysimachie , se rendirent maîtres
e la Chersonése les armes à la
ain , & descendirent vers l'Hel-
spon. Voyant qu'ils n'étoient

384 DISSERTATION

» séparés de l'Asie que par un b
» de Mer , ils furent encore p
» pressés d'y passer : c'est pourq
» ils envoyèrent des Ambassadeu
» Antipater , qui régnoit dans ce
» Contrée , pour traiter du passag
» mais la négociation traînant p
» qu'ils n'avoient cru , la division
» mit une seconde fois entre les Chœ
» Lomnorius (79) retourna à B
» fance avec la plus grande partie
» l'armée. Lutharius enleva aux M
» cédoniens deux vaisseaux couve
» & trois chaloupes, qu'Antipater
» avoit envoyés par forme d'Ai

(79) Il paroît que Lomnorius est le même que Polybe *Liv. IV. pag. 436.* appelle Λομνοριος. Cependant cet Auteur dit qu'il reçut de la Thrace avec les Gaulois, où il fonda un Royaume qu'il gouverna toujours, mais qu'il fut dans la suite, fut détruit par les Thraces. Si bon *Liv. XII. pag. 850.* appelle Leonorius et à qui Tite-Live donne le nom de Lomnorius Lucain, dans sa Tragédie de Jupiter (O. Tom. II. p. 134.), parle de la Colonie Célestine qui demeura chez les Thraces.

» *bassad*

ssade, mais qui, dans la réalité, oient ordre de l'observer : il fit insporter nuit & jour ses trou-
s, de manière qu'elles eurent tôt toutes passé. Peu de tems rès Lomnorius, par le secours Nicoméde, Roi de Bithynie, loigna de Bysance. Les Gaulois rassemblerent de nouveau, & nnerent du secours à Nicoméde. Prince faisoit la guerre à Zyeas, qui possédoit une partie de Bithynie. C'est principalement r la valeur des Gaulois que Zyeas fut vaincu, & que toute la thynie fut soumise à Nicoméde. Gaulois passerent de Bithynie Asie. De vingt mille hommes, il avoient formé leur armée, il en restoit plus que dix ; mais leur rivée causa tant de frayeur aux uples, qui habitoient en-deçà du ont Taurus, que tous se soumet- ient à eux, ceux chez qui les Gau-
ome IV.

dit sur le même sujet (80)
» nesse Gauloise se multi-
» fidérablement dans ce te-
» sembloit qu'elle dût coi-
» l'Asie, comme si c'eût ét-
» d'Abeilles.... Le Roi d
» les appella à son secou-
» tagea, avec eux, son
» pour récompense de leu-
» les Gaulois donnerent, à
» trée, le nom de Gallo-
»

§. 90. *Des Trocmes
Tolistoëens.*

Les trois principaux Pe-
composerent la Colonie

ns dit §. 82. & 83. que les Tecto-
ns, qui étoient Celtes d'origine, se
trouverent parmi ceux qui suivirent
Abaule dans son expédition. Les
Acmes & les Tolistoboïens ne
sont pas si célèbres. Les derniers ont
des différens noms des Anciens.
— Live (81) les appelle Tolisto-
boïens; Pline (82), Florus (83), &
Comée (84) leur donnent le nom
de Tolistoboges; Eratosthene, cité
par Etienne de Byzance, les appelle
Tolstobogiens, mais Etienne de
Byzance (85) les nomme Tolisto-
boïens; Strabon (86) leur donne le
nom de Tolistobogiens & de Tolis-
toboges. Il est certain que les Troc-
& les Tolistoboïens étoient des
peuples Celtes d'origine. Etienne

81) Lib. XXXVIII. cap. 16.

82) Lib. V. cap. 32.

83) Lib. II. cap. 11.

84) Lib. V. cap. 6.

85) Pag. 712.

86) Lib. IV. p. 286. & lib. XII. p. 858.

» premier Livre des G.
» appelle Tolistobogie
(87), parlant des Te.
Gaule Narbonnoise, fi.
tion des Trocmes &
boiens. « Les Peuples
» l'on donne, aujourd'h.
» Tectosages, nous ir.
» ceux qui occuperent
» Cappadoce & la Ph.
» descendus des Tect.
» Gaule Narbonnoise.
» Peuples qui occupen.
» cette Contrée : les ur.
» aux environs de la Vil.

■ & de Tolistobogiens. L'alliance
■ que ceux-ci ont contractée avec
■ les Tectosages prouve qu'ils sont
■ aussi sortis de la Gaule. Je ne sçais
■ pas, au reste, de quel Pays ils sont
■ partis. L'Histoire ne dit pas si les
■ Trocmes ou les Tolistoboiens ont
■ habité les Pays qui sont au-dedans,
■ ou au-dehors des Alpes, ou les Al-
■ pes mêmes. Mais il est assez pro-
■ bable qu'ils se sont anéantis par
■ leurs fréquentes migrations ; ce
■ qui est arrivé à plusieurs autres
■ Peuples. » Pour ce qui est du nom
■ des Trocmes & des Tolistoboiens,
■ semble que Strabon, dans le pas-
■ sage cité, en cherche l'origine par
■ les Peuples Gaulois : cependant,
■ dans un autre passage (88), cet Au-
■ tor le fait venir du nom des Chefs,
■ qui les conduisirent dans l'Asie mi-
■ ture. « Les Galates, dit-il, habi-

(88) Lib. XII p. 850.

» les Te^{ct}olages, tire son
» autre Peuple Celte. »

**§. 91. *Des limites du i
des Galates.***

Strabon (89) donne la
des demeures & des fr
cette Colonie Gauloise,
le Royaume des Galates
mineure. « Les Galates, c
» avoir fait un très-gra
» d'incursions, & après
» tems ravagé les posséssio
» de Pergame & de Bithy
» parerent de cette Contr
» céda ensuite le Pays a

dent les Pays voisins du Pont & la Cappadoce, qui sont les meilleurs de la Galatie. Les Tectosages sont voisins de la grande Phrygie, & sont la Ville de Pessene & les Pœaoryciens. Les Tolistoboïens confinent à la Bithynie & à la Phrygie, dont Épictète fut Roi. » Iomée (90) est du même sentiment. « La Galatie est, dit-il, bornée Couchant par la Bithynie, au midi par la Pamphylie, à l'Orient & une partie de la Cappadoce,

Septentrion par une partie du Pont. Les Tolistoboges sont les peuples les plus Occidentaux de Paphlagonie : après eux viennent à l'Orient les Tectosages, mais les Trocmes tirent encore leurs du côté de l'Orient. » Pline s'explique un peu différemment.

Phrygie, dit-il, est au-dessus

) Lib. V. Geogr. p. 140. & seq.

) Lib. V. cap. 32.

» gie, & dont Gordi
» fois la Capitale. Les
» lois, qui occupèrent
» sont les Tolistoboge
» & les Ambituens : le
» biterent la Mœonie
» gonie. La Cappado
» puis le Septentrion
» les Tectosages & les
» ciens s'emparerent
» de cette Province.
» Nations dont nous a
» On compte 195 Peu
» de Tétrarchies. Ancy
» tale des Tectosages ;

« Prêtres de la Mere des Dieux ont tiré leur nom. » Tite - Live rapporte que les Gaulois diviserent entre eux les Peuples de l'Asie mineure, qu'ils s'étoient rendus tributaires : les Trocmes eurent en partage les Peuples qui habitoient vers l'Héllespont ; les Tolistoböiens, les Coles & les Iones ; les Tectosages, les Peuples situés au milieu de l'Asie. « Trois Peuples, dit-il (92), s'établirent dans l'Asie, savoir, les Tolistoböiens, les Trocmes & les Tectosages ; ils diviserent entr'eux cette partie du monde, qui leur deyint tributaire. Les Trocmes eurent l'Héllespont ; les Tolistoböiens, la Célide & la Ionie ; les Tectosages, les Pays qui étoient au milieu de l'Asie. Ces Peuples exigeoient des tributs de toute l'Asie, qui est en-deçà du Mont Taurus. Ils s'établi-

(92) Lib. XXXVIII. cap. 16.

» ficulté de leur payer tr

· §. 92. *Des Celto-S*

Il est vraisemblable q
de cette Colonie , qui p
en Thrace , & ensuite
mineure , traversa le L
posséda des terres parmi
Car l'on trouve des vesti
fage des Celtes depuis
jusqu'aux extrémités de
Ptolomée (93) & la Tab
doise placent dans la N
riéure , vers le Danube
num , Ville dont le nom
tique , comme je l'ai dit

ropéenne, vers le Fleuve Tyra, *Protonum*, autre Ville dont le nom est Celtique. Pline (95), parlant de Thrace, dit que les Scythes ont été ce Pays, & que c'est-là où le nom de Scythie a pris naissance. A hauteur du Mont Hémo est, dit-il, de six mille pas. Les Mésiens, les Gétes & les Scythes occupent derrière de cette Montagne & les Côtes qui penchent vers le Danube.... C'est ainsi que le Danube détermine au Septentrion : depuis le Fleuve l'on ne trouve dans lachain que des Nations Scythes. Cependant il y eut différens Peuples, qui occupèrent les Côtes maritimes, tantôt les Gétes, que les romains appellent Daces, & tantôt les Sarmates, à qui les Grecs donnent le nom de Sauromates. » Marque (96) rapporte que « les

(95) Lib. IV. cap. 11. 12.

(96) Vita Camilli p. 133;

» Celtes Gaulois passèrent les Mo
 » Riphéens, & s'établirent vers
 » Côtes de l'Océan Septentrional
 De-là Pline (97) a pris occasion
 donner le nom de *Celtique*, c'e
 dire, de Pays habité par les Celte
 une partie du Pays de Hyperbore
 comme je l'ai remarqué §. 46.
 faut point douter que ce ne soit
 rigine du nom de Celto - Scy
 que l'on a donné à ces Celte
 Gaulois, qui avoient demeuré p
 les Scythes, & qui étoient n
 avec eux: de même que nous av
 fait voir §. 45. que le nom de
 tibères venoit des Celtes,
 avoient habité parmi les Ibères
 qui s'étoient confondus avec
 Cependant les anciens Géogra
 Grecs, qui ne connoissoient pas
 limites de la Celtique & de la
 thie, placèrent les Celto - Scy

s des Pays différens de ceux qu'ils itoient, quoiqu'ils fçussent leur table origine. C'est pourquoi ils noient le nom de *Celtique* à toute rope Occidentale, & ils appellent *Scythie* toute l'Europe Orientale.

Ils mettoient les Celto-Scythes au milieu de ces deux Contrées : au qu'ils eussent dû chercher leurs eures dans les extrémités de l'Europe Orientale. Nous trouvons, dans Ciceron (98), la fausse opinion des Romains sur les Celto-Scythes. Et l'on y rapporter toutes les fables que le Peuple Romain, effrayé de l'ivége des Cimbres, a répandu au sujet des Celto-Scythes, si on en croit Plutarque (99), comme nous l'avons dit plus haut.

) Lib. XII. p. 774.

) Vita Marii p. 411. Conf. §. 27.



§. 93. *De la Colonie Gauloise quâ s'établit dans le Pays Décumate (100).*

C'est ainsi que nous avons puisé, dans les véritables sources de l'His-
toire, ce que nous avons dit des
Colonies sorties du Pays des Celtes,

(100) Ce Pays renfermoit, au moins, le Duché de Wurtemberg, &c., peut-être, toute la Suabe. Lorsque les Romains conquirent les Gaules, il étoit occupé par les Marcomans. Du tems d'Auguste, Marobodus, leur Roi, Prince guerrier, ambitieux & politique, sentit qu'il ne pourroit commander en Maître à ses Sujets, ni donner la Loi à ses voisins, tandis qu'il ne se-
roit séparé que par le Rhin de la puissance Ro-
maine. Il engagea les Marcomans à quitter la Suabe, pour aller se cantonner dans la Bohême. Ils en chassèrent les Boïens. Le Pays qu'aban-
donnerent les Marcomans demeura quelque tems désert. Mais insensiblement il y passa des aven-
turiers Francomois & Alsatiens, attirés par la
bonté du terroir. Nés Sujets de l'Empire, ils
continuerent de reconnoître les Romains, dont
la protection étoit absolument nécessaire :
& les Romains n'exigeoient d'eux que le *dixième* de leur récolte. C'est de-là qu'on donna à ce
Pays le nom de *décumate*. Voyez l'*Alsatia illustrata*
de M. Schoepfin *Tom. I. pag. 374. 341. 376.*
(*Note de l'Editeur.*)

ous les ordres de Sigovése , de celles
qui se sont formées de celles-là ,
comme la Colonie de Cambaule , de
celles qui sont sorties de celle-ci ;
çavoir , les Colonies de Belgius ,
le Brennus , des Galates de l'Asie
mineure , & de Céréthrius , & enfin
les Colonies des Celto-Scythes. Il
ne reste plus qu'à parler de celle , qui ,
au tems d'Auguste , sortit des Gaules ,
ut s'établir au-delà du Rhin , dans
e Pays *Décumate* , & occupa les
terres que les Marcomans avoient
laisssé désertes pour passer en Bohême.
Tacite (101) en parle en peu
de mots. « Je ne regarde point , dit-
il , comme un Peuple de la Germa-
nie , quoiqu'il habite au-delà du
Danube & du Rhin , celui qui culti-
vite la Contrée dont les terres nous
payent le *dixième*. Ce furent des
aventuriers Gaulois , poussés par

(101) *De Merib. Germ. cap. 25.*

» l'inconstance, enhardis par la misère, qui voulurent bien courir les risques d'un établissement si hazard. » (Du tems de Dioclétien & de Maximien-Hercule), au troisième siècle de l'Ere Chrétienne, les Allemands s'emparerent du Pays *Décumate*, (auquel ils donnerent le nom d'*Alemannia*.) Les Romains furent rélegués au-delà du Rhin, qui fut jusqu'au commencement du sixième siècle les limites de l'Empire du côté de l'Orient.

§. 94. *Conclusion de l'Ouvrage.*

Les Colonies que les Gaulois envoierent, ordinairement avec succès, en si grand nombre, & pendant tant de siècles, dans presque toutes les Contrées de l'Europe, & dans quelques-unes de l'Asie, répandirent dans tout l'univers la réputation, la gloire & la terreur du nom Gaulois. Les Romains même firent une

Loi, au rapport d'Appien (102), par laquelle les Prêtres & les Vieillards étoient exempts du service Militaire, à moins qu'il n'y eût guerre contre les Celtes. Cicéron (103) atteste lui-même que personne n'eut exempt de porter les armes dans la guerre qui se fit en Orient contre les Gaulois. Tite-Live (104) nous a conservé le discours que le Consul Cn. Manlius fit à ses Soldats, lorsqu'après avoir chassé Antiochus, il alla attaquer les Gaulois de l'Asie mineure. Voici en quels termes il est conçu : « Je n'ignore point, Soldats, que les Gaulois sont les Peuples de l'Asie les plus renommés pour la guerre. C'est une Nation féroce, qui s'est établie parmi un

(102) Lib. II. de B. Civ. p. 850.

(103) In fine Orat. pro M. Fontejo.

(104) Lib. XXXVIII. cap. 17. Cependant Pierre Ramus, dans son Livre des Mœurs des anciens Gaulois pag. 35. appelle Tite-Live le calomniateur du nom Gaulois.

» Peuple fort doux , après avoir
» porté la guerre dans presque tout
» l'univers. Ils sont robustes , ils ont
» les cheveux longs & roux , de lar-
» ges boucliers & des épées fort
» longues. Ils commencent le com-
» bat en chantant , ils heurlent , ils
» battent la terre avec les pieds , ils
» frappent leurs boucliers selon la
» coutume de leur Pays. Ils font un
» bruit horrible avec leurs armes:
» tout cet appareil est pour inspirer
» de la terreur. » Justin (105) s'ex-
» prime ainsi sur le même sujet : « Les
» Rois de l'Orient n'ont jamais fait
» la guerre sans avoir des Gaulois à
» leur soldé : ils se font toujours re-
» fugiés chez ces Peuples , quand on
» les a chassés de leur Royaume. La
» terreur du nom Gaulois étoit si
» grande , & ils faisoient la guerre
» avec tant de succès , que ces Prin-

» ces croyoient ne pouvoir , sans
» leur secours , ni défendre leur
» Royauté , ni la recouvrer , quand
» ils l'avoient perdue. » Les Géo-
graphes , & ceux qui écrivent au-
jourd'hui sur les Celtes , doivent
donc prendre garde de ne pas donner
le nom de Celtiques & de Celtes à
tous les Pays & à tous les Peuples
de l'Europe , chez qui les Celtes ont
demeuré : ce sentiment est opposé à
celui des anciens Auteurs les plus
graves , sur-tout de ceux qui ont eu
des connaissances plus exactes sur
l'Histoire des Celtes , & qui ont
donné une description fidèle de leurs
Colonies. Conséquemment nous pré-
férerons les suffrages de César , de Stra-
bon & de Plutarque à ceux des au-
tres. On ne peut donner à ces vastes
Régions , où les Celtes s'étoient
autrefois établis , le nom de leurs
nouveaux habitans , que les anciens
n'en aient été chassés , ou qu'on ne

les aie totalement subjugués. C
ainsi que , par la suite des tems,
Gaulois & , après eux , les Lo
bards , ont donné leur nom à
talie supérieure , & que les Fra
ont aussi donné le leur à la Ga
même. Pour avoir négligé de
vre cette règle , Arrien , Pa
nias , Dion Cassius & quelq
autres se sont trompés , & ont
les Germains au nombre des Cel
parce qu'ils trouvoient , dans la G
manie , les Tectosages , les Boïes
les Gothins & les Estyons , tous Pe
ples Celtes , qui avoient les mœ
& la Langue de leur Nation ,



RÉPONSE

*De M. PELLOUTIER aux
Objections de M. SCHOEP-
FLIN, contre son Histoire des
Celtes (a).*

S. I.

LE célèbre M. Schoepflin a publié
en 1754, sous le nom de *Vindiciae
Celticæ* (1), une Dissertation, dans
laquelle il se propose d'éclaircir, &
de confirmer ce qu'il n'avoit fait
qu'indiquer dans le premier Tome

(a) Cette Réponse se trouve dans la *Nouvelle
Bibliothèque Germanique*, Tom. XXIV. p. 389-432.
Tom. XXV. p. 173-210. « Cet intéressant
morceau, observe M. Formey, s'est trouvé, à
la mort de son Auteur, dans l'état où nous le
donnons ici. Il ne convenoit pas que le Public
en fût privé; &, dans l'Eloge de M. Pellou-
tier, lù à l'Académie, j'avois promis que cette
Réponse seroit insérée dans la *Bibliothèque Ger-
manique*. Je dégage, avec plaisir, ma promesse.

(1) Ci-dessus p. 73.

de son *Histoire d'Alsace*, sur l'origine des *Peuples Celtes*, & sur leurs anciennes demeures. J'ai lu ce Traité avec beaucoup d'attention & de plaisir, parce qu'il roule sur des matières qui me sont familières, & que j'ai traitées, avec assez d'étendue, dans le premier Livre de mon *Histoire des Celtes*. Si M. Schoepflin n'est pas toujours de mon sentiment, sa critique est, cependant, si honnête & si modérée, que je n'ai, assurément, aucun sujet de m'en plaindre; & j'en ai encore moins d'appréhender qu'il trouve mauvais que je travaille à éclaircir les questions sur lesquelles nous ne convenons point.

J'ai montré, dans mon Ouvrage, que les Historiens (2) & les Géographes les plus anciens, qui font mention des Celtes, en placent dans la plupart des Provinces de l'Euro-

(2) *Hist. des Celts.* Liv. I. chap. 2.

en Espagne, dans les Gaules, Allemagne, en Hongrie, & jusqu'au fond du Nord. J'ai constaté de-là que les Provinces Occidentales de l'Europe étoient habitées anciennement par une seule & même Nation, qui se mêla, par la suite du tems, avec divers autres peuples, qui passèrent en Occident, certains par Terre, & les autres par Mer.

Il semble, au premier abord, que Schoepflin ne s'éloigne pas beaucoup de mes idées. Il prétend, à la vérité, que les Celtes (3), proprement ainsi nommés, sont les habitants des Gaules, & particulièrement ceux qui demeuroient entre les Aquitains & les Belges; mais il convient, au même-tems, qu'il étoit sorti de Celtique une infinité de Colonies, qui avoient fait des établissements

(3) Ci-dessus p. 227-232. 280.-287.

dans toutes les Contrées où j'ai placé des Celtes. Cependant, quand on examine la chose de plus près, on trouve que le sentiment de M. Schoepflin diffère essentiellement de celui que j'ai suivi. Il croit que les anciens Celtes étoient des Peuples entièrement différens, non seulement des Ibères & des Germains ; mais encore des Belges & des Aquains, qui avoient des établissemens dans les Gaules. Il croit que si l'on trouvoit des Celtes en Espagne, & en Germanie, c'étoit parce qu'ils y étoient venus des Gaules, qu'il regarde comme le Pays natal de tous les Celtes. Étant dans ces idées (4), il me met au nombre des Auteurs qui ont donné trop d'étendue à la Celtique, & qui ont regardé comme Celtes des Peuples qui ne l'étoient point. Il faut voir ce qui en est. Je

(4) Ci-dessus p. 86. 191 221.

dis me contenter, à la vérité, d'appeler aux preuves que j'ai citées, pour justifier tout ce que j'ai écrité. Mais, comme elles n'ont pas satisfait M. Schoepflin, & ce serait fâcheux pour moi qu'on me soupçonner d'avoir pris le parti, & de l'avoir donné au Puffin faisant dire aux Anciens des choses qui ne s'y trouvent point, je ne Scavant de permettre que l'on voie les preuves & les passages, l'un se sert pour établir son sens, & pour combattre le mien, véritablement je n'ai pas embrassé la matière, ni sans avoir lu & relu plusieurs que je cite.

§. I L

articles sur lesquels je ne suis pas d'accord avec M. Schoepflin, ne se réduire à trois. 1. Est-il que l'ancienne Celtique ne peut être cherchée que dans les îles, & même dans une partie de l'Europe ?

R. & R. D. 3. 3. 3.
C 2. estime
que l'on voyoit en Gaule
les Celtes de l'Europe, y
vivis Gaules ? 3. Mais
n'e que les Celtes
sont tout different, non
des Ires, des Germains
o, is aussi des Belges
Aqui s ? M. Schoepf
r l'rmative de ces trois
ti

A l'égard de la première, je
viens avec lui que les anciens habi-
tans des Gaules étoient Celtes
que leur Pays portoit le nom
Celtique. Mais, comment M. Sch
ulin prouvera-t-il sa thèse, s'il
que la Celtique ne s'étendoit pas
delà des Gaules, & qu'il ne fa
chercher, ni en Espagne, ni en
Allemagne, ni dans aucun autre
de l'Europe. Ecouteons donc ses p
rises. Commençant par les Aut
Grecs, il cite d'abord deux pass

ges d'Hérodote, dont le pre-
porte « que (5) le Danube sort
Pays des Celtes, & de la Ville
Pyrréne, & qu'il partage l'Eu-
e en deux parties égales. Les
tes demeurent au-delà d'Her-
:, & confinent aux Cynésiens,
sont le dernier Peuple de l'E-
e du côté de l'Occident. Après
ir traversé toute l'Europe, le
ube va enfin se décharger dans
'ont Euxin. » Le second passage
peu près la même chose. (6)
Danube traverse toute l'Euro-
il a sa source dans le Pays des
tes, qui sont, après les Cynétes,
lernier Peuple de l'Europe, du
é de l'Occident. Après avoir
versé toute l'Europe, il se jette
s la Scythie, qu'il parcourt
iquement. » De ces deux passa-

Herodot. II. 83.

Herodot. IV. 49.

ges, M. Schoepflin conclut
 » qu'à moins que toutes ses co-
 » tutures ne le trompent, Hé-
 » rodote semble placer les Celtes de
 » Gaule Transalpine (8). Il ef-
 » dit-il, qu'il y a plusieurs b-
 » dans ce passage d'Hérodote.
 » des Monts Pyrénées une Vi-
 » fait sortir de ces Montagnes
 » nube, dont les sources for-
 » pendant, fort éloignées delà
 » puisqu'il place les Celtes p-
 » aux extrémités de l'Europ-
 » côté de l'Occident, & qu'il
 » Ville de Pyrréne dans leur
 » nous pouvons en inférer, ce-
 » ment, qu'il entend par ces C-
 » les Gaulois, puisqu'il est ce-
 » que ces Gaulois avoient pou-
 » nes de leur Pays, du côté de
 » cident, les Monts Pyrénées
 » qu'ils étoient, après les Espa-

(7) Ci-dessus p. 91.

(8) Ci-dessus p. 92. &c. 93.

ernier des Peuples de l'Europe
habitent vers le Couchant ;
ame Hérodote l'indique , selon
oble connoissance qu'on avoit ,
son tems, de la Géographie (9).
mble , à la vérité , au premier
rd , qu'Hérodote donnoit aux
mains le nom de Celtes , puif-
l fait sortir du Pays des Celtes
Danube , dont les sources sont
tamment en Germanie. Cepen-
t , si on examine la chose exac-
ent , on trouvera qu'il s'en faut
beaucoup qu'il l'entendit ainsi.
, puisqu'il place ces mêmes
es près de la Ville de Pyréne ;
qu'il dit qu'ils sont , après les
iésiens , le dernier Peuple de
urope , du côté de l'Occident ,
e reste presque aucun doute
Hérodote , parlant des Celtes ,
itende par - là les Gaulois. »

Après ces éclaircissements, M. Schlin croit être en droit de form **conclusion** (10). „ *J'ai prouvé* „ *il, par les propres paroles d'* „ *dote, qu'il entendoit par la Celt* „ *non pas les Germains, ma* „ *Gaulois.* „ Je crains que cet homme ne se soit trompé, & la conclusion ne soit pas juste. mes raisons.

Il est vrai qu'Hérodote a plusieurs beuves en décrivant Pays qu'il ne connoissoit que imparfaitement. Mais il est facile de comprendre, ainsi que je l'ai trouvé ailleurs (11), comment il arriver, à cette Historien, de prendre le change d'une manière si égale. Il avoit oui-dire que Pyrrhus étoit dans le Pays des Celtes, cela on ne l'avoit pas trouvé, mais, comme dans la Langue (

(10) Ci-dessus p. 161.

(11) Biblioth. Franç. Tom. XL. p. 92.

ce les noms des Montagnes sont
ordinairement du genre masculin, ou
au neutre, & ceux des Villes, du
féminin, il en avoit conclut qu'è
yrréne devoit être une Ville, plu-
t qu'une Montagne. L'erreur n'é-
st pas fort considérable. Il avoit
aussi-dire encore que la source du
anube étoit dans la Celtique, au
u que les Anciens faisoient sortir

Fleuve du Pays des Hyber-
bons. En cela aussi on ne lui en-
voit pas imposé. Arrieh, qui vi-
vit dans un tems où la Celtique
oit mieux connue, & qui avoit
é lui-même en Allemagne (12),
sure formellement (13) que « ce
Fleuve est bordé de plusieurs Na-
tions Celtiques, & qu'il a même
à source dans leur Pays. » Enfin,
il avoit encore appris à Hérodote,
ce les Celtes demeuroient *au-delà*

(12) Arrianus Indic. p. 516, 517.

(13) Arrianus Exped. Alex. lib. I. p. 8.



vrai. Qu'on place, ave
Anciens, *les Colomnes d*
Détrroit de Gibraltar, ou
tres, à l'île de Gades, i
jours constant qu'un va
fertoit de la Méditerranée
avoir doublé le Détrroit
trouvoit sur la droite,
ment les Peuples Celtes é
toient autour des Fleuve
dalquivir & de Guadia
s'y étoient maintenus
tems de Strabon (14), &
Cynésiens qui étoient éta
du *Promontorium Cunæi*

oient effectivement le dernier Peupl de l'Europe du côté de l'Occident. Je ne doute point qu'Hérode ne tint cette description des océans, qui avoient un comptoir delà des Colomnes d'Hercule, ns la Ville de Tartessus (15), nt j'aurai occasion de parler dans moment, & dont le Roi, nommé Arganthonius, leur avoit offert établissement, lorsqu'ils furent assés de leur Ville par les Perses. uoiqu'il en soit, tout ce qu'on nt reprocher légitimement à notre storien, c'est d'avoir mal digéré mémoires & les matériaux qu'on avoit fournis. Supposant, fort il-à-propos, que la Celtique étoit petit Pays, qui n'avoit pas plus tendue que le territoire d'Athènes, de Lacédémone, ou de Thébes, on traversoit d'un bout à l'autre

15) Herodot. lib. I. cap. 163.

dans un . . . dr , . . . L à que . . .
sources du D nube , la Ville de Pyrréne , & les C tes , voisins des Cynétiens , devo t être cherchés dans une même Contrée. Etant dans un préjugé , il a dit que le Danube a sa source dans le Pays des Celtes , près la Ville de Pyrréne ; que les Celtes font voisins des Cynétiens , que le Danube parcourt toute l'Europe , depuis le fond de l'Occident & les Colomnes d'Hercule , jusqu'au Pont-Euxin .

Je laisse présentement à juger le Lecteur , si Hérodote doit être au nombre des Auteurs qui n'ont pas entendu , par les Celtes , que les Gaulois Transalpins . Il est vrai qu'il place la Ville de Pyrréne dans la Celtique . Mais cette partie de la Celtique étoit bien éloignée de celle où l'on trouvoit la source du Danube ; & , quoique M. Schoepf puisse en penser , les Gaulois Transalpins

is ne demeuroient pas au-delà Colonnes d'Hercule ; ils n'étoient, ni le dernier, ni le pénultième Peuple de l'Europe, du côté Occident. Les Cynésiens, c'est-à-dire, les habitans du Royaume des Ierves, étoient les derniers, & voient, pour leurs plus proches voisins, les Celtes de l'Andalousie, non pas ceux des Gaules. J'en eure donc à ma première conclusion. Hérodote place des Celtes au-delà des sources du Danube ; c'est donc-là, selon lui, une partie de la Celtique. Il en place autant au-delà de la Ville de Pyréne ; c'est suivant cet Historien, une autre partie de la Celtique : enfin, il y a encore des Celtes au-delà Colonnes d'Hercule, dans le royaume des Cynésiens ; c'étoit, selon lui, une troisième partie de la Celtique, & la dernière du royaume de l'Occident.

§. III.

Aristote est le second Auteur. M. Schoepflin cite pour moi que les Anciens n'ont entendu prement, par les Celtes, que les bitans de la Gaule Transalpine, premier passage du Philosophe, produit, est celui qui porte que « le Danube & le Tartessus » tent du Pyrénée, qui est une « tagne de la Celtique, vers le » chant équinoctial. » Voici l' sonnement que M. Schoepflin (» sur ce passage. Aristote semble » pris ce qu'il dit ici d'Hérodote, dont il corrige un peu l'erreur » se trompe, sans doute, avec » Auteur, en faisant sortir le » nube des Monts Pyrenées; mais » est plus exact en ceci, qu'il fait du Pyrénée une Montagne, au

(16) Aristot. Meteorol. lib. I. cap. 13. T. Opp. p. 768.

(*) Ci-dessus, p. 93. & 213.

» qu'Hérodote la prenoit pour une
 » Ville. Il explique aussi plus dis-
 » tinctement le sentiment d'Héro-
 » dote sur les Celtes, au milieu des-
 » quels Pyréne étoit située, en assu-
 » rant que c'est une Montagne située
 » à l'Occident de la Celtique, mon-
 » trant par-là qu'il faut entendre les
 » Gaules par le nom de Celtique,
 » les Monts Pyrénées ayant été te-
 » nus, depuis les siècles les plus re-
 » culés, pour les bornes de la Celti-
 » que du côté de l'Occident. » Un
 mot de réflexion, sur ce passage,
 montrera si M. Schoepflin l'a bien
 expliqué. Rapportons, avant toutes
 choses, le passage entier. *Ἐκ δὲ τῆς
 Πυρήνης. τοῦτο δὲ ἐγίνετο πρὸς δύσμην
 απημερίνην εν τῇ Κελτικῇ. ρευστὸν ὁ, τε
 Ἰσραήλ, καὶ ὁ Ταρτησός. οὗτος μὲν οὐν
 ἔξω σηλῶν. ὁ δὲ Ἰσραήλ, διὰ ὅλης Ευρωπῆς,
 ἐς τὸν Εὐξείναν πόντον* (17), c'est-à-
 dire, « du Pyrénée, qui est une

(17) Arist. Meteorol. lib. I. c. 13. p. m. 723.

vers Co équinoctial, for-
it] & le Tartessus;
celui c -delà des Colon-
érai ; Danube, au con-
t erfe toute l'Europe, &
se tter dans le Pont-Euxin.»

Il bien vrai qu'Aristote copie,
et endroit, Hérodote. S'il cor-
te faute de son Auteur, il ne
c e, cependant, qu'en partie,
puisqu'il fait traverser au Danube
toute l'Europe; & il commet lui-
même une beuve encore plus grande,
dans ce qu'il dit du Fleuve Tartessus.
Aristote avoit lu dans Hérodote,
que les Celtes demeuroient au-delà
des Colonnes d'Hercule, dans le
voisinage des Cynésiens. Il sçavoit
que le Pays de ces Celtes étoit bai-
gné par le Fleuve de Tartessus, qui
donnoit son nom à la célèbre Ville

(18) Le Grec porte dans la Géographe de
Xanthos

Tartessus, qu'on avoit bâtie à son embouchure, & dont j'ai fait mention il n'y a qu'un moment. Ainsi il ait descendre des Monts Pyrénées le second Fleuve de la Celtique, est-à-dire, le Danube. Le Tartessus s Grecs est le Bœtis des Latins, (9) qui porte, aujourd'hui, le nom de uadalquivir. Il n'en faut pas davantage pour être en état de juger, s'il pu venir dans l'esprit à Aristote, écrire que les Monts Pyrénées bordaient la Celtique du côté de l'Occident. Il ne le dit pas, & il ne pouvoit pas le dire. Il ne le dit pas. Enant ses mesures du lieu où il rit, il dit que du Parnasse, qui est la Montagne d'Asie, située vers l'Orient d'Hyver, sortent le Bacis, le Choaspe, & l'Araxe; que le Caucase, situé vers l'Occident. Eté, sortent le Phasis & plusieurs

(9) Strabo III. p. 149. 151. Casaubon. Compt. p. 22. 58. 56.



connaissances avec lui-
qu'il suit Hérodote, qui
partie de la Celtique :
Colonnes d'Hercule, de
Aristote fait couler le Fle-
tessus.

Continuons d'entendre
flin. « Il y a , dit-il (20)
» tote d'autres passages ,
» les Gaulois sous le non
» & les Gaules sous celui
» que. Dans son *Histoire* a
» (21) , il dit que *les ânes*
» en Illyrie , en Thrace ,
» re , & qu'il n'y en a p
» en Scythie . ni dans l

» *Pays.* Or qu'Aristote entende ici
 » les Gaules sous le nom de Celte-
 » que, c'est ce qui se prouve claire-
 » ment par un passage véritablement
 » parallèle, où il dit que les Celtes
 » sont voisins des Espagnols (22):
 » *L'âne est un animal froid; &, par*
 » *cette raison, il ne vient pas bien dans*
 » *les Pays froids, comme en Scythie,*
 » *& dans les Pays voisins, non plus*
 » *que parmi les Celtes, qui demeurent*
 » *au-dessus de l'Ibérie, car ce Pays-là*
 » *aussi est froid.* Il dit de même que
 » les îles Britanniques d'Albion &
 » d'Hibernie, que l'on scait être voi-
 » fines des Gaules, sont situées au-
 » dessus (23) des Celtes; & dans son
 » *Livre de Mirabil. Auscult.* où il fait
 » mention des Celtolygiens, il dit
 » (24) *qu'on publie qu'il y a un grand*

(22) *De Generat. Animal.* lib. II. cap. 8.
■ 639. p. m. 1273.

(23) *De Mûndo Tom.* I. p. 850. m. 1206.
(24) *Tom. II.* p. 724. m. 1093.

» *chemin, appellé la voye d'Hercule;*
 » *qui s'étend depuis l'Italie jusqu'à la*
 » *Celtique, & aux Celtolygiens & aux*
 » *Ibères.* Or Strabon, dont le témoi-
 » *gnage est préférable ici à toute au-*
 » *tre, assure que (25) les Grecs en-*
 » *tendoient par ces Celtolygiens, les*
 » *Ligures qui demeuroient autour*
 » *Marseille.* Tout cela prouve qu'A-
 » *ristote aussi donne le nom de Cel-*
 » *tes aux habitans des Gaules.»*

Je n'ai qu'un mot à dire sur ces preuves, c'est qu'elles établissent ce qui n'est pas en question. Il ne s'agit point du tout de sçavoir, si Aristote, & les Anciens, en général, ont donné le nom de Celtes aux habitans des Gaules, & celui de Celtique aux Pays qu'ils occupoient. La question est uniquement, si les Anciens ne donnent constamment le nom de Celtique qu'à la seule Gaule Transalpi-

(25) Lib. IV. p. 310. & seq.

e , & s'ils ne connoissent point
'autres Celtes que les Peuples qui
étoient établis. C'est ce que je nie
irréellement, & les passages mêmes,
que M. Schoepflin cite ici , servent
établier ma thèse. Aristote avoit dit,
en général , qu'on ne voyoit point
ânes , ni dans la Scythie , ni dans la
Celtique , parce que l'Hyver étoit
trop rude pour ces animaux. Mais ,
comme il n'ignoroit pas qu'une par-
tie de la Celtique étoit située au-
delà des Colonnes d'Hercule , autour
du Fleuve de Tartessus , il a cru
s'expliquer , & s'exprimer
avec plus de précision dans un pas-
sage parallèle. *On ne voit point ,*
dit-il , d'ânes en Scythie , ni dans les
lieux voisins , non plus que parmi les
celtes , qui demeurent au-dessus de l'Ibè-
re , car ce Pays-là aussi est froid. Cela
ne signifie-t-il pas clairement , qu'on
a voyoit parmi les Celtes qui de-
meuroient au-dessous des Ibères , &

RÉPONSES

le climat où aum tempéré
e celui de la Grecce? A l'égard du
e d'Aristote, où il est parlé de
Voy d'Hercule, je suis bien
si, d' endroit, la Cel-
si as la Gaule Cisal-
, q ijourd'hui, le nom
Lon re L'ancienne Géogra-
donnoit ; bornes bien plus
s à l'Italie, que la moderne.
Aristote dit qu'elle étoit occupée
par deux Peuples (26), les Chaons
& les Opiciens. Les premiers de-
meuroient du côté de la Tapygie &
de la Mer Jonienne. Les Opiciens,
que l'on furnommoit Aufons, s'é-
tendoient jusqu'à la Tyrhénie, qui
est la Toscane d'aujourd'hui. Lifons,
après cela, le passage dont il s'agit:
» On prétend que la Voye d'Her-
» cule s'étend depuis l'Italie jusqu'à
» la Celtique, & aux CeltoLygiens,

(26) Politic. lib. VII. cap. 10. pag. m. 547.
TOM. II.

z aux Ibères. » Si la Voye d'Her-
e, sortant de l'Italie, entroit d'a-
rd dans la Celtique, il faut donc
e la Celtique désigne ici la Lom-
die, qui étoit remplie, dès le tems
tristote, d'un grand nombre de
uples; & c'est delà que ce grand
min se replioit sur le Pays des
Itolygiens, c'est-à-dire, sur l'Etat
Gênes, ou sur la Provence, où les
écs montroient plusieurs traces
prétendu passage de leur Hercule.
me semble donc que cet endroit
mal allégué pour montrer qu'A-
fote entendoit, sous le nom de
ltique, la Gaule Transalpine. Si
n veut, cependant, que le Philo-
phe ait commis ici ce qu'on ap-
pelle un *ūsēpōv*, c'est-à-dire, qu'il
t fait précéder ce qui devoit sui-
e, la chose ne m'est d'aucune im-
rtance, puisque je n'ai jamais con-
lé que les Gaules ne fussent une
rtie considérable de la Celtique.

Mais, avant que de quitter Aristote, il faut que j'examine encore quelques autres passages de cet Auteur que M. Schoepflin cite dans le commencement de sa Dissertation, où qui regardent le sujet que je traite. Au Livre I de ses Politiques, le Philosophe (27) qu'il « est bon d'accoutumer les enfans au froid dès la ten^e jeunesse, la chose contribuant à rendre vigoureux, & à les entraîner aux travaux de la guerre; » par cette raison, plusieurs Peuples Barbares ont coutume les uns de plonger les enfans nouveaux dans des eaux courantes, & autres de les couvrir fort légèrement, comme cela se pratique même parmi les Celtes. » Dans un autre droit, parlant de la valeur, (28) qu'il « faudroit être furieux hors du sens, pour ne craindre

(27) Arist. Polit. lib. VII, c. 17. p. 598. n.

(28) Nicomach. lib. 10, p. 22. 46.

les tremblemens de terre, ni les fondations, ce qu'on attribue aux altes (29). Quand il arrive une fondation, ils prennent leurs armes, & courent au-devant des vents. » Les Auteurs, qui ont écrit sous Aristote, entendent des Germains, ce que ce Philosophe assure des Celtes. Ils disent (30) que parmi les Germains, on plongeoit dans une eau courante les enfans qui ne faisoient que de naître; que la jeunesse se baignoit dans les leuves, & que les peaux, dont il se couvroit, étoient si petites, qu'elles laissoient la plus grande partie du corps nud. » Ils disent encore (**) « qu'on a imputé aux

(29) Eudem. III. 1. p. m. 276.

(30) Galenus de tuendâ valerudine lib. I. 10. p. 56. Opp, Tom. V. Paris. 1679. Caz. VII. 21. Pomp. Mela III. 3.

(**) Strabo VII. p. 293. Voyez aussi les Auteurs cités dans l'Hist. des Celts. Liv. II. Ch. 153. Je milieu.

Gaulois, mais aussi aux
Mais M. Schoepflin soutient
» conclusion ne seroit pas juste
» parce qu'il est, dit-il, faux
» que, du tems d'Aristote,
» 300 ans avant Jules-César
» tume, de baigner les
» veaux nés dans une eau
» fut commune aux Germains
» Gaulois. » Je l'avoue, fermement persuadé, que
temps les plus anciens, les
étoient durs & féroces, à
les Germains. Cependant
il ne s'agit pas ici de ce qu'il

iter quelqu'un, qui attribuât cette
nyme aux Gaulois, sans quoi on
n'eroit en l'air. « Il se peut aussi,
note M. Schoepflin, qu'Aristote
soit trompé, & qu'il ait fausse-
ment attribué aux Gaulois, dési-
és sous le nom de Celtes, ce
qui falloit attribuer aux Germains.
Le moins lui est-il arrivé de se
tromper, quand il dit que le Dan-
ube a sa source dans le Pays des
celtes, déclarant, en même-tems,
qu'il entend, par ces Celtes, les
anciens habitans des Gaules. » J'a-
ie que je ne sens pas la force de
raisonnement. Pour le rendre
convaincant, il faudroit prouver que
Philosophe s'est trompé sur un
point comme sur l'autre, & c'est
qu'on ne fait pas. Comment veut-
même qu'il se soit trompé, en
attribuant aux Celtes & aux Gau-
s ce qu'il auroit dû attribuer aux
Germains, puisque le nom de Ger-

côté de l'Occident, Cel
Celto-Scythes, ou Cel
reste, ce Philosophe, qui
sur la foi d'Hérodote, que
descend des Monts Py
dissimule pas ailleurs, e
le font sortir de la Forêt
quoiqu'il ajoute, dans le
droit, une particularité,
que la Germanie n'étoit
connue de son tems que
» On prétend, dit-il (3
» Danube, qui sort de la
» cynie, se partage en su
» branches, dont l'une va

§. IV.

passe au troisième Auteur que choepflin cite pour établir son
ment ; c'est Polybe. Je souhaitais beaucoup que cet excellent
orien pût fournir quelques lumières pour éclaircir la question que
mine. Je ne balancerois pas de
soumettre à sa décision, tant
exact, fidèle, judicieux, & bien
uit. Mais voici à peu près tout
ue Polybe dit sur ce sujet. Dé-
ant la guerre que les Romains
it pendant plusieurs années aux
es établis en Italie (34), il en
id occasion de représenter les
urs & les coutumes de ces Peu-
i, &c, sur-tout, leur manière de
e la guerre, avertissant en même
s que ces Celtes étoient la même
tion (35) que les Gaulois Transal-

34) Polyb. lib. II. p. 102. & seq.

35) Ibid. p. 103.

» les Celtes demeurent,
» bonne & les environ
» Pyrenées: » & voici ~~ce~~ immédiatement après
» de tous les Pays qui s
» Séptentrion, depuis N.
» qu'au Tanais, ils nou
» nus jusqu'à ce jour;
» en parlent autrement,
» regardés comme des
» des imposteurs. » Il ne
pas naturel de se prévi
moignage de Polybe, p
si les Peuples établis à
Narbonne jusqu'au Tan

Pays où ils étoient établis portoit nom de Celtique, ou s'il étoit connu sous quelque autre dénomination, puisqu'e cet habile homme étoit de bonne foi, qu'il n'en scait pas, & que ces Peuples, aussi bien que le Pays qu'ils occupent, lui sont entièrement inconnus. Au reste, comme nous n'avons que les cinq premiers Livres de cet excellent Histoire, on ignore entièrement ce qu'il disoit des Peuples Celtes, qui étoient leurs établissemens en Espagne. Je puis, cependant, assurer ici deux choses. La première (38), qu'il voit promis de paler en détail de aucun des Peuples barbares, qui occupoient ce Pays, lorsque les Carthaginois & les Romains y porteroient leurs armes. La seconde, qu'il voit accompli sa promesse. Le passage de Strabon le prouve claire-

» dans un endroit , que
» ont leurs établissemens
» jusqu'à Gades , & au-d
» les Gaulois sont effectiv
» tres des Contrées Occ
» l'Europe jusqu'à Gade
» dant , lorsqu'il décrit en
» tour de l'Espagne , il ou
» venoit de dire , & ne
» cune mention de ces
Dans un autre endroit le
bon dit (40) que « le
» qu'on nommoit Turd
» Celtiques , leurs voisins
» des Peuples doux & pa

M. Schoepflin allégué pour justifier sa Thése. « Polybe, dit-il (41), entend, sous le nom de Celtes, les alois Cisalpins & Transalpins. parlant des premiers, il dit (42) que les Romains commencerent à bord la guerre contre les Celtes, bâlis en Italie. Il ajoute (43) que Celtes chassèrent les Etrusques : Pays qui sont autour du Pô, s'y établirent eux-mêmes. Partant des seconds (44), il dit que Celtes Transalpins demeurent pour de Narbonne, & que leur pays s'étend delà jusqu'aux Monts renées; &, dans un autre entretien (45), que les Carthaginois virent toute l'Ibérie jusqu'aux monts Pyrénées, qui séparent les deux races des Celtes. » Je n'ai qu'un

) Ci-dessus p. 98. 99.

) Polyb. lib. II. p. 141. m. 102.

) Polyb. lib. II. p. 147. m. 105.

) Lib. III. p. 265. m. 191. 192.

) Ibid. p. 267. m. 192.

mot à remarquer sur ces pa-
Ceux qui regardent les Gaulo-
salipins ne font rien à la questi-
je traite, ainsi je ne m'y arrête
A l'égard des Celtes Trans-
Polybe dit, à la vérité, qu'
meurent depuis Narbonne jus-
Monts Pyrenées; mais il ave-
même-tems, que tout le Pay-
au-dessus de Narbonne lui é-
rement inconnu, & nous
tout à l'heure dans Strabon
lorsque ce Pays commença
connu, on lui donna aussi
de Celtique. Mais, dira-t-
lybe assure pourtant que ces
Pyrenées séparent les Cel-
ibères. J'en conviens. Du
cet Historien les Monts Pyre-
paroient les Espagnols des
Transalpins, comme du tem-
les-César le Rhin séparoit les
lois des Germains; mais cel-
choit-il qu'il n'y eût en

érentes Provinces qui portoient
à le nom de Celtique, & dont
rai occasion de parler dans la
e ? Cela empêchoit-il que les
tes, les Ibères, & les Germains
pussent être originairement le mê-
Peuple, comme nous le verrons
son tems ?

Enfin le dernier passage de Po-
e que M. Schoepflin a tiré d'A-
née, ne porte autre chose que ce
: nous avons déjà vu, c'est-à-
e, que les Celtes des Gaules
endoient depuis Narbonne jus-
aux Monts Pyrenées (46) « Po-
ibe rapporte au Livre XXXIV.
e son Histoire, qu'après les Monts
yrenées, il y a une plaine qui s'é-
tend jusqu'au Fleuve de Narbon-
e, & que dans cette plaine cou-
ent deux autres Fleuves; sçavoir,
Iiberi & le Ruscenon, le long

(46) Ex Athentei lib. VII. cap. 2. pag. 332.
165.

» qu'on ne trouvera ;
» lybe qui puiſſe dor
» moindre lieu de ſoupi
» parlant des Celtes ,
» voulu désigner les C
» ce nom. » J'en convi
bon cœur ; je convi
que Polybe n'a pas
qu'au moindre ſoupçō
mains fuſſent Celtes.]
ſoupçonner aussi qu'ik
point , puifqu'il reconi
nument que la Germa
grande partie des Gaul
connues de ſon tems ,
qui en parloient autre

§. V.

Les Auteurs qui suivent, ayant rit dans un tems où les Celtes & les Pays qu'ils occupoient commençient à être mieux connus, fourront aussi des lumières plus étendues & plus sûres pour décider la question que j'examine. M. Schoepflin (48) prétend que « Diodore de Sicile désigne clairement les Gaulois sous le nom de Celtes. » Cela n'est pas tout à fait exact : cet Historien distingue formellement les Celtes des Gaulois, & fait, comme nous l'allons voir, de tous ces groupes de la Germanie autant de groupes Gaulois. Commençons par rapporter les passages de Diodore de Sicile, que M. Schoepflin cite pour établir sa thèse. Le premier porte (49) que « les

(48) Cf. delessus p. 99. 100.

(49) Diod. Sic. lib. V. cap. 22. p. 308.

» cule , ayant passé de 1
» la Celtique , y bâtit la
» lésia , que les Celtes
» comme la Métropole
» que , & qui demeura
» prenable jusqu'au temps
» César , où elle fut prise
» & obligée de subir av
» Celtes le joug des Romains

Je conviens que Dic
cile entend proprement,
de Celtes , les habitans
Narbonnoise , qui demeurent
le cœur du Pays , autou
& du côté des Pyrénées

le Dauphiné, & une partie du Languedoc. Voici le passage entier dont M. Schoepflin n'a cité que ce qui pouvoit convenir à son but (51).

Il est bon d'avertir ici d'une chose que plufieurs ignorent. On appelle Celtes les Peuples qui demeurent dans le cœur du Pays, autour des Alpes, ou du côté des Monts Pyrénées. On donne, au contraire, le nom de Galates à ceux qui demeurent au-deffous de la Celtique, vers le Midi (52), ou du côté de l'Océan & du Mont Hercynien, & en général, à tous ces Peuples qui demeurent dans la Scythie. Cependant les Romains comprennent

(51) Diod. Sic. lib. V. p. 214.

(52) J'ai averti, ailleurs, qu'il y avoit ici, selon toutes les apparences, quelque erreur, ou quelque faute de Copiste. *Hift. des Celtes Liv. I. Chap. 5. p. 53.* Le sens voudroit qu'on lise, au-deffous de la Celtique, vers le Septentrion. Voyez encore la *Biblioth. Franç. Tom. XL. p. 72.* & *Hift. des Cel. Tom. III.* où ce passage est expliqué dans ma *Réponse à M. Gibert.*

» tous ces Peuples sous un seul &
 » même nom, & les appellent en
 » commun Galates. » En conséquen-
 ce de la règle que Diodore de Si-
 cile établit ici, il donne le nom de
 Gaulois aux Peuples qui occupoient
 les parties Septentrionales de Fran-
 ce. Il dit, par exemple (53), que
 » l'île de la Grande Bretagne est
 » située vis-à-vis des Provinces des
 » Gaules, qui bordent la Mer Océ-
 » ne. » Le même Historien désigne
 aussi, sous le nom de Gaules, ce que
 nous appellons la Lombardie. « Her-
 » cule, dit-il (54), ayant quitté la
 » Celtique pour se rendre en Italie,
 » passa les défilés des Alpes, & tra-
 » versa les plaines du Pays qui porte,
 » aujourd'hui, le nom de Galatie. »
 Enfin cet Auteur donne très-fré-
 quemment le nom de Gaulois ou de
 Galates aux habitans de l'ancienne

(53) Diod. Sic. lib. V. p. 208, cap. 21.

(54) Id. IV. p. 158, cap. 19.

Germanie. Ainsi, quand il dit (55) que « la plus grande partie des Gaules est située vers le Nord, que l'air y est extrêmement froid, qu'il y tombe beaucoup de neige, que les Fleuves s'y gélent pendant l'hiver, & font une espèce de pont naturel aux Voyageurs; (56) que les Fleuves des Gaules sont le Danube & le Rhin, sur lesquels Jules-César fit jeter un pont pour soumettre les Gaulois, qui demeurent au-delà du Fleuve (57); que les plus féroces des Gaules sont ceux qui demeurent vers le Nord, & qui sont voisins de la Scythie (58); que l'île de Basilea, où l'on pêche l'ambre, est située vis-à-vis de la Scythie, qui est au-delà des Gaules; » il est incon-

(55) Id. V. p. 210. cap. 25.

(56) Ibid. p. 211.

(57) Ibid. p. 214.

(58) Ibid. p. 209.

testable qu'il s'agit là de l'Allemagne. Dans tous ces passages, que je viens de citer, Diodore de Sicile se conforme exactement à la règle qu'il avoit établie, & à l'usage qu'il avoit indiqué. Mais il ne disconviens pas que les Celtes & les Gaulois ne fussent un seul & même Peuple, qui avoit reçu le dernier de ces noms de Galates, fils d'Hercule & d'une Princesse Celte. (59). « Ce Galate, » dit-il, s'étant rendu célèbre par sa « valeur, donna à ses Sujets le nom » de Galates, d'où tout le Pays a « reçu le nom de Galatie. » Il ne nie point aussi qu'il n'y eût en Espagne une Province qui portoit le nom de Celtique (60), & « qu'Amilcar, Général des Carthaginois, soumit » après la première guerre Punique, » ayant défait Istolatius & son frere,

(59) Ibid. p. 210.

(60) Excerpta ex Diod. Sic. lib. XXV. in script. Legat. ap. Hoeschel. p. 160.

qui, tous deux, commandoient les Celtes établis dans ce Pays-là.» Mais il faut avouer, après cela, que Diodore de Sicile oublie bien souvent la règle qu'il avoit posée. Pour avoir su ce que les autres ignoient, il n'en est, cependant, pas plus exact. Ce nom de Celtes, qui, selon lui, étoit particulier aux Peuples voisins des Alpes & des Pyrénées, il ne laisse pas de le donner, tantôt à tous les Peuples des Gaules, tantôt aux Gaulois établis en Italie, & d'autres fois encore à des Peuples qui demeuroient dans le fond de la Germanie. Ainsi, quand il dit que Jules-César (61) soumit tous les Celtes à la domination des Romains, il ne s'agit pas là de la Province Narbonnoise, des Pays situés au pied des Alpes, & autour des Pyrénées. Il y avoit long-tems

(61) Diod. Sic. lib. I. p. 4. lib. IV. p. 152.

que les Romains étoient maîtres de ces Contrées. Les Celtes désignent donc ici les habitans des Grandes Gaules, qui occupoient le Pays que les Latins appelloient *Gallia Comata*: au contraire, quand il rapporte (62) que « *L. Æmilius ravagea le Pays des Gaulois & des Celtes, & leur prit beaucoup de Villes & de châteaux* », il faut entendre par-là des Villes & des châteaux de la Lombardie, puisqu'il est connu que, dans l'expédition dont il s'agit, les Romains ne passèrent pas les Alpes, & ne mirent point le pied hors de l'Italie. Voici présentement un passage où cet Auteur donne le nom de Celtes à des Germains. Parlant du secours que les Bastarnes (63), qui étoient un Peuple de la Grande Ger-

(62) *Excerpta ex Diod. Sic. lib. XXV. in Excerpt. Legat. ap. Hoeschel. p. 171.*

(63) *Plinius Hist. Nat. lib. IV. cap. 14. p 477. Tacit. Germ. cap. 46.*

manie, envoyoient à Persée, Roi de Macédoine, il dit (64) que « le Roi, ayant appris que ces Gaulois, qui étoient tous des gens d'élite, avoient passé le Danube, s'en réjouit beaucoup, & leur fit dire d'avancer le plus promptement qu'il seroit possible. » Un peu plus bas il ajoute (65) « qu'une avantage Fordide fit perdre à Persée le secours qu'il auroit pu tirer de ces Celtes. » En un mot, Diodore de Sicile confond perpétuellement ce qu'il auroit dû distinguer, suivant ses propres principes, & encore plus suivant ceux de M. Schoepflin. Il vous dira, par exemple (66), que les plus féroces des Gaulois sont ceux qui demeurent vers le Nord, & qu'il y a même des Auteurs, qui

(64) Diod. Sic. in Excerptis Vales. ex lib. XXVI. p. 313.

(65) Ibid p. 315.

(66) Diod. Sic. lib. V. p. 214.

» prétendent que les Cimmériens,
 » qui ravagerent toute l'Asie dans
 » les anciens tems, sont le même
 » Peuple, dont le nom, altéré par le
 » tems, a été changé en celui de
 » Cimbres. Ce sont eux, dit-il, c'est-
 » à-dire, ces Gaulois, qui ont pris
 » Rome, pillé le Temple de Del-
 » phes, mis sous contribution une
 » grande partie de l'Europe & de
 » l'Asie, & qui se sont établis dans
 » le Pays des Peuples qu'ils avoient
 » soumis par les armes. »

On peut conclure de ce que je viens de dire, que Diodore de Sicile n'est rien moins qu'exact & précis dans ce qu'il dit des Gaulois & des Celtes. M. Schoepflin ne le nie pas. Au contraire, il lui reproche d'avoir dit (67) que « le Danube va se décharger dans la Mer Océane. » C'est effectivement une faute, ou

(67) Ci-dessus p. 268.

plutôt une inadvertance ; car les Grecs scavoient bien où étoit l'embouchure du Danube. Il lui impute encore d'avoir assuré que « les (68) » Cimbres avoient pris Rome , & « pillé le Temple de Delphes. » Je viens de citer le passage qui ne porte rien de semblable. Mais ce qui choque le plus M. Schoepflin , c'est que Diodore ait été capable d'avancer que les Romains comprenoient , sous le nom de Gaulois , tous les Peuples des Gaules & de la Germanie (69). « Il attribue , dit-il , aux » Romains ce qu'on ne trouvera » dans aucun de leurs Ecrivains. » Je souhaiterois que Diodore de Sicile n'eût point commis d'autre faute que celle-là , il seroit bien facile de le justifier sur cet article. Je viens de montrer que les Germains n'étoient pas encore connus du tems de Po-

(68) Ci-dessus p. 262.

(69) Ci-dessus p. 154. 267.

commencement du VII. siècle où les Cimbres & les Teutoniques jetterent sur les Provinces publiques, & ravagerent Narbonnoise avec une part pagne. Plutarque, parlant de ces peuples, remarque (71) qu'on n'en voit, ni qui ils étoient, ni de quel pays ils étoient venus. Ce nom de Germain, qui est nouveau, près de cent ans, c'est-à-dire, du tems de Jules César (72), n'étoit encore ni connu

(70) Tacit. Germ. cap. 37.

(71) Plutarque. in Mario Tom. I. v.

usage, on les désigna sou le nom
néral de Gaulois. Ainsi Saluste dit
(73) que «vers la fin de la guerre
contre Jugurtha, les Généraux
Romains, Q. Cépion & M. Man-
lius furent battus par les Gaulois.»
Cicéron remarque aussi (74) que
Marius vainquit une grande armée
de Gaulois qui avoient inondé l'I-
talie. » Je fçais bien ce que M.
Hoepflin oppose à cette preuve.
Il est facile, dit-il (75), de deviner
que Saluste & Cicéron donnent à
cette armée le nom de Gaulois,
non pas en considération des Cim-
bres & des Teutons, mais eu égard
aux Tiguriens, qui faisoient une
grande partie de l'armée selon Flo-
rus, & qui étoient Gaulois, comme
Jules-César l'affirme. » Mais je crains

as. Voyez *Moscau Geschichte der Teutschen* Tom. I.
4- p. 5. 6.

(73) *Sallustius Bell. Jugurth. in fin.*

(74) *Cicero de Provinc. Consul. cap. 12.*

(75) *Ci-dessus p. 262.*

beaucoup que ceux, qui feront raisonnement, ne devinassent mal. Je trouve bien (76) Tiguriens battirent l'armée sius dans le Pays des Allobroges mais je trouve aussi, dans un d'Auteurs (77), que «Cépion et sius furent défaits dans la Narbonnoise (78) par les Gaulois & les Teutons.» De sorte on peut pas douter que Sa donne le nom de Gaulois à ce peuple qui étoient cependant Gaulois.

(76) Appian. *Celtic.* p. 1192. J. de Gall. I. 7. 12. 13. *Epitome Livii lib.*

(77) Vellej. *Paterc.* II. cap. 12. T. 37. *Epitome Livii lib.* 67. Veget. I. Excerpt. *Valesii pag.* 630. *Plutarque Tom.* I. p. 416. attribue la défaite de *Manlius* aux *Ambrons*. «Ces Ambrons, étoient un Peuple Gaulois, qui fut chassé de son Pays par une inondation de la Mer.» *Festus Pauli Diac. in Augustin Lat.* p. 250. *Jules-César III.* 20. Proconsul *Manlius* fut battu en *Aquitaine*.

(78) *In Gallia Transalpina.* Plut. I. 12. cap. 2. 17.

ut dire la même chose du passage icéron, puisqu'il est certain que Cimbres, qui étoient indubitablement un Peuple Germain, furent euls Barbares qui passerent en Italie. On sait que Marius les défia de Verceil, & Florus même, n'omnissons ici beaucoup de bonté, ne laisse pas de remarquer essentiellement, que les Tiguriens furent pas à la bataille (79). s'étoient postés, dit-il, sur les hauteurs des Alpes Noriciennes, y être comme un corps de garde, & ils se débanderent après la faite des Cimbres.»

§. VI.

ne m'arrêterai point à Denis Bucinasse, parce que les passages de l'Historien qui sont cités par Choëpflin (80) ne sont absolument

7) Florus IH. 3.

8) Gi-deffus p. 109-103.

» et connu que ce paue
tendre des Celtes, ou
Sénons (82), qui avoient
blissemens le long du P.
Auteur dit que « les Etri
» avoient leurs demeure
» Golfe Adriatique, en i
» sés par les Celtes, » Il s'
dans cet endroit, des Ga
après avoir mis le piec
s'y étendoient toujours
plus, & qui, à la fin, fu
eux-mêmes par les Rom
Denis d'Halicarnasse,
Liguriens, remarque (8
» occupent plusieurs C.

Italie , & quelque peu de la Cé-
lque , » c'est-à-dire , de la Pro-
vence. Tout cela ne prouve rien ,
pour , ni contre. Parce que Denis
Banicarnasse , dans ses Antiquités
Rhômanes , n'a fait mention que des
vases qui demeuroient en Italie &
Provence , il ne s'ensuit pas delà
qu'il n'y en eût pas ailleurs , ni seu-
lent qu'il n'en connût point d'autre

§. VII.

Le passe donc au sixième Auteur
M. Schoepflin allégué pour éta-
son sentiment ; c'est Strabon ,
l'autorité est sans contredit d'un
grand poids , non - seulement ,
que ce Géographe est exact ,
cieux , & bien instruit de tout
qu'il avance , mais encore , parce
qu'il a traité avec beaucoup d'éten-
, & , comme on le dit , *ex pro-*
, les questions que je me suis
posé d'examiner.

M. Schoepflin cite divers p̄
de Strabon, pour montrer 1.
ce (84) Géographe donne le n̄
Celtes aux Gaulois Cisalpi
Transalpins, & celui de Ce
au Pays qu'ils occupoient. 2.
(85) a distingué soigneusement
Celtes des Ibères, des Germa
des Bretons Je n'ai aucune dif
à former sur l'un, ni sur l'autre
articles, & je ne crois pas qu'
sonne se soit jamais avisé de le
tester. Il est très-certain que le
tes occupoient anciennement
les Gaules, avec une grande
de l'Italie. Il ne l'est pas moins
du tems de Strabon, les Ibères
Gaulois, les Germains & le
tons étoient des Peuples diffé
distingués, qu'un Géographe
devoit pas confondre. Il y a
ment deux de ces passages qu'

(84) Ci-dessus p. 104-107.

(85) Ci-dessus p. 144. 145. 172. 296.

quelque éclaircissement ; le
ier porte (86) : « Voilà ce que
s avions-à dire des habitans de
ròvince Narbonnoise, que les
iens appelloient Celtes. C'est
x, comme je le crois, que le
i de Celtes a été étendu par
Greecs à tous les Gaulois en
sral, parce qu'ils étoient le
le le plus illustre, &c, peut-
, que les Marseillois, leurs voi-
, ont contribué à faire recevoir
iom. » Le sens de ce passage est
Les premiers Celtes, qui ayent
écouverts par les Greecs, sont
que les Phocéens découvrirent
dant la Colonie de Marseille
d on apprit ensuite à connoître
très Peuples des Gaules, les
leurz transporterent aussi le
de Celtes. C'étoit le nom du
e le plus connu, le plus illus-



Au reste, Strabon point, dans cette e
ces Peuples, qui de
de la Province Narb
effectivement Celtes
leur étoit donné m
les Grecs. Nous ve
lieu, ce qu'āl pensai
tion. Il croyoit que
soient peu des Cel
Germaines mêmes éte
ment le même Peu
pes, &c, pour me se
pres termes, leurs i

Le second passage

n que j'examine. Voici mot à mot que porte le texte Grec (88) : près l'Ibérie suit la Celtique, qui est au-delà des Alpes. Nous avons déjà dit (89) que cette Celtique a pour bornes, à l'Occident, les lents Pyrénées, qui s'étendent depuis la Mer Océane, jusqu'à la Méditerranée ; à l'Orient, le Rhin, qui est parallèle aux Monts Pyrénées ; au Nord, la Mer Océane, depuis l'extrémité Septentrionale des Pyrénées, jusqu'aux embouchures du Rhin ; & , au Midi, la mer qui est du côté de Marseille de Narbonne, avec les Alpes, puis la Ligurie, où elles commencent, jusqu'aux sources du Rhin. » Ce passage , Strabon donne également le nom de Celtique à toutes les Gaules , qui étoient habi-

8) Strabo IV. p. 176. 177.

9) Strabo lib. II. p. 148.

dit « qu'après l'Ibérie i
» que , qui est au-delà
» que cette Celtique a
» les Monts Pyrénées , l
» ne & la Méditerranée
» Rhin & les Alpes. »
de s'exprimer n'insinu
que le Géographe conn
que autre Pays , qui po
nom de Celtique ? Effe
suffit de jeter les yeu
cription de l'Espagne ,
venoit de donner dans l
cédent pour y trouver
Conifloris &c (91) Peza

Celtiques fort célèbres, & que (92) la plus grande partie du Pays situé autour de l'Anas ou du Guadiana, soit occupé par des Peuples Celtes. Il y avoit donc en Espagne, comme dans les Gaules, une Province qui portoit le nom de Celtique. Hérodote, Aristote, Polybe, Diiodore de Sicile, & Strabon font mention de l'une & de l'autre. Le Lecteur jugera, après cela, s'il est vrai que ces Auteurs n'ayent cherché la Celtique que dans les Gaules, & même dans une partie des Gaules.

Comme mon intention n'est point tout d'écrire un Livre, je ne pourrois entrer dans le même détail par rapport à tous les Auteurs qui vivent dans la Dissertation de M. Hoeplin. Ce Savant se prévaut de leur témoignage, pour montrer que les Anciens ont désigné les Gau-

(92) Strabo II. 107. III. 139. 151, 153.

qui feront voir qu'ils
d'autres Pays qui portoient
nom de Celtique.

§. VIII.

Laissant donc Denis le
qui ne fait mention, dans
Ouvrage, que des Celtes
dans l'Italie, je passe à Plutarque
lant des expéditions de Jules
dit (93) que « les Belges
» alors les plus puissants
» & qu'ils occupoient la
partie de toute la Celtique
donc le nom de Celtes à
Peuples, qui, selon Jules-

Iutarque fait cette remarque dans vie de Camille (95): « On dit que les Gaulois qui descendant des Celtes, s'étant multipliés à un point, que la terre qu'ils occupoient ne pouvoit plus les nourrir tous, se mirent en chemin pour chercher d'autres habitations. Comme ils étoient plusieurs milliers de jeunes gens belliqueux, outre une multitude encore plus considérable de femmes & d'enfans, une partie tira du côté de l'Océan Septentrional, passa les Monts Riphéens, & s'établit aux extrémités de l'Europe; une autre partie se fixa entre le Mont Pyrenée & les Alpes, près de Sennons & des Celtoitiens, & y demeura un long espace de tems. Long-tems après, ayant goûté du vin, qui fut transporté pour la première fois d'Italie, ils prirent les armes, em-

(95) Flur, in Camillo Tom. I p. 135.

» menerent leurs familles, & con-
 » quirent tout le Pays que les Etru-
 » ces occupoient anciennement. » Il
 résulte de ce passage 1. que les Cel-
 tes & les Gaulois étoient originai-
 rement le même Peuple, puisque
 ceux-ci descendoient des premiers;
 &, puisque Plutarque donne le nom
 de Gaulois (96) aux Bastarnes, qui
 étoient un Peuple de la Grande Ger-
 manie, il faut en conclure encore
 que les Germains étoient Celtes,
 ou, si l'on veut, Celto-Scythes,
 comme Plutarque les appelle ail-
 leurs (97). Il en résulte, 2. que les
 Provinces, qui sont entre les Alpes
 & les Pyrénées, n'étoient pas le Pays
 natal des Celtes, puisqu'ils y étoient
 venus d'ailleurs. Je trouve 3. dans
 ce passage, que Plutarque distingue
 formellement deux migrations des
 Celtes. D'abord ils viennent s'éta-

(96) Plut. in Paul. Aemil. Tom. I. p. 259.

(97) Plut. in Mario Tom. I. p. 425.

51ir entre les Alpes & les Pyrénées. Long-tems après ils passent en Italie. Je ne comprens pas, après cela, comment M. Schoepflin peut soutenir, que (98) l'intention de l'Auteur n'est point du tout d'insinuer que les Celtes soient jamais venus s'établir dans les Gaules, & que Plutarque n'en dit pas plus, sur ce sujet, que l'ite-Live, qui ne fait mention, cependant, que de la dernière de ces migrations. Je crains beaucoup que M. Schoepflin ne soit ici seul de son entiment; car il suffit de lire le passage pour y trouver précisément le contraire. Je n'ai qu'un mot à ajouter sur un autre passage de Plutarque, qui n'est pas moins décisif. Parlant de l'intrusion des Teutons & des Cimbres, il dit (99): « Il y a des Auteurs qui prétendent que la Celtique est un Pays vaste &

(98) Ci-dessus p. 151-154.

(99) Plut. in Mario Tom. L. p. 412, 10 (.)

» grand, qui s'étend depuis la Mer extérieure, & les Contrées du Nord vers l'Orient, & qui, se répliant vers les Palus - Médidores, touche à la Scythie, appellée Pontique. » Tout ce que M. Schoepflin remarque sur ce passage (1), c'est qu'il n'exprime pas le sentiment de l'Historien Grec, mais celui de quelques Romains, troublés de l'arrivée de ces nouveaux ennemis. Je conviens de très-bon cœur que Plutarque n'avoit pas tiré de son propre cerveau tout ce qu'il dit ici, & ailleurs, des Celtes & des Gaulois. Il suit les Auteurs Grecs & Latins, qui avoient écrit avant lui. Mais il ne dit aussi rien qui indique qu'il fut d'un autre sentiment; &, dans le fond, ce que M. Schoepflin appelle *l'opinion vague de quelques Romains effrayés*, étoit l'opinion des Drui-

(1) Ci-dessus p. 157-160.

des, qui devoient connoître l'Histoire & les migrations de leur Nation autant & mieux que les Etrangers. « Ils disoient (2), qu'à la vérité, une partie de la Nation des Celtes étoit née dans le Pays; mais qu'il en étoit venu d'autres des îles reculées, & des Contrées qui sont au-delà du Rhin, d'où ils avoient été chassés par des guerres continues, & par les inondations de la Mer Océane. » L'opinion des Druides étoit donc que des Peuples de la Grande Bretagne, & de la Grande Germanie, ayant passé dans les Gaules, &, s'étant mêlés avec les habitans naturels du Pays, formerent ensemble ce que l'on appelloit la Nation des Celtes ou des Gaulois. M. Schoepflin verra comment cela s'accorde avec son système.

(2) Ann. Martell. Bb. XV. cap. 17. p. 97.

Arrien, qui est le neuvième Auteur cité par M. Schoepflin, lui fournit un passage qui prouve que cet Historien désignoit, sous le nom de Celtes, les Gaulois établis en Italie. Le passage porte (3) « qu'Alexandre- » le-Grand ayant repassé le Danube, « reçut une Ambassade des Gaulois, » qui ont leurs demeures le long du « Golphe Ionique, » c'est-à-dire, de la Mer Adriatique. J'en conviens; mais, pour n'en pas imposer au Lecteur, il auroit été fort à propos de ne pas dissimuler ce que j'ai remarqué plus haut (*); savoir, qu'Arrien, qui connoissoit l'Allemagne, assure que « le Danube a sa source dans la » Celtique; & que ce Fleuve est « bordé de plusieurs Peuples Celtes, » dont les Quades & les Marcomans » sont les derniers. » Il est vrai que ce passage est cité ailleurs par M.

(3) Arrian, Expedit. Alex. lib. I. p. 13.

(*) Ci-dessus, p. 415.

Schoepflin (4), mais c'est pour insinuer qu'il y a lieu de douter qu'Arrien ait donné aux Germains le nom de Celtes. J'avoue que je ne comprends pas bien ce que M. Schoepflin (5) dit du dixième Auteur Grec qu'il produit. C'est Appien d'Alexandrie. *Quin & appianus, quem decimo loca ponimus, cum præcedentibus concordat.* Cela semble signifier qu'Appien est d'accord avec les Historiens qui ont précédé, & auxquels M. Schoepflin attribue de n'avoit donné le nom de Celtes qu'aux seuls habitans des Gaules. Ce n'est pas là cependant le sens de ces paroles (6). Car, après avoir allégué une foule de passages pour prouver une chose que personne ne conteste; scayoir, qu'Appien a donné le nom de Celtes aux Gaulois Cisalpins & Transalpins,

(4) Ci-dessus p. 161-164. 234.

(5) Ci-dessus p. 112.

(6) Ibid.

M. Schoepflin avoue dans un endroit (7) qu'Appien s'est exilé dans sa Préface, d'une manière qui montre qu'il désignoit les Germains sous le nom de Celtes (8). Évidemment le passage n'est point voqué. Il porte que « les barbares » l'Empire Romain en Europe « le Rhin & le Danube ; que les mains ont même passé ces Fleuves dans quelques endroits, & ont mis une partie des Celtes qu'au-delà du Rhin, & des Gétis sont au-delà du Danube. Il trouve encore dans Appien (9) les Cimbres étoient un Peuple Celte (10), qu'on prétend que les Autariens (qui étoient un Peuple d'Illyrie) encoururent l'invention d'Apollon, pour avoir

(7) Ci-dessus p. 161-164.

(8) Appian. in Praefat.

(9) Appian. de B. Civ. p. 625.

(10) Appian. Illyr. p. 1195, 1196.

» qué le Temple de Delphes, avec
» les Celtes appellés Cimbres. »

M. Schoepflin (11) fait un pareil
aveu par rapport à Pausanias, & cite
lui-même un passage de cet Histo-
rien, qui porte (12) que « les Ro-
» mains sont maîtres de la meilleure
» partie du Pays des Celtes, mais
» qu'ils ont volontairement négligé
» les Contrées qu'ils croyoient na-
» pouvoir leur être d'aucune utilité,
» soit à cause du froid excessif, soit à
» cause du mauvais terroir. » Il est
indubitable qu'il s'agit là de l'Alle-
magne, aussi bien que dans cet autre
passage, où Pausanias dit (13) que
» les Gaulois sont établis aux extré-
» mités de l'Europe, le long de la
» grande Mer, & jusqu'au termes ;
» où elle n'est plus navigable, ajou-
» tant que ce nom de Gaulois est

(11) Ci-dessus p. 164. 165.

(12) Pausan. lib. I. cap. 9. p. 22.

(13) Ibid. cap. 3. p. 10.

» moderne, au lieu que celui de Cel-
» tes est le nom qu'ils prenoient an-
» ciennement, & qui leur étoit don-
» né par les Etrangers. »

Pour venir à Ptolomée, M. Schoepflin (14) cite un passage de ce Géographe, qui porte (15) que « la Celto-Galatie est partagée en quatre Provinces, l'Aquitaine, la Lyonnaise, la Belgique, & la Narbonnoise; » après quoi cet Auteur parle en détail (16) de la Celto-Galatie Lyonnaise, de la Celto-Galatie Belgique, de la Celto-Galatie Narbonnoise, & enfin de la Celto-Galatie d'Aquitaine; il me semble qu'on peut conclure assez naturellement de ce passage, que Ptolomée croyoit que les habitans de ces quatre Provinces étoient tous Celtes ou Gaulois, & que les quatre divers Pays qu'ils occupoient

(14) Ci-dessus p. 117.

(15) Ptolem. Geogr. lib. II. cap. 7.

(16) Ibid. cap. 8. & seq.

étoient quatre parties différentes de la Celtique, ou des Gaules. C'est tout ce que j'ai à remarquer ici; j'ajouterai seulement que ce Géographe faisoit aussi mention d'une Celtique, qui faisoit partie de la Lusitanie, où il place (17) les Villes de *Lancobriga*, *Bretoleum*, *Mirobriga*, *Arcobriga*, *Meribriga*, &c.

Athenée a écrit des Propos de table, où il a ramassé beaucoup de choses curieuses, que sa vaste lecture lui avoit fournies. Il ne paroît pas que les convives, qu'il introduit dans son Ouvrage, se soient fort embarrassés des questions de Géographie; &c, au reste, ce qu'il dit des Celtes dans les trois passages, rapportés par M. Schoepflin (18), n'exprime pas ses propres sentiments, mais ceux des Auteurs qu'il a soin de

(17) Ptolem. lib. II. cap. 5. p. 41.

(18) Ci-dessus p. 121. & 122.

citer, sans y rien ajouter du sien (19). Le premier est tiré du XXXIV. Livre de Polybe, où cet Historien fait mention « d'une plaine du Pays des Celtes, dans laquelle on tiroit des poisssons de la terre, en la creusant à deux ou trois pieds de profondeur. » Ces Celtes sont les habitans de la Gaule Narbonnoise. Le second passage porte que « Posidonius au Livre XXIII. de son Histoire (20), représentant les richesses & la magnificence d'un grand Seigneur Gaulois, nommé Luer-nius, remarque qu'il alloit se promener dans les campagnes, & jettoit à pleines mains de l'or & de l'argent aux Celtes, qui suivoient son char par milliers. » (*) Ces Celtes sont les habitans de l'Auvergne, que Posidonius devoit connoître, puis-

(19) Athenæus lib. VIII. cap. 2.

(20) Athenæus lib. IV. cap. 12.

(*) Voyez ci-dessus, p. 119-122.

qu'il avoit voyagé dans les Gaules (21). Enfin le troisième passage est pris du CXVI. Livre de l'Histoire de Nicolas de Damas (22). On y lisoit
 » qu'Adiatonus, Roi des Sotianes, qui
 » sont un Peuple Celte, avoit autour
 » de lui fix cent de ces hommes choi-
 » sis, que les Gaulois appellent en
 » leur Langue *Siloduni*, & qui font
 » vœu de vivre & de mourir avec
 » leur Maître. » Ces Sotianes étoient
 un Peuple de l'Aquitaine, comme
 on peut le voir dans les Commen-
 taires de Jules-César, qui les appelle
Sotiates (23). Il faut donc convenir
 que Polybe, Posidonius, & Nicolas
 de Damas ont donné le nom de Cel-
 tes aux habitans des Gaules, mais
 c'est aussi tout ce qu'on peut con-
 clure de ces passages.

Dion Cassius a ceci de particulier

(21) Strabo IV. p. 197.

(22) Athen. lib. VI. p. 186.

(23) De R. Gall. lib. III. cap. 36.

qu'il donne le nom de Celte
Germais, à l'exclusion des Ga
Il se conforme en cela à l'usag
de son tems (24). « Le Rhin,
» descend des Alpes Celtiques
» au-dessus de la Rhetie; il s'a
» delà vers le Couchant, aya
» gauche les Gaules, & les C
» la droite, & va se décharge
» la Mer Océane. » Cet His
avertit, dans le même endroit
qu'anciennement le nom de
étoit commun aux Peuples q
meuroient des deux côtés du F
M. Schoepflin (26) convie
Dion Cassius donne aux Ge
le nom de Celtes, & il en ci
même plusieurs exemples. Il
soutient en même-tems (27)
cet Auteur avance contre tou

(24) Dio Cassius lib. XXXIX. p. 113.

(25) Ibid. p. 114.

(26) Ci-dessus p. 167-170.

(27) Ci-dessus p. 243-246.

istorique, que le nom de Celtes soit propre & particulier aux Germains. J'avoue qu'il me semble que l'on doit en être cru sur sa parole, and il fait mention d'un usage établi de son tems, d'autant plus qu'Appien, parlant du Pays qu'Annibal traversa en Italie (28), l'appelloit Celtique, qui porte aujourd'hui nom de Gaules. Au reste, cette estimation, qui est purement incidentale, me regarde & ne m'intéresse, directement, ni indirectement.

Suit donc le quinzième Auteur, Etienne de Bysance, dont on a quelques articles (29), où ce géographe donne le nom de Celtes à l'Aquitaine, à la Province rhônoise, & à l'Auvergne. Je n'aucune difficulté à former l'avis ; mais je ne scaurois acquies-

28) *De Bello Annib.* p. 546.

29) *Ci-dessus* p. 127-129.

cer à ce que M. Schoepflin (30) remarque ailleurs; sçavoir, qu'Etienne de Bysance ne donne le nom de Celtes qu'aux seuls Gaulois. Les articles d'*Emporium* & de *Burchanis* prouvent le contraire. Dans le premier, le Géographe dit qu'*Emporium*, aujourd'hui *Ampourias*, est une Ville de la Celtique (31). Dans le second, il assure que *Burchanis* (32), île de la Germanie, au-dessus de la Frise, est une île de la Celtique.

Reste enfin le seizième & dernier Auteur Grec, c'est Suidas, sur lequel M. Schoepflin fait la remarque suivante (33). « Il semble au premier abord que Suidas désigne les seuls Germains sous le nom de Celtes. Au mot Celtes, il dit que c'est la

(30) Ci-dessus p. 233. 239.

(31) Steph. de Urbib. p. 344.

(32) Steph. p. 240. Sur cette île, voyez Stephan lib. VII. pag. 291. Pline Hist. Nat. lib. IV. cap. 13. p. 476.

(33) Ci-dessus p. 129. 130. 170.

n d'un Peuple qu'on appelle Germans. Mais si on examine la chose étement, on trouvera qu'il end sous ce nom les Gaulois. Au ins est-il constant qu'il donne le n de Celtes aux Sénon, qui ient indubitablement Gaulois. Ef- ivelyment Suidas, décrivant plus olement les Celtes, dit qu'ils de- irent le long du Rhin, qu'ils ont agé le Pays des Albains, & qu'on appelle aussi Sénon. Ces Celtes eprirent une expédition contre Romains; un de leurs Braves fit défi au plus vaillant des Ro- nns, le Tribun *Valerius* accepta le , &c.

i Suidas avoit été capable de dire pu'on lui attribue ici, il faudroit venir qu'il auroit commis, sur article, une de ces beuves qui sont assez ordinaires. On a re rqué depuis long-tems que cet teur, qui est du XI. siècle, com-

piloit, sans aucun choix, les bons les mauvais Livres qui lui tomboient entre les mains, & que les matériaux qu'il avoit receuillis, au lieu d'être disposés avec ordre, son pour ainsi dire, jettés pêle-mêle dans son Ouvrage. Si M. Schoepflin voulloit se servir de Suidas pour prouver qu'il désigne les Gaulois, non pas les Germains, sous le nom de Celtes, un autre qui voudroit raisonner de la même manière, pourroit aussi en conclure que, selon Suidas, les Sénons d'Italie étoient Germains d'origine, & qu'ils avoient demeuré autrefois sur le bord du Rhin. Mais il faut rendre, après cela, à Suidas la justice qui lui est due. Il ne dit rien qui ne soit exactement vrai, pourvu qu'on l'explique suivant les règles d'une sainte critique. A l'article de *Germanicus* & de *Germains*, il dit; *Γερμανοί, Οι γερμανοί, Κελτοί λεγονται*

ἀμφὶ τὸν ῥῆνον ποταμὸν ἐστι. C'est-dire, « Germanique est un nom qu'on donne aux Francs. On appelle Germains, les Celtes qui demeurent le long du Rhin. » Le passage est clair, & ne souffre aucune difficulté. A l'article Celtes, qui est lui que M. Schoepflin rapporte, idas dit : Κελτοί, ὅνομα ἐθνας ὁι λεγενοις γερμανοις, ὁι ἀμφὶ τὸν ῥῆνον ποταμὸν ἐστιν. Οἱ κατέθεον τὴν γῆν Αλβανῶν, ἐν Σάννονας καλεῦσιν. Ετοι, οι Κελτοὶ κατελειωντις πατενοσαν. Qui ne voit qu'il a ici deux passages, dont l'un est é d'un Auteur moderne, & l'autre d'un ancien ? Le moderne dit qu'on donne le nom de Celtes aux Germains qui demeuroient le long du Rhin. C'est ce que nous avons déjà vu dans Dion Cassius. L'ancien donne le nom de Celtes au Peuple qui ravagea le Pays des Albains, & qui étoit distingué par le nom de nons. « Ce sont ceux-là, dit Suidas.

»das, qui firent la guerre aux
»mains. » Tout cela est vrai & c
tant, & jamais il n'est venu en
sée à Suidas de dire ce que M. Sch
flin lui attribue.

Des seize Auteurs que M. Sch
flin cite pour établir sa thèse, i
en a pas un seul qui dise que la
tique ne s'étendoit pas au-delà
Gaules, & il y en a plusieurs
disent précisément le contraire.
rodote & Aristote placent la
Celtique les sources du Danube
Monts Pyrenées, & les Pays vo
des Colonnes d'Hercule. Poly
qui parle des Celtes Cisalpin
Transalpins, fait aussi mentio
ceux qui demeuroient en Espag
avouant, en même-tems, que le
Pays situé au-dessus de Narbo
jusqu'au Tanaïs, n'étoit pas en
connu. Diodore de Sicile, & S
bon placent une Celtique en E
gne aussi bien que dans les Ga

& le premier, qui donne le nom de Celtes à la Grande Germanie, ne disconvient pas que les Gaulois & les Celtes ne fussent le même Peuple. Plutarque donne le nom de Celtes aux Belges, qui étoient issus des Germains ; il dit qu'ils occupoient la troisième partie de la Celtique, & il s'exprime ailleurs d'une manière qui ne permet pas de douter qu'il ne regardât la Germanie comme une ancienne partie de la Celtique. Arrien dit formellement que les sources du Danube sont dans la Celtique. Appien d'Alexandrie & Pausanias s'accordent, de l'aveu même de M. Schoepflin, à désigner les Germains sous le nom de Celtes. Ptolomée fait mention de la Celtique, qui étoit une Province d'Espagne. Dion Cassius donne le nom de Celtes aux Germains à l'exclusion des Gaulois. Etienne de Bysance désigne sous le nom de Celtique, tantôt les Gaules,

tantôt l'Espagne, & tantôt la Germanie. Et Suidas enfin appelle Celtes, tant les Germains qui demeurent le long du Rhin, que les Gaulois qui prirent Rome. On peut ger, après cela, s'il n'y a pas qu'une réforme à faire au passage M. Schoepflin, qui, après avoir ses témoins, conclut (34) « qu'il faut les Auteurs Grecs, qui donnent le nom de Celtes aux seuls Gaulois, il faut compter Hérodote, Arioste, Polybe, Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse, Strabon, Denis le Voyageur, Plutarque, Ptolomée, Athenée, aussi bien qu'Etienne de Bysance. »

Pour passer aux Auteurs Latins qui ne m'arrêteront qu'un moment M. Schoepflin a pour lui un passage de Jules-César, qui dit au commencement de ses Commentaires (35)

(34) Ci-dessus p. 233.

(35) César de B. GaH. lib. I.

Toutes les Gaules sont divisées en trois parties. La première est occupée par les Belges ; la seconde par les Aquitains ; & la troisième par le Peuple que nous appellons Gaulois, & qui, dans leur Langue, portent le nom de Celtes. Tous ces Peuples ont une Langue, & les Coutumes différentes. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne, & des Belges par la Marne & la Seine. » Comme je suis obligé de revenir à ce passage, et je traiterai de la différence qu'il y avoit entre les Belges, les Aquitains & les Celtes, je me contenterai de faire ici deux ou trois brutes remarques.

1. Il s'agit dans ce passage des Gaules que Jules César avoit conquises. Elles étoient occupées, de ce tems, par des Aquitains, des Belges, & par un troisième Peuple que les Romainss appelloient Gaulois.

aucune mention, c'est pa
plan l'appelloit uniquem
des Peuples qu'il avoit :
domination Romaine, p
avoit eu le gouvernement

2. Jules-César, qui indic
distinction (36), ne s'y a
& donne indifféremment
Gaulois à tous les Peup
meuroient entre le Rhi
Océane & les Pyrénées.

3. M. Schoepflin lui-m
assujettit point aussi « St
» dit que la Garonne se j
» Mer, ayant d'un côté le

» & de l'autre, les Santons, qui sont
 » tous deux des Peuples Gaulois. Il
 » ajoute que ces Bituriges sont le seul
 » Peuple étranger qui soit établi dans
 » l'Aquitaine. » Cela n'empêche pas,
 cependant, que M. Schoepflin (38)
 ne regarde comme Celtes un autre
 Peuple de l'Aquitaine ; scavoir, les
 Sotiates, dont nous avons fait men-
 tion plus haut, & il a raison en
 cela, ce que Jules-César & Nicolas
 de Damas disent de ce Peuple, ne
 permettant pas de douter que les
 Sotiates ne fussent Celtes.

A l'égard des Auteurs Latins, qui
 ont vécu & écrit depuis le tems de
 Jules-César (39), je conviens qu'ils
 entendent ordinairement sous le nom
 de Celtes, ou de Gaulois, les habi-
 tans des Gaules. Mais je ne comprens
 pas que M. Schoepflin ait pu mettre

(38) Ci-dessus p. 120.

(39) Ci-dessus p. 134.

(40) Pomponius Mela & Pline au nombre des Ecrivains qui attribuent aux seuls Gaulois le nom de Celtes (41). Pomponius Mela (42), décrivant la Lusitanie, n'y place-t-il pas un Promontoire Celtique, & ne dit-il pas que « toute cette Contrée est » occupée par des Celtes ? » Passant ensuite aux Cantabres, ne dit-il pas (43) « qu'on trouve d'abord » dans leurs Pays les Artabres, & « la Ville de *Tanafum* qui appartient » à un Peuple Celte ? » Pline aussi, qui place des Celtes dans la Bétique (44), dans la Lusitanie (45), & même dans l'Espagne Citérieure (46), assure formellement que le Cap, qui porte aujourd'hui le nom de Finis-

(40) Ci-dessus p. 135, 136.

(41) Ci-dessus p. 233.

(42) Pomp. Mela III. cap. 1. p. 72.

(43) Ibid.

(44) Plin. Hist. Nat. III. I, IV, 22.

(45) Plin. IV. 20.

(46) Plin. III. I.

terre (47) étoit un Promontoire Celtique. Strabon donne, à la vérité, un autre nom à ce Promontoire, & l'appelle (48) *Nerium*; mais il avertit, en même-tems, que tout le Pays d'alentour étoit occupé par des Peuples Celtes. Le même Pline remarque, dans un autre endroit, qu'à l'extrémité de l'Europe, après les Monts Riphéens & le Pays des Hyperboréens, on trouve d'abord (49) un Promontoire de la Celtique, nommé *Litarmis*, & le Fleuve *Carambucis*. Pour se tirer de la difficulté que ce passage cause contre son sentiment, M. Schoepflin fait deux réflexions (50). La première, c'est que Pline ne prétend point du tout que les vastes Contrées, qui séparoient le Cap de Finisterre du Pro-

(47) Plin. IV. 20. 23.

(48) Strabo III. p. 37. 153.

(49) Plin. Hist. Nat. VI. 13. p. 667.

(50) Ci-dessus p. 191-206.

montoire Septentrional, appartin-
sant à la Celtique, ni qu'elles furent
occupées par des Peuples Celtes. A
cela je réponds, qu'à proprement
parler, Pline ne prétend rien. Il rap-
porte ce qu'il avoit trouvé dans les
Auteurs plus anciens, qui croyoient
que la Celtique s'étendoit vers le
Nord jusqu'aux extrémités de l'E-
urope. Quand on commença ensuite
à connoître ces Contrées Septentrio-
nales, on trouva qu'elles étoient
occupées par des Cimbres & par des
Teutons, qui passoient, parmi les
Anciens, pour des Peuples Celtes,
comme on le voit dans les passages
de Plutarque que j'ai eu occasion
d'examiner. La seconde réflexion de
M. Schoepflin (51), c'est que tous
les Celtes que l'on trouvoit en Es-
pagne, & jusques dans le fond du
Nord, y étoient venus des Gaules,

(51) *Ci-dessus* p. 204-206.

& que c'est uniquement pour cette raison que le Pays, où ils s'étoient établis, est quelquefois désigné sous le nom de Celtique; c'est ce que je vais examiner dans la seconde partie de cette Dissertation:

II. Partie.

(52) §. 1. Monsieur Schoepflin prétend donc que tous les Peuples Celtes que l'on trouvoit autrefois en Espagne, en Italie, en Hongrie, en Allemagne, en un mot, dans la plupart des Provinces de l'Europe, y étoient venus des Gaules, qu'il regarde comme la Patrie commune de tous les Celtes, dont il est fait mention dans l'Histoire (53). Je n'ai touché cette question qu'en passant, parce que je me proposois de l'examiner à fond, en parlant des migrations des Peuples Celtes. Je ne

(52) Ci-dessus p. 76. 226-292. 400 404.

(53) Hist. des Celt. Liv. I. ch. 13. p. 226. &c.

ſçais fi je trouverai un jour l'occasion d'exécuter mon projet. J'avoue que je ne m'y sens pas fort encouragé. On accuse les Historiens de se prévenir trop en faveur des Peuples dont ils écrivent l'Histoire, de leur donner une antiquité qu'ils n'ont point, de leur attribuer mille grands exploits, auxquels ils n'ont eu aucune part, & de recourir même, quelquefois, aux fables pour illustrer leur Nation. Cette imputation n'est pas destituée de fondement. Aventin & Forcadel en fournissent de bonnes preuves. Le premier trouve par-tout ses Bavarois, & le second parle des anciens Gaulois d'une manière qui tient beaucoup moins de l'Histoire, que du Panégyrique & du Roman; mais il faut avouer, après cela, que la plupart des Lecteurs apportent une prévention toute semblable à la lecture des Ouvrages qui leur tombent entre les mains.

es Suédois, qui regardent leur Pays comme la Patrie des Ostrogoths & des Visigoths, n'aiment pas que l'on mette encore en question, si ces deux puissans Peuples, quiachevent de renverser l'Empire Romain, déjà miné au-dedans par ses propres forces, étoient effectivement sortis de la Scandinavie. Les Germains, ne doutant point du tout que les Bretons ne fussent des Princes de leur nation, ne peuvent souffrir que l'on finisse seulement que la chose est s plus problematiques. Les Gaulois, qui trouvent, dans une foule d'Auteurs anciens & modernes, que les Galates de l'Asie mineure forment originairement du Pays qui entre les Alpes & les Monts Pyrénées, n'approuvent pas qu'on examine le fait, & qu'on compare les œuvres qui semblent l'établir avec les raisons qu'on a d'en douter. Le religieux Bénédicin, qui publia en

1745 une *Histoire générale du Languedoc*, se fâche presque contre moi, parce que j'ai dit (54) « qu'on ne peut presque faire aucun fond sur ce que les Anciens disent de l'expédition que les Gaulois entreprirent contre la Ville & le Temple de Delphe ; que, sans donner dans le Pyrrhonisme historique, on peut se défier aussi des mêmes Auteurs, lorsqu'ils disent que les Gaulois, qui pillerent le Temple de Delphe, & qui passèrent ensuite en Asie, sortoient originairement des Gaules, proprement ainsi nommées, & qu'ils y retournerent en partie. » Pendant, dit-il, que tous les Anciens, qui ont parlé de l'origine de ces Peuples, sont d'accord à les faire venir des Gaules, proprement nommées (55). Cicéron, parlant

(54) Hist. des Celtes Ch. VIII. p. 38 & suiv.

(55) Hist. Génér. du Languedoc Tom. V. Additions & corrections N. 22, pag. 673.

» dans son *Oraison pour Fontejus* des
» *Volces & des Allobroges*, dit les pa-
» roles suivantes : *Hæ sunt nationes*
» *quaæ quondam tam longe à sedibus*
» *suis Delphos usque ad Appolinem*
» *Pythicum atque ad Oraculum orbis*
» *terreæ vexandum profectæ sunt.* De
» quel front Cicéron auroit-il accusé
» les Gaulois de la Province Romai-
» ne d'un tel attentat, si ceux, qui
» attaquerent le Temple de Delphe,
» & qui sont les mêmes qui s'établi-
» rent en Asie, avoient été Illyriens
» ou Pannoniens d'origine ? » Nous
verrons, tout-à-l'heure, qu'il s'en
faut de beaucoup que les Anciens
ayent parlé, sur ce sujet, d'une ma-
nière aussi décisive que l'Auteur de
l'*Histoire du Languedoc*; & si cet Au-
teur auroit pris la peine de lire l'*O-
raison pour Fontejus*, qui étoit accusé
d'avoir commis de grandes extor-
fions dans la Province Narbonnoise,
& qui en étoit convaincu par la

déposition d'une foule de témoins ; venus des Gaules, il auroit trouvé que Cicéron, qui veut sauver , à quelque prix que ce soit , son ami , a bien le front d'accuser les Gaulois d'être des gens sans foi , sans loi , sans conscience , sans religion , & de leur imputer encore le sacrilége que leurs Ancêtres devoient avoir commis plus de deux cens ans auparavant , en pillant le Temple de Delphe. Si cette dernière imputation n'étoit pas plus fondée que les autres , on m'avouera qu'elle ne mérite pas beaucoup de foi. Un Avocat , qui , pour servir son client , a recours au mensonge & à la calomnie ; un Jurisconsulte , qui veut que la postérité réponde de toutes les fautes de ses Ancêtres , étoit-il donc incapable de croire & d'avancer à la légère que les Gaulois de la Province Narbonnoise avoient assisté à l'expédition de Delphe ? J'avoue

DE M. PELLOUTIER. 501

que j'en juge tout autrement. Je suis persuadé que la tradition populaire, & le bruit public ont suffi à Cicéron, sans autre preuve, pour mettre la violation du Temple de Delphe sur le compte des Gaulois contre lesquels il plaidoit. Mais ce n'est pas de quoi il s'agit ici, sans quoi j'aurais bien d'autres choses à relever dans le peu de lignes que je viens de citer de l'*Histoire du Languedoc*. Pour revenir à mon sujet, je conviens qu'un Auteur qui cherche à établir la vérité, & à corriger les erreurs qui la font méconnoître, doit se mettre au-dessus du désagrément qu'il y a de traiter des matières sur lesquelles il n'est pas possible de contenter le Public. Il peut même se promettre l'approbation, si non du plus grand nombre de ses Lecteurs, au moins de ceux qui ne donnent rien à la prévention, & qui voyent, avec plaisir, qu'on leur montre ça.

qu'il y a de vrai ou de faux, de constant ou d'incertain dans les opinions reçues. Mais outre que la question , dont il s'agit ici , n'est pas d'une grande importance , il y a d'ailleurs une grande difficulté qui m'arrête ; c'est l'impossibilité qu'il y a de dire rien de certain , ni seulement rien de probable , sur les anciennes migrations des Peuples Celtes. Comme cette difficulté n'a pas arrêté M. Schoepflin , qui ne balance pas à décider que tous les Celtes de l'Europe sortoient originairement des Gaules , je vais exposer les raisons qui me font regarder la chose comme étant des plus problématiques.

Les anciens Celtes n'ont eu aucun Auteur, qui ait entrepris de coucher par écrit & de transmettre de cette manière à la postérité , l'Histoire de sa Nation. Il n'étoit même pas possible qu'ils en eussent , parce que les

Lettres & l'Ecriture leur étoient entièrement inconnues. Les Grecs , qui avoient établi une puissante Colonie à Marseille (56) 600 ans avant J. C. communiquerent insensiblement aux Gaulois cet admirable secret; mais il se passa des siècles entiers avant que les Druïdes voulussent consentir à l'introduction de l'écriture , ou plutôt ils s'y opposerent toujours de tout leur pouvoir , comme on peut le voir dans les *Commentaires* de Jules-César. Cet auteur , qui écrivoit cinquante & quelques années avant la naissance de J. C. (57), remarque « qu'après la » défaite des Helvétiens , on trouva , dans leur camp , des rôles » qui étoient écrits en Lettres Grecques , & qui contenoient un dénombrement exact de toute leur

(56) Voyez les Mémoires de l'Acad. de Besançon 1751. p. 113. n. 37. & p. 116. n. 49. 50.

(57) César I. 29.

» Armée. » Il ajoute, dans un autre endroit (58), que « les Gaulois se servent de l'écriture, dans le commerce de la vie civile, pour écrire des lettres & des comptes ; mais il avertit, en même-tems, expressément, que les Druides ne vouloient pas souffrir qu'on confiât au papier le grand nombre de vers qu'on faisoit apprendre à la jeunesse, regardant même comme un sacrilége qu'on les couchat par écrit. » Si les Druides, qui étoient les seuls Scavans au milieu des Celtes, se faisoient encore un scrupule, du tems de Jules-César, de mettre par écrit les Vers, ou les Cantiques, qui contenoient, avec plusieurs autres choses, une espèce d'Annales de leur Nation, comment étoit-il donc possible de scavoir ce qui s'étoit passé parmi les Celtes, il y avoit

DE M. PELLOUTIER. 505
q ou six siècles. A cette première
marque , il faut en ajouter une
autre , c'est que l'Histoire étrangère
n'sçauroit suppléer ici au défaut
d'Historiens domestiques ; parce que
les Celtes , n'entretenant aucun com-
merce avec les autres Peuples , n'ont
connus que fort tard (59) , & ne
furent d'abord que très-imparfaite-
ment. Les Romains entendirent par-
t , pour la première fois (60) , des
aulois , lorsque ceux-ci , après avoir
umis toute la Lombardie , vinrent
ettre le siège devant la Ville de *Clu-
m* en Etrurie. Ce siège , qui fut suivi
la prise de Rome , tombe sur l'année
54 de cette Ville , qui est la 390
rant l'Ere Chrétienne. Il y avoit
ors plus de deux cens ans que les
aulois avoient commencé à mettre

(59) C'est la remarque de l'Historien Joseph
ntra Appionem p. m. 854. ou Chap. IV. p. 319
la Version de d'Andilly.

(60) T. Livius lib. V. cap. 32. 35. 36.

le pied en Italie, selon la tradition commune. Il semble, à la vérité, que les Celtes auroient dû être connus beaucoup plutôt par les Grecs. Je viens de remarquer que les Phocéens fonderent la puissante Colonie de Marseille 600 ans avant J. C. &, depuis ce tems-là, ces nouveaux venus firent tous les jours de nouvelles acquisitions sur les côtes des Gaules & de l'Italie. Il suffit, cependant, de jeter les yeux sur les passages d'Hérodote & d'Aristote, que j'ai rapportés au commencement de ce Discours, pour se convaincre qu'on n'avoit, de leur tems, qu'une connoissance très-imparfaite de la Celtique, & de ses habitans. Hérodote écrivit son Histoire 413 ans avant J. C., & Aristote est postérieur de près d'un siècle à cet Historien; d'où peut-on donc apprendre ce qui s'estoit passé parmi les Celtes dans les tems les plus reculés? Ce n'est pas

leurs propres Historiens ; ils n'ont jamais eu. Ce n'est pas des étrangers. Hérodote & Aristote , qui ont mention des Celtes trois ou quatre siècles avant la naissance de J. C. parlent à peu près comme nous pourrions parler aujourd'hui des Terres Australes.

Tout ce que nous savons des anciennes migrations des Peuples celtes , n'étoit donc fondé que sur la tradition orale , qui se perpétuoit par le moyen des vers qu'on doit apprendre à la jeunesse , ou , qui est la même chose , par le oyen des Cantiques , dont j'ai parlé plus au long dans mon *Histoire des Celtes* (61). Ils commençoi ent ordinairement par la louange des Dieux. Le Peuple trouvoit les dogmes essentiels de la Religion que les druides enseignoient , les Loix par

(61) Liv. II. ch. 10. & 11. p. 207. & suiv.

lesquelles il devoit se gouverner ; les expéditions & les aventures de ses ayeux , les exploits des grands hommes , qui s'étoient distingués par leur valeur , en un mot , tout ce qui s'étoit passé de remarquable au milieu de chaque Nation. Ces Cantiques étoient ençore un secret pour les Etrangers du tems de Jules-César. Mais lorsque les Romains , après avoir soumis les Gaules , se furent mêlés insensiblement avec les habitans naturels du Pays , & qu'ils en eurent même adopté , à plusieurs égards , la Religion , comme on le voit dans une foule d'anciennes Inscriptions qui nous restent , on ne leur fit plus un mystère , ni de la Doctrine secrète des Celtes , ni de leurs Cérémonies , ni de leurs Cantiques. Comme Tite-Live étoit né à Padoue , dans la Gaule Cisalpine , il y a toute apparence que ce qu'il dit des expéditions de Bellovaise &

de Sigovése, étoit tiré de quelqu'un de ces Cantiques qui courroient parmi les Gaulois d'Italie.

Je suis très-persuadé que ce qu'il y avoit d'historique dans ces Hymnes, avoit quelque vérité pour fondement. Mais il ne faut pas douter aussi que les Bardes, qui compo- soient ces pièces de Poësie, n'y en- chérissent beaucoup sur la vérité, & qu'ils n'outrassent les choses d'une étrange manière, pour illustrer leur Nation, & les Héros dont ils van- toient les exploits. On a remarqué depuis long-tems que l'Histoire souf- fre entre les mains des Poëtes. Les Poëmes d'un Homère, d'un Virgile, d'un Voltaire en fournissent des preu- ves; & les Bardes, pour avoir été de mauvais rimeurs ne doivent cer- tainement pas être exceptés de la règle. Ils entendoient merveilleuse- ment l'art de flûter & de surfaire. On en trouve un exemple dans Athé-

née, qui est tiré du XXIII. Livre de Posidonius. Parlant de la magnificence & de la libéralité d'un grand Seigneur Gaulois, dont j'ai déjà fait mention, Posidonius disoit (62) que « Luernius ayant fixé un jour pour » régaler le Peuple, un Poëte de ces » Barbares, qui étoit arrivé plus tard » que les autres, vint au-devant de » lui, en chantant ses louanges, cé- » lébrant sa magnificence, & déplo- » rant en même-tems le malheur qu'il » avoit eu de se retarder. Luernius, » prenant plaisir à s'entendre louer, » se fit donner une bourse d'or, qu'il » jeta au Poëte. Celui-ci, l'ayant » relevée, se répandit de nouveau » en éloges, & dit entr'autres choses » que le char conduit par Luernius, » imprimoit à la terre des traces » bien-faisantes, qui lui faisoient pro-

DE M. PELLOUTIER. 511
» duire de l'or , & toute sorte de
» biens en faveur des mortels. »

D'ailleurs , comme chaque Peuple avoit ses Cantiques particuliers , & qu'on y rôlevoit toujours la gloire de la Nation en faveur de laquelle ils étoient composés , il étoit inévitabile que les traditions , destinées à conserver la mémoire des expéditions & des migrations des Celtes , ne fussent quelquefois différentes , & d'autres fois opposées. Je vais en donner quelques preuves. Ce que Tite-Live rapporte du passage des Gaulois en Italie , se réduit en substance à ceci (63). « Du tems que Tarquin l'ancien régnoit à Rome , Ambigat , Roi des Celtes , se voyant avancer en âge , & remarquant qu'il avoit de la peine à tenir ses Sujets dans le devoir , tant à cause de leur nombre , que

(63) Livius V. 34.

» de l'abondance où ils vivoient;
» prit la résolution de décharger son
» Royaume d'une partie de ses Ha-
» bitans. Il déclara, pour cet effet,
» qu'il envoyeroit Bellovésé & Si-
» govése, fils de sa sœur, chercher
» fortune dans les Pays étrangers que
» les auspices leur indiqueroient,
» leur permettant en même-tems de
» prendre, avec eux, autant de mon-
» de qu'il leur en faudroit pour abat-
» tre tout ce qui pourroit s'opposer
» à leur passage. Le sort assigna à Si-
» govése la Forêt Hercynie. Bello-
» vésé, conduit par des auspices plus
» heureux, tira du côté de l'Italie,
» avec une puissante armée, qu'il
» avoit levée dans le Pays des Bitu-
» riges, des Arvernes, des Sénons,
» des Eduens, des Ambares, des Car-
» nutes, & des Aulerces. Ces Gau-
» lois, s'étant avancés jusques dans
» le Pays des Tricastins (*St. Paul*
» *trois Châteaux*), passerent ensuite

» les Alpes du côté de Turin, & ,
 » ayant défait les Tusces, près du
 » Tésin , ils s'établirent dans leur
 » Pays & y bâtirent une Ville , à
 » laquelle ils donnerent le nom de
 » *Mediolanum*. Bientôt après il arriva
 » par le même chemin une troupe de
 » Cénomaniens qu'Elictovius com-
 » mandoit. Ceux-là se fixerent dans
 » la Contrée où l'on a bâti les Villes
 » de Brescia & de Vérone. Ils furent
 » suivis par les Salluviens , qui s'arrê-
 » terent autour du Tésin. Les Boiens
 » & les Lingons , ayant ensuite passé
 » les Alpes Pennines (64) , & trou-
 » vant tout le Pays qui s'étend des
 » Alpes jusqu'au Pô déjà occupé ,
 » traverserent ce Fleuve sur des ra-
 » deaux , & chassèrent de leur Pays
 » non-seulement les Etrusces , mais
 » encore les Ubres. Cependant ils ne
 » passèrent point le Mont Apenin:

(64) Mont de S. Godard , au Pays de Valais.

»enfin les Sénons, qui arriverent les
»derniers, se mirent en possession du
»Pays qui s'étend depuis la rivière
»d'Ubis jusqu'à celle d'Æsis. Je trou-
»ve que ce furent les Sénons qui via-
»rent assiéger Clusium, & qui passe-
»rent de-là à Rome.» Pour faire main-
tenant nos réflexions sur ce passage,
il est bon de remarquer, que ni Po-
lybe, ni Jules-César, ne font aucune
mention de cette expédition de Bel-
lovése en Italie. Je viens d'en dire la
raison, c'est que, du tems de ces Histo-
riens, les Romains n'avoient encore
aucune connoissance des traditions
qui courroient parmi les Gaulois sur
les migrations de leurs ancêtres (65).
Polybe dit simplement que « les Cel-
»tes, étant voisins des Etrusques, &
»ayant occasion d'entrer en com-
»merce avec eux, furent frappés de
»la beauté du Pays qu'ils occupoient,

(65) Lib. II. p. 105.

» & firent le premier prétexte qui
 » se présenta, pour les attaquer à
 » à l'improviste avec une grande ar-
 » mée. Ainsi les Etrusques furent chas-
 » sés des Pays situés le long du Pô.
 » D'un côté du Fleuve s'établirent
 » les Lebecii, les Insubres, qui
 » étoient un Peuple fort nombreux,
 » & enfin les Cénomaniens. D'au-
 » tres Peuples passerent le Fleuve, &
 » s'étendirent jusqu'au Mont Apen-
 » nin. De ce nombre furent les Ana-
 » nes, les Boïens (66), les Egons,
 » & les Sénons, qui demeuroient
 » près de la Mer Adriatique. »

Voilà tout ce qu'on sçavoit, du
 tems de Polybe, du passage des Gaulo-
 is en Italie. Par rapport à Jules-
 César (67), il ne dit autre chose,
 » non « qu'il y a eu un tems où les
 » Gaulois étoient beaucoup plus

(66) Ce sont, peut-être, ceux que Titus-Live
 appelle Lingons.

(67) César VI. 241



Il avoit commencé
que, «selon le bruit
Gaulois avoient été
ie par la douceur des
produit, mais, sur-
in, qui étoit pour
n aussi nouvelle que
» Plutarque & Pline
chose, & assurent
ment ce que Tite-
splement pour un
dans le Public. Il y
r cet article une dif-
entre les deux Au-
ne dit (70) que «les
rés de l'Italie par les
nt cette barrière, qui
pour invincible, &
sur l'Italie comme
près qu'Hélicon, Hel-
voit demeuré à Rome

» vaillans que les Germains; au lieu
» de se tenir sur la défensive, ils
» étoient les premiers à porter la
» guerre dans le Pays de leur enne-
» mi, & envoyoient des Colonies
» au-delà du Rhin, pour décharger
» les Gaules d'un trop grand nombre
» d'Habitans, qui manquoient des
» terres qu'on put leur assigner. Ainsi
» les *Tedesques* se sont emparés des
» Contrées les plus fertiles de la Ger-
» manie autour de la Forêt Hercy-
» nie, & s'y sont fixés; ils se con-
» tiennent encore aujourd'hui dans
» les mêmes établissemens, & sont
» fort renommés tant par leur justice,
» que par leur valeur. » Ces trois
passages ne se combattent pas: en
les comparant, on voit seulement
que Tite-Live prétend en sçavoir
beaucoup plus sur l'arrivée des Gau-
lois en Italie, que les Historiens qui
avoient écrit avant lui. Mais, au
reste, cet Auteur n'est pas d'accord

avec lui-même. Il avoit commencé par dire (68) que, «selon le bruit commun, les Gaulois avoient été attirés en Italie par la douceur des fruits qu'elle produit, mais, surtout par le vin, qui étoit pour eux une boisson aussi nouvelle que délicieuse (69). » Plutarque & Pline disent la même chose, & assurent même positivement ce que Titus-Live donne simplement pour un trait qui courroit dans le Public. Il y a, cependant, sur cet article une différence notable entre les deux Auteurs Latins. Pline dit (70) que «les Gaulois, séparés de l'Italie par les Alpes, forcerent cette barrière, qui passoit alors pour invincible, & se répandirent sur l'Italie comme un déluge, après qu'Hélicon, Hélétien, qui avoit demeuré à Rome

(68) *Livius V.* p. 32.

(69) *Ci-dessus* p. 467.

(70) *Plin. Hist. Nat. lib. XII. cap. 1.*

» pour exercer sa profession de
» Charpentier, leur eut apporté, en
» s'en retournant, des figues séches,
» des raisins, avec une provision
» choisie de vin & d'huile. » Au lieu
de cela, la tradition citée par Tite-
Live portoit, « qu'un certain *Aruns*,
» Citoyen de la Ville de *Clusium*,
» avoit fait passer du vin dans les
» Gaules, & s'étoit servi de cette
» amorce pour amener les Gaulois
» au siége de *Clusium*, afin de se ven-
» ger par-là d'un Magistrat dont il
» avoit été tuteur, & qui, pour
» toute récompense, lui avoit dé-
» bauché sa femme. » Quoiqu'il en
soit, Tite-Live n'ajoute aucune foi
à cette tradition. « Je ne voudrois
» pas nier, dit-il, qu'*Aruns*, ou
» quelqu'autre Citoyen de *Clusium*
» n'eut amené les Gaulois au siége
» de cette Ville; mais il est constant,
» au reste, que les Gaulois, qui affié-
» gerent *Clusium*, n'étoient pas les

» mêmes qui avoient passé les premiers les Alpes. Il y avoit deux cens ans qu'ils étoient en Italie, lorsqu'ils formerent ce siége, & qu'ils prirent la Ville de Rome.» Mais, puisque cet Historien croyoit que Bellovésé étoit entré en Italie avec une puissante armée de Gaulois, du tems de Tarquin l'ancien, & deux cens ans avant la prise de Rome, comment pouvoit-il donc dire au Chapitre 37. du même Livre (71), que «les Romains, qui avoient fait les derniers efforts, & nommé en divers tems des Dictateurs pour soutenir la guerre contre les *Fidénates*, les *Végans*, & d'autres Peuples voisins, ne créérerent aucun Magistrat extraordinaire, & ne firent point de nouvelles levées, pour résister à un ennemi qu'ils n'étoient pas accoutumés de com-

(71) Voyez aussi *Flores* Liv. I. cap. 13.

» battre, dont ils n'avoient jamais
 » entendu parler, & qui étoit parti
 » des bords de l'Océan, & des ex-
 » trémités de la terre, pour leur faire
 » la guerre. » Comment Tite-Live
 pouvoit-il parler de cette manière
 des Gaulois, qui, suivant son senti-
 ment, étoient établis en Italie de-
 puis plus de 200 ans? D'ailleurs les
 Sénons, qui prirent Rome, avoient-
 ils jamais eu leurs demeures sur les
 bords de l'Océan, & aux extrémi-
 tés de la terre? M. Schoepflin re-
 connoît lui-même (72), qu'il y a
 de l'exagération dans les paroles de
 Florus qui disoit, en parlant des Sén-
 nons, « qu'ils étoient partis des ex-
 » trémités de la terre, & des bords
 » de l'Océan dont elle est environ-
 »née. » Mais il n'a pas fait attention
 que Florus se sert des propres pa-
 roles de Tite-Live, qui se trouve

(72) Ci-dessus p. 261.

ici en opposition avec lui-même, soutenant dans un endroit que les Gaulois étoient en Italie depuis 200 ans, lorsqu'ils firent le siége de *Clusium*, & qu'ils étoient venus du *Berri*, de l'*Auvergne*, ou du *Sénois*; & dans l'autre, que les Gaulois, qui abandonnerent ce siége, pour tomber sur les Romains, étoient arrivés tout fraîchement des bords de l'Océan, & du bout du monde habitable. Il faut donc reconnoître que cet Historien s'est trompé dans l'un ou dans l'autre endroit, pour avoir suivi des traditions populaires, qui n'étoient ni certaines, ni uniformes, & qui étoient, comme je viens d'en avertir, l'unique source dans laquelle il avoit puisé ce qu'il dit des migrations des Celtes. C'est, cependant, sur ces deux passages de Tite-Live, & sur celui de Jules-César, qu'est fondé tout ce qu'on a dit & écrit depuis des ex-



ils l'ont jugé à propos.
dira, par exemple (7
Gaulois, se trouvant ex
l'étroit dans leur Pays n
tirent au nombre de trois
hommes. Au lieu que Jul
dit que les Tectosages,
emparés d'une Contrée
la Forêt Hercynie, s'ét
nus dans cet établissem
tems où il écrivoit. Justi
pendant qu'une partie
cens mille Gaulois alla
Italie. l'autre tira du cœ

rent ensuite la Gréce & la Macédoine. Il ajoute dans un autre endroit (75), qu'après la défaite de Delphes, les Thessalages retournèrent à Toulouse leur ancienne Patrie, & qu'ils ne purent se délivrer de la peste, dont ils étoient affigés, l'en jettant dans un lac l'or & l'argent qui ils avoient acquis par des pines & des sacriléges ; ce qui empêcha pas qu'une partie du même Peuple ne reprit encore le chemin de l'Illyrie, & ne s'établit de nouveau en Pannonie. On voit, par cet échantillon, qu'il en étoit de l' Histoire des Gaulois, comme de la nommée, qui ne rapporte aucun fait qu'elle ne le grossisse en le transmettant de l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'elle le rende enfin méconnoissable par le merveilleux dont elle le charge aux dépens de la vérité ; &

c'est ce qui est arrivé ici à Justin (76), comme j'ai eu occasion de le montrer ailleurs.

Passons à une autre tradition, c'étoit celle qui étoit reçue parmi les Druïdes des Gaules, & qu'Ammien Marcellin nous a conservée. Ils disoient, comme nous l'avons vu plus haut (77), « qu'une partie de leur Nation étoit, à la vérité, Indigène, mais qu'il en étoit venu d'autres des îles reculées, & des Contrées qui sont au-delà du Rhin, d'où ils avoient été chassés par des guerres continues, & par les inondations de la Mer Océane.» On voit, par ce passage, que ce que les Druïdes sçavoient du tems d'Ammien-Marcellin, c'est-à-dire, vers le milieu du IV. siècle, des expéditions, & des anciennes migrations

(76) Hist. des Celt. Liv. I, ch. 8. pag. 89. & Tom III. p. 27-41.

(77) Ci-dessus p. 471.

de leur Nation, se réduisroit à très-peu de chose, & j'en ai assez indiqué la raison, sans qu'il soit nécessaire de la répéter ici. Cette tradition ne différoit presque en rien de celle dont Plutarque fait mention, dans un passage que j'ai déjà cité (78). Elle portoit que « les Gaulois, s' étant multipliés à un point que leur » Pays natal ne pouvoit plus les » nourrir, se mirent en chemin pour » aller chercher de nouvelles habi- » tations. Une partie tira du côté de » l'Océan Septentrional, passa les » Monts Riphéens, & s'établit aux » extrémités de l'Europe, pendant » que l'autre partie se fixa entre le » Mont Pyrenée & les Alpes, près » des Séhons & des Celtoriens. Plu- » tarque ajoute que, long-tems après, » ces Gaulois, ayant goûté du vin » qu'on leur apporta d'Italie, pris

(78) *Cl-deffus*, p. 467.



culté , & de l'incertitude ,
y en a dans tout ce qui re-
cienne Histoire des Gau-
Gaulois. Sans dire que ces
Monts Riphéens , que l'c-
aux extrémités de l'Eure
toient qu'un être de rais-
certain d'ailleurs que si les
sur-tout , le vin d'Italie , f-
espéce d'amorce dont on
pour attirer les Gaulois da-
Pays , ils ne peuvent pas y
aus du tems de Tarquin
misaine ce ne fut que sou-

Je n'examinerai plus qu'une seule tradition, qui regardoit les migrations des Boïens & des Helvétiens. Elle est rapportée par Tacite (80) en ces termes, suivant la version de l'Abiancourt : « César, le premier » (*summus*) de tous les Auteurs, » rapporte que les Gaulois ont été » autrefois beaucoup plus puissans » qu'ils ne le sont présentement, de » sorte que les Gaulois ont aussi passé en Allemagne : le Fleuve du » Rhin étoit certainement un petit » obstacle pour empêcher qu'un petit Peuple, à mesure qu'il prenoit » le dessus, ou qu'il augmentoit en » nombre, n'allât s'établir dans des » terres qui étoient encore commun » nes, & qu'il ne changeât souvent » de demeure dans un Pays où il » n'y avoit ni des Royaumes, ni des

ép. 4. p. 167. Hist. des Celtes Liv. II. chap. 2.
pag. 301 32.

(80) Tacit. Germ. cap. 28.

» Main, & les seconds,
» au-delà, quoique ce f
» ensuite occupé par d'
» ples; il s'appelle encor
» d'hui *Bojeme*, du nom
» ciens habitans. » Jules.
sans contredit, un grain
mais cela n'empêche pas
puisse avoir ignoré en tout
partie (81), l'ancien état
plies des Gaules, leurs établissemens
les mystères de leur Religion
bien d'autres choses sem

lui permirent guères de s'appliquer à de pareilles recherches, pendant qu'il eut le gouvernement des Gaules; & supposé même qu'il eut voulu s'amuser à ces minuties, il n'étoit pas possible qu'il eut appris quelque chose de vrai & de certain, puisqu'il avoue lui-même que les vers que les Druïdes faisoient apprendre à leurs Disciples, quelquefois pendant vingt ans entiers, & qui avoient pu lui fournir quelque lumière sur ces différens articles, étoient encore, de son temps, un secret pour les Etrangers.

Au reste, ce n'est pas de ce grand Auteur que Tacite avoit tiré ce qu'il dit ici des migrations des Boiens & des Helvétiens: les Commentaires de Jules-César n'en font aucune mention.

*LETTRE de M. SCHOEPFLI.
M. DE CHINIAC.*

MONSIEUR,

Je suis sensible à la politesse
vous me faites à l'occasion d'
réimpression du Traité sur les
tes. Outre mes *Vindiciae Celticae*
n'ai rien écrit sur cette matière
ayant trouvé bon de m'abandonner
à la décision de la République
Lettres, & de ne jamais répondre
J'ai l'honneur d'être avec un
vouement parfait,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très
obéissant serviteur
S C H O E P F L I N.

Strasbourg, 16. Fév. 1771.

LETTRE de M. de Chiniac à Messieurs les Auteurs du Journal Encyclopédique, au sujet de leur annonce de la Nouvelle Edition de l'HISTOIRE DES CELTES.

Je ne scais à qui de vous, Messieurs, me plaindre de quelques signes de votre premier *Extrait de l'Histoire des Celtes*, inséré *part. II.* du *Tome VII.* de votre *Journal* de l'année dernière. Il paroît qu'on avoit d'abord parlé de la *Nouvelle Édition* de l'*Ouvrage* de M. *Pelloutier* avec la sagacité & l'impartialité qui doivent caractériser des penseurs publics ; mais quelqu'un, conduit, je ne scais, par quel esprit, a jugé à propos d'y retrancher & d'y ajouter des choses fausses, vides de sens & contredites par le *second Extrait*, qui se trouve dans la partie suivante du *Journal*.

Première méprise : « Le premier volume de l'*Histoire des Celtes* fut publié en 1740. Cette Édition, dit M. de Chiniac, fut fort négligée par le Libraire : elle manque, ajoute-t-il, d'*élégance*, d'*exactitude*, de *correction*. Mais nous l'avois sous les yeux, & nous n'y trouvons point ces défauts. » Ne croiroit-on pas au ton imposant de cette amionce, qu'à j'ai véritablement avancé que l'*Histoire des Celtes* manquoit d'*exactitude*? Cependant il n'y a rien de plus faux. On n'en trouve pas un mot dans l'*Avertissement* que j'ai mis à la tête de la *nouvelle Édition* de cet *Ouvrage*. Et depuis quand est-il permis de faire de pareilles imputations?

M. Formey, dans l'*Eloge* de M. *Pelloutier*, a avoué, il est vrai, qu'il y avoit quelques *inexactitudes* dans l'*Histoire des Celtes* ; mais il n'a point dit qu'elle manquoit d'*exactitude*. Voici comment il s'est exprimé : « Dans l'*énorme* multitude & l'*immense* variété des choses dont cette *Histoire* est remplie, il est impossible que tout ait le

» imputoit à tort. » Voilà ce qu'a observé l'Ami de la Loge de M. Pelloutier.

Quant à moi, j'ai dit simplement que, « Edition étoit très-fautive... (1). Le style étoit diffus & louche; j'ai cru devoir le corriger, fautes de Langue, qui pourroient bien ne pas être de l'impéritie de l'Imprimeur. » Quelques personnes au hazard, prouveront si je me suis trop avancé.

Page I. Liv. I. « Les Celtes ont été comprenus sous le nom général de Scythes, qui dennoient à tous les Peuples qui habitoient au Danube, & au-delà de ce Fleuve, jusques au Nord... Comme mon plan ne m'appelle pas à parler des Scythes Européens, je ne dirai rien sur les Massagètes. » N'y a-t-il pas beaucoup dans ces deux phrases? Le second membre de la phrase est au moins inutile. Il falloit parler tout à la fois des Scythes Européens, sans avertir qu'on ne parle pas des Saces & des Massagètes. En corrigeant, j'ai dû

primés. 3°. Dans cette phrase, les Celtes ont été compris anciennement sous le nom général de Scythes, que les Grecs donnaient, &c. à quoi rapportera-t-on le que? Est-ce à Scythes, est-ce à nom? Sans doute que c'est le nom que les Grecs donnaient; j'ai donc cru qu'il valloit mieux couper la phrase & mettre: « Les Celtes ont été connus anciennement sous le nom général de Scythes. C'est celui que les Grecs donnaient à tous les Peuples qui habitoient le long du Danube, & au-delà de ce Fleuve, jusques dans le fond du Nord. » Il n'y a plus d'amphybologie.

Pag. 5. « Toutes ces différentes opinions peuvent être excusées, & même conciliées, par cette considération: c'est que les Celtes, que les Grecs appellent dans le commencement Hyperboréens, occupoient effectivement toutes les différentes Contrées qu'on leur assigne. Mais, au reste, il est certain que les Monts Riphéens des plus anciens Auteurs Grecs, sont les Alpes, toujours couvertes de neige; & que les Hyperboréens sont les Celtes, qui demeuroient au-delà de ces Montagnes. C'est ce que Cluvier reconnoît, & qu'il prouve d'une manière incontestable; bien qu'il établisse, en même-tems, une vérité, dorit il ne s'agissoit point du tout dans cette occasion: c'est que les véritables Hyperboréens, les Peuples qui ne voyent point le Soleil pendant six mois de l'année, doivent être placés du côté de la Groenlande, & de la nouvelle Zemble, c'est-à-dire, dans un Pays que les Anciens n'ont assurément point connu. Quoiqu'il en soit, ce Géographe produit des Auteurs qui, &c. » J'ai mis à la place: « On peut excuser ces différentes opinions, & même les concilier. Les Celtes, qui, dans l'origine, furent appellés Hyperboréens par les Grecs, occupoient effectivement toutes les différentes Contrées qu'on leur assigne. Mais, les Monts Riphéens des plus anciens Auteurs Grecs, sont les Alpes, Montagnes toujours couvertes de neige. Les Hyperboréens sont les Celtes, qui demeuroient au-delà de ces Monts. Cluvier le prouve d'une manière incontestable. Il prouve aussi que les véritables Hyperboréens, les Peuples qui ne voyent point le Soleil pendant six mois de l'année, doivent être placés du côté du Groenland, &

» de la nouvelle Zembla, c'est-à-dire, dans un Pays que
» les Anciens n'ont point connu. Il cite, à ce sujet, des Au-
» teurs, qui, &c. »

Deuxième méprise. « Le Libraire retarda la publication
» du second volume jusqu'en 1750 : il parut, & eut autant
» de succès qu'en avoit eu le premier ; nous l'avons aussi
» sous les yeux, & nous sommes étonnés que ce volume
» entier ait été supprimé dans cette Edition. » Mais qui
a dit au Rédacteur de cet article que j'eusse dessiné de sup-
primer le troisième Livre de l'Histoire des Celtes ? Quel
intérêt avois-je de le supprimer ? Je voulois rendre l'Édi-
tion aussi complète qu'il étoit possible. C'est pour cela
que j'ai fait imprimer les Ecrits qui ont été faits contre
l'Histoire des Celtes, & les Réponses de M. Pelloutier.
Je ne devois donc pas supprimer le troisième Livre, qui
n'est pas le moins intéressant. Tout devoit porter mon
Censeur à ne pas croire, ou plutôt à ne pas oser m'accuser
de l'avoir supprimé.

Il le devoit d'autant moins que, s'il eut daigné jeter les
yeux sur le second Extrait de l'Histoire des Celtes, qui se
trouve partie troisième du Tom. VII. du Journal, il y auroit
vu qu'on lui annonçoit que la suite de l'Hist. des Celtes étoit
alors sous PRESSE, & que, par conséquent, je n'avois point
dessiné de la supprimer. Voici comment s'est exprimé l'Au-
teur de l'Extrait. « Dans le troisième Livre, M. Pellou-
tier se propose de parler de la Religion des Peuples Celtes.
» C'est, dit-il, le morceau le plus curieux, mais aussi le
» plus inconnu de leur Histoire. M. de Chiniac a porté
» une attention particulière à cette partie : mais, comme
» M. Pelloutier avoit terminé son second volume par sa
» Dissertation sur les Galates, l'Editeur, pour suivre le
» même ordre, sans cependant interrompre l'Histoire des
» Celtes, a rejeté dans un troisième volume cette Differ-
» tation, son Discours sur l'expédition des Grecs, sa
» Dissertation sur les Romains, & ses Lettres sur le Mé-
» moire de M. Gibert. Nous allons parcourir ces Ouvra-
» ges, en attendant la suite de l'Histoire des Celtes, qui
» est actuellement sous PRESSE, & dont M. de Chiniac
» a donné une idée dans son Discours sur la Religion

» des Gaulois , dont nous avons rendu compte. » Il est bien évident que celui qui s'est exprimé ainsi , n'a pas fait l'article dont je me plains. Quelle furieuse manie que celle de tronquer , de mutiler des Extraits pour y insérer des choses fausses ?

Le troisième Livre de l'Histoire des Celtes n'est pas la continuation de ceux qui le précédent : celui-là contient l'*Histoire Ecclésiastique* des Gaulois : le premier & le second , au contraire , présentent leur *Histoire civile*. J'ai donc cru qu'il falloit les séparer ; je me suis déterminé à ce parti , parce qu'il y avoit différens petits Ouvrages de M. Pelloutier , épars çà & là , & ces Ouvrages avoient la plus grande rélation avec l'*Histoire civile* des Celtes. D'ailleurs quelques Auteurs avoient attaqué M. Pelloutier : il avoit réfuté leurs objections avec autant de solidité que d'exactitude. Pouvois-je penser qu'il convînt de séparer des parties qui se prêtoient réciprocement tant de lumière ?

Troisième méprise : « M. Pelloutier s'étoit proposé de pousser son Histoire jusqu'au tems où ce Peuple se partagea en plusieurs branches , & de se renfermer dans l'Histoire d'Allemagne ; mais , dit l'Editeur , qui , sans doute , ignore que l'Auteur donna à cet Ouvrage la dernière perfection , les lenteurs & la négligence de son Libraire le dégoûterent de son entreprise. » L'Editeur n'a rien dit de semblable , rien qui en approche. N'est-il pas singulier qu'un homme qui lit avec assez peu d'attention pour prêter à Jacques ce qu'a dit Paul , prétende s'ériger en Censeur ? M. Formey a remarqué dans l'*Eloge de M. Pelloutier* que « des lenteurs infinies firent traîner le second volume jusqu'en 1750. Il est à présumer , ajoute-t-il , qu'en dégoûtant M. Pelloutier , elles ont contribué à nous priver du reste de l'Ouvrage qu'il vouloit pousser plus loin. » M. Formey n'ignoroit pas , sans doute , que l'Auteur avoit donné au troisième Livre la dernière perfection , puisqu'il observe que « sa publication fut d'abord retardée par les soins que l'Auteur voulut y apporter , par la résolution qu'il avoit formée de ne le laisser sortir de son cabinet , qu'après y avoir mis la dernière main ,

536 LETTRE DE M. DE CHINIAC.

» ensuite par le désagrément qu'il eut d'avoir un Libraire
» qui le seconda tout-à-fait mal. » M. l'Interpolateur a
dû lire cela dans l'*Eloge de M. Pelloutier*. Qu'a-t-il donc
voulu dire, quand il a publié que *j'ignore, sans doute, que l'Auteur donna à son Ouvrage la dernière perfection*? Prétendroit-il que M. Pelloutier a poussé son *Histoire* jusqu'au temps où elle commence à se partager en plusieurs branches? Prétendroit-il que l'*Ouvrage*, tel qu'il est, est parfait en lui-même? Mais il a dû lire dans l'*Eloge* fait par M. Formey: « quoique l'*Auteur* n'ait pas été au-delà de ces deux volumes, cet *Ouvrage* ne laisse de former un tout complet, fort préférable à tout ce qui a été déjà paru sur ces matières. » M. le Censeur a donc voulu dire que M. Pelloutier *avoit été aussi loin qu'il se l'étoit proposé*. Il paroît singulier qu'il veuille connoître mieux que M. Formey les *Ouvrages* de M. Pelloutier. Ces deux Académiciens ont vécu sous le même Ciel: les liens de l'amitié les ont toujours unis: l'Académie de Berlin les a comptés au nombre de ses ornement: M. Formey a fait l'*Eloge* de son Confrère, de son ami, de son compatriote. Ne voilà-t-il pas bien des raisons pour croire qu'il n'en a parlé qu'en connaissance de cause? Il nous assure que « le désagrément qu'il eut d'avoir un Libraire, qui le seconda tout-à-fait mal, a contribué à nous priver du reste de l'*Ouvrage*, qu'il vouloit pousser plus loin. » Il n'y a personne qui n'en demeure persuadé jusqu'à ce qu'on ait fait voir que M. Pelloutier a rempli le plan qu'il s'étoit tracé dans sa *Préface*, « qu'il a continué son *Histoire générale des Celtes*, jusqu'au temps où elle commence à se partager en plusieurs branches, pour se renfermer ensuite uniquement dans l'*Histoire d'Allemagne* (qui en est une branche). »

Vous voyez, Messieurs, que j'ai raison de me plaindre de ce qu'on a ajouté au premier Extrait de l'*Histoire des Celtes*. Si cela a été fait sans dessein, j'ai lieu de m'attendre que vous ferez imprimer cette Lettre dans votre Journal, aussi-tôt que vous l'aurez reçue.

Je suis, Messieurs, très-parfaitement, votre très-humble & très-obéissant serviteur

DE CHINIAC.

Réponse de M. L. Castillon à M. de Chiniac.

J'AI lu, Monsieur, avec bien de l'étonnement votre Lettre, vos plaintes, & la demande que vous faites d'une satisfaction dans le plus prochain Journal. Je voudrois, de bon cœur, pouvoir vous rendre ce service, &, sans examiner si une très-légère observation, à laquelle vous seul avez été sensible, mérite de telles réparations, je me haterois de vous tranquilliser. Mais, en vérité, Monsieur, je ne crois point que ce soit la peine de charger le Journal d'une longue Dissertation qui ne pourroit (je parle de la réponse que je serois obligé d'y faire) que fatiguer le Public. Il est vrai que j'ai sous les yeux l'estimable & scavan Ouvrage de M. Simon Pelloutier, il est encore vrai que j'ai le malheur, si c'en est un, de penser sur la manière de narrer de cet Historien comme en pensent les Scavans de Berlin (1) & tous les gens de Lettres, à qui j'ai entendu faire l'éloge de cet excellent Ouvrage. Je crois encore que, lorsque la réputation d'un Ecrivain est faite, on ne doit ni toucher à son style, ni changer sa manière, ni altérer ses notes, ni commenter ses expressions, ni ajouter ou diminuer à ses observations. Enfin, Monsieur, telle est l'idée que j'ai de Simon Pelloutier, que je le regarde comme du nombre de ces Scavans respectables, qu'on doit se faire gloire de connoître, d'étudier, de citer, mais aux Ecrits desquels il n'est permis en aucune manière de toucher. Montagne, Charron, La Mothe-le-Vayer, &c. ont une manière d'écrire qui n'appartient qu'à eux & qui est assurément bien éloignée du style de nos jours : mais trouveriez-vous bon qu'on corrigeât leur manière d'écrite ? Or je pense de même au sujet de Simon Pelloutier. Il se peut que j'aie tort; mais je le sens si peu, que j'aurois le courage de soutenir hautement mon opinion, si l'on voulloit absolument m'y forcer. Au fond, Monsieur, je pense que le mieux seroit de laisser les choses telles qu'elles sont. Il n'est pas douteux que si vous publiez vos plaintes,

(1) Et qui pense différemment ! En vérité, on ne conçoit pas tout ce faisceau de paroles.

538 RÉPONSE DE M. L. CASTILLON.

je publierai aussi ma justification ; & à quoi, je vous prie, aboutiroit cette dispute ? Vous soutiendrez que l'*Histoire des Celtes de Pelloutier, fortement commentée en six ou sept volumes* (1), est préférable à l'*Histoire des Celtes de Simon Pelloutier en deux volumes*, telle qu'a voulu la publier l'Auteur : il faudra comparer le style de l'original avec le style de l'Editeur, les notes écrites par M. Pelloutier avec les notes annoncées dans votre Edition, &c. Tout cela seroit bien long, bien fatiguant, essentiellement ennuyeux, & nous ne sommes déjà que trop surchargés de matériaux. Vous vous croyez fort offensé d'une observation, que vous seul avez apperçue, & les Scavans, qui connoissoient l'*Ouvrage de Simon Pelloutier*, sont encore plus offensés qu'on ait altéré son texte. Il faudroit revenir sur tout cela, & je vous jure que je n'y reviendrai que forcément ; car j'ai des occupations qu'il m'importe infinité de poursuivre (2). Vous vous proposez de donner la continuation de l'*Histoire des Celtes* où Simon Pelloutier l'a quittée (3) ; voilà, Monsieur, qui fera un véritable Ouvrage, & qui vous fera d'autant plus d'honneur qu'il sera

(1) Je viens de calculer toutes les notes que j'ai ajoutées à l'*Histoire des Celtes*, & je dé fie M. L. Castillon d'en former une seule feuille d'impression. Comment donc a-t-il pu dire que « je soutiendrai que mon Edition, fortement commentée en six ou sept volumes, est préférable à l'*Histoire des Celtes* en deux volumes telle qu'a voulu la publier M. Pelloutier ? » Il faut avouer que les assertions les plus hazardées ne coutent rien à M. L. Castillon. Il juge de tout sans examen, il parle sans réflexion, & encore ne faut-il pas se plaindre de ses néprises, ou il se met de mauvaise humeur.

(2) Il est intéressant, je l'avoue, de faire un Journal, & de publier des Livres dont le débit est sûr. Mais pour n'être pas distract d'occupations qui amènent l'abondance, il n'y a d'autre moyen que de travailler de manière à n'être pas en faute, & de corriger ce qu'on a mis sur le papier.

(3) Je ne scâis qui a pu dire cela à M. L. Castillon ; certainement je ne le lui ai point écrit. La vérité est que je fais imprimer le quatrième Livre de l'*Histoire des Celtes* ; mais ce n'est pas un Ouvrage dont je doive me faire honneur. Ce quatrième Livre, qui est resté Manuscrit jusqu'à présent, a été composé par M. Pelloutier lui-même. Ce Scavant l'avoit annoncé dans son troisième Livre ; il roule sur l'*extérieur de la Religion des Celtes*, & contient une *Histoire abrégée des plus célèbres l'historophes Scythes & Celtes*.

LETTRE DE M. DE CHINIAC, &c. 539

ut de vous. Je voudrois bien pouvoir vous engager à renoncer à toute dispute Littéraire. Vous prendriez, dites-ous, le parti le plus doux avec plaisir ; mais le parti le plus doux, & le plus profitable, est de laisser là cette affaire, à cette interpolation, dont je ne me défends point d'être Auteur, & que je désirerois bien n'être point dans le cas de soutenir. Car certainement j'aime à vivre en paix avec tout le monde & principalement avec les personnes que j'estime. Je souhaite beaucoup que ma réponse vous satisfasse, & que je ne sois point obligé de la publier comme renfermant le plan de ma justification, à la suite de la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire.

J'ai l'honneur d'être avec toute la considération possible, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur

L. CASTILLON.

Bouillon 14 Février 1771.

LETTRE de M. de CHINIAC à M. LOUIS CASTILLON.

ON sera, sans doute, bien étonné, Monsieur, du ton que vous prenez dans la Lettre que vous avez bien voulu n'écrire. Il semble que de vous demander une réparation, ce soit vous faire une insulte. Si vous n'êtes point capable de faire des excuses, ne vous trompez donc jamais ; mais, voyez-moi, c'est une pauvre ressource que de soutenir qu'on a raison, quand on a tort.

Vous m'avez prêté ce que je n'avois point dit, vous avez défiguré mes expressions, vous m'avez fait des inculpations qui n'avoient pas le moindre fondement : n'ai-je donc pas raison de me plaindre & de vous demander une réparation ? *Vous voudriez pouvoir me rendre ce service, sans examiner si une très-légère observation, à laquelle j'ai seul été sensible, mérite de telles réparations..... Rendre justice à quelqu'un, c'est donc, selon vous, lui rendre service ?* Est-ce, Monsieur, un des principes de

540 LETTRE DE M. DE CHINIAC,

vos *Essais de Philosophie*? Mais, ajoutez-vous, en vérité, je ne crois point que ce soit la peine de charger le *Journal* d'une longue *Dissertation*.... Vous aimez donc bien à dissenter? Voici en deux mots ce que vous aviez à dire. 1^o. J'ai eu tort d'observer que M. de Chiniac a supprimé dans son *Edition* le troisième *Livre* de l'*Histoire des Celtes*. Cette partie est sous presse & paroîtra incessamment. 2^o. M. de Chiniac n'a point dit que l'*Histoire des Celtes* manque d'*exactitude*, d'*élégance* & de *correction*. J'ai relu son *Avertissement*, & j'avoue que je n'ai pas eu raison de lui prêter ces expressions. 3^o. Je ne sais sur quel fondement j'ai dit que M. de Chiniac ignore que M. Pelloutier a donné à son *Histoire des Celtes* la dernière *perfection*. En effet, de ce que les lenteurs & la négligence du *Libraire* dégoûterent l'*Auteur* du *dessein* de conduire l'*Histoire des Celtes* jusqu'au tems où elle commence à se partager en plusieurs branches pour se renfermer dans l'*Histoire d'Allemagne*, il ne s'ensuit point que l'*Histoire des Celtes* ne forme un tout complet auquel l'*Auteur* a donné la dernière main.

Voilà, Monsieur, toute la satisfaction que je vous demande. Vous vous seriez excusé, comme vous auriez jugé à propos, d'avoir tronqué l'*Extrait judicieux* de M. votre frere, pour y insérer vos inculpations sur des griefs imaginaires, vous auriez dit, ou non, comment il s'étoit fait que vous m'eussiez attribué les expressions de M. Formey, comment vous les aviez défigurées en les mettant sur mon compte: tout cela m'importoit fort peu, & je ne demandois qu'une réparation en trois lignes. Vous traitez vos inculpations d'*une très-légère observation à laquelle j'ai seul été sensible*. Mais qui donc doit être sensible à vos reproches? Vous avez attaqué mon jugement, mes connaissances, & c'est, à votre avis, une bagatelle à laquelle je ne devois pas être plus sensible que ceux qui n'étoient point offensés!

Pour vous justifier, vous dites dans votre Lettre que je ne devois pas toucher au *stile* de M. Pelloutier. Mais vous ne m'avez point fait ce reproche dans votre interpolation. Eussiez-vous raison sur ce nouvel article, vous n'en auriez pas moins tort de m'avoir attribué des choses que je

point dites, d'avoir assuré que j'avois supprimé dans Edition le troisième Livre de l'Histoire des Celtes, vous être donné la liberté de dénaturer les expre-
de M. Formey pour les mettre sur mon compte.
vous croyez, me dites-vous, bien offensé d'une ob-
tion que vous seul avez apperçue. Vous prenez donc
vos Lecteurs pour des idiots? Comment n'auroient-
as vu que vous me faites dire que l'Histoire des
s manque d'élégance, d'exactitude & de correction, vous prétendez que j'ignore que M. Pelloutier donne
l' *Ouvrage la dernière perfection*, & que vous m'ac-
d'avoir supprimé le troisième Livre de l'Histoire
celtes? Il est vrai que, sur ce dernier point, le Lecteur
a sc̄u que penser du jugement du faiseur d'Extraits.
vous êtes décidé avec tant de précipitation que vous
z pas remarqué qu'on annonçoit dès les premières
s du second Extrait, comme étant sous presse, le m̄-
uvre que vous prétendiez avoir été supprimé.

uis, est-il donc vrai que je ne dusse point toucher au
de M. Pelloutier? *Lorsque la réputation d'un hom-
st faite, dites-vous, on ne doit ni toucher à son
ni changer sa manière, ni altérer ses notes, ni
inter ses expressions, ni ajouter ou diminuer à ses
vations.* Voilà d'un trait de plume le procès fait à
ceux qui ont commenté Jules-César, Tacite & d'au-
Auteurs d'une réputation acquise. Suivant ce prin-
l faudroit croire que tous ceux que vous corrigez &
ous commentez aussi impitoyablement, n'ont pas une
ation faite & que vous essayez de leur en acquérir
u'une, autrement vous vous condamneriez vous-
z. Mais, avec tous ceux qui commentent les Auteurs
res, je n'adopte pas votre principe. Il n'y a pas de
il, quelque sc̄avant qu'il soit, qui ne puisse se trom-
qui ne puisse adopter de faux raisonnemens, de faux
pes. Pourquoi ne seroit-il donc pas permis d'essayer
redresser? Il ne faut pas, sans doute, altérer leur
leurs notes, ni diminuer leurs observations; mais,
istorien a rapporté un fait qui est reconnu faux, s'il
raisonné, s'il a adopté un principe vicieux, ou s'il
d'un point vrai des conséquences fausses, l'Edi-

542 LETTRE DE M. DE CHINIAC, &c.

teur peut le dire dans des notes ; c'est même une obligation pour lui de garantir de l'erreur ceux des Lecteurs qui ne seroient pas en état de l'appercevoir.

Je n'entreprendrai point de décider si j'aurois mieux fait de laisser le style de M. Pelloutier tel qu'il étoit. Je renvoie au Public, qui doit nous juger, à faire la comparaison des phrases que j'ai rapportées dans ma première Lettre. Je dirai seulement que j'ai toujours respecté le texte de M. Pelloutier, si j'ai quelque fois changé ses expressions. J'ajouterois qu'il n'en est pas des Historiens comme des Auteurs qui écrivent par sentences, tels que sont Montaigne, & tous les autres Ecrivains de ce genre. On peut mettre de ce nombre le célèbre Amyot. Il y a dans la traduction de Plutarque, un naturel, une aménité de style qu'on gâteroit en voulant l'épurer. Je ne crois pas qu'on puisse dire que M. Pelloutier a une manière d'écrire qui lui appartienne. Ce Sçavant écrivoit à Berlin au milieu de ce siècle, & on ne trouve rien de particulier dans son style que certaines expressions qui déparent les Ouvrages de presque tous les Etrangers qui écrivent dans notre Langue.

Vous assurez que les Sçavans qui connoissent l'Ouvrage de M. Pelloutier sont offensés que j'aie altéré son texte. Vous n'avez pas recueilli leur suffrage : la petite Ville de Bouillon, où vous résidez, n'est pas le séjour d'un grand nombre de Sçavans. Je pourrois en appeler au jugement de ceux qui habitent dans Paris, & vous dire qu'aucun ne m'a fait ce reproche. Au surplus, je n'ai point altéré le texte de M. Pelloutier : je ne lui ai point fait dire ce qu'il ne pensoit point ; mais j'ai quelquefois rapporté les mêmes choses en d'autres termes.

Je ne crois pas que vous ayez à vous plaindre de ce que je publie votre Lettre. Vous étiez vous-même dans le dessein de la rendre publique, comme contenant le plan de votre justification.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MONSIEUR,

Votre, &c.
DE CHINIAC.

A Paris, le 26 Mars 1771.

TABLE

Des Matières contenues dans ce Volume.

TROISIÈME LETTRE de M. PELLOUTIER à
M. JORDAN. pag. 1.
DISSERTATION sur l'origine des Peuples Célees
& sur leurs anciennes demeures, traduite du Latin
de M. JEAN-DANIEL SCHOEPFLIN. 73. Le nom
de Celtes est un mot Gaulois. 80. Etymologie du
nom de Celtes. 82. Sentiment des Ecrivains mo-
dernes. 86. Les Anciens donnent le nom de Celtes
aux Gaulois. Sentiment d'Hérodote. 89. d'Aristo-
tote. 93. de Polybe & de Diodore de Sicile. 98.
de Denys d'Halicarnasse. 100. de Strabon. 104.
de Denys Périégète & de Plutarque. 107. d'Arrien
& d'Appien. 111. de Pausanias. 116. de Ptolomée.
117. d'Athenée. 118. de Dion Cassius. 123.
d'Etienne de Bysance. 127. de Suidas. 129. de
Jules-César. 131. de Tite-Live, de Pomponius
Mela, de Pline, de Lucain & de Silius Italicus.
135. Les Germains ont-ils été appellés Celtes? 139.
Sentiment d'Hérodote. *Ibid.* d'Aristote. 140. de Po-
lybe, de Diodore de Sicile, de Denys d'Halicar-
nasse & de Strabon. 144. de Denys Périégète. 145.
de Plutarque. 147. Réflexions sur le *1^e passage* de
Plutarque. 150. sur le II. 155. sur le III. 158. Sen-
timent d'Arrien. 160. Remarques sur Appien. 162.
sur Pausanias. 164. Défense de Ptolomée 165. Sen-
timent de Dion Cassius. 167. des Auteurs Latins.
171. Outre les Gaulois & les Germains, il n'y a
point eu d'autre Nation à qui les Anciens ayent
donné le nom de Celtes. 175. Preuves tirées de
Platon & d'Aristote. *Ibid.* de Polybe & de Diodore
de Sicile. 177. de Denys d'Halicarnasse. 178. de
Strabon. 180. de Denys Périégète & de Plutarque.
182. d'Arrien. 183. d'Appien. 184. de Ptolomée.
185. d'Etienne de Bysance. 189. Objection tirée de

Pline. 190. Explication des passages de Pline. 194.
201. d'un passage de Detys d'Halicarnasse. 206. de
quelques passages tirés de Strabon. 209. d'un passage
d'Hippocrate. 217. Objections tirées de Plutarque
& de Ptolomée. 221. Erreur de Cluquier en expli-
quant Ptolomée. 225. Conclusion. 227. Le nom de
Celtes a-t-il été donné aux Germains ? 232. Auto-
rité des Auteurs qui sont d'un sentiment différent.
238. Autorité de Dion. 243. Conclusion du sujet.
246. Les Germains ont-ils jamais été appellés Gaulo-
is ? 249. Examen du I. argument de Spener. 251.
du II. 257. du III. 258. d'un passage de Florus. 261.
du IV. arg. de Spener. 266. du V. 270. du VI. & du
VII. 273. Epiphénomène de Spener. 277. Le nom de
Celtes a été donné aux Gaulois selon trois diffé-
rentes significations. 280. Des Colonies des Peuples
Celtes. 286. Migrations des Celtes, en Espagne. 287.
en Angleterre. 292. en Italie. 298. 305. Colonies des
Celtes au-delà du Rhin. 311. Des Helvétiens. 316.
Des Boïens. 323. Des Volces Tectosages. 329. Des
Gothins. 334. Des Elyens. 336. Des Carnes. 337. Des
Japydes. 341. Des Taurisces. 343. Des Villes bâties
par la Colonie de Sigovéze. 344. Colonie de Cam-
baule. 354. Des Tectosages. 359. Des Scordisques. 363.
Des Taurisces. 369. Des Colonies qui se sont formées
de celle de Cambaule. 373. Des Colonies de Belgius
377. de Brennus. 379. de Cérétius. 381. Des Troc-
ines & des Tolisboïens. 386. Des limites du Royau-
me des Galates. 390. Des Celto-Scythes. 394. De la
Colonie Gauloise qui s'établit dans le Pays Décu-
mate. 398. Conclusion de l'Ouvrage. 400.

RÉPONSE de M. PELLOUTIER aux Objections
de M. SCHÖEPFLIN. 409.

LETTER de M. SCHÖEPFLIN à M. DE CHINIAC. 530.

LETTER de M. DE CHINIAC à Messieurs les
Auteurs du JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, au
sujet de leur annonce de la Nouvelle Édition de
l'Histoire des Celtes. 531.

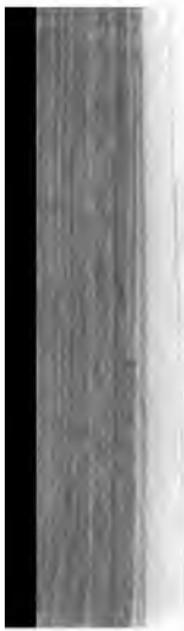
RÉPONSE de M. L. CASTILLON à M. DE
CHINIAC. 537.

LETTER de M. DE CHINIAC à M. L. CAS-
TILLON. 539.

Fin de la Table du Tome quatrième.









THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**



